5-1407/3 (Sénat)
53-1969/3 (Chambre)

Sénat et Chambre des représentants de Belgique

SESSION DE 2013-2014

24 AVRIL 2014

Rapport d'activités janvier 2013 — avril 2014 du Comité parlementaire chargé du suivi législatif

RAPPORT

FAIT AU NOM DU COMITÉ PARLEMENTAIRE CHARGÉ DU SUIVI LÉGISLATIF

PAR

MME **DE BETHUNE** (S)
ET M. **DEWAEL** (CH)

CHAPITRE I^er^. — INTRODUCTION

Aux termes de l'article 14 de la loi du 25 avril 2007 instaurant un Comité parlementaire chargé du suivi législatif, les présidents du Comité présentent annuellement un rapport d'activités à la Chambre des représentants et au Sénat. Le présent rapport concerne l'année 2013 ainsi que les quatre premiers mois de l'année 2014, étant donné que la législature est arrivée à son terme.

Le Comité s'est réuni à six reprises au cours de la période considérée. Comme il l'a fait les années précédentes, le Comité s'est penché sur la jurisprudence de la Cour constitutionnelle (Chapitre II) et a examiné les rapports du procureur général près la Cour de cassation et du Collège des procureurs généraux (Chapitre III). Le 29 avril 2013, le Comité a inauguré son site Internet (*www.comitesuivilegislatif.be*), qui permet dorénavant à chaque citoyen et justiciable de lui adresser des requêtes. L'examen de ces requêtes est une des missions légales du Comité (Chapitre IV). Pour la première fois, le Comité a également usé du droit qui est le sien d'élaborer des propositions d'initiative législative (Chapitre V).

5-1407/3 (Senaat)
53-1969/3 (Kamer)

Belgische Senaat en Kamer van volksvertegenwoordigers

ZITTING 2013-2014

24 APRIL 2014

Activiteitenverslag januari 2013 — april 2014 van het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie

VERSLAG

NAMENS HET PARLEMENTAIR COMITÉ BELAST MET DE WETSEVALUATIE UITGEBRACHT DOOR

MEVROUW **DE BETHUNE** (S)
EN DE HEER **DEWAEL** (K)

HOOFDSTUK I. — INLEIDING

Krachtens artikel 14 van de wet van 25 april 2007 tot oprichting van een Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie, stellen de voorzitters van het Comité jaarlijks een activiteitenverslag voor aan de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat. Het voorliggende verslag heeft betrekking op 2013 en, aangezien de zittingsperiode ten einde loopt, op de eerste vier maanden van 2014.

Het Comité vergaderde tijdens deze periode zesmaal. Zoals tijdens de voorgaande jaren volgde het Comité de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof op (Hoofdstuk II) en onderzocht het de verslagen van de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie en het college van procureurs-generaal (Hoofdstuk III). Op 29 april 2013 kwam de eigen website van het Comité online (*www.comitewetsevaluatie.be*). Daardoor kunnen voortaan iedere burger en rechtspersoon verzoekschriften aan het Comité richten. Het onderzoek van die verzoekschriften is één van de wettelijke opdrachten van het Comité (Hoofdstuk IV). Voor het eerst maakte het Comité ook gebruik van zijn recht om voorstellen van wetgevend initiatief op te stellen (Hoofdstuk V).

CHAPITRE II. — PRISE EN CONSIDÉRATION DE LA JURISPRUDENCE DE LA COUR CONSTITUTIONNELLE

1. Généralités

L'article 9 de la loi du 25 avril 2007 prévoit que le Comité parlementaire prend en considération les arrêts de la Cour constitutionnelle « qui ont une influence sur l'efficacité de l'ordonnancement juridique ».

En 2012, le Comité a inscrit pour la première fois la prise en considération de la jurisprudence de la Cour constitutionnelle à son ordre du jour, d'abord pour les arrêts prononcés en 2011 et ensuite pour ceux prononcés en 2012. Les réponses des commissions de la Chambre et du Sénat aux arrêts prononcés en 2011 ont été reprises en annexe au rapport d'activités 2012 (53-1696/002 — 5-1407/2).

Au cours de la période allant du 1er janvier 2013 au 24 avril 2014, le Comité a inscrit la prise en considération de la jurisprudence de la Cour constitutionnelle à quatre reprises à son ordre du jour. L'attention des commissions de la Chambre et du Sénat s'est portée sur les arrêts prononcés en 2013, et s'est aussi refocalisée sur ceux rendus en 2011 et 2012 auxquels le législateur n'avait encore réservé aucune suite.

Les tableaux repris dans les annexes 1, 2 et 3 contiennent respectivement les réponses actualisées des commissions de la Chambre et du Sénat aux arrêts prononcés en 2011, 2012 et 2013. Pour les arrêts qui, dans l'intervalle, ont donné lieu à une adaptation de la législation, la réponse de la commission ou du ministre a été remplacée par l'intitulé de la loi concernée.

2. Suivi des arrêts prononcés par la Cour constitutionnelle en 2013

Lors de sa réunion du 15 juillet 2013, le Comité a examiné les arrêts rendus par la Cour entre le 1er janvier et le 30 juin 2013 paraissant justifier une initiative législative et a transmis une liste de vingt arrêts aux commissions compétentes de la Chambre et du Sénat. Comme en 2012, les commissions ont été priées de prendre connaissance de ces arrêts et de faire savoir au Comité, dans un délai de quatre mois :

— si des projets ou des propositions de loi ont déjà été déposés en vue de régler le problème et, le cas échéant, dans quel délai ils seront traités;

— si la commission a déjà examiné le problème et a tiré ses conclusions quant à la nécessité ou non d'adapter la loi;

HOOFDSTUK II. — INOVERWEGINGNEMING VAN DE RECHTSPRAAK VAN HET GRONDWETTELIJK HOF

1. Algemeen

Artikel 9 van de wet van 25 april 2007 belast het Parlementair Comité met het onderzoek van de arresten van het Grondwettelijk Hof die « een invloed hebben op de doeltreffende werking van het rechtsbestel ».

Het Comité agendeerde in 2012 voor het eerst de inoverwegingneming van de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof, eenmaal voor de arresten gewezen in 2011 en een tweede maal voor de arresten gewezen in 2012. De antwoorden van de commissies van Kamer en Senaat op de arresten gewezen in 2011, werden als bijlage opgenomen in het activiteitenverslag 2012 (53-1696/002 — 5-1407/2).

In de periode tussen 1 januari 2013 en 24 april 2014 agendeerde het Comité vier maal de inoverwegingneming van de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof. Daarbij werden niet enkel de arresten gewezen in 2013 onderzocht, maar werden ook de arresten gewezen in 2011 en 2012 waaraan de wetgever nog geen gevolg gaf, opnieuw onder de aandacht van de commissies van Kamer en Senaat gebracht.

De tabellen opgenomen in de bijlagen 1, 2 en 3 bevatten respectievelijk de geactualiseerde antwoorden van de commissies van Kamer en Senaat op arresten gewezen in 2011, 2012 en 2013. Voor de arresten die inmiddels aanleiding hebben gegeven tot een wetswijziging, werd het antwoord van de commissie of de minister vervangen door het opschrift van die wet.

2. Opvolging van de arresten van het Grondwettelijk Hof gewezen in 2013

In zijn vergadering van 15 juli 2013 onderzocht het Comité de tussen 1 januari en 30 juni 2013 door het Hof gewezen arresten die een wetgevend initiatief lijken te verantwoorden en deelde het een lijst van twintig arresten mee aan de bevoegde commissies van Kamer en Senaat. Zoals in 2012, werden de commissies verzocht kennis te nemen van deze arresten en binnen een termijn van vier maanden aan het Comité mee te delen :

— of er reeds wetsontwerpen of wetsvoorstellen zijn ingediend om het probleem te verhelpen en binnen welke termijn ze zullen worden behandeld;

— of de commissie het probleem al heeft onderzocht en tot de conclusie is gekomen dat een aanpassing van de wet al dan niet nodig is;

— si la commission a l'intention d'évaluer la loi en cause et, le cas échéant, dans quel délai.

Les commissions ont à nouveau été invitées à discuter de leurs réponses avec les ministres compétents, de manière à pouvoir y ajouter les informations transmises par le gouvernement.

Lors de sa réunion du 13 janvier 2014, le Comité a pris connaissance des réponses des commissions. Au cours de la même réunion, le Comité a décidé de communiquer aux commissions compétentes une nouvelle liste de 19 arrêts prononcés entre le 1er juillet et le 31 décembre 2013. Lors de sa réunion du 24 février 2014, le Comité a pris connaissance des réponses.

L'examen des réponses des commissions aux arrêts prononcés en 2013 a montré que le législateur était déjà intervenu pour dix arrêts, qu'une proposition de loi avait été déposée à la Chambre ou au Sénat pour un arrêt, qu'un projet de loi était en préparation pour deux arrêts, que le problème était toujours examiné par le gouvernement pour dix-neuf arrêts, et qu'aucune intervention du législateur n'était requise pour sept arrêts.

3. Suivi des arrêts prononcés par la Cour constitutionnelle en 2011 et 2012

L'analyse des réponses des commissions et du gouvernement au sujet des arrêts prononcés en 2011 et 2012 a montré que pour plusieurs arrêts, le gouvernement préparait un projet de loi ou a indiqué qu'il examinait le problème avant de prendre une initiative législative, et que pour certains autres arrêts, des propositions de loi avaient déjà été déposées à la Chambre ou au Sénat.

Lors de sa réunion du 15 juillet 2013, le Comité a décidé de retransmettre vingt-cinq arrêts prononcés en 2011 et seize arrêts prononcés en 2012 aux commissions de la Chambre et du Sénat, en les priant de procéder, dans un délai de quatre mois, à un nouvel état des lieux pour ces arrêts auxquels aucune suite législative n'avait encore été donnée avant juillet 2013.

Lors de sa réunion du 13 janvier 2014, le Comité a pris connaissance des réponses des commissions.

S'agissant des vingt-cinq arrêts prononcés en 2011, il s'est avéré que pour huit d'entre eux, la législation avait déjà fait l'objet d'une adaptation, que pour quatre d'entre eux, un projet de loi était en préparation ou en cours d'examen, que pour douze d'entre eux, le gouvernement était toujours en train d'examiner la problématique, et que pour un seul d'entre eux, aucune intervention du législateur n'était requise.

— of de commissie voornemens is de in het geding zijnde wet te evalueren en binnen welke termijn.

De commissies werden er opnieuw toe uitgenodigd hun antwoorden met de bevoegde ministers te bespreken, zodat deze konden worden aangevuld met de door de regering bezorgde informatie.

In zijn vergadering van 13 januari 2014 heeft het Comité kennis genomen van de antwoorden van de commissies. In dezelfde vergadering besliste het Comité een nieuwe lijst van 19 arresten gewezen tussen 1 juli en 31 december 2013 aan de bevoegde commissies mee te delen. In zijn vergadering van 24 februari 2014 heeft het Comité kennis genomen van de antwoorden.

Uit het onderzoek van de antwoorden van de commissies op arresten gewezen in 2013, blijkt dat voor tien arresten de wetgever reeds is opgetreden, dat voor een arrest een wetsvoorstel in Kamer of Senaat werd ingediend, dat voor twee arresten een wetsontwerp wordt voorbereid, dat voor negentien arresten het probleem nog door de regering wordt onderzocht en dat voor zeven arresten geen optreden van de wetgever vereist is.

3. Opvolging van de arresten van het Grondwettelijk Hof gewezen in 2011 en 2012

Uit de analyse van de antwoorden van de commissies en de regering met betrekking tot de arresten gewezen in 2011 en 2012 bleek dat voor een aantal arresten de regering een wetsontwerp voorbereidde of te kennen gaf het probleem te onderzoeken vooraleer een wetgevend initiatief te nemen en dat voor sommige arresten reeds wetsvoorstellen werden ingediend in Kamer of Senaat.

In zijn vergadering van 15 juli 2013 besliste het Comité vijfentwintig arresten gewezen in 2011 en zestien arresten gewezen in 2012 opnieuw aan de commissies van Kamer en Senaat over te maken, met het verzoek om binnen een termijn van vier maanden na te gaan wat de stand van zaken is voor deze arresten waaraan tot juli 2013 nog geen wetgevend gevolg werd gegeven.

In zijn vergadering van 13 januari 2014 nam het Comité kennis van de antwoorden van de commissies.

Wat de vijfentwintig arresten van 2011 betreft, bleek dat acht arresten reeds aanleiding hadden gegeven tot een wetswijziging, voor vier arresten een wetsontwerp in voorbereiding of in behandeling was, voor twaalf arresten de problematiek nog door de regering werd onderzocht en voor één arrest geen wetswijziging vereist was.

S'agissant des seize arrêts prononcés en 2012, il s'est avéré que pour trois d'entre eux, la législation avait déjà fait l'objet d'une adaptation, que pour trois d'entre eux, un projet de loi était en préparation ou en cours d'examen, et que pour dix d'entre eux, le gouvernement était toujours en train d'examiner la problématique.

Pour plusieurs arrêts prononcés en 2011 et 2012, le Comité a constaté qu'en dépit des initiatives annoncées, le législateur demeurait en défaut, et a décidé d'inviter les ministres concernés à justifier pourquoi les adaptations requises à la législation n'avaient pas encore été apportées.

Lors de la réunion du 24 février 2014, la ministre de la Justice a fait savoir que les arrêts concernant la problématique de la filiation (notamment les arrêts 20/2011, 54/2011, 96/2011, 61/2012, 103/2012 et 30/2013) nécessitaient une réforme substantielle du droit de la filiation toujours à l'examen. Mais la ministre attend toujours les arrêts sur les questions préjudicielles encore en souffrance qui ont été posées dans cette matière.

S'agissant de l'arrêt 144/2011, la ministre de la Justice a répondu que cette problématique doit encore faire l'objet d'une concertation afin de déterminer si cet arrêt requiert ou non une intervention législative. Une modification de l'article 579, 1°, du Code judiciaire ne semble pas nécessaire. Le problème se situe plutôt au niveau du statut des sapeurs-pompiers volontaires dans le cadre duquel le législateur pourrait clarifier la nature juridique des accidents dont ils peuvent être victimes en les qualifiant d'accidents du travail. La ministre a ajouté que pour autant qu'une modification législative soit nécessaire, cette matière relève de la compétence de la ministre de l'Intérieur.

Lors de cette même réunion, le ministre du Budget a répondu qu'aucune initiative législative n'a encore été prise en ce qui concerne la problématique des délais de prescription pour la répétition de traitements indûment payés par les communes et les zones de police pluricommunales, étant donné que les Régions sont compétentes en cette matière.

CHAPITRE III. — RAPPORTS ADRESSÉS AUX CHAMBRES

Conformément à l'article 11 de la loi du 25 avril 2007, le procureur général près la Cour de cassation et le Collège des procureurs généraux adressent au Comité, dans le courant du mois d'octobre, un rapport comprenant un relevé des lois qui ont posé des difficultés d'application ou d'interprétation pour les cours et tribunaux au cours de l'année judiciaire écoulée.

Wat de zestien arresten van 2012 betreft, bleek dat drie arresten reeds aanleiding hadden gegeven tot een wetswijziging, voor drie arresten een wetsontwerp in voorbereiding of in behandeling was en voor tien arresten de problematiek nog door de regering werd onderzocht.

Het Comité stelde vast dat met betrekking tot een aantal arresten van 2011 en 2012 de wetgever, ondanks de aangekondigde initiatieven, in gebreke bleef en besliste de betrokken ministers uit te nodigen om toe te lichten waarom de nodige wetswijzigingen nog niet werden doorgevoerd.

De minister van Justitie deelde tijdens de vergadering van 24 februari 2014 mee dat de arresten met betrekking tot de afstammingsproblematiek (onder meer de arresten 20/2011, 54/2011, 96/2011, 61/2012, 103/2012 en 30/2013) een substantiële hervorming van het afstammingsrecht vereisen die op dit ogenblik nog ter studie is. De minister wacht echter nog de arresten af met betrekking tot de nog hangende prejudiciële vragen in deze materie.

Wat het arrest 144/2011 betreft, antwoordde de minister van Justitie dat over deze problematiek overleg moet worden gepleegd om na te gaan of dit arrest een wetgevend optreden vereist. Een wijziging van artikel 579, 1°, van het Gerechtelijk Wetboek lijkt niet noodzakelijk. Het probleem situeert zich veeleer in het statuut van de vrijwillige brandweerlieden waar een verduidelijking omtrent de juridische aard van de ongevallen die zij mogelijks ondervinden, zou kunnen worden aangebracht door de wetgever door ze als arbeidsongevallen te kwalificeren. De minister voegde er aan toe dat, voor zover een wetswijziging nodig zou zijn, deze aangelegenheid tot de bevoegdheid van de minister van Binnenlandse Zaken behoort.

Tijdens dezelfde vergadering antwoordde de minister van Begroting dat met betrekking tot de problematiek van de verjaringstermijnen voor de terugvordering van onterecht betaalde wedden door de gemeenten en de meergemeentelijke politiezones geen wetgevende initiatieven werden genomen, aangezien de gewesten ter zake bevoegd zijn.

HOOFDSTUK III. — VERSLAGEN TOEGEZONDEN AAN DE KAMERS

Krachtens artikel 11 van de wet van 25 april 2007 zenden zowel de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie als het College van procureurs-generaal in de loop van de maand oktober aan het Comité een verslag toe, dat een overzicht bevat van de wetten die voor de hoven en rechtbanken tijdens het voorbije gerechtelijk jaar moeilijkheden bij de toepassing of de interpretatie ervan hebben opgeleverd.

Comme lors des années précédentes, le rapport du procureur général près la Cour de cassation a été soumis directement aux commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat.

Entre le 1er janvier 2013 et le 24 avril 2014, le Comité a inscrit l'examen du rapport du Collège des procureurs généraux à deux reprises à son ordre du jour.

Lors de sa réunion du 10 juin 2013, le Comité a décidé de retransmettre en vue d'un suivi la liste d'observations formulées dans le rapport 2010-2011 du Collège des procureurs généraux sur lesquelles les commissions s'étaient déjà prononcées auparavant, et qui ont été reprises en annexe au rapport d'activités 2012, aux commissions de la Chambre et du Sénat, en les priant de procéder dans le mois à un nouvel état des lieux pour les observations auxquelles aucune suite législative n'avait encore été donnée. Lors de cette même réunion, le Comité a décidé de transmettre également une liste de cinquante observations formulées dans le rapport 2011-2012 du Collège des procureurs généraux aux commissions, en les priant de lui faire savoir dans un délai de cinq mois si des initiatives législatives avaient déjà été prises ou si elles avaient l'intention d'examiner le problème mis en exergue.

Lors de sa réunion du 13 janvier 2014, le Comité a pris connaissance des réponses des commissions. Il a déduit des réponses de la ministre de la Justice que pour certaines observations, une initiative législative est souhaitable ou peut éventuellement être envisagée, mais qu'aucune initiative concrète n'est annoncée. Il a invité la ministre à décrire la meilleure piste permettant de réserver une suite à ces observations.

Lors de la réunion du 24 février 2014, la ministre de la Justice a commenté les points A.2.3.2, C1.5, E2.1, F.2.1 et E.1.13 du rapport 2011-2012. Les réponses figurent dans le tableau faisant l'objet de l'annexe 5 au présent rapport.

L'état des lieux actualisé ainsi que les réponses des commissions et des ministres compétents figurent dans les annexes 4 et 5 au présent rapport.

CHAPITRE IV. — EXAMEN DES REQUÊTES

INTRODUCTION

Principes

En vertu de l'article 4 de la loi du 25 avril 2007, organique du Comité, les personnes physiques et les personnes morales, de droit privé ou de droit public,

Zoals in de voorgaande jaren werd het verslag van de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie rechtstreeks aan de commissies voor de Justitie van de Kamer en de Senaat voorgelegd.

Het Comité agendeerde tussen 1 januari 2013 en 24 april 2014 twee maal het onderzoek van het verslag van het College van procureurs-generaal.

Tijdens zijn vergadering van 10 juni 2013 besliste het Comité om de lijst van opmerkingen van het College van procureurs-generaal uit het verslag 2010-2011 waarover de commissies zich reeds eerder hadden uitgesproken en die als bijlage werd opgenomen in het activiteitenverslag 2012, voor opvolging opnieuw aan de commissies van Kamer en Senaat te bezorgen met het verzoek binnen de maand na te gaan wat de stand van zaken is van de opmerkingen waaraan nog geen wetgevend gevolg werd gegeven. Tijdens dezelfde vergadering besliste het Comité om tevens een lijst van vijftig opmerkingen van het College van procureurs-generaal uit het verslag 2011-2012 aan de commissies over te zenden met de vraag binnen een termijn van vijf maanden mee te delen of er reeds wetgevende initiatieven werden genomen, dan wel of zij de intentie hadden het aangestipte probleem te onderzoeken.

Tijdens zijn vergadering van 13 januari 2014 nam het Comité kennis van de antwoorden van de commissies. Het stelde vast dat uit de antwoorden van de minister van Justitie blijkt dat voor bepaalde opmerkingen een wetgevend initiatief wenselijk is of eventueel kan worden overwogen, doch dat geen concreet initiatief wordt aangekondigd. Het nodigde de minister uit om toe te lichten hoe het best gevolg kon worden gegeven aan deze opmerkingen.

Tijdens de vergadering van 24 februari 2014 gaf de minister van Justitie toelichting bij de punten A.2.3.2, C1.5, E2.1, F.2.1 en E.1.13 uit het verslag 2011-2012. De antwoorden zijn opgenomen in de tabel die als bijlage 5 bij dit verslag gaat.

De geactualiseerde stand van zaken werd samen met de antwoorden van de commissies en de bevoegde ministers, opgenomen in een tabel die als bijlagen 4 en 5 bij dit verslag zijn gevoegd.

HOOFDSTUK IV. — ONDERZOEK VAN DE VERZOEKSCHRIFTEN

INLEIDING

Beginselen

Krachtens artikel 4 van de wet van 25 april 2007 tot oprichting van een Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie kunnen de natuurlijke personen, alsook

sont habilitées à introduire des requêtes auprès du Comité. Le but de cette disposition est de permettre aux citoyens et aux entreprises d'apporter leur contribution aux missions d'évaluation du Comité en dénonçant :

« *1°des difficultés d'application des lois en vigueur depuis au moins trois ans liées à la complexité des textes, à leurs lacunes, à leurs incohérences ou erreurs, à leur manque de précision et à l'interprétation multiple qui en découle ou à leur caractère désuet ou contradictoire;*

2°l'inadéquation des lois en vigueur depuis au moins trois ans aux situations qu'elles régissent. » (article 3 de la loi précitée).

La loi du 25 avril 2007 impose des conditions de recevabilité, devant être remplies préalablement au dépôt d'une requête afin de ne pas surcharger le Comité. Ainsi, les requêtes doivent obligatoirement être introduites par écrit, dans une des trois langues nationales, au moyen d'un formulaire type. Elles doivent être signées, datées et comporter les éléments permettant d'identifier le requérant (nom, prénom, domicile et profession). Leur objet doit être conforme à la définition légale reprise ci-dessus. Les requêtes doivent être précises et concises. Le requérant a l'obligation d'indiquer avec précision les textes légaux mis en cause ainsi que les griefs invoqués. Enfin, le requérant est en principe tenu, avant d'introduire sa requête, d'interroger le « *service chargé d'appliquer le texte légal mis en cause* », afin d'obtenir le point de vue de ce dernier sur les griefs avancés. Ce n'est qu'une fois cette formalité accomplie que le requérant peut introduire sa requête en y indiquant le nom du service interrogé ainsi que la réponse obtenue. La loi prévoit cependant une exception à cette dernière formalité, dans le cas où le requérant démontre qu'il n'a pas obtenu de réponse du service interrogé dans les trente jours suivant la date de sa première demande.

Notons que sont également autorisées à introduire des requêtes, les administrations, ainsi que les parlementaires eux-mêmes. Les conditions de recevabilité sont cependant légèrement différentes. Les administrations ne peuvent ainsi introduire de requêtes qu'à l'égard des dispositions légales qui leur sont directement destinées. Quant aux parlementaires, ils bénéficient d'une procédure simplifiée.

Le Comité sélectionne ensuite parmi les requêtes introduites, celles sur lesquelles portera son examen. En vertu de l'article 7 de la loi du 25 avril 2007 :

de publiek- of privaatrechtelijke rechtspersonen verzoekschriften bij het Comité indienen. Dit artikel beoogt de burgers en de ondernemingen in staat te stellen bij te dragen aan de evaluatieopdrachten, door melding te maken van :

« *1° de moeilijkheden die rijzen bij de toepassing van de sinds ten minste drie jaar van kracht zijnde wetten en die verband houden met de ingewikkeldheid van de teksten, met de leemten daarin, met het gebrek aan samenhang of met fouten, met het gebrek aan precisering ervan en de daaruit voortvloeiende meerduidige interpretatie, dan wel met hun verouderd of tegenstrijdig karakter;*

2° de onaangepastheid van de sinds ten minste drie jaar van kracht zijnde wetten aan de situaties die ze regelen » (artikel 3 van de voormelde wet).

Om het Comité niet overmatig te belasten, voorziet de wet van 25 april 2007 in ontvankelijkheidsvoorwaarden, waaraan moet zijn voldaan vooraleer het verzoekschrift wordt ingediend. Zo moeten de verzoekschriften schriftelijk, op een standaardformulier en in een van de drie landstalen worden ingediend. Ze moeten ondertekend en gedagtekend zijn, alsook de elementen bevatten die het mogelijk maken de verzoeker te identificeren (naam, voornaam, woonplaats en beroep). Hun onderwerp moet stroken met de voormelde wettelijke omschrijving. De verzoeken moeten precies en beknopt worden geformuleerd. De verzoeker moet duidelijk preciseren welke wetteksten worden betwist, alsook de aangevoerde grieven nauwkeurig aangeven. Ten slotte is de verzoeker, vooraleer hij zijn verzoek indient, in principe verplicht zich te wenden tot « *de met de toepassing van de betwiste wettekst belaste dienst* », om te peilen naar het standpunt van die dienst over de aangevoerde grieven. Pas nadat deze vormvereiste is vervuld, kan de verzoeker zijn verzoek indienen, met vermelding van de naam van de bevraagde dienst, alsook van het ontvangen antwoord. De wet voorziet evenwel in een uitzondering op deze vormvereiste, wanneer de verzoeker aantoont dat de bevraagde dienst niet heeft geantwoord binnen dertig dagen na de datum van zijn eerste verzoek.

Op te merken valt dat ook de administratieve diensten en de parlementsleden zelf verzoekschriften kunnen indienen. In dat geval gelden echter licht afwijkende voorwaarden. Zo mogen de administratieve diensten alleen verzoekschriften indienen aangaande de wettelijke bepalingen die hen direct aanbelangen. Voor de parlementsleden geldt een vereenvoudigde procedure.

Vervolgens kiest het Comité uit de ingediende verzoekschriften die welke het zal onderzoeken. In dat verband luidt artikel 7 van de wet van 25 april 2007 als volgt :

« *Le Comité examine, au regard des critères d'efficacité, de proportionnalité, de transparence et de cohérence, les requêtes dénonçant les difficultés d'application des lois et, le cas échéant, l'inadéquation de ces lois aux situations qu'elles régissent. Dans cette seconde hypothèse, il s'attache à vérifier si les moyens mis en œuvre permettent de produire les effets attendus et d'atteindre les objectifs assignés.*

À ces fins, il peut faire appel à des experts pour préciser son analyse. Il peut également faire procéder à des enquêtes auprès des services chargés d'appliquer les textes légaux mis en cause, auprès des professions auxquelles ils s'appliquent ou auprès des personnes concernées. »

Le cas échéant, le travail d'évaluation effectué par le Comité mettra en lumière la nécessité de modifier la loi. Le Comité n'a cependant pas de compétence législative et ne peut donc réaliser lui-même la modification souhaitée. La loi du 25 avril 2007 a prévu dans ce cas la possibilité pour le Comité d'adopter, au consensus, une proposition d'initiative législative. Cette proposition est transmise au Sénat, à la Chambre des représentants ainsi qu'au ministre laissant le soin à ces derniers de déposer une proposition ou un projet de loi.

En pratique

L'application pratique des articles 3 à 8 de la loi du 25 avril 2007 nécessitait la mise en place d'un cadre opérationnel. Plus particulièrement, l'article 5, alinéas 3 et 4, prévoient que le requérant a l'obligation d'utiliser un formulaire type, qui peut ensuite être adressé au Comité soit par la poste, soit par courrier électronique.

Dans le courant de l'année 2012, ainsi qu'au premier trimestre 2013, le Comité s'est dès lors attelé d'une part à la rédaction du formulaire, et, d'autre part, à la mise en place d'une procédure électronique pour le traitement des requêtes. Le Comité a souhaité intégrer celle-ci dans un site Internet, présentant le Comité ainsi que ses travaux. Le site Internet du Comité a été mis en ligne le 29 avril 2013 à l'adresse suivante : *www.comitesuivilegislatif.be*, rendant simultanément possible de lancement des activités relatives aux requêtes.

Entre le 29 avril 2013 et le 31 mars 2014, le Comité a reçu quatre-vingt requêtes. Ces requêtes ont été regroupées et examinées par le Comité au cours de quatre réunions qui se sont tenues les 10 juin et 15 juillet 2013 et les 13 janvier et 24 février 2014.

« *Het Comité onderzoekt, in het licht van de criteria van doeltreffendheid, evenredigheid, transparantie en samenhang, de verzoekschriften die wijzen op moeilijkheden bij de toepassing van de wetten en, in voorkomend geval, de onaangepastheid van die wetten aan de situaties die ze regelen. In laatstgenoemd geval gaat het na of de middelen de gewenste uitwerking kunnen hebben en de opgelegde doelstellingen kunnen bereiken.*

Het kan daarbij een beroep doen op deskundigen teneinde te komen tot een nauwkeurigere analyse. Het kan ook onderzoeken laten verrichten bij de met de toepassing van de betwiste wetteksten belaste diensten, bij de beroepscategorieën waarop zij van toepassing zijn of bij de betrokken personen. »

Uit de evaluatiewerkzaamheden van het Comité kan blijken dat de wet moet worden gewijzigd. Het Comité heeft echter geen wetgevende bevoegdheid en kan de gewenste wijziging derhalve niet zelf doorvoeren. De wet van 25 april 2007 bepaalt dat het Comité in dat geval bij consensus een voorstel van wetgevend initiatief kan aannemen. Dat voorstel wordt overgezonden aan de Senaat, de Kamer van volksvertegenwoordigers en de bevoegde minister, waarna de parlementsleden en de minister respectievelijk een wetsvoorstel of een wetsontwerp kunnen indienen.

In de praktijk

Met het oog op de praktische toepassing van de artikelen 3 tot 8 van de wet van 25 april 2007 moest in een operationeel raamwerk worden voorzien. Inzonderheid artikel 5, derde en vierde lid, van die wet bepaalt dat de verzoeker zijn verzoek moet noteren op een standaardformulier, dat vervolgens per briefpost of per elektronische post aan het Comité kan worden bezorgd.

Daarom heeft het Comité in de loop van 2012 en in het eerste trimester van 2013 werk gemaakt van het opstellen van het standaardformulier; bovendien werd een elektronische procedure uitgewerkt om de verzoekschriften te verwerken. Het Comité heeft ervoor geopteerd die procedure op een website te plaatsen, waarop tevens het Comité en de werkzaamheden ervan worden voorgesteld. De website van het Comité (*www.comitewetsevaluatie.be*) ging online op 29 april 2013, waardoor de met de verzoekschriften gepaard gaande activiteiten gelijktijdig van start konden gaan.

In de periode van 29 april 2013 tot 31 maart 2014 heeft het Comité tachtig verzoekschriften ontvangen. Die werden gebundeld en door het Comité onderzocht tijdens vier vergaderingen, die werden gehouden op 10 juni en 15 juli 2013, en op 13 januari en 24 februari 2014.

En pratique, les requêtes sont inscrites une première fois à l'ordre du jour des réunions du Comité afin que celui-ci en prenne connaissance. Au cours de cette première réunion, le Comité se prononce sur la recevabilité et sélectionne les dossiers qu'il souhaite examiner plus avant. Si le Comité constate dès ce stade de la procédure que la requête ne répond pas aux conditions de recevabilité prévues par la loi, il peut déclarer d'emblée la requête irrecevable et clôturer le dossier. Les requêtes qui sont au contraire sélectionnées font l'objet d'un examen au fond. À l'issue de celui-ci, le dossier est à nouveau inscrit à l'ordre du jour d'une réunion.

DONNÉES STATISTIQUES ET ANALYSE

Les pages suivantes reprennent les statistiques relatives :

1) au mode d'introduction des requêtes;

2) à la langue dans laquelle les requêtes sont introduites;

3) à la nature des requérants;

4) aux matières (thèmes principaux) faisant l'objet de requêtes;

5) aux actions entreprises par le Comité;

6) à la durée de traitement des requêtes.

1) Mode d'introduction des requêtes

Entre le 29 avril 2013 et le 31 mars 2014, le Comité a reçu 80 requêtes, dont 65 par la voie électronique et 15 sous forme papier, par courrier postal.

Parmi les 65 requêtes électroniques :

— 51 ont été introduites au moyen du formulaire électronique à partir du site Internet du Comité;

— 14 sont parvenues au Comité par simple courriel, adressé à l'adresse de contact, sans que le requérant n'utilise le formulaire électronique.

Parmi les 15 requêtes papier :

— 11 ont été introduites au moyen du formulaire type, que le requérant a téléchargé sur le site Internet du Comité, complété et renvoyé par la poste;

In de praktijk worden de verzoekschriften een eerste maal op de vergaderagenda van het Comité geplaatst om dit in staat te stellen er kennis van te nemen. Tijdens die eerste vergadering spreekt het Comité zich uit over de ontvankelijkheid van de verzoekschriften en selecteert het de dossiers die het wil onderzoeken. Daarop worden de geselecteerde verzoekschriften grondig onderzocht. Na afloop van het onderzoek komt het dossier nogmaals op de agenda van een vergadering terecht. Tijdens die vergadering beslist het Comité over de initiatieven die het meent te moeten nemen.

STATISTISCHE GEGEVENS EN ANALYSE

De volgende bladzijden bevatten statistieken over :

1) de wijze waarop de verzoekschriften werden ingediend;

2) de taal waarin de verzoekschriften werden ingediend;

3) de hoedanigheid van de verzoekers;

4) de aangelegenheden (hoofdthema's) waarover de verzoekschriften worden ingediend;

5) de acties die het Comité heeft ondernomen;

6) de behandelingsduur van de verzoekschriften.

1) De indieningswijze van de verzoekschriften

Van 29 april 2013 tot 31 maart 2014 heeft het Comité 80 verzoekschriften ontvangen, waarvan 65 via elektronische post en 15 op papier, via de briefpost.

Van de 65 via elektronische weg ingediende verzoekschriften :

— werden er 51 ingediend via het elektronisch formulier dat beschikbaar is op de website van het Comité;

— werden er 14 via gewone e-mail (via het contactadres) aan het Comité bezorgd, zonder dat de verzoekers gebruik maakten van het elektronisch formulier.

Van de 15 op papier ingediende verzoekschriften :

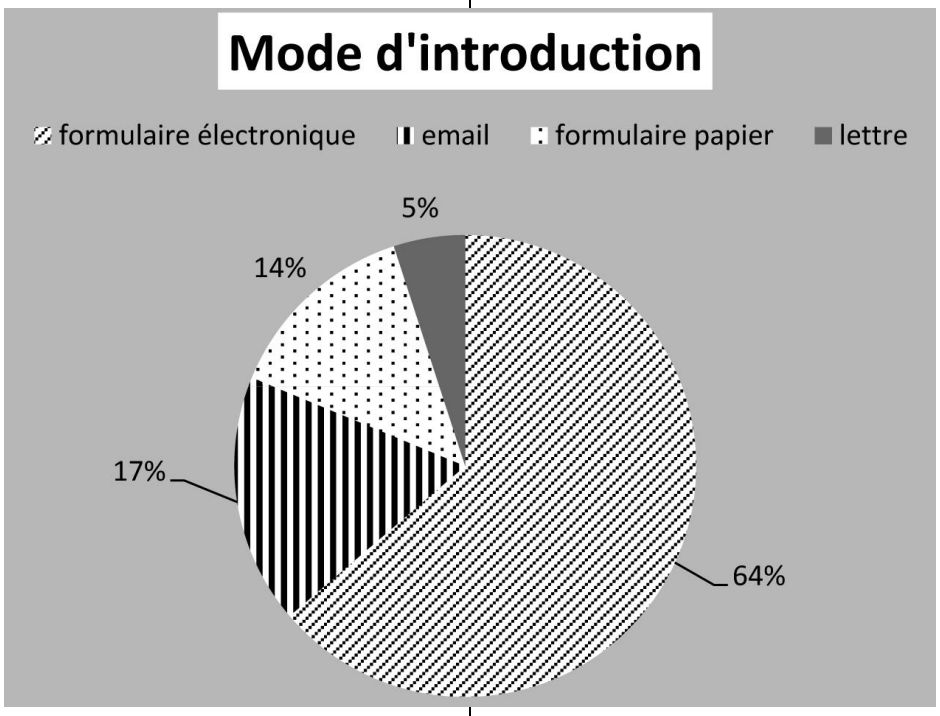
— werden er 11 ingediend aan de hand van het standaardformulier dat de verzoekers daartoe van de website van het Comité hadden gedownload, waarna het werd ingevuld en verzonden met de post;

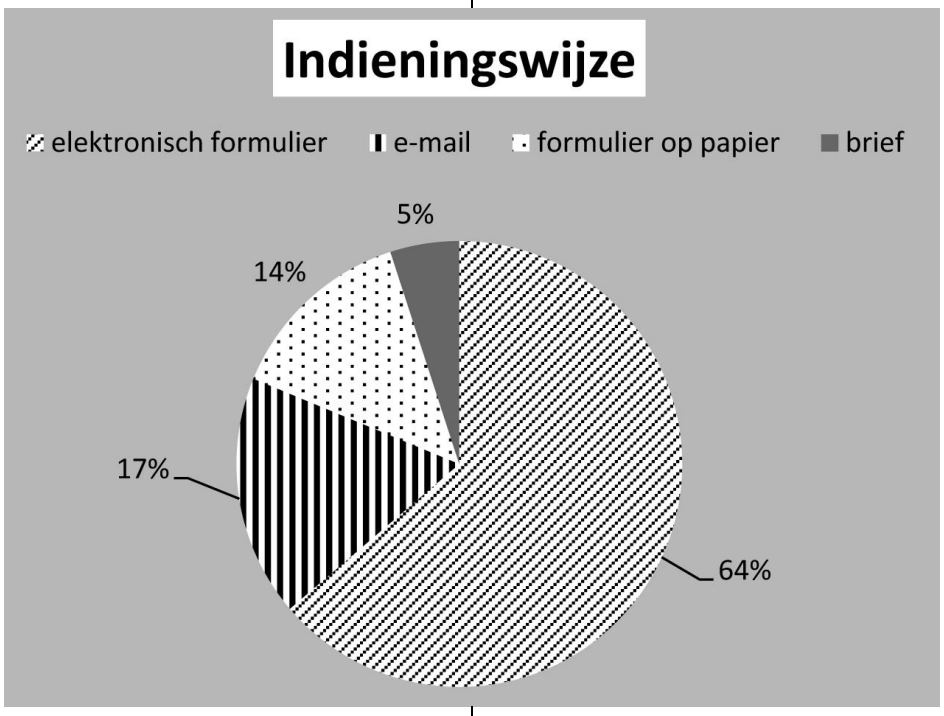
— les 4 autres par simple lettre, sans utilisation du formulaire-type.

Le diagramme suivant illustre ces chiffres (en pourcentage des requêtes) :

— werden er 4 bij gewone brief ingediend, zonder gebruik te maken van het standaardformulier.

In het onderstaande diagram worden de voormelde cijfers in kaart gebracht (in percentage van de verzoekschriften) :



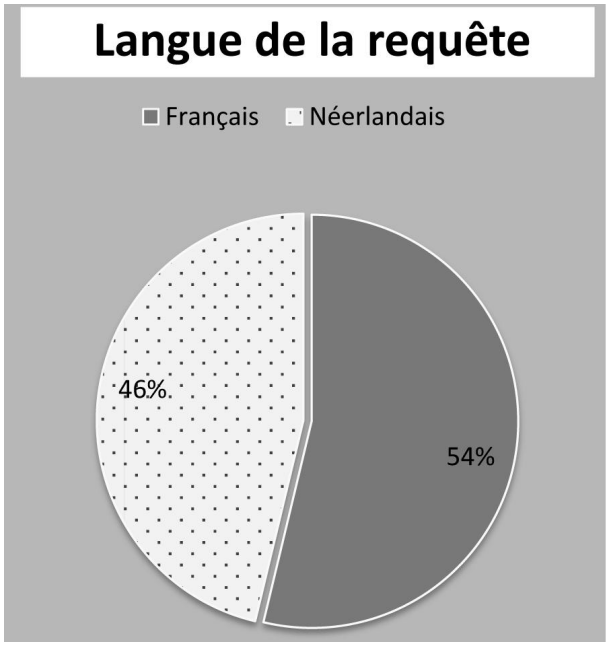


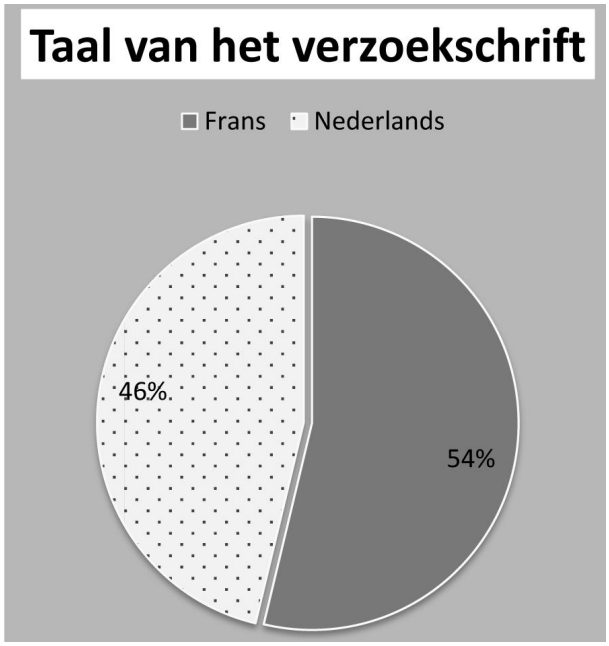
2) Langue des requêtes

Sur 80 requêtes, 43 ont été introduites en français, et 37 en néerlandais. Aucun dossier n'a été introduit en allemand. Le diagramme suivant illustre la répartition des requêtes selon la langue dans laquelle elles ont été introduites :

2) Taal van de verzoekschriften

Het volgende diagram geeft de verdeling weer van de verzoekschriften volgens de taal waarin ze werden ingediend. Op 80 verzoekschriften werden er 43 ingediend in het Frans en 37 in het Nederlands. Er werd geen enkel dossier in het Duits ingediend :





3) Nature du requérant

Les requêtes ont toutes été introduites par des personnes physiques. Le Comité n'a reçu aucune requête émanant d'une personne morale, d'une administration ni de parlementaires.

3) Aard van de verzoeker

Alle verzoekschriften werden ingediend door natuurlijke personen. Het Comité heeft geen enkel verzoekschrift ontvangen van een rechtspersoon, van een bestuur of van parlementsleden.

4) Matières visées

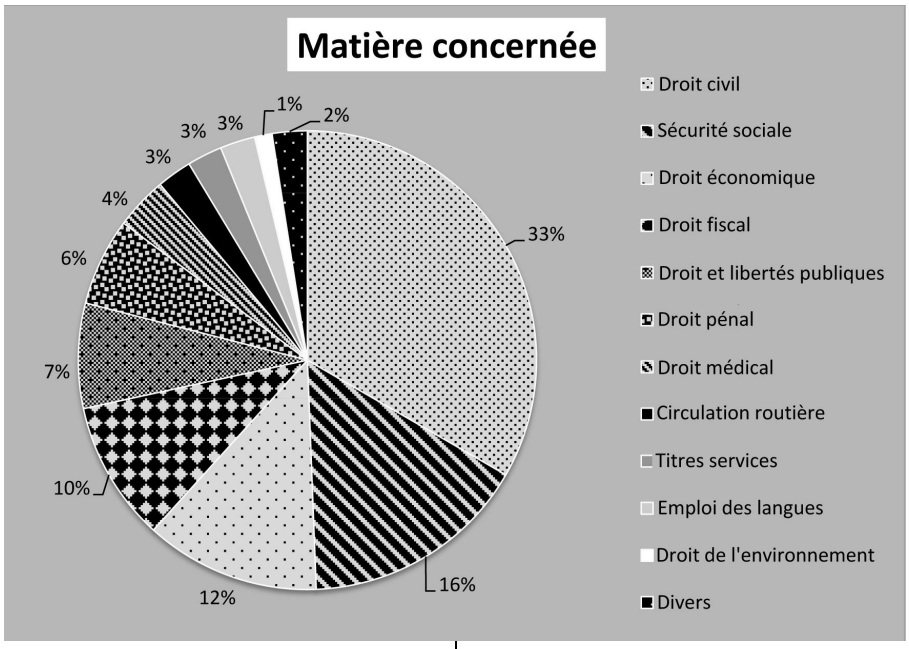
La nature des requérants se reflète également dans les matières qui ont fait l'objet de requêtes. L'on observe en effet que les dossiers concernent principalement le droit civil (33 %), le droit de la sécurité sociale (16 %), le droit économique (12 %) ainsi que la fiscalité (10 %), domaines qui touchent de près les particuliers dans leur vie de tous les jours.

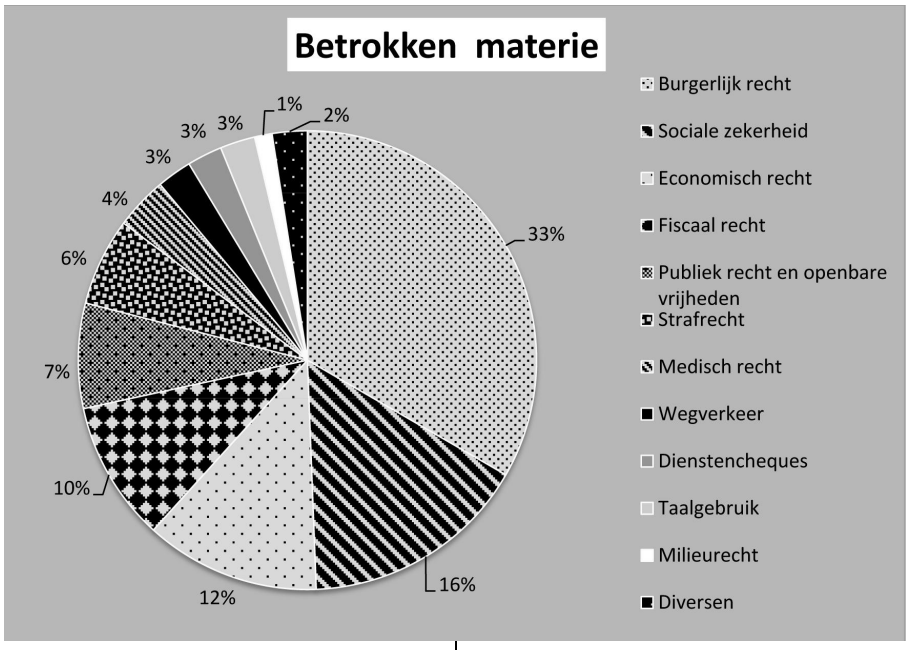
4) Betrokken materies

De aard van de verzoekers wordt ook weerspiegeld in de in de verzoekschriften aan bod komende materies : de meeste dossiers hebben immers betrekking op het burgerlijk recht (33 %), het socialezekerheidsrecht (16 %), het economisch recht (12 %) en de fiscaliteit (10 %), aangelegenheden die burgers van nabij in hun dagelijks leven aanbelangen.

Le diagramme repris-ci-dessous donne un aperçu de l'ensemble des thématiques abordées dans les requêtes :

Onderstaand diagram geeft een overzicht van de in de verzoekschriften aan bod komende thema's :





5) Actions entreprises par le Comité

Le diagramme ci-dessous illustre les différentes actions que le Comité a entreprises afin d'assurer le suivi des requêtes :

Dans 38 % des cas, le Comité a constaté d'emblée que la requête ne satisfaisait pas aux conditions de recevabilité prévues par la loi. Il a alors déclaré la requête irrecevable et clôturé le dossier.

5) Door het Comité ondernomen acties

Het onderstaande diagram illustreert de verschillende acties die het Comité heeft ondernomen om voor de *follow-up* van de verzoekschriften te zorgen.

In 38 % van de gevallen heeft het Comité onmiddellijk vastgesteld dat het verzoekschrift niet voldeed aan de bij wet bepaalde ontvankelijkheidsvoorwaarden. In dergelijke gevallen heeft het Comité het verzoekschrift onontvankelijk verklaard en het dossier gesloten.

35 % des dossiers ont été clôturés après examen au fond. Autrement dit, le Comité a évalué les dispositions légales contestées, et estimé sur la base des griefs invoqués par le requérant que l'on pouvait conclure qu'il n'était pas nécessaire de modifier la loi.

21 % des requêtes ont fait l'objet d'un renvoi vers une autre instance.

Pour 3 % des requêtes, le Comité a décidé de rédiger une proposition d'initiative législative.

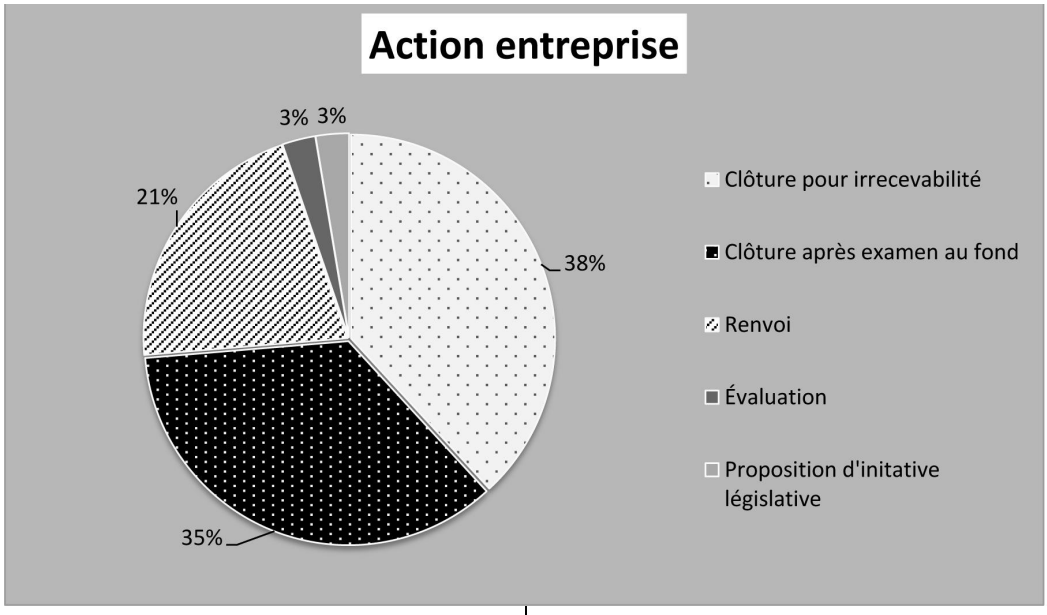
3 % des requêtes feront l'objet d'une évaluation approfondie.

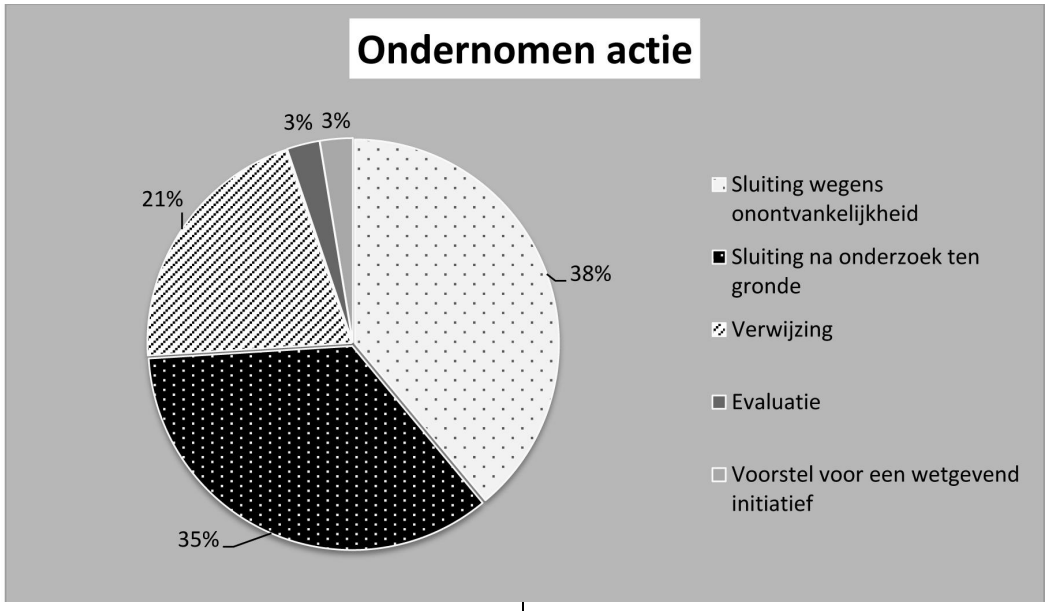
35 % van de dossiers werden gesloten na een onderzoek ten gronde. Anders gesteld : het Comité heeft de bestreden wetsbepalingen geëvalueerd, en geoordeeld dat op grond van de door de verzoeker aangevoerde bezwaren niet kon worden besloten dat een wetswijziging noodzakelijk was.

21 % van de verzoekschriften werden naar een andere instantie doorverwezen.

Voor 3 % van de verzoekschriften besloot het Comité zelf een voorstel van wetgevend initiatief op te stellen.

3 % van de verzoekschriften zullen het voorwerp uitmaken van een grondige evaluatie.





Concernant les dossiers qui ont fait l'objet d'un renvoi vers une autre instance, précisons que 56 % de ceux-ci ont été transmis au sein du Parlement fédéral. Ce type de renvoi est décidé lorsque le Comité constate que la disposition attaquée fait déjà l'objet de discussions au sein d'une autre commission de la Chambre des représentants ou du Sénat. Le Comité a également transféré quelques requêtes à la commission des pétitions de la Chambre des représentants (25 % des cas de renvoi). Il s'agissait de cas qui selon le Comité relevait davantage de la critique des options politiques du législateur, et donc du droit de pétition classique, que de l'évaluation telle que définie par la loi organique du Comité.

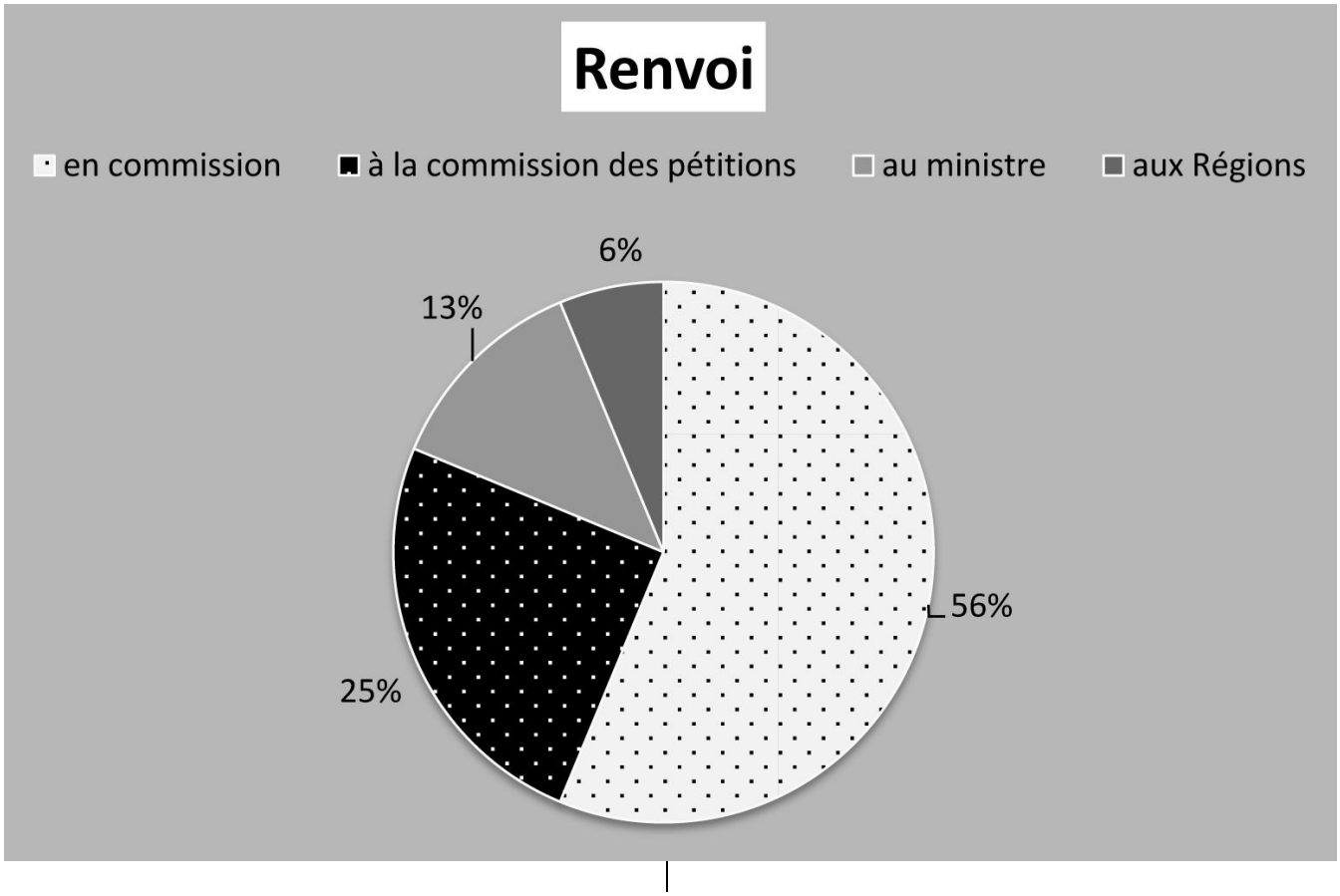
Le Comité a également adressé une série de dossiers au ministre compétent (13 % des cas de renvoi).

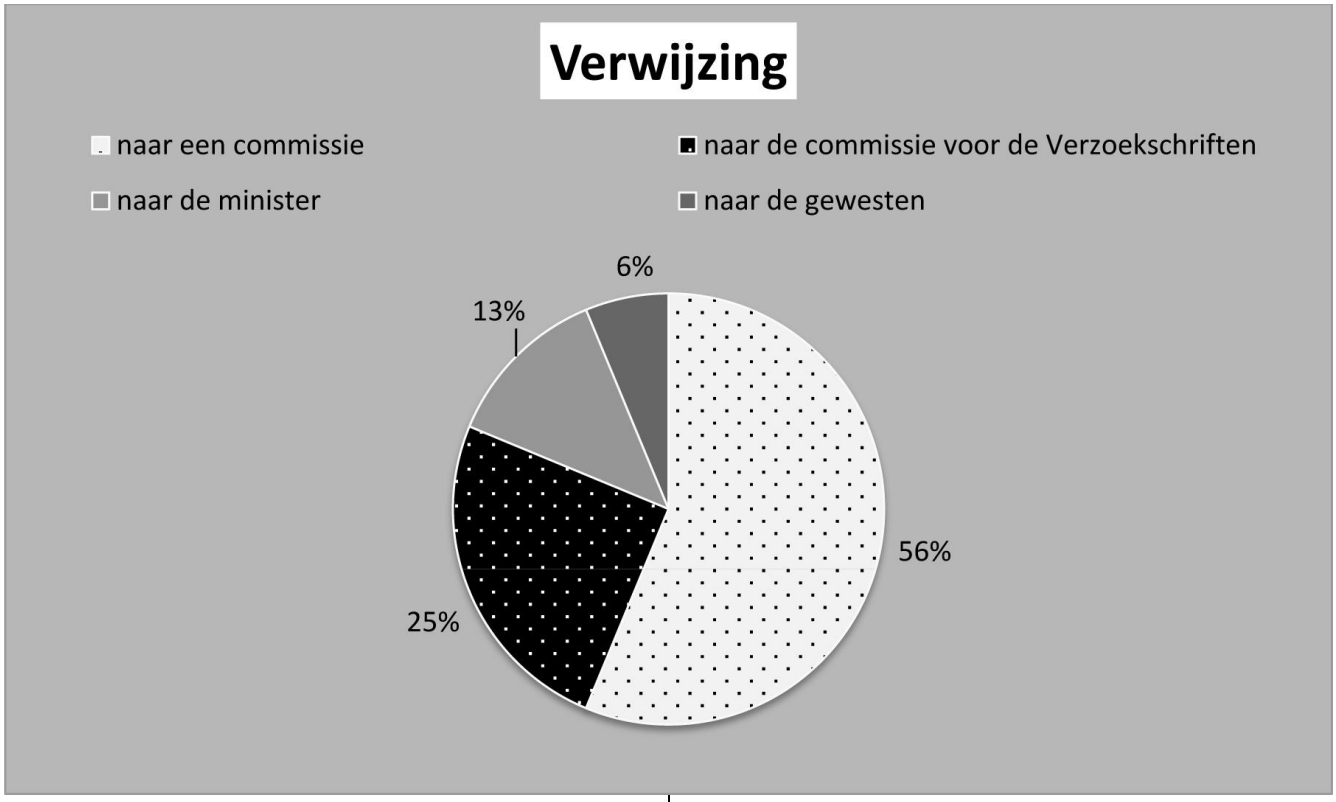
Enfin, lorsque le Comité a reçu quelques requêtes relatives à des matières transférées aux Régions dans le cadre de la Sixième réforme de l'État. Faute de temps, le Comité se trouvait dans l'impossibilité de procéder à l'évaluation des dispositions visées avant le transfert de compétence. Le Comité a dès lors décidé d'attirer l'attention des Régions concernées sur les griefs avancés par les requérants (6 % des cas de renvoi). Le diagramme ci-dessous illustre ces derniers chiffres :

Van de dossiers die zijn doorverwezen naar een andere instantie, werd 56 % doorverwezen binnen het federale Parlement. Tot een dergelijke verwijzing wordt besloten wanneer het Comité constateert dat de bestreden bepaling al wordt besproken in een andere Kamer- of Senaatscommissie. Voorts heeft het Comité enkele verzoekschriften naar de commissie voor de Verzoekschriften van de Kamer van volksvertegenwoordigers verwezen (25 % van de doorverwijzingen); het ging daarbij om dossiers die volgens het Comité meer te maken hadden met kritiek op de beleidsopties van de wetgever (en dus op het traditionele petitierecht) dan met de evaluatie zoals die is bepaald bij de organieke wet aangaande het Comité.

Tevens heeft het Comité een reeks dossiers aan de bevoegde minister toegezonden (13 % van de doorverwijzingen).

Tot slot kreeg het Comité enkele verzoekschriften toegezonden in verband met aangelegenheden die in het kader van de Zesde Staatshervorming naar de gewesten worden overgeheveld. Het Comité had niet de tijd om de desbetreffende bepalingen vóór de bevoegdheidsoverdracht te kunnen evalueren. Derhalve heeft het Comité beslist de aandacht van de betrokken gewesten te vestigen op de door de verzoekers ingediende klachten.





6) Durée de traitement des requêtes

La durée de traitement d'une requête a été, au cours de la période analysée, de cent deux jours en moyenne, avec un minimum de vingt jours, et un maximum de trois cent un jours.

APERÇU DES REQUÊTES TRAITÉES PAR LE COMITÉ

Ce chapitre a pour objectif de donner un aperçu des requêtes reçues par le Comité et de leur traitement par ce dernier. Il ne reprend pas l'ensemble des dossiers traités, mais réalise une sélection. Les requêtes y sont présentées par thème.

1) Droit civil

Administration provisoire

— Incompatibilité entre le mandat d'administrateur provisoire et la fonction d'avocat de la personne protégée

Les articles 488*bis*-A à 488*bis*-K du Code civil règlent l'administration provisoire des biens appartenant à une personne majeure.

Le 30 avril 2013, le Comité a reçu une requête critiquant ces dispositions en ce qu'elles n'établissent

6) Behandelingsduur van de verzoekschriften

Tijdens de onderzochte periode nam de behandeling van een verzoekschrift gemiddeld honderd en twee dagen in beslag, met een minimum van twintig en een maximum van drie honderd en een dagen.

OVERZICHT VAN DE DOOR HET COMITÉ BEHANDELDE VERZOEKSCHRIFTEN

Dit hoofdstuk bevat een overzicht van de verzoekschriften die het Comité heeft ontvangen, alsook een korte beschrijving van de afwikkeling ervan. Niet alle verzoekschriften worden vermeld, maar slechts een deel ervan. De verzoekschriften zijn in dit hoofdstuk onderverdeeld per thema.

1) Burgerlijk recht

Voorlopig bewind

— Onverenigbaarheid tussen het mandaat van voorlopig bewindvoerder en de functie van advocaat van een beschermde persoon

De artikelen 488*bis*-A tot 488*bis*-K van het Burgerlijk Wetboek regelen het voorlopig bestuur van de goederen van een meerderjarige.

Op 30 april 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen waarin kritiek wordt geuit op deze

aucune incompatibilité entre le mandat d'administrateur provisoire d'une personne protégée, et la fonction d'avocat de cette même personne.

Les travaux du Comité ont tout d'abord permis de confirmer l'absence de disposition légale en la matière.

Les incompatibilités avec la profession d'avocat sont réglées par l'article 437 du Code judiciaire qui ne mentionne pas d'incompatibilité avec le mandat d'administrateur provisoire. L'article 437, alinéa 1er, 4o, du même Code prévoit que la profession d'avocat est incompatible avec les emplois et activités rémunérés, à moins qu'ils ne mettent en péril ni l'indépendance de l'avocat ni la dignité du barreau. Cette disposition permettrait à l'*Orde van Vlaamse Balies*, à l'Ordre des Barreaux francophones et germanophone et aux conseils de l'Ordre d'élaborer un règlement en la matière. Toutefois, les Ordres n'ont, à l'heure actuelle, pas fait usage de cette possibilité.

Le nouvel article 496/6 du Code civil (qui entrera en vigueur le 1er juillet 2014) n'instaure pas non plus d'incompatibilité en la matière.

Par ailleurs, le libre choix d'un avocat est un droit de l'homme protégé par l'article 6.1. de la Convention européenne des droits de l'homme.

Au cours de ses travaux, le Comité a constaté que la possibilité de cumuler le mandat d'administrateur provisoire et la fonction de conseil de la personne protégée semble pouvoir poser des problèmes dans la pratique. Le Conseil supérieur de la Justice, dans un avis rendu le 21 avril 2010, conseille d'éviter ce cumul dans la mesure du possible, sauf dans l'intérêt de la personne protégée, à condition que le juge de paix en soit informé de façon expresse.

Sur la base de ces éléments, le Comité a décidé de renvoyer le dossier aux commissions de la Justice de la Chambre des représentants et du Sénat. Il revient dès lors aux membres de ces commissions d'apprécier s'il est plus opportun d'inscrire l'interdiction de cumul dans la législation.

Donations, successions, testaments

— Donations

Le 10 mai 2013, le Comité a reçu une requête en matière de droit des donations. La requérante mettait en avant la difficulté suivante : lorsqu'un bien immeuble fait l'objet d'une donation et que le donataire

bepalingen, omdat ze niet voorzien in de onverenigbaarheid tussen het mandaat van voorlopig bewindvoerder van een beschermde persoon en de functie van advocaat van diezelfde persoon.

Op grond van de werkzaamheden van het Comité kon worden bevestigd dat een wettelijke bepaling in dit verband inderdaad ontbreekt.

De onverenigbaarheden met het beroep van advocaat worden geregeld door artikel 437 van het Gerechtelijk Wetboek. Daarin is geen sprake van een onverenigbaarheid, geheel of ten dele, met het mandaat van voorlopig bewindvoerder. Artikel 437, eerste lid, 4o, bepaalt wel dat het beroep van advocaat onverenigbaar is met alle bezoldigde betrekkingen of werkzaamheden, tenzij ze noch de onafhankelijkheid van de advocaat, noch de waardigheid van de balie in gevaar brengen. Deze bepaling biedt aldus een rechtsgrond voor de Orde van Vlaamse Balies, de *Ordre des Barreaux francophones et germanophone* en de raden van de Orde om een reglement ter zake uit te vaardigen. De Ordes hebben evenwel tot op heden geen gebruik gemaakt van deze mogelijkheid.

Ook het nieuwe artikel 496/6 van het Burgerlijk Wetboek (dat in werking zal treden op 1 juli 2014) voert ter zake geen onverenigbaarheid in.

Bovendien is de vrije keuze van een advocaat een mensenrecht dat wordt beschermd door artikel 6.1. van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens.

In de loop van zijn werkzaamheden heeft het Comité vastgesteld dat de mogelijkheid om het mandaat van voorlopig bewindvoerder te cumuleren met de functie van raadsman van de beschermde persoon, in de praktijk moeilijkheden lijkt te kunnen opleveren. De Hoge Raad voor de Justitie raadt in een advies van 21 april 2010 aan om deze cumulatie zoveel mogelijk te vermijden, behalve in het belang van de beschermde persoon, mits een uitdrukkelijke melding hiervan aan de vrederechter.

Op basis van deze elementen heeft het Comité beslist om het dossier te verwijzen naar de commissies voor de Justitie van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat. De leden van deze commissies moeten bijgevolg beoordelen of het wenselijk is dit cumulatieverbod op te nemen in de wetgeving.

Schenkingen, nalatenschappen, testamenten

— Schenkingen

Op 10 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift inzake schenkingsrechten ontvangen. De verzoekster wees op de volgende moeilijkheid : wanneer een onroerend goed geschonken wordt en de begiftigde

décède avant le donateur, le bien est transmis aux héritiers du donataire. En cas de mésentente, le donateur peut ainsi se retrouver dans une situation délicate, particulièrement si l'immeuble en question constitue encore son logement principal. Le requérant proposait d'inclure automatiquement dans de tels actes notariés une clause stipulant le retour du bien dans le patrimoine du donateur en cas de prédécès du donataire.

Le Comité a interrogé le service public fédéral (SPF) Justice sur la question soulevée par le requérant. Le SPF a dans sa réponse rappelé l'existence dans le Code civil d'un droit de retour légal, appelé aussi droit de succession anomal. L'article 747 du Code civil prévoit, en effet, que « *Les ascendants succèdent, à l'exclusion de tous autres, aux choses par eux données à leurs enfants ou descendants décédés sans postérité, lorsque les objets donnés se retrouvent en nature dans la succession.* » Les articles 951 et 952 du Code civil complètent ce droit de retour légal en offrant la possibilité à tout donateur de stipuler un droit de retour — conventionnel — à l'égard de tout donataire, et ce, « *soit pour le cas du prédécès du donataire seul, soit pour le cas du prédécès du donataire et de ses descendants* ». Par définition, ce droit de retour conventionnel suppose, pour exister, qu'il ait été stipulé dans l'acte de donation établi par le notaire.

La transformation du droit de retour conventionnel existant en un droit de retour automatique constituerait un changement important qui nécessite une évaluation approfondie. Le Comité a décidé de renvoyer cette requête à la commission de la Justice du Sénat pour qu'elle puisse être jointe à la discussion de la proposition de loi modifiant le Code civil en ce qui concerne le droit successoral (5-2207/1) de Mme Taelman et consorts, discussion après laquelle la commission pourra communiquer son point de vue au Comité sur l'opportunité d'une éventuelle révision de la législation.

Régime successoral des petits héritages

Le 29 avril 2013, le Comité a reçu une requête au sujet de la loi du 16 mai 1900 sur le régime successoral des petits héritages. Cette loi règle le sort des petites successions, c'est-à-dire, des successions comprenant des immeubles dont le revenu cadastral ne dépasse pas 1 565 euros. Si un ou plusieurs mineurs se trouvent parmi les héritiers et si cette succession est grevée de l'usufruit du conjoint survivant, le juge de paix peut, à la demande de l'une des parties, voire d'office, imposer l'indivision à toutes les parties. Le

voor de schenker overlijdt, wordt het goed overgedragen aan de erfgenamen van de begiftigde. Wanneer de verstandhouding slecht is, kan de schenker in een delicate situatie belanden, vooral wanneer het desbetreffend onroerend goed nog zijn voornaamste woning is. Verzoekster stelde voor om in dergelijke gevallen in de notariële akte een beding op te nemen dat bepaalt dat het goed terugkeert in het vermogen van de schenker bij vooroverlijden van de begiftigde.

Het Comité is te rade gegaan bij de federale overheidsdienst (FOD) Justitie over de kwestie die de verzoekster aankaart. In zijn antwoord herinnerde de FOD eraan dat in het Burgerlijk Wetboek een recht van wettelijke terugkeer bestaat, ook anomale nalatenschap genoemd. Artikel 747 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt immers : « *De bloedverwanten in de opgaande lijn erven, met uitsluiting van alle anderen, de zaken door hen geschonken aan hun kinderen of afstammelingen die zonder nakomelingschap zijn gestorven, wanneer de geschonken zaken nog in natura aanwezig zijn in de nalatenschap.* » Dit recht van wettelijke terugkeer wordt verder aangevuld door de artikelen 951 en 952 van het Burgerlijk Wetboek, die elke schenker de mogelijkheid bieden om ten aanzien van elke begiftigde een — conventioneel — recht van terugkeer te bedingen, « *hetzij voor het geval van vooroverlijden van de begiftigde alleen, hetzij voor het geval van vooroverlijden van de begiftigde en zijn afstammelingen* ». Dit recht van conventionele terugkeer impliceert dus per definitie dat het in de schenkingsakte opgesteld door de notaris, gestipuleerd wordt.

De omzetting van het huidige conventionele recht van terugkeer in een automatisch recht van terugkeer zou een belangrijke verandering betekenen die een grondige evaluatie vereist. Het Comité heeft beslist om dit verzoekschrift over te zenden aan de commissie voor de Justitie van de Senaat zodat het kan worden toegevoegd aan de bespreking van het wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het erfrecht (5-2207/1) van mevrouw Taelman c.s., waarna de commissie haar standpunt over de wenselijkheid van een eventuele wetswijziging aan het Comité kan meedelen.

Erfregeling van de kleine nalatenschappen

Op 29 april 2013 ontving het Comité een verzoekschrift inzake de wet van 16 mei 1900 tot erfregeling van de kleine nalatenschappen. Die wet regelt de « *kleine nalatenschappen* », met andere woorden nalatenschappen van onroerend goed waarvan het kadastraal inkomen niet meer bedraagt dan 1 565 euro. Als zich onder de erfgenamen een of meer minderjarigen bevinden en als die nalatenschap belast is met het vruchtgebruik door de langstlevende echtgenoot, kan de vrederechter, op verzoek van een van de partijen

requérant se plaignait de ce qu'il lui soit impossible, en application de cette loi, de sortir de l'indivision, et demandait dès lors l'abrogation pure et simple de ce texte.

Au cours de ses travaux, le Comité s'est interrogé sur la *ratio legis* de cette disposition. Il en ressort que la loi du 16 mai 1900 avait à l'origine pour objectif de protéger les petites propriétés contre leur morcellement sur la base de la dévolution légale. Cette loi fait en sorte que les petites propriétés, et principalement les entreprises agricoles qui forment un ensemble avec la maison, puissent être soustraites aux règles du droit successoral. La maison parentale demeure ainsi au sein de la famille et la continuité de la petite entreprise familiale est garantie. L'objectif de la loi du 16 mai 1900 était donc précisément de maintenir, dans certains cas, une indivision.

Le Comité a en outre tenu compte du fait que l'indivision cesse en tout état de cause, soit le jour où le mineur le moins âgé atteint l'âge de la majorité, soit le jour où l'usufruit de l'époux survivant s'éteint, soit encore si l'un des héritiers reprend la propriété, sur estimation, suivant des règles bien définies.

Enfin, le Comité a constaté que le législateur a récemment modifié cette loi, sans porter atteinte à son principe de base, ce qui montre, tout au moins implicitement, qu'il n'entend pas renoncer à cette réglementation. De même, la loi du 16 mai 1900 n'a pas été remise en cause lors des travaux préparatoires de la loi du 13 août 2011 réformant la procédure de liquidation-partage judiciaire.

Sur base de ces éléments, le Comité a estimé qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre l'examen de la requête et a clôturé le dossier.

— Sortie d'indivision

Le Comité a reçu plusieurs requêtes évoquant la difficulté de sortir d'indivision. Selon les requérants l'absence de collaboration d'une des co-indivisaires, la circonstance qu'une des parties réside à l'étranger, voire le manque de diligence du notaire, constitueraient autant d'éléments susceptibles de mener au blocage de la procédure.

Le Comité a procédé à l'analyse des articles 1027 et suivants du Code judiciaire. Ces articles ont été récemment modifiés, par une loi du 13 août 2011 réformant la procédure de liquidation-partage judiciaire. Cette loi visait à fluidifier et à dynamiser les règles de la liquidation-partage et, surtout, à en accélérer le cours par le biais de délais et de

dan wel ambtshalve, de onverdeeldheid opleggen aan alle partijen. De verzoeker beklaagde zich erover dat hij op grond van die wet onmogelijk uit de onverdeeldheid kon treden en vroeg derhalve de tekst gewoon op te heffen.

Tijdens zijn werkzaamheden heeft het Comité zich gebogen over de *ratio legis* van die bepaling. Daarbij is gebleken dat de wet van 16 mei 1900 aanvankelijk bedoeld was om kleine eigendommen te beschermen tegen versnippering, op grond van de wettelijke devolutie. Deze wet zorgt ervoor dat kleine eigendommen, en bij uitstek kleine landbouwbedrijven die één geheel vormen met het huis, aan de regels van het erfrecht kunnen worden onttrokken. Het ouderlijk huis blijft zo in de familie en de continuïteit van het familiebedrijfje is gewaarborgd. De wet van 16 mei 1900 beoogde dus juist daarom in sommige gevallen de onverdeeldheid in stand te houden.

Daarenboven heeft het Comité rekening gehouden met het feit dat de onverdeeldheid in ieder geval ophoudt de dag waarop de jongste minderjarige meerderjarig wordt, of waarop het vruchtgebruik van de overlevende echtgenoot eindigt, of als een van de erfgenamen het eigendom naar schatting overneemt, volgens welbepaalde regels.

Tot slot heeft het Comité vastgesteld dat de wetgever deze wet onlangs heeft gewijzigd maar daarbij niet geraakt heeft aan het grondbeginsel, wat minstens impliciet aangeeft dat hij niet van plan is de bestaande regeling op te geven. De wet van 16 mei 1900 werd evenmin ter discussie gesteld tijdens de parlementaire voorbereiding van de wet van 13 augustus 2011 houdende hervorming van de procedure van gerechtelijke vereffening-verdeling.

Op basis van die elementen heeft het Comité besloten het verzoekschrift niet verder te onderzoeken en het dossier gesloten.

— Uitonverdeeldheidtreding

Het Comité heeft verschillende verzoekschriften ontvangen waarin gewag wordt gemaakt van moeilijkheden bij de uitonverdeeldheidtreding. Volgens de verzoekers kan de procedure worden geblokkeerd wanneer een van de mede-eigenaars zijn medewerking niet verleent, wanneer een van de partijen in het buitenland verblijft of zelfs wanneer de notaris niet genoeg ijver aan de dag legt.

Het Comité heeft de artikelen 1207 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek onderzocht. Deze artikelen werden recentelijk gewijzigd door een wet van 13 augustus 2011 houdende hervorming van de procedure van gerechtelijke vereffening-verdeling. Deze wet wou de regels inzake vereffening-verdeling soepeler en dynamischer maken en vooral de proce-

mécanismes permettant d'éviter que cette procédure ne stagne.

Le Comité a relevé que l'article 1214, § 6, du Code judiciaire permet au notaire-liquidateur de constater, à tout stade de la procédure, l'absence ou le refus de signer d'une partie. Une partie récalcitrante est assimilée à une partie absente. La procédure se poursuit même si une des parties fait défaut, pour autant qu'elle ait été valablement convoquée aux opérations. Si une partie refuse de collaborer, le notaire peut rédiger un procès-verbal intermédiaire dans lequel il consigne les litiges ou difficultés qui, selon lui, sont à ce point essentiels qu'ils empêchent l'établissement de l'état liquidatif (article 1216, § 1er). Le juge tranche le litige. Ensuite, le notaire-liquidateur établit, le projet de partage, dans un état liquidatif, dans un délai de quatre mois après que la décision judiciaire est passée en force de chose jugée (article 1218, § 3). Le juge peut, à la demande d'une partie, réduire ce délai en vue de permettre l'aboutissement de la procédure de partage dans les meilleurs délais.

Le notaire-liquidateur somme ensuite les parties de prendre connaissance de l'état liquidatif contenant le projet de partage. Il convoque en même temps les parties et autres intéressés à l'attribution des lots et à la clôture des opérations. Dans sa sommation, il avertit les parties qu'il sera procédé, tant en leur absence qu'en leur présence, à l'attribution des lots, le cas échéant par tirage au sort (article 1223 du Code judiciaire). La procédure ne peut donc pas être bloquée par des parties absentes ou récalcitrantes : leur absence ou leur silence est considéré comme une approbation implicite de l'état liquidatif de partage. Le fait que l'une des parties réside à l'étranger est sans effet à cet égard.

Quant au manque de diligence du notaire, le Code judiciaire prévoit que si ce dernier n'agit pas dans les délais convenus ou fixés par la loi, chacune des parties peut, par simple lettre déposée ou adressée au tribunal ayant désigné le notaire-liquidateur, solliciter la convocation du notaire-liquidateur et des parties. Le juge entend le notaire-liquidateur et les parties, détermine à cette audience, en concertation avec le notaire-liquidateur, le calendrier pour la poursuite des opérations et se prononce sur le remplacement du notaire-liquidateur, lequel ne peut être ordonné si toutes les parties s'y opposent. Cette décision n'est pas susceptible de recours (article 1220, § 2).

dure versnellen door middel van termijnen en mechanismen die moeten voorkomen dat deze procedure stilvalt.

Het Comité heeft erop gewezen dat artikel 1214, § 6, van het Gerechtelijk Wetboek, de notaris-vereffenaar in staat stelt om in elke stand van de procedure vast te stellen dat een partij afwezig is of weigert te tekenen. Een onwillige partij wordt beschouwd als een afwezige partij. De procedure gaat voort, zelfs indien één van de partijen verstek laat gaan, voor zover de partijen op regelmatige wijze werden opgeroepen om deel te nemen aan de verrichtingen. Indien een partij weigert mee te werken, kan de notaris een tussentijds proces-verbaal opstellen waarin hij de geschillen of moeilijkheden opneemt die naar zijn oordeel dermate essentieel zijn dat zij het opstellen van de staat van vereffening beletten (artikel 1216, § 1). De rechter beslecht het geschil. De notaris-vereffenaar maakt vervolgens, in een staat van vereffening, het ontwerp van verdeling op binnen een termijn van vier maanden nadat de rechterlijke beslissing in kracht van gewijsde is gegaan (artikel 1218, § 3). De rechter kan deze termijn op verzoek van een partij inkorten teneinde de voltrekking van de procedure tot verdeling binnen een zo kort mogelijke termijn mogelijk te maken.

De notaris-vereffenaar maant vervolgens de partijen ertoe aan kennis te nemen van de staat van vereffening houdende het ontwerp van verdeling. Gelijktijdig roept de notaris-vereffenaar de partijen en andere belanghebbenden op om aanwezig te zijn bij de toewijzing van de kavels en de sluiting van de werkzaamheden. In zijn aanmaning verwittigt de notaris-vereffenaar de partijen ervan dat de toewijzing van de kavels, in voorkomend geval door loting, zowel in hun afwezigheid als in hun aanwezigheid zal geschieden (artikel 1223 van het Gerechtelijk Wetboek). De procedure kan bijgevolg niet worden geblokkeerd door afwezige of onwillige partijen : hun afwezigheid of hun stilzwijgen wordt beschouwd als een impliciete goedkeuring van de staat van vereffening. Het feit dat een van de partijen in het buitenland verblijft, heeft hierop geen invloed.

Wat het gebrek aan ijver van de notaris betreft, bepaalt het Gerechtelijk Wetboek dat indien de notaris-vereffenaar niet binnen de overeengekomen of wettelijk bepaalde termijnen handelt, elk van de partijen, bij gewone brief neergelegd bij of gericht aan de rechtbank die de notaris-vereffenaar heeft aangesteld, om de oproeping van de notaris-vereffenaar en de partijen kan verzoeken. De rechter hoort de notaris-vereffenaar en de partijen, bepaalt ter zitting, na overleg met de notaris-vereffenaar, het verdere tijdschema voor de werkzaamheden en oordeelt over de vervanging van de notaris-vereffenaar, die niet kan worden uitgesproken indien alle partijen zich daartegen verzetten. Tegen deze beslissing kan geen enkel rechtsmiddel worden aangewend (artikel 1220, § 2).

Compte tenu du régime figurant aux articles 1207 et suivants du Code judiciaire, le Comité a estimé que l'arsenal juridique existant permettait de prévenir un blocage de la liquidation-partage d'une succession. Ni le refus de collaborer d'un héritier, ni l'immobilisme du notaire-liquidateur ne constituent des obstacles susceptibles de bloquer durablement la procédure. Le Comité a donc clôturé le dossier.

— Testaments olographes

L'article 970 du Code civil règle la validité des testaments olographes. Ces derniers doivent impérativement être rédigés à la main, datés et signés par le testateur, mais n'exigent pas la présence ou l'attestation d'un notaire.

En date du 29 mai 2013, le Comité a reçu une requête arguant du caractère archaïque de cette disposition. Pour le requérant, cette règle est dépassée et il devrait être possible de rédiger un testament au moyen des nouvelles technologies, moyennant, par exemple, l'apposition de la date et de la signature de l'auteur sur chaque page.

Le Comité s'est interrogé sur la raison d'être de cette disposition. L'exigence de l'écriture manuscrite répondait à l'origine à un double objectif : d'une part, garantir que l'acte reflète la volonté du testateur et qu'il en a compris le sens, et d'autre part, limiter autant que possible les fraudes. Le Comité a ensuite procédé à une analyse approfondie de la doctrine et de la jurisprudence. Le Comité en a conclu que le principe de l'écriture manuscrite n'est en règle générale pas contesté et semble dès lors toujours d'actualité.

Sur base de ces éléments, le Comité a clôturé le dossier.

Droits réels (propriété, copropriété, servitude, voisinage).

— Arbres de haute tige

Le 5 mai 2013, le Comité a reçu une requête concernant l'article 35 du Code rural. Cette disposition réglemente la plantation d'arbres et impose à la personne qui plante un arbre l'obligation de respecter une certaine distance par rapport à la ligne séparant son terrain du terrain voisin. L'article en question distingue à cet égard les « *arbres de haute tige* » des « *autres arbres et haies vives* ». Le requérant souhaitait

Gelet op de regeling opgenomen in de artikelen 1207 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek, lijken er volgens het Comité voldoende middelen voorhanden te zijn om een blokkering van de vereffening en verdeling van een erfenis te voorkomen. Noch de weigering van een erfgenaam om mee te werken, noch het stilzitten van de notaris-vereffenaar vormen obstakels die de vereffening en verdeling langdurig kunnen blokkeren. Het Comité heeft bijgevolg het dossier afgesloten.

— Eigenhandige testamenten

Artikel 970 van het Burgerlijk Wetboek regelt de geldigheid van de eigenhandige testamenten. Die moeten met de hand geschreven zijn en moeten door de erflater gedateerd en ondertekend zijn. De aanwezigheid van een notaris of de bevestiging door een notarieel attest zijn niet vereist.

Het Comité heeft op 29 mei 2013 een verzoekschrift ontvangen waarin het archaïsche karakter van die bepaling wordt gelaakt. Die regel is volgens de verzoeker achterhaald en het zou volgens hem mogelijk moeten zijn een testament op te stellen aan de hand van de nieuwe technieken, op voorwaarde, bijvoorbeeld, dat de erflater elke bladzijde dagtekent en ondertekent.

Het Comité heeft zich afgevraagd wat de bestaansreden van die bepaling is. De vereiste van een handgeschreven document beantwoordde aanvankelijk aan een dubbele doelstelling : enerzijds garanderen dat de akte de wil van de erflater weergeeft en dat hij er de zin van begrepen heeft, en anderzijds de fraudes zoveel mogelijk beperken. Het Comité heeft vervolgens de rechtsleer en de rechtspraak grondig onderzocht. Het Comité heeft daaruit afgeleid dat het principe van het handgeschreven document generaliter niet wordt betwist en dus nog steeds van deze tijd blijkt te zijn.

Het Comité heeft op grond van die elementen het dossier gesloten.

Zakelijke rechten (eigendom, mede-eigendom, erfdienstbaarheid, nabuurschap)

— Hoogstammige bomen

Op 5 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot artikel 35 van het Veldwetboek. Die bepaling regelt het planten van bomen en legt de persoon die een boom plant de verplichting op een bepaalde afstand in acht te nemen ten opzichte van de scheidingslijn tussen zijn erf en het naburige erf. Het artikel maakt een onderscheid tussen « *hoogstammige bomen* » en « *andere bomen en*

voir clarifier la notion « *d'arbre de haute tige* ». Il estimait en outre que la distinction entre arbres de haute et basse tige n'était pas toujours pertinente.

Le Comité a interrogé le SPF Justice à ce sujet. Il ressort des informations reçues que l'établissement d'une classification légale des différentes espèces d'arbres existantes en arbres de haute tige ou de basse tige constituerait une entreprise particulièrement complexe, de même que son application par le juge. En outre, toujours selon le SPF Justice, l'on peut, s'interroger sur l'utilité d'une telle classification, dès lors que la doctrine et la jurisprudence semblent majoritairement considérer que c'est le développement laissé à l'arbre, et non son espèce, qui permet de déterminer s'il relève de la catégorie des arbres de haute tige. Le SPF a en outre attiré l'attention du Comité sur le fait que l'article 35 n'est pas exclusif de l'application de la théorie des troubles de voisinage (article 544 du Code civil). Celle-ci pourrait dès lors être invoquée quand bien même la plantation se trouverait à une distance réglementaire.

Sur base des éléments précités, le Comité s'est interrogé sur la possibilité d'abroger l'article 35, alinéa 1er, du Code rural afin de soumettre exclusivement au régime des articles 544 et 1382 du Code civil la problématique des troubles occasionnés par des plantations à des propriétés voisines. Faute de temps, le Comité n'a cependant pu achever l'examen de cette option. Cette piste de réflexion sera examinée plus avant au cours de la prochaine législature.

— Copropriété des immeubles à appartements

Le Comité a reçu plusieurs requêtes dirigées contre les dispositions des articles 577-3 et suivants du Code civil réglant la copropriété forcée des immeubles ou groupes d'immeubles bâtis, telles que modifiées par la loi du 2 juin 2010.

Une première demande concernait l'article 577-8, § 4, 10°, du Code civil, en vertu duquel le syndic d'immeuble est tenu de « *souscrire une assurance responsabilité couvrant l'exercice de sa mission [...]* ». Selon le requérant, les compagnies d'assurance proposent à cet égard deux types de produits, qui n'offrent pas les mêmes garanties aux copropriétaires. La disposition en cause devrait dès lors préciser le type de couverture que le syndic est tenu de souscrire. Au cours de ses travaux, le Comité a retracé l'historique de cette disposition. Il en ressort que cet article ne constitue pas une nouveauté pour les syndics professionnels. Ces derniers étaient en effet, en tant

levende hagen ». Verzoeker wenst dat het begrip « *hoogstammige bomen* » wordt verduidelijkt. Tevens vindt hij het onderscheid tussen hoogstammige en laagstammige bomen niet altijd relevant.

Het Comité heeft de FOD Justitie hierover ondervraagd. Uit de ontvangen informatie blijkt dat het invoeren van een wettelijke onderverdeling van de verschillende bestaande boomsoorten in hoogstammige bomen en laagstammige bomen bijzonder complex zou zijn, en dat geldt ook voor de toepassing van deze onderverdeling door de rechter. Eveneens volgens de FOD Justitie kan men zich bovendien vragen stellen over het nut van een dergelijke classificatie, aangezien de rechtsleer en de rechtspraak grotendeels oordelen dat het de manier is waarop men de boom laat ontwikkelen, en niet de boomsoort, die het mogelijk maakt om uit te maken of hij onder de categorie van hoogstammige bomen valt. De FOD heeft bovendien de aandacht van het Comité gevestigd op het feit dat artikel 35 niet onverenigbaar is met de toepassing van de theorie van de burenhinder (artikel 544 van het Burgerlijk Wetboek). Deze theorie zou bijgevolg kunnen worden aangevoerd ook al is de boom op een reglementaire afstand geplant.

Op grond van de genoemde elementen heeft het Comité de mogelijkheid onderzocht om artikel 35, eerste lid, van het Veldwetboek op te heffen, teneinde de problematiek van hinder wegens aanplantingen aan aanpalende eigendommen uitsluitend te laten vallen onder het stelsel van de artikelen 544 en 1382 van het Burgerlijk Wetboek. Wegens tijdsgebrek heeft het Comité deze optie niet volledig kunnen onderzoeken. Dit denkspoor zal verder worden onderzocht in de loop van de volgende zittingsperiode.

— Mede-eigendom van appartementsgebouwen

Het Comité heeft verschillende verzoekschriften ontvangen die gericht zijn tegen de bepalingen van de artikelen 577-3 en volgende van het Burgerlijk Wetboek, die de gedwongen mede-eigendom regelen van gebouwen of groepen van gebouwen, zoals gewijzigd bij de wet van 2 juni 2010.

Een eerste vraag ging over artikel 577-8, § 4, 10°, van het Burgerlijk Wetboek, krachtens hetwelk de syndicus van een pand tot opdracht heeft « *een aansprakelijkheidsverzekering aan te gaan die de uitoefening van zijn taak dekt [...]* ». Volgens verzoekster bieden de verzekeringsmaatschappijen hiertoe twee soorten producten aan, die de mede-eigenaars niet dezelfde waarborgen bieden. De desbetreffende bepaling zou bijgevolg moeten preciseren welk soort dekking de syndicus moet hebben. Tijdens zijn werkzaamheden heeft het Comité de historiek van deze bepaling nagegaan. Hieruit blijkt dat de verzekeringsplicht niets nieuws is voor de beroepssyndici. Zij

qu'agents immobiliers, déjà soumis à cette obligation en vertu des règles déontologiques de la profession. La disposition en cause, introduite par une loi du 2 juin 2010, avait donc principalement pour objectif d'obliger également les syndics non professionnels à s'assurer, malgré sa formulation tout à fait générale. D'autre part, l'article visé ne précise pas les risques qui doivent être couverts par la police d'assurance à conclure par le syndic. De telles précisions sont superflues pour les syndics professionnels. En effet, le code de déontologie de l'Institut professionnel des agents immobiliers (IPI) décrit de façon détaillée l'étendue de l'obligation d'assurance. Il n'existe par contre aucune norme similaire pour les syndics non professionnels.

Le Comité a donc constaté que, malgré l'introduction dans le Code civil d'une disposition imposant aux syndics d'immeuble de souscrire une assurance responsabilité couvrant l'exercice de leur mission, les risques couverts par les polices d'assurance conclues en exécution de cette disposition peuvent en pratique varier, selon que le syndic ait ou non la qualité de professionnel. Une telle situation est peu souhaitable, d'autant que l'article 577-8, § 4, 10°, du Code civil ne fait aucune distinction entre ces deux catégories de personnes et peut dès lors prêter à confusion. Afin d'y remédier, le Comité a donc décidé, conformément à l'article 8 de la loi organique du Comité, de rédiger une proposition d'initiative législative modifiant l'article 577-8, § 4, 10°, du Code civil. Cette proposition sera rédigée au cours de la prochaine législature.

Dans une deuxième requête, le requérant regrettait que les formalités prévues par la loi et liées au fonctionnement de la copropriété ne soient pas davantage assorties de sanctions, les rendant par là ineffectives. Le requérant citait par exemple les dispositions suivantes : article 577-6, § 1er, alinéa 2 et § 3, dernier alinéa (non-respect de délais de convocation à l'assemblée générale); article 577-8, § 2 (non-respect de l'obligation d'affichage de l'extrait d'acte de nomination du syndic) et § 4, 8° (non-respect de la communication de la date des assemblées générales aux occupants sans droit de vote). Le Comité a déclaré cette requête recevable au cours de sa réunion de janvier 2013 et en poursuivra l'examen au cours de la prochaine législature.

Enfin, un requérant s'interrogeait sur le rôle confié par l'article 577-6, § 10, au secrétaire de la copropriété. En vertu de cet article : « *Le syndic rédige le procès-verbal des décisions prises par l'assemblée générale avec indication des majorités obtenues et du nom des*

waren immers al, in de hoedanigheid van vastgoedmakelaars, hiertoe verplicht op grond van de deontologische regels van het vak. De bepaling in kwestie, die werd ingevoerd door een wet van 2 juni 2010, strekt er dus hoofdzakelijk toe ook de niet-beroepssyndici te verplichten zich te verzekeren, ook al is de formulering heel algemeen. De betrokken bepaling preciseert anderzijds niet welke risico's de door de syndicus af te sluiten verzekeringspolis moet dekken. Dergelijke preciseringen lijken overbodig voor de beroepssyndici. Het reglement van de plichtenleer van het Beroepsinstituut van vastgoedmakelaars (BIV) omschrijft immers in detail de omvang van de verzekeringsplicht. Er bestaat daarentegen geen soortgelijke norm voor de niet-beroepssyndici.

Het Comité heeft bijgevolg vastgesteld dat ondanks het invoegen in het Burgerlijk Wetboek van een bepaling die syndici van panden ertoe verplicht een aansprakelijkheidsverzekering aan te gaan die de uitoefening van hun taak dekt, de risico's die worden gedekt door de verzekeringspolissen die ingevolge die bepaling werden gesloten, kunnen verschillen al naargelang de syndicus al dan niet de hoedanigheid van professioneel syndicus heeft. Een dergelijke toestand is niet bepaald wenselijk, vooral omdat artikel 577-8, § 4, 10°, van het Burgerlijk Wetboek geen enkel onderscheid maakt tussen beide categorieën van personen en dus aanleiding tot verwarring kan geven. Om dit te verhelpen, heeft het Comité bijgevolg, overeenkomstig artikel 8 van de organieke wet van het Comité, beslist om een voorstel van wetgevend initiatief op te stellen tot wijziging van artikel 577-8, § 4, 10°, van het Burgerlijk Wetboek. Dit voorstel zal worden opgesteld in de loop van de volgende zittingsperiode.

In een tweede verzoekschrift betreurde de verzoekster dat op de miskenning van de formaliteiten waarin de wet voorziet en die verband houden met de werking van de mede-eigendom niet voldoende sancties staan, wat ze inefficiënt maakt. De verzoekster haalt bijvoorbeeld de volgende bepalingen aan : artikel 577-6, § 1, tweede lid, en § 3, laatste lid (niet-naleving van termijnen voor de bijeenroeping van de algemene vergadering); artikel 577-8, § 2 (niet-naleving van de verplichting het uittreksel betreffende de benoeming van de syndicus aan te plakken) en § 4, 8° (niet-naleving van de mededeling van de datum van de algemene vergaderingen aan de bewoners zonder stemrecht). Het Comité heeft dit verzoekschrift ontvankelijk verklaard tijdens zijn vergadering van januari 2013 en zal het verder onderzoeken tijdens de volgende zittingsperiode.

Tot slot stelde een verzoeker zich vragen over de rol die artikel 577-6, § 10, opdraagt aan de secretaris van de mede-eigendom. Dit artikel bepaalt : « *De syndicus stelt de notulen van de beslissingen op die worden genomen door de algemene vergadering met vermel-*

copropriétaires qui ont voté contre ou qui se sont abstenus.

À la fin de la séance et après lecture, ce procès-verbal est signé par le président de l'assemblée générale, par le secrétaire désigné lors de l'ouverture de la séance et par tous les copropriétaires encore présents à ce moment ou leurs mandataires. »

Selon le requérant, ces formalités seraient inutiles et la fonction de secrétaire pourrait être supprimée. Après examen des travaux parlementaires de la loi 2 juin 2010, le Comité a estimé que le but de la disposition visée était de garantir davantage la force probante des procès-verbaux, et que les moyens mis en œuvre étaient appropriés. Le Comité a donc estimé qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre l'examen de la requête et a clôturé le dossier.

— Servitudes

Le 13 juin 2013, le Comité a été saisi d'une requête demandant la modification de l'article 710*bis* du Code civil. Aux termes de cet article, le juge peut ordonner la suppression d'une servitude lorsque celle-ci a perdu toute utilité pour le fonds dominant. Selon le requérant, la démonstration de la perte de toute utilité constituait une condition trop stricte, rendant la mise en œuvre de cette disposition impossible en pratique. Le requérant proposait dès lors de modifier l'article 710*bis* du Code civil afin que la suppression d'une servitude puisse également être ordonnée si les charges imposées au fonds servant ne sont pas raisonnablement proportionnelles à l'utilité limitée pour le fonds dominant.

Selon l'analyse effectuée par le Comité, il ressort de la doctrine et la jurisprudence que le critère de perte de toute utilité s'interprète de façon restrictive. La consultation des travaux préparatoires le confirme. Ces derniers démontrent également que cette interprétation stricte était précisément l'objectif voulu par le législateur. Celui-ci a en effet jugé opportun de ne pas exposer les servitudes à une analyse coûts-bénéfices par le juge, afin de ne pas toucher à la sécurité juridique liée aux droits réels. Le législateur a donc permis la suppression judiciaire, tout en la limitant très fortement.

Suite à ce constat, le Comité a estimé nécessaire de procéder à une évaluation de la disposition en cause. Il est en effet permis de se demander si le choix opéré à l'époque par le législateur est toujours en adéquation avec la situation régie. Faute de temps, le Comité n'a

ding van de behaalde meerderheden en de naam van de mede-eigenaars die tegen hebben gestemd of zich hebben onthouden.

Deze notulen worden aan het einde van de zitting en na lezing ondertekend door de voorzitter van de algemene vergadering, door de bij de opening van de zitting aangewezen secretaris en door alle op dat ogenblik nog aanwezige mede-eigenaars of hun lasthebbers. »

Volgens de verzoeker zijn deze formaliteiten zinloos en kan de functie van secretaris worden geschrapt. Na een analyse van de parlementaire werkzaamheden in het kader van de wet van 2 juni 2010 was het Comité van oordeel dat de bepaling in kwestie ertoe strekt de bewijskracht van de notulen beter te garanderen en ervoor te zorgen dat de aangewende middelen adequaat zijn. Het Comité meende bijgevolg dat het onderzoek van het verzoekschrift niet diende te worden voortgezet en heeft het dossier afgesloten.

— Erfdienstbaarheden

Het Comité heeft op 13 juni 2013 een verzoekschrift ontvangen waarin wordt gevraagd dat artikel 710*bis* van het Burgerlijk Wetboek wordt gewijzigd. Dat artikel bepaalt dat de rechter de afschaffing van een erfdienstbaarheid kan bevelen wanneer deze ieder nut voor het heersend erf heeft verloren. Het aantonen van het verlies van ieder nut zou volgens de verzoeker een te strikte voorwaarde zijn die de toepassing van die bepaling in de praktijk onmogelijk zou maken. De verzoeker stelt dan ook voor artikel 710*bis* van het Burgerlijk Wetboek te wijzigen zodat de afschaffing van een erfdienstbaarheid ook kan worden bevolen als de lasten die aan het lijdend erf worden opgelegd niet redelijkerwijs in verhouding staan tot het beperkte nut voor het heersend erf.

Volgens de analyse van het Comité blijkt uit de rechtsleer en de rechtspraak dat het criterium van het verlies van ieder nut op restrictieve wijze wordt geïnterpreteerd. Dat wordt bevestigd door de parlementaire voorbereiding. Ook die toont aan dat die strikte interpretatie precies het door de wetgever beoogde doel was. De wetgever heeft het immers opportuun geacht de erfdienstbaarheden niet te onderwerpen aan een kosten-batenanalyse door de rechter teneinde niet te raken aan de aan de zakelijke rechten gerelateerde rechtszekerheid. De wetgever heeft dus de gerechtelijke afschaffing toegestaan maar heeft ze zeer sterk beperkt.

Het Comité heeft het als gevolg van die vaststelling nodig geacht de in het geding zijnde bepaling te evalueren. Men kan zich immers afvragen of de keuze die de wetgever indertijd heeft gemaakt nog altijd aansluit bij de geregelde situatie. Het Comité heeft de

cependant pu achever le travail d'évaluation entrepris. L'examen de ce dossier reprendra au cours de la prochaine législature.

— Vente d'immeuble

Le 30 avril 2013, le Comité a reçu une requête en matière de ventre d'immeuble. Le requérant critiquait la pratique consistant à remettre un acompte entre les mains du notaire et regrettait que celle-ci ne soit pas mieux réglementée. Le requérant suggérait de légiférer afin que soient réglés de manière uniforme et transparente le placement de l'acompte sur un compte en banque, le sort et le calcul des intérêts produits, ainsi que la retenue du précompte immobilier.

Le Comité a constaté que cette problématique avait fait l'objet, au cours de cette législature, de débats au sein du Parlement fédéral, débats ayant mené à l'examen et à l'adoption d'un projet de loi (doc. Chambre, n° 53-1661). La matière est désormais régie par la loi du 22 novembre 2013 modifiant la loi du 25 ventôse an XI contenant organisation du notariat en ce qui concerne le compte de qualité des notaires et la loi hypothécaire du 16 décembre 1831 en ce qui concerne le compte de qualité des avocats, des notaires et des huissiers de justice (publiée au *Moniteur belge* du 10 décembre 2013).

Le Comité a estimé que la loi précitée constituait une réponse satisfaisante aux griefs du requérant et décidé par conséquent de clôturer le dossier.

Filiation

— Contestation de paternité

Les 6 et 17 septembre 2013, le Comité parlementaire a reçu deux requêtes identiques portant sur les règles du Code civil relatives à la contestation de paternité.

Le requérant met en cause les règles applicables en matière de contestation de paternité lorsque l'enfant a la «*possession d'état*» à l'égard de la personne (le conjoint ou l'homme qui a reconnu l'enfant) dont la paternité est contestée. Il estime en outre que la jurisprudence de la Cour constitutionnelle qui interprète cette règle (article 318 du Code civil) n'offre pas suffisamment de sécurité juridique. Le requérant propose dès lors de modifier et de préciser les règles concernées.

Il est proposé de ne plus retenir la «*possession d'état*» en tant que condition de recevabilité dans le cadre de l'appréciation judiciaire de la contestation de

evaluatie echter niet kunnen afronden wegens tijdsgebrek. Het onderzoek van dit dossier zal tijdens de volgende zittingsperiode worden voorgezet.

— Verkoop van onroerende goederen

Op 30 april 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen in verband met de verkoop van onroerende goederen. De verzoeker uitte kritiek op de praktijk die erin bestaat een voorschot in handen van de notaris te geven en betreurde dat die niet beter is gereglementeerd. De verzoeker stelde voor om een wetgevend initiatief te nemen, teneinde de storting van het voorschot op een bankrekening, de bestemming en de berekening van de intrest alsook de inhouding van de onroerende voorheffing op een uniforme en transparante manier te regelen.

Het Comité heeft vastgesteld dat deze problematiek tijdens deze zittingsperiode werd besproken in het kader van debatten in het Federaal Parlement naar aanleiding van de behandeling en de goedkeuring van een wetsontwerp (stuk Kamer, nr. 53-1661). Deze aangelegenheid wordt voortaan geregeld door de wet van 22 november 2013 tot wijziging van de wet van 25 ventôse jaar XI op het notarisambt wat de kwaliteitsrekening van notarissen betreft en van de hypotheekwet van 16 december 1831 wat de kwaliteitsrekening van advocaten, notarissen en gerechtsdeurwaarders betreft (bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 10 december 2013).

Het Comité was van oordeel dat de genoemde wet een bevredigend antwoord biedt op de bezwaren van de verzoeker en heeft het dossier dus afgesloten.

Afstamming

— Betwisting van het vaderschap

Op 6 en 17 september 2013 ontving het Parlementair Comité twee identieke verzoekschriften inzake de regels van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot de betwisting van het vaderschap.

De verzoeker gaat niet akkoord met de toepasselijke regels inzake de betwisting van het vaderschap indien het kind «*bezit van staat*» heeft ten aanzien van de persoon (echtgenoot of de man die het kind heeft erkend) van wie het vaderschap wordt betwist. Hij meent bovendien dat de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof, waarin deze regel wordt geïnterpreteerd (artikel 318 van het Burgerlijk Wetboek) onvoldoende rechtszekerheid biedt en stelt voor om de regels dienaangaande te wijzigen en duidelijk vast te leggen.

Er wordt voorgesteld om het «*bezit van staat*» niet langer als ontvankelijkheidsvoorwaarde te laten gelden bij de rechterlijke beoordeling van de betwisting

paternité. Le juge doit avoir la possibilité de mettre en balance la possession d'état et les avantages et inconvénients liés à la contestation de paternité.

Le Comité constate que dans son arrêt n° 29/2013, la Cour constitutionnelle a décidé que la possession d'état de l'auteur de la reconnaissance de paternité à l'égard de l'enfant qu'il a reconnu n'entraîne pas automatiquement l'irrecevabilité d'une action en contestation de reconnaissance de paternité introduite par l'homme qui revendique la paternité.

Selon l'article 330, § 1er, du Code civil, la paternité de celui qui a reconnu l'enfant ne peut être contestée s'il est établi que l'enfant a la possession d'état à l'égard de l'auteur de la reconnaissance. Il s'agit en l'occurrence d'une condition de recevabilité légale, dont la Cour a toutefois constaté qu'elle pouvait, dans certains cas, être inconstitutionnelle (violation de l'article 22 de la Constitution combiné avec l'article 8 de la CEDH).

L'arrêt s'inscrit dans le prolongement de l'arrêt n° 20/2011, dans lequel la Cour a rendu une décision similaire concernant la contestation de paternité du mari de la mère, à l'égard duquel l'enfant avait la possession d'état.

Les deux arrêts ont déjà été soumis à la ministre de la Justice, qui, au cours de la réunion du 23 octobre 2013, a déclaré à ce propos qu'un projet de loi était en préparation. Il convient de faire observer que ce projet de loi, qui réglerait toute une série de matières de droit familial, a déjà été annoncé antérieurement (*cf.* Rapport d'activités 2012 du Comité parlementaire chargé du suivi législatif, DOC 53 1969/002, p. 23). À l'époque, la commission de la Justice a demandé que « *la ministre donne la priorité absolue à ce projet de loi (les tribunaux de première instance sont confrontés à des problèmes d'application)* ». Ce point de vue a été confirmé au cours d'un échange de vues avec le représentant de la ministre de la Justice le 24 février 2014. En outre, une proposition de loi a été déposée à la Chambre afin de lever les inconstitutionnalités qui ont été établies (DOC 53 3004/001).

Le Comité a décidé de transmettre la requête à la commission de la Justice de la Chambre afin de la faire examiner dans le cadre de la discussion du projet de loi cité. Tout porte à croire que le projet de loi ne sera pas traité sous la 53e législature. Le cas échéant, l'examen de la requête sera poursuivi sous la prochaine législature.

van het vaderschap. De rechter moet de mogelijkheid krijgen om het bezit van staat af te wegen tegen de voor- en nadelen die de betwisting van het vaderschap met zich zou meebrengen.

Het Comité stelt vast dat het Grondwettelijk Hof in zijn arrest 29/2013 beslist heeft dat het bezit van staat van de erkenner van vaderschap ten opzichte van het kind dat hij erkend heeft, niet *ipso facto* de niet-ontvankelijkheid met zich meebrengt van een vordering tot betwisting van de erkenning van het vaderschap door de man die het vaderschap van het kind opeist.

Volgens artikel 330, § 1, van het Burgerlijk Wetboek kan het vaderschap van de persoon die het kind heeft erkend niet worden betwist indien het bezit van de erkennende persoon ten aanzien van het kind vaststaat. Het gaat hier om een wettelijk vastgelegde ontvankelijkheidsvoorwaarde, waarvan het Hof evenwel heeft vastgesteld dat ze in bepaalde gevallen ongrondwettelijk kan zijn (schending van artikel 22 van de Grondwet in samenhang met artikel 8 EVRM).

Het arrest ligt in het verlengde van arrest nr. 20/2011, waarin het Hof een gelijkaardige uitspraak heeft gedaan in verband met de betwisting van het vaderschap van de echtgenoot van de moeder ten aanzien van wie het kind het bezit van staat had.

Beide arresten werden reeds voorgelegd aan de minister van Justitie, die tijdens de vergadering van 23 oktober 2013 dienaangaande heeft verklaard dat er een wetsontwerp in voorbereiding is. Er dient op gewezen dat dit wetsontwerp, dat een ganse reeks van familierechtelijke aangelegenheden zou regelen, al eerder werd aangekondigd (*cf.* Activiteitenverslag van het Comité voor het jaar 2012, DOC 53 1969/002, blz. 55). De commissie voor de Justitie heeft toen gevraagd dat « *de minister absolute voorrang verleent aan dit wetsontwerp (de rechtbanken van eerste aanleg worden inderdaad geconfronteerd met toepassingsproblemen*) ». Dit standpunt werd bevestigd tijdens een gedachtewisseling met de vertegenwoordiger van de minister van Justitie op 24 februari 2014. In de Kamer werd bovendien een wetsvoorstel ingediend om de vastgestelde ongrondwettigheden weg te werken (DOC 53 3004/001).

Het Comité heeft beslist om het verzoekschrift over te zenden aan de commissie Justitie van de Kamer teneinde het er te laten onderzoeken in het kader van de bespreking van het aangekondigde wetsontwerp. Het laat zich aanzien dat het door de regering beoogde wetsontwerp niet tijdens de 53e zittingsperiode zal worden behandeld. Het onderzoek van het verzoekschrift zal in voorkomend geval worden voortgezet tijdens de volgende zittingsperiode.

Mariage et divorce

— Publicité de la célébration du mariage

Le 13 mai 2013, le Comité a reçu une requête relative à la publicité obligatoire de la célébration du mariage devant l'officier de l'état civil qui a dressé l'acte de déclaration (article 166 du Code civil). Cette publicité ne s'applique pas aux autres formes de cohabitation. Le requérant souhaite que cette disposition soit actualisée et estime que les personnes qui souhaitent contracter mariage sont ainsi, de manière injustifiée, traitées de manière inégale par rapport aux personnes qui souhaitent conclure un engagement comparable (par exemple, un contrat de cohabitation).

À la suite de l'interpellation du SPF Justice par le requérant, le Comité a demandé à la cellule stratégique de la ministre de la Justice de prendre position à ce sujet.

La ministre estime que les différentes formes d'engagement citées dans la requête, bien que certaines soient proches l'une de l'autre, ne sont pas comparables. Les objectifs poursuivis sont en effet différents et les effets respectifs sont définis de manière plus large ou plus restrictive en droit civil.

Le mariage est basé sur le consentement mutuel des époux. Étant donné que le mariage entraîne des effets considérables (en matière de filiation, de nationalité, sur le plan patrimonial, ...) et qu'il se veut être un engagement durable, l'acte de mariage doit avoir un caractère solennel. L'officier de l'état civil doit vérifier par le biais d'une série de formalités que les parties ont donné leur consentement effectif, libre et éclairé et que le consentement n'a pas uniquement pour but l'obtention d'un titre de séjour.

Le formalisme lié à la célébration du mariage a pour objectif de porter le mariage à la connaissance du public : la loi veille à ce que les tiers puissent toujours être au courant du projet de mariage de deux personnes, en raison des modifications considérables que cela entraîne pour la situation juridique des époux, ainsi que des conséquences en matière de filiation. À cet effet, le législateur a choisi, parmi d'autres garanties en matière de publicité, de rendre l'événement public en ouvrant les portes du lieu de célébration du mariage.

La ministre souligne également que si le mode de publication a certes évolué (la publication des bans sur les portes des maisons communales a notamment été supprimée par la loi du 4 mai 1999 modifiant certaines dispositions relatives au mariage), le principe de la

Huwelijk en echtscheiding

— Openbaar karakter van de huwelijksvoltrekking

Op 13 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen dat betrekking heeft op het verplicht openbaar karakter van de huwelijksvoltrekking voor de ambtenaar van de burgerlijke stand die de akte van aangifte heeft opgemaakt (artikel 166 van het Burgerlijk Wetboek). Dat is niet het geval bij de andere samenwoningsvormen. De verzoeker wenst dat deze bepaling bij de tijd wordt gebracht en meent dat personen die een huwelijk wensen aan te gaan hierdoor op ongerechtvaardigde wijze ongelijk behandeld worden ten opzichte van personen die een vergelijkbare verbintenis (bijvoorbeeld samenlevingsovereenkomst) wensen aan te gaan.

Het Comité heeft, aansluitend bij de contactname van de FOD Justitie door de verzoeker, de beleidscel van de minister van Justitie hieromtrent om een standpunt verzocht.

De minister is van oordeel dat de verschillende verbintenisvormen die in het verzoekschrift worden aangehaald, ondanks het feit dat sommige dicht bij elkaar aanleunen, niet vergelijkbaar zijn De nagestreefde doelstellingen zijn immers verschillend en de respectieve gevolgen worden in het burgerlijk recht ruimer of beperkender opgevat.

Het huwelijk gaat uit van de onderlinge toestemming van de echtgenoten. Aangezien het huwelijk aanzienlijke gevolgen met zich brengt (afstamming, nationaliteit, vermogensrechtelijk, ...) en het een duurzame verbintenis beoogt te zijn, moet de akte van huwelijk een plechtig karakter krijgen. De ambtenaar van de burgerlijke stand moet via een reeks formele nadere regels nagaan of de partijen daadwerkelijk, vrij en met kennis van zaken toestemming hebben gegeven en of de gegeven toestemming niet enkel is gericht op bijvoorbeeld het verkrijgen van een verblijfstitel.

Het formalisme dat gepaard gaat met de voltrekking is erop gericht het huwelijk publiekelijk bekend te maken : de wet ziet erop toe dat derden steeds op de hoogte kunnen zijn van het huwelijksvoornemen van twee personen wegens de aanzienlijke wijzigingen voor de juridische situatie van de echtgenoten en de gevolgen op het vlak van afstamming die het huwelijk met zich brengt. De wetgever heeft daartoe ervoor gekozen om, samen met andere waarborgen inzake bekendmaking, de gebeurtenis openbaar te maken door de deuren van de plaats van de voltrekking van het huwelijk open te zetten.

De minister wijst er ook op dat de wijze van bekendmaking weliswaar geëvolueerd is (zo werd het aanplakken van huwelijksafkondigingen aan de deur van de gemeentehuizen afgeschaft door de wet van 4 mei 1999 tot wijziging van een aantal bepalingen

publicité du mariage n'a toutefois jamais été remis en question. Les anciens mécanismes ont été remplacés ou conservés de façon à garantir le maintien des droits des tiers.

Le maintien de la publicité a, en fin de compte, un objectif international : sans lui, les mariages belges ne seraient pas reconnus à l'étranger, particulièrement en raison du fait que dans certains pays, les conditions de forme et de contenu du mariage sont parfois indissociablement liées les unes aux autres. La non-publicité des cérémonies matrimoniales entraînerait alors la nullité, voire l'inexistence du consentement donné librement et en connaissance de cause. L'article 1er, § 1er, de la Convention de New York du 9 décembre 1964 sur le consentement au mariage, l'âge minimum du mariage et l'enregistrement des mariages dispose ce qui suit : « *Aucun mariage ne pourra être contracté légalement sans le libre et plein consentement des deux parties, ce consentement devant être exprimé par elles en personne, en présence de l'autorité compétente pour célébrer le mariage et de témoins, après une publicité suffisante, conformément aux dispositions de la loi.* »

Le Comité a estimé que la ministre de la Justice avait expliqué de façon convaincante la raison d'être de l'article 166 du Code civil et qu'il n'y a dès lors pas lieu de soumettre le caractère obligatoire de la célébration publique du mariage à une évaluation.

— Durée de paiement des pensions alimentaires après un divorce

Le 17 octobre 2013, le Comité parlementaire a reçu une requête portant sur l'article 301, § 4, du Code civil.

Le requérant se plaignait du fait qu'en application de la disposition précitée, les pensions alimentaires entre conjoints doivent être payées pendant une période trop longue après le divorce. Aux termes de l'article 301, § 4, du Code civil, la durée de la pension alimentaire dont le montant a été fixé par le juge ne peut être supérieure à celle du mariage, à moins que le bénéficiaire soit dans un état de besoin à la fin de cette période. Le requérant estime que cette disposition n'est plus de ce temps et demande que la durée du paiement de la pension alimentaire soit raccourcie, sur la base du modèle néerlandais.

Le Comité a constaté que la disposition évoquée a été insérée dans le cadre d'une réforme récente et approfondie du droit du divorce : il s'agit de l'article 7 de la loi du 27 avril 2007 réformant le divorce

betreffende het huwelijk), maar dat het principe van de bekendmaking en het openbaar karakter van het huwelijk nooit ter discussie gesteld zijn. De vroegere mechanismen werden vervangen of behouden in functie van het waarborgen van het behoud van de rechten van derden.

Het behoud van de bekendmaking en het openbaar karakter heeft ten slotte een internationaal doel : Belgische huwelijken zouden in het buitenland niet erkend kunnen worden, inzonderheid doordat de voorwaarden inzake vorm en inhoud van het huwelijk op dit punt in sommige landen soms onlosmakelijk met elkaar verbonden zijn. Het niet-bekendmaken van de huwelijksplechtigheden zou hierdoor de nietigheid of zelfs het niet-bestaan van de vrij en met kennis van zaken gegeven toestemming tot gevolg hebben. Het Verdrag van New York van 9 december 1964 inzake de huwelijkstoestemming, de minimumleeftijd waarop een huwelijk mag worden aangegaan en de registratie van huwelijken, bepaalt in artikel 1, § 1 : « *Geen enkel huwelijk wordt wettig gesloten zonder de vrije en volledige toestemming van beide partijen. Deze toestemming wordt, nadat daaraan voldoende bekendheid is gegeven, door hen persoonlijk tot uitdrukking gebracht ten overstaan van de tot het voltrekken van het huwelijk bevoegde autoriteit en van getuigen, een en ander zoals voorgeschreven bij de wet.* »

Het Comité heeft geoordeeld dat de verantwoording van de minister van Justitie van de bestaansreden van artikel 166 van het Burgerlijk Wetboek afdoende is om het verplichte karakter van de openbare huwelijksvoltrekking niet aan een evaluatie te onderwerpen.

— Duur van de betaling van onderhoudsuitkeringen na echtscheiding

Op 17 oktober 2013 ontving het Parlementair Comité een verzoekschrift met betrekking tot artikel 301, § 4, van het Burgerlijk Wetboek.

Verzoeker beklaagde zich erover dat de onderhoudsuitkeringen tussen echtgenoten na echtscheiding met toepassing van de aangehaalde bepaling gedurende een te lange periode moeten worden betaald. Volgens artikel 301, § 4, van het Burgerlijk Wetboek mag de duur van de door de rechter vastgestelde onderhoudsuitkering de duur van het huwelijk niet overtreffen, tenzij de uitkeringsgerechtigde in staat van behoefte verkeert aan het einde van die periode. Verzoeker meent dat deze bepaling niet meer van deze tijd is en vraagt dat de duur van deze onderhoudsuitkeringen zou worden verminderd naar Nederlands model.

Het Comité stelde vast dat de aangekaarte bepaling werd ingevoerd in het kader van een recente en omstandige hervorming van het echtscheidingsrecht : artikel 7 van de wet van 27 april 2007 betreffende de

(*Moniteur belge* du 7 juin 2007). En d'autres termes, le caractère désuet ou inadéquat de cette nouvelle réglementation ne peut être aisément démontré.

Par conséquent, le Comité a jugé qu'il n'était pas indiqué de soumettre l'article 301 du Code civil à une évaluation.

— Bénéficiaire de la pension de survie après un divorce

Le 29 mai 2013, le Comité parlementaire a été saisi d'une demande d'évaluation des dispositions du Code civil en vertu desquelles le conjoint divorcé peut bénéficier d'une pension de survie/d'une partie de la pension de l'ex-conjoint prédécédé, calculée en fonction du nombre d'années de mariage. Le requérant estime que cette pension devrait être octroyée à sa nouvelle épouse.

Le Comité a constaté que la question soulevée s'inscrit dans le cadre de la réforme des régimes matrimoniaux entreprise par le gouvernement sous la présente législature (voir, à ce sujet, le projet de loi visant à modifier l'article 301 du Code civil et diverses dispositions en matière de régimes matrimoniaux, et en particulier en rapport avec l'assurance vie, les récompenses et les conséquences du divorce (DOC 53 2998)).

Le Comité a décidé de transmettre la requête à la commission de la Justice de la Chambre afin de la faire examiner dans le cadre de la discussion de ce projet de loi. Tout porte à croire que la réforme envisagée par le gouvernement ne sera pas finalisée sous la 53e législature. Le cas échéant, l'examen de la requête sera poursuivi sous la prochaine législature.

Privilèges et hypothèques

— Privilège des travailleurs en cas de fermeture d'entreprise

Le 5 décembre 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 19, 3°*bis*, de la loi du 16 décembre 1851 sur la révision du régime hypothécaire. Cette disposition octroie aux travailleurs un privilège général sur meubles garantissant le paiement de leur rémunération. Le montant de la créance garantie est toutefois limité à 7 500 euros. Ce plafond est en principe revu tous les deux ans, le nouveau montant devant être fixé par arrêté royal, après avis du Conseil national du travail. Le requérant constate toutefois que

hervorming van de echtscheiding (*Belgisch Staatsblad* 7 juni 2007). Het verouderde of onaangepaste karakter van deze nieuwe regeling kan met andere woorden niet licht worden aangetoond.

Derhalve heeft het Comité geoordeeld dat het niet aangewezen is om artikel 301 van het Burgerlijk Wetboek aan een evaluatie te onderwerpen.

— Begunstigde van het overlevingspensioen na echtscheiding

Op 29 mei 2013 werd het Parlementair Comité gevat met een vraag tot evaluatie van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek krachtens welke de gescheiden echtgenoot kan genieten van een overlevingspensioen/van een deel van het pensioen van de vooroverleden ex-echtgenoot en dit berekend in functie van het aantal jaren huwelijk. De verzoeker meent dat dat pensioen zou moeten worden toegekend aan zijn nieuwe echtgenote.

Het comité heeft vastgesteld dat de aangekaarte kwestie tijdens deze zittingsperiode deel uitmaakte van een hervorming van de huwelijksvermogensstelsels door de regering (zie dienaangaande het wetsontwerp tot wijziging van artikel 301 van het Burgerlijk Wetboek en van diverse bepalingen inzake het huwelijksvermogensrecht, in het bijzonder met betrekking tot de levensverzekering, de vergoedingsregelingen en de gevolgen van de echtscheiding (DOC 53 2998)).

Het Comité heeft beslist om het verzoekschrift over te zenden aan de commissie Justitie van de Kamer teneinde het er te laten onderzoeken in het kader van de bespreking van dit wetsontwerp. Het laat zich aanzien dat de door de regering beoogde hervormingsoperatie niet tijdens de 53e zittingsperiode zal worden afgerond. Het onderzoek van het verzoekschrift zal in voorkomend geval worden voortgezet tijdens de volgende zittingsperiode.

Voorrechten en hypotheken

— Voorrecht van werknemers in geval van sluiting van onderneming

Op 5 december 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot artikel 19, 3°*bis*, van de wet van 16 december 1851 tot herziening van het hypothecair stelsel. Die bepaling geeft werknemers een algemeen voorrecht op roerende goederen tot waarborg van de betaling van hun loon. Het bedrag van de gewaarborgde schuldvordering mag echter 7 500 euro niet te boven gaan. Die bovengrens wordt in principe om de twee jaar herzien, waarbij het nieuwe bedrag bij koninklijk besluit moet worden

la procédure de révision n'a jamais été appliquée. Le requérant suggère d'exécuter cette disposition et de revoir le montant du plafond.

Le Comité a examiné l'historique de la disposition en cause. Il est apparu que cette dernière a été introduite dans la loi hypothécaire par la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération des travailleurs. À l'époque, le montant de la créance privilégiée était plafonné à 180 000 francs. Ce montant a été porté à 300 000 francs par une loi du 13 janvier 1977. Ce dernier texte donnait déjà délégation au Roi afin de procéder à une adaptation du plafond tous les deux ans. Le Comité a constaté, conformément à ce qu'affirmait le requérant, que, bien que l'on ait procédé à la conversion du plafond en euros (7 500 euros), le plafond n'a pas été revu à la hausse depuis 1977. Le Comité a estimé que cette problématique devait être approfondie et a interrogé le ministre de l'Emploi à ce sujet. La réponse du ministre n'est pas encore parvenue au Comité de sorte que ce dossier est toujours en suspens.

2) Droit de la sécurité sociale

Assurance maladie-invalidité

— Intervention majorée de l'assurance

Le 13 mai 2013, le Comité a reçu une requête relative aux conditions d'octroi du statut de « *bénéficiaire de l'intervention majorée/OMNIO* ». Le requérant occupait, avec un autre locataire, une habitation divisée en deux unités de logement. Bien que les deux locataires ne forment pas un ménage dans les faits, ils ont été considérés comme « *cohabitants* » pour l'application de la législation sociale. En conséquence, les revenus du requérant ont été cumulés avec ceux de son colocataire et il n'a plus pu prétendre au statut de « *bénéficiaire de l'intervention majorée de l'assurance* ».

Le Comité a analysé l'article 40 de l'arrêté royal du 1er avril 2007 fixant les conditions d'octroi de l'intervention majorée de l'assurance visée à l'article 37, §§ 1er et 19, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, et instaurant le statut OMNIO (*Moniteur belge* du 3 avril 2004). Cette disposition définit la notion de ménage, qui sert à fixer les montants plafonds pour l'octroi du statut OMNIO. En vertu de cet article : « *Le ménage est constitué soit par une personne vivant habituellement seule, soit par deux ou plusieurs personnes qui occupent habituellement un même*

vastgelegd, na advies van de Nationale Arbeidsraad. De verzoeker stelt echter vast dat de herzieningsprocedure nooit werd toegepast. De verzoeker suggereert die bepaling uit te voeren en het maximumbedrag te herzien.

Het Comité heeft de historiek van de bepaling in kwestie nagegaan. Hieruit is gebleken dat die bepaling in de hypotheekwet werd ingevoegd bij de wet 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers. Het bedrag van de bevoorrechte schuldvordering was indertijd begrensd tot 180 000 frank. Dat bedrag werd opgetrokken tot 300 000 frank bij een wet van 13 januari 1977. Die laatste tekst verleende reeds machtiging aan de Koning om de bovengrens om de twee jaar aan te passen. Het Comité heeft vastgesteld dat, zoals de verzoeker beweerde, de bovengrens weliswaar werd omgezet in euro (7 500 euro), maar niet werd opgetrokken sinds 1977. Het Comité was van oordeel dat deze problematiek verder moest worden uitgediept en heeft deze vraag voorgelegd aan de minister van Werk. Het Comité heeft het antwoord van de minister nog niet ontvangen, waardoor dit dossier nog steeds hangende is.

2) Socialezekerheidsrecht

Ziekte- en invaliditeitsverzekering

— Verhoogde verzekeringstegemoetkoming

Op 13 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot de toekenningsvoorwaarden voor het « *statuut van rechthebbende van de verhoogde tegemoetkoming/OMNIO-statuut* ». Samen met een andere huurder betrok de verzoeker een woning die opgedeeld is in twee wooneenheden. Hoewel beide huurders feitelijk gezien geen gezin vormden, werden zij voor de toepassing van de sociale wetgeving beschouwd als « *samenwonend* ». Als gevolg daarvan werden de inkomsten van de verzoeker samengevoegd met die van de medehuurder en kon hij geen aanspraak meer maken op het statuut van « *rechthebbende van de verhoogde verzekeringstegemoetkoming* ».

Het Comité heeft een analyse gemaakt van artikel 40 van het koninklijk besluit van 1 april 2007 tot vaststelling van de voorwaarden voor de toekenning van de verhoogde verzekeringstegemoetkoming, bedoeld in artikel 37, §§ 1 en 19, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994, en tot invoering van het OMNIO-statuut (*Belgisch Staatsblad* van 3 april 2004). Voornoemd artikel definieert het begrip « *gezin* », aan de hand waarvan de grensbedragen voor de toekenning van het OMNIO-statuut worden vastgesteld. In dat artikel luidt

logement et y vivent en commun. La composition du ménage est déterminée en fonction des données contenues au Registre national des personnes physiques au 1er janvier de l'année pour laquelle l'octroi du statut OMNIO est examiné. » Appliqué à la situation en question, cela pourrait signifier que la commune/police, qui est compétente pour contrôler si une personne réside effectivement à l'adresse déclarée, sur la base de la réglementation applicable en Wallonie (le Code wallon du logement), a dû constater que l'adresse du requérant n'était pas une habitation plurifamiliale, mais seulement une habitation individuelle dans laquelle deux personnes résident. Cette situation familiale (cohabitation officielle) a alors été inscrite dans le Registre national. L'autorité compétente pour octroyer le statut OMNIO est alors tenue, en vertu de l'article 40 de l'arrêté royal, de se baser sur cette composition de ménage pour calculer le plafond au-dessus duquel on ne peut plus prétendre au statut.

Le Comité a pris contact avec l'INAMI. Ce dernier a précisé que l'arrêté royal du 1er avril 2007 sera modifié prochainement. Plus particulièrement, la fixation de la composition du ménage ne se ferait plus sur la base des données du Registre national, mais du « *ménage mutualiste* ». Cela signifierait concrètement que seraient seuls pris en compte, les revenus des personnes qui sont enregistrées auprès de l'organisme d'assurance comme bénéficiaire ou comme personne à charge. Le problème décrit par le requérant ne serait dès lors plus susceptible de se produire. En outre, le Comité a interrogé le collège des médiateurs fédéraux, qui a indiqué ne pas avoir connaissance de plaintes similaires.

Au vu de ces éléments, le Comité a estimé qu'il n'était pas opportun de prendre une quelconque initiative. Le dossier a été clôturé.

Pensions

— Travailleur indépendant — dispense de cotisation

Le 14 mai 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 94*bis*, alinéa 2, de l'arrêté royal du 19 décembre 1967 portant règlement général en exécution de l'arrêté royal no 38 du 27 juillet 1967 organisant le statut social des travailleurs indépendants. Selon le requérant, cette disposition, applicable aux travailleurs indépendants qui ont obtenu une dispense de paiement de cotisations sociales pendant une durée déterminée, ne permettrait pas de prendre cette période en compte pour le calcul de la pension

het : « *Het gezin is samengesteld ofwel uit een persoon die gewoonlijk alleen leeft, ofwel uit twee of meer personen die gewoonlijk eenzelfde woonplaats delen en er in gemeenschap leven. De samenstelling van het gezin wordt vastgesteld op 1 januari van het jaar waarvoor de toekenning van het OMNIO-statuut wordt onderzocht (...).* » Toegepast op dit geval zou dat kunnen betekenen dat de gemeente/politie, die bevoegd is om te controleren of een persoon daadwerkelijk op het aangegeven adres verblijft, op grond van de in Wallonië toepasselijke regelgeving (de *Code wallon du logement*) heeft moeten vaststellen dat het adres van de verzoeker geen meergezinswoning was, maar slechts één wooneenheid besloeg en dat er in die wooneenheid twee personen verbleven. Deze gezinssituatie (officiële samenwoning) werd aldus in het Rijksregister ingevoerd. De overheid die bevoegd is voor de toekenning van het OMNIO-statuut moet vervolgens, op grond van artikel 40 van voornoemd koninklijk besluit, van deze gezinssamenstelling uitgaan voor de berekening van het grensbedrag waarboven men geen aanspraak meer kan maken op het statuut.

Het Comité heeft contact opgenomen met het RIZIV. De Rijksdienst heeft laten weten dat het koninklijk besluit van 1 april 2007 binnenkort zal worden gewijzigd. Meer bepaald zal voor de vaststelling van de gezinssamenstelling niet langer worden uitgegaan van de gegevens van het Rijksregister, maar van het « *mutualistisch gezin* ». Concreet zou dit betekenen dat uitsluitend rekening wordt gehouden met het inkomen van de personen die bij de verzekeringsinstelling zijn ingeschreven als rechthebbende of als persoon ten laste. Het door de verzoeker beschreven probleem zou zich dan ook niet meer kunnen voordoen. Het Comité heeft zich bovendien gewend tot het college van de federale ombudsmannen, dat aangaf geen kennis te hebben van soortgelijke klachten.

Op grond van die elementen achtte het Comité het onnodig enig initiatief te nemen. Het dossier werd afgesloten.

Pensioenen

— Zelfstandige — vrijstelling van bijdrageplicht

Op 14 mei 2013 ontving het Comité een verzoekschrift in verband met artikel 94*bis*, tweede lid, van het koninklijk besluit van 19 december 1967 houdende algemeen reglement in uitvoering van het koninklijk besluit nr. 38 van 27 juli 1967, houdende inrichting van het sociaal statuut der zelfstandigen. Volgens de verzoeker zou die bepaling, die van toepassing is voor de zelfstandigen die gedurende een bepaalde tijd vrijstelling van bijdrageplicht hebben genoten, beletten dat die periode in rekening wordt

depuis le 1er octobre 1981. Le requérant avait, préalablement à sa requête, contacté le cabinet de la ministre des Classes moyennes, des PME, des Indépendants et de l'Agriculture, ainsi que le service de médiation pensions et l'Office national des pensions. Tous deux avaient confirmé les dires du demandeur.

Lors de l'examen de ce dossier, le Comité a constaté que cette problématique avait déjà donné lieu au dépôt de propositions de loi au Sénat, à savoir les propositions de loi 4-1504/1 du 13 novembre 2009 (rendue caduque par la dissolution des Chambres) et 5-1106/1 du 15 juin 2011. Ce dernier texte a été envoyé en commission des Affaires sociales le 23 juin 2011. Le Comité a donc décidé de transmettre la requête à ladite commission. Le dossier a été clôturé.

— Cumul d'une pension de survie avec des activités professionnelles

Le 21 mai 2013, le Comité a reçu une requête relative à la problématique suivante : le requérant bénéficiait d'une pension de survie du chef des activités professionnelles de son conjoint décédé. Il exerçait en même temps une activité professionnelle en tant que fonctionnaire. Le cumul de sa pension de survie avec des activités professionnelles n'était cependant possible qu'à la condition que les revenus du travail ne dépassent pas un certain plafond. En conséquence, le requérant était dans l'obligation de limiter ses activités professionnelles sans pour autant bénéficier d'un revenu global suffisant. Le requérant proposait dès lors de permettre aux pensionnés (de survie et de retraite) de travailler sans limitation des revenus professionnels. À titre subsidiaire, il estimait que le plafond devait être revu à la hausse et indexé, et suggérait de revoir les taux d'imposition à l'impôt des personnes physiques.

Le Comité a relevé que, dans sa note de politique générale relative aux pensions, le gouvernement avait annoncé une réforme de cette matière (DOC 53 1964/003, p. 8). Cette réforme a été concrétisée par l'adoption, le 28 mai 2013, d'un arrêté royal. Le principe du non-cumul d'une pension avec des revenus du travail y est assoupli : les plafonds de revenus autorisés ont été revus et seront désormais soumis à une indexation annuelle, et le mécanisme de sanction en cas de dépassement du plafond a été modifié. L'arrêté royal prévoit également un cas dans lequel le cumul sera autorisé de manière illimitée. Ce texte autorise enfin, dans certaines limites, le cumul d'une pension de survie avec des prestations sociales, en ce compris les indemnités pour cause d'interruption de carrière ou de crédit-temps et les congés thématiques. Le Comité a donc constaté que contrairement à la

gebracht voor de berekening van het pensioen sinds 1 oktober 1981. Alvorens zijn verzoekschrift in te dienen had de verzoeker contact opgenomen met het kabinet van de minister van Middenstand, KMO's, Zelfstandigen en Landbouw, alsook met de ombudsdienst pensioenen en de Rijksdienst voor pensioenen. Beide gaven de verzoeker gelijk.

Bij het onderzoek van dit dossier heeft het Comité vastgesteld dat deze kwestie al aanleiding had gevormd tot de indiening van wetsvoorstellen in de Senaat, meer bepaald de wetsvoorstellen 4-1504/1 van 13 november 2009 (vervallen ingevolge de ontbinding van de Kamers) en 5-1106/1 van 15 juni 2011. Deze laatste tekst werd op 23 juni 2011 naar de commissie voor de Sociale Zaken verwezen. Het Comité heeft bijgevolg beslist het verzoekschrift aan de genoemde commissie over te zenden.

— Cumulatie van een overlevingspensioen met beroepsactiviteiten

Op 21 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift over de volgende problematiek ontvangen : de verzoekster genoot een overlevingspensioen uit hoofde van de beroepsactiviteiten van haar overleden echtgenoot. Tezelfdertijd oefende zij een beroepsactiviteit als ambtenaar uit. De cumulatie van haar overlevingspensioen met haar beroepsactiviteiten was evenwel slechts mogelijk op voorwaarde dat haar beroepsinkomsten een bepaalde drempel niet overschrijden. Bijgevolg was de verzoekster genoodzaakt haar beroepsactiviteiten te beperken zonder over een voldoende globaal inkomen te beschikken. De verzoekster stelde voor de (rust- en overlevings) gepensioneerden toe te laten om zonder begrenzing van beroepsinkomsten te werken. In ondergeschikte orde meende de verzoekster dat de bovengrens zou moeten worden opgetrokken en geïndexeerd en suggereerde ze dat de belastingtarieven in de personenbelasting zouden worden aangepast.

Het Comité heeft erop gewezen dat de regering in haar algemene beleidsnota met betrekking tot de pensioenen een hervorming van deze materie heeft aangekondigd (DOC 53 1964/003, blz. 8). Deze hervorming werd recent verwezenlijkt door het aannemen op 28 mei 2013 van een koninklijk besluit. De hoofdregel dat een pensioen niet kan worden gecombineerd met een loon dat door het verrichten van arbeid wordt verdiend, werd hierdoor afgezwakt : de grenzen van de toegelaten inkomsten werden herzien en zullen voortaan worden geïndexeerd; het sanctiemechanisme in geval van overschrijding werd gewijzigd. Krachtens het koninklijk besluit wordt de onbeperkte cumulatie ook in één specifiek geval mogelijk. Ten slotte laat die tekst binnen bepaalde grenzen de cumulatie van een overlevingspensioen met een sociale uitkering (met inbegrip van uitke-

proposition de la requérante, le principe de base reste l'interdiction du cumul d'une pension avec des revenus du travail. Le Comité a cependant estimé que l'arrêté royal du 28 mai 2013 allait dans le sens voulu par la requérante et apportait une réponse satisfaisante aux critiques exprimées. Le Comité a donc décidé qu'il n'était pas opportun de prendre une quelconque initiative et a clôturé le dossier.

ringen wegens loopbaanonderbreking of tijdskrediet en thematisch verlof) toe. Het Comité heeft bijgevolg vastgesteld dat, in tegenstelling tot het voorstel van de verzoekster, de hoofdregel het verbod op de cumulatie van een pensioen en een loon uit arbeid blijft. Het Comité meende niettemin dat het koninklijk besluit van 28 mei 2013 in de door de verzoekster gewenste richting gaat en een bevredigend antwoord biedt op de geformuleerde kritiek. Het Comité heeft bijgevolg beslist dat het niet opportuun is om enig initiatief te nemen en heeft het dossier afgesloten.

— Travailleur salarié — pension de retraite — carrière de plus de quarante-cinq ans

Le 11 juin 2013, le Comité a reçu une requête relative au principe de l'unité de la carrière, énoncé à l'article 10*bis* de l'arrêté royal n° 50 du 24 octobre 1967 relatif à la pension de retraite et de survie des travailleurs salariés. L'application de ce principe a pour effet que les années travaillées au-delà de quarante-cinq ans de carrière ne donnent en principe pas droit à une pension majorée. Selon le requérant, cette disposition est contestable dans la mesure où les travailleurs concernés payent pendant plusieurs années des cotisations sociales sans contrepartie dans le calcul de leur pension.

Le Comité a constaté que l'accord de gouvernement annonçait la suppression progressive du principe d'unité de la carrière. Eu égard au caractère systématique de la réforme des pensions sous la présente législature, ainsi qu'à l'annonce du dépôt imminent d'un projet de loi en la matière, le Comité a estimé opportun de transmettre la requête à la commission des Affaires sociales, afin qu'elle soit jointe aux débats. Le dossier a été clôturé.

— Zelfstandige — rustpensioen — loopbaan van meer dan vijfenveertig jaar

Op 11 juni 2013 ontving het Comité een verzoekschrift met betrekking tot het beginsel van eenheid van loopbaan, als bedoeld in artikel 10*bis* van het koninklijk besluit nr. 50 van 24 oktober 1967 betreffende het rust- en overlevingspensioen voor werknemers. De toepassing van dit beginsel heeft tot gevolg dat de jaren waarin is gewerkt bovenop een loopbaan van vijfenveertig jaar in principe geen recht geven op een verhoogd pensioen. Volgens de verzoeker is die bepaling betwistbaar, gezien het feit dat de betrokken werknemers gedurende jaren sociale bijdragen betalen zonder dat daar bij hun pensioenberekening rekening mee wordt gehouden.

Het Comité heeft vastgesteld dat in het regeerakkoord de geleidelijke afschaffing van het beginsel van eenheid van loopbaan werd aangekondigd. Gelet op het stelselmatige karakter van de pensioenhervorming onder deze regeerperiode, en de aankondiging dat dienaangaande weldra een wetsontwerp zou worden ingediend, achtte het Comité het aangewezen het verzoekschrift te verzenden naar de commissie voor de Sociale Zaken, zodat het in de besprekingen kon worden opgenomen. Het dossier werd afgesloten.

3) Droit économique

Bail commercial

Le 18 mai 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 11, III, de la loi sur le bail commercial. Cette disposition régit la cession et la sous-location des baux commerciaux et prévoit que « *le preneur originaire demeure solidairement tenu de toutes les obligations qui dérivent du bail initial* ». Le requérant estimait que cette disposition pouvait avoir des conséquences dramatiques pour le preneur originaire, qui n'a par ailleurs aucun droit de regard sur les activités du cessionnaire. Le requérant suggérait l'abrogation de cette disposition. À titre subsidiaire, il proposait de libérer le preneur originaire de ses obligations au bout d'une certaine durée — par exemple un an.

3) Economisch recht

Handelshuur

Op 18 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot artikel 11, III, van de wet op de handelshuur. Deze bepaling regelt de huuroverdracht en de onderhuur op het vlak van de handelshuur en luidt : « *De oorspronkelijke huurder blijft hoofdelijk gehouden tot alle uit de aanvankelijke huur voortvloeiende verplichtingen.* » Volgens verzoeker kan deze bepaling dramatische gevolgen hebben voor de oorspronkelijke huurder, die overigens geen controlerecht heeft wat de activiteiten van de overnemer betreft. Verzoeker vraagt om deze bepaling te schrappen. Subsidiair stelt hij voor om de oorspronkelijke huurder van zijn verplichtingen te ontslaan na een bepaalde termijn — bijvoorbeeld na een jaar.

Le Comité a analysé en profondeur le régime de la cession et sous-location de bail commercial. La cession et la sous-location de bail sont en principe toujours permises. Le consentement du bailleur n'est pas requis. Le bailleur peut inclure dans le contrat de bail originel une clause interdisant la cession ou la sous-location du bail. De telles clauses sont licites mais ne sortent pas toujours leurs effets. La loi permet en effet, moyennant le respect de certaines conditions et procédures, au locataire de passer outre l'interdiction, lorsque la cession ou la sous-location du bail s'effectuent dans le cadre plus vaste de la cession ou de la location du fonds de commerce. L'objectif du législateur était de protéger avant tout l'exploitant du commerce. Dans le même esprit favorable à la personne qui exploite dans les faits le fonds de commerce, le législateur a attaché des effets particuliers à la cession et à la sous-location de bail. Par exemple, lorsque la cession porte sur l'intégralité des droits du locataire principal, le cessionnaire devient le locataire direct du bailleur. Ce dernier peut se prévaloir à l'égard du bailleur de tous les droits découlant du bail : il peut mettre fin au bail, demander son renouvellement, il a droit à l'indemnité d'éviction, etc.

En contrepartie des effets importants dont la cession ou la sous-location peut s'accompagner, et de la large faculté laissée au locataire de céder ou sous-louer son bail, le législateur a prévu que ce dernier « *demeure solidairement tenu de toutes les obligations qui dérivent du bail initial* ».

En conclusion, le Comité a constaté, comme le soutenait le requérant que l'obligation solidaire qui pèse sur le locataire cédant pouvait avoir de lourdes conséquences. Ces dernières sont cependant la contrepartie d'une série de dispositions favorables à ce même locataire, le tout formant un ensemble que le législateur a, à l'époque, considéré comme équilibré. Le Comité a estimé que le requérant n'avançait pas d'éléments concrets démontrant que cet équilibre serait aujourd'hui manifestement rompu. Le Comité a donc estimé qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre l'examen de la requête et a clôturé le dossier.

Télécommunications

Le 29 avril 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 129, alinéa 1er, 2°, de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques. Selon le requérant, cette disposition impliquerait une obligation de demander l'autorisation explicite et active des visiteurs d'un site Internet pour placer des *cookies* sur leurs ordinateurs, ce qui est impossible.

Het Comité heeft het stelsel van huuroverdracht en onderhuur op het gebied van handelshuur grondig onderzocht. De huuroverdracht en onderhuur zijn in principe altijd toegestaan. De toestemming van de verhuurder is hiervoor niet vereist. De verhuurder kan wel in de oorspronkelijke huurovereenkomst een beding laten opnemen waardoor huuroverdracht of onderhuur verboden worden. Dergelijke bedingen zijn geoorloofd, maar leiden niet altijd tot het gewenste effect. De wet biedt immers de mogelijkheid voor de huurder om, indien een aantal voorwaarden en procedures in acht worden genomen, dit verbod te negeren wanneer de huuroverdracht of onderhuur plaatsvindt in het bredere kader van de overdracht of de verhuring van de handelszaak. Het doel van de wetgever was om de uitbater van de handelszaak te beschermen. In dezelfde zin heeft de wetgever, in het voordeel van de persoon die de handelszaak *de facto* uitbaat, bijzondere gevolgen verbonden aan de huuroverdracht en de onderhuur van de huur. Wanneer bijvoorbeeld de overdracht betrekking heeft op de gezamenlijke rechten van de hoofdhuurder, wordt de overnemer rechtstreekse huurder van de verhuurder. De overnemer kan ten aanzien van de verhuurder alle rechten laten gelden die voortvloeien uit de huurovereenkomst : hij kan die overeenkomst beëindigen, laten verlengen, hij heeft recht op een uitzettingsvergoeding, enz.

Als tegenprestatie voor de belangrijke voordelen die een huuroverdracht of onderhuur kan bieden en voor de grote vrijheid die de huurder krijgt om zijn huurovereenkomst over te dragen of door te verhuren, heeft de wetgever bepaald dat die huurder « *hoofdelijk gehouden (blijft) tot alle uit de aanvankelijke huur voortvloeiende verplichtingen* ».

Het Comité heeft dus vastgesteld — zoals verzoeker aanvoert — dat de hoofdelijke verbintenis voor de oorspronkelijke huurder zware gevolgen kan hebben. Die gevolgen zijn echter het tegenwicht voor een aantal bepalingen die gunstig zijn voor diezelfde huurder en het geheel aan bepalingen wordt door de wetgever evenwichtig geacht. Het Comité was van oordeel dat de verzoeker geen concrete elementen aanvoert waaruit blijkt dat dit evenwicht op dit moment duidelijk verstoord is. Het Comité meende bijgevolg dat het verzoekschrift niet verder diende te worden onderzocht en heeft het dossier afgesloten.

Telecommunicatie

Op 29 april 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen in verband met artikel 129, eerste lid, 2°, van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie. Volgens de verzoeker zou die bepaling impliceren dat de bezoekers van een internetsite uitdrukkelijk en actief om hun instemming moet worden verzocht om *cookies* op hun computers

Selon le requérant la plupart des sites Internet seraient en infraction avec cette disposition et tel serait également le cas du site Internet du Comité. Le requérant proposait de modifier le texte légal pour permettre une simple mention en bas de page web, reprenant les termes de la loi et spécifiant comment programmer le navigateur internet pour qu'il ne stocke pas les *cookies* si c'est le souhait du visiteur.

Le Comité a analysé la disposition en cause. L'article 129, alinéa 1er, 2°, de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques a été modifié par une loi du 10 juillet 2012 portant des dispositions diverses en matière de communications électroniques (dite loi Télécom), en ce sens : « *2° l'abonné ou l'utilisateur final ait donné son consentement après avoir été informé conformément aux dispositions visées au point 1°.* » Dans sa version initiale, le texte prévoyait que « *2° le responsable du traitement donne, préalablement au traitement, de manière clairement lisible et non équivoque, la possibilité à l'abonné ou à l'utilisateur final concerné de refuser le traitement prévu.* »

Par ailleurs, la loi du 13 juin 2005 transpose un certain nombre de directives européennes. En ce qui concerne spécifiquement l'article concerné par la requête, la loi a été modifiée dans un sens plus strict que le texte initial en 2012. Selon les travaux préparatoires, « *l'article 129 est modifié afin d'assurer la transposition de l'article 5, § 3, nouveau, de la directive « vie privée » 2002/58/CE introduit par la directive 2009/136/CE. Cet article traite de l'utilisation de réseaux de communications électroniques pour le stockage d'informations ou pour accéder aux informations stockées dans les équipements terminaux d'un abonné ou d'un utilisateur final. Jusqu'à présent, ce stockage était autorisé à condition que l'abonné ou l'utilisateur reçoive une information claire et précise concernant les objectifs du traitement et qu'il n'y ait pas opposé un refus. Cette seconde condition est aujourd'hui renforcée et une plus grande importance est accordée à la protection de l'utilisateur final. L'abonné ou l'utilisateur doit en effet donner son accord, qui doit être précédé de l'information relative aux objectifs du traitement. Le responsable du traitement, la personne dont il est question qui est responsable du placement de l'information sur l'appareil terminal de l'utilisateur final, doit aussi donner la possibilité de retirer le consentement à tout moment, selon une procédure simple et gratuitement.* » (projet de loi portant des dispositions diverses en matière de communications électroniques, Chambre, DOC 53 2143/001, p. 78).

Le texte de ladite directive est le suivant : « *Les États membres garantissent que le stockage d'informations, ou l'obtention de l'accès à des informations déjà stockées, dans l'équipement terminal d'un abonné* te installeren, iets wat onmogelijk is. Volgens de verzoeker zouden de meeste websites die bepaling overtreden, en dit zou ook het geval zijn met de webstek van het Comité. De verzoeker stelde voor de wettekst te wijzigen, om toe te staan dat onderaan de webpagina een eenvoudige vermelding van de wetsbepaling kan worden geplaatst, die specificeert hoe de browser kan worden geprogrammeerd om, zo de bezoeker dat wenst, de *cookies* niet op te slaan.

Het Comité heeft de in het geding zijnde bepaling geanalyseerd. Artikel 129, eerste lid, 2°, van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie werd bij de wet van 10 juli 2012 houdende diverse bepalingen inzake elektronische communicatie (aangehaald als : wet Telecom) gewijzigd in de volgende zin : « *2° de abonnee of eindgebruiker zijn toestemming heeft gegeven na ingelicht te zijn overeenkomstig de bepalingen in 1°.* » De oorspronkelijke tekst bepaalde : « *2° de verantwoordelijke voor de verwerking de betrokken abonnee of eindgebruiker, voorafgaand aan de verwerking, op een duidelijk leesbare en ondubbelzinnige wijze, de mogelijkheid biedt om de voorgenomen verwerking te weigeren.* »

Overigens zet de wet van 13 juni 2005 een aantal EU-richtlijnen om. Specifiek in verband met het artikel waarop het verzoekschrift betrekking heeft, werd de wet gewijzigd in een meer strikte zin dan de oorspronkelijke tekst van 2012. In de parlementaire voorbereiding werd het volgende gesteld : « *Artikel 129 is gewijzigd voor de omzetting van artikel 5, § 3 nieuw, van de Privacyrichtlijn, 2002/58/EG, ingevoegd door richtlijn 2009/136/EG. Dit artikel gaat over het gebruik van elektronische-communicatienetwerken voor de opslag van informatie of voor het verkrijgen van toegang tot informatie die is opgeslagen in de eindapparatuur van een abonnee of een eindgebruiker. Tot op heden was die opslag toegestaan op voorwaarde dat de abonnee of gebruiker duidelijke en precieze informatie ontving over de doelstellingen van de verwerking en zich daartegen niet had verzet. Deze tweede voorwaarde wordt nu versterkt en er wordt een groter belang gehecht aan de bescherming van de eindgebruiker. De abonnee of gebruiker moet namelijk zijn instemming geven en deze moet worden voorafgegaan door de informatie over de doelstellingen van de verwerking. De verantwoordelijke voor de verwerking, waarmee de persoon bedoeld wordt die verantwoordelijk is voor het plaatsen van de informatie op het eindapparaat van de eindgebruiker moet tevens de mogelijkheid bieden om de instemming te allen tijde in te trekken via een eenvoudige en kosteloze procedure.* » (wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake elektronische communicatie, Kamer DOC 53 2143/001, blz. 78).

De tekst van die richtlijn luidt als volgt : « *3. De lidstaten dragen ervoor zorg dat de opslag van informatie of het verkrijgen van toegang tot informatie die reeds is opgeslagen in de eindapparatuur van een*

ou d'un utilisateur n'est permis qu'à condition que l'abonné ou l'utilisateur ait donné son accord, après avoir reçu, dans le respect de la directive 95/46/CE, une information claire et complète, entre autres sur les finalités du traitement. Cette disposition ne fait pas obstacle à un stockage ou à un accès techniques visant exclusivement à effectuer la transmission d'une communication par la voie d'un réseau de communications électroniques, ou strictement nécessaires au fournisseur pour la fourniture d'un service de la société de l'information expressément demandé par l'abonné ou l'utilisateur.» (*JOCE* n° L337/30 du 18 décembre 2009).

Le Comité a donc constaté que la loi du 23 juin 2005 constituait la transposition d'une directive européenne et en particulier en ce qui concerne son article 129, alinéa 1er, 2°, visé par la requête, qu'il n'était pas laissé grande marge d'appréciation au législateur belge par le législateur européen.

Concernant les critiques formulées à l'égard de son site Internet, le Comité a effectivement constaté que celui-ci ne respectait pas le prescrit légal sur ce point, et a pris les dispositions nécessaires afin d'y remédier.

Quant au contenu exact de la communication à donner aux visiteurs d'un site, le Comité a pris contact avec les institutions concernées.

Le service juridique de l'Institut belge des postes et télécommunications (IBPT), ainsi interrogé, a estimé qu'il était possible de satisfaire au prescrit légal moyennant une autorisation implicite de l'utilisateur concerné. Ainsi, il pourrait être envisagé de faire apparaître une barre en haut ou en bas de la fenêtre d'accueil du site Internet indiquant que :

— le site utilise des *cookies*;

— si l'utilisateur poursuit l'utilisation du site, cela implique qu'il les a acceptés;

— il est conseillé d'ajouter un lien vers une explication plus détaillée de ce que sont les *cookies*;

— en outre un second lien a été inséré vers une explication relative à la possibilité d'aménagement du navigateur pour désactiver les *cookies*.

Le Comité a cependant noté qu'il n'existe, à ce jour, pas de position commune entre les trois institutions concernées que sont l'IBPT, le SPF Économie et la Commission de la protection de la vie privée, cette dernière estimant que l'autorisation de l'utilisateur devrait revêtir un caractère plus proactif que ce que préconise l'IBPT.

abonnee of gebruiker, alleen is toegestaan op voorwaarde dat de betrokken abonnee of gebruiker toestemming heeft verleend, na te zijn voorzien van duidelijke en volledige informatie overeenkomstig richtlijn 95/46/EG, onder meer over de doeleinden van de verwerking. Zulks vormt geen beletsel voor enige vorm van technische opslag of toegang met als uitsluitend doel de uitvoering van de verzending van een communicatie over een elektronisch communicatienetwerk, of, indien strikt noodzakelijk, om ervoor te zorgen dat de aanbieder van een uitdrukkelijk door de abonnee of gebruiker gevraagde dienst van de informatiemaatschappij deze dienst levert.» (*Pb* nr. L337/30 van 18 december 2009).

Het Comité heeft dus vastgesteld dat de wet van 13 juni 2005 de omzetting van een Europese richtlijn behelsde, meer bepaald in verband met artikel 129, eerste lid, 2°, waarop het verzoekschrift betrekking had, en dat de EU-wetgever de Belgische wetgever niet veel armslag bood om een en ander te interpreteren.

Wat de kritiek op de webstek van het Comité aangaat, heeft dat Comité inderdaad geconstateerd dat die webstek de wettelijke voorschriften op dat vlak niet in acht nam, en het heeft het nodige gedaan om dit te verhelpen.

In verband met de precieze inhoud van hetgeen ten behoeve van de bezoeker van een website moet worden gecommuniceerd, heeft het Comité contact opgenomen met de desbetreffende instellingen.

De dienaangaande bevraagde juridische dienst van het Belgisch Instituut voor postdiensten en telecommunicatie (BIPT) heeft geoordeeld dat het mogelijk was aan de wettelijke verplichting te voldoen via een impliciete toestemming van de betrokken gebruiker. Zo zou kunnen worden overwogen om boven- of onderaan de startpagina van de webstek een balk te laten verschijnen die aangeeft dat :

— de website *cookies* gebruikt;

— als de gebruiker de site blijft gebruiken, dit impliceert dat hij die *cookies* heeft geaccepteerd;

— aangeraden wordt een link op te nemen die leidt naar gedetailleerdere uitleg over wat *cookies* zijn;

— voorts een tweede link wordt opgenomen die leidt naar uitleg over de mogelijkheid de *browser* zo in te stellen dat *cookies* buiten gebruik worden gesteld.

Wel heeft het Comité opgemerkt dat tot dusver geen gemeenschappelijk standpunt wordt ingenomen door de drie betrokken instellingen, te weten het BIPT, de FOD Economie en de Commissie voor de Bescherming van de Persoonlijke Levenssfeer; laatstgenoemde instantie meent immers dat de gebruiker meer proactief zou moeten worden benaderd dan wat het BIPT voorstaat.

Enfin, le Comité a tenu compte du fait que le Parlement européen examine actuellement un projet de réforme de la réglementation de la protection des données en vue de l'adoption d'un nouveau règlement européen en la matière. Ce texte contiendrait un volet relatif aux *cookies*.

Eu égard à tout ce qui précède, le Comité a estimé qu'il n'était pas approprié d'envisager une modification du texte légal belge à ce stade, à son initiative.

4) Droit fiscal

Impôt des personnes physiques

— Quotité de revenus exemptées d'impôt

Le 24 août 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 135 du Code des impôts sur les revenus 1992. Les contribuables bénéficient d'une majoration de la quotité du revenu exemptée d'impôt lorsqu'une ou plusieurs personnes handicapées font partie de leur ménage. En vertu de l'article 135 précité, cet avantage fiscal n'est toutefois octroyé qu'à condition que le handicap soit la conséquence de «*faits survenus et constatés avant l'âge de soixante-cinq ans*». Le requérant critiquait la distinction établie par le Code des impôts sur les revenus selon la date de survenance des événements à l'origine du handicap. Les conséquences financières du handicap, que les mesures fiscales sont censées atténuer, sont en effet les mêmes.

Au cours de ses travaux, le Comité a constaté que la question soulevée avait déjà fait l'objet, à plusieurs reprises, de questions parlementaires. En 2006, le vice premier ministre et ministre des Finances apportait à ce sujet les éclaircissements suivants : «*À défaut de critère plus adéquat, on a retenu l'âge de soixante-cinq ans pour établir la distinction entre un handicap véritable et des phénomènes liés au vieillissement. Si une telle limite a été instaurée, c'est parce que se pose le problème complexe des handicaps des personnes âgées pour lesquelles il s'avère très difficile de distinguer un phénomène de vieillissement d'un véritable handicap au sens usuel du terme.*» (question n° 1413 de M. T'Sijen du 22 septembre 2006 au vice premier ministre et ministre des Finances, Chambre, *QRVA*, 51-139. Voir aussi la question n° 3-1008 de Mme Van de Casteele du 29 juin 2004, questions et réponses, Sénat, *Questions et Réponses* 20 juillet 2004, n° 3-20, et la question n° 670 de M. Vandendriessche du 31 août 1993, Chambre, *QRVA*, SO 1993-1994). L'on retrouve la même justification dans les travaux préparatoires de l'article 135 du CIR/92 (Chambre, session ordinaire 1988-1989, doc. 597/7, p. 107-108).

Ten slotte heeft het Comité er rekening mee gehouden dat het Europees Parlement momenteel een ontwerp bespreekt tot hervorming van de regelgeving in verband met de bescherming van gegevens, met het oog op de aanneming van een nieuwe EU-verordening dienaangaande. Die tekst zou een onderdeel over *cookies* bevatten.

Gelet op wat voorafgaat, achtte het Comité het niet wenselijk in dit stadium te overwegen op zijn initiatief een wijziging van de Belgische wettekst door te voeren.

4) Fiscaal recht

Personenbelasting

— Belastingvrije som

Op 24 augustus 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot artikel 135 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992. Inzake personenbelasting genieten belastingplichtigen een verhoogde belastingvrije som wanneer één of meer gehandicapte personen deel uitmaken van het gezin. Artikel 135 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen bepaalt echter dat dit belastingvoordeel slechts wordt toegekend wanneer de handicap het gevolg is van «*feiten overkomen en vastgesteld vóór de leeftijd van vijfenzestig jaar*». Volgens de verzoeker is het onderscheid dat het Wetboek van de inkomstenbelastingen maakt op grond van de datum waarop de feiten die tot de handicap hebben geleid, zich hebben voorgedaan, niet pertinent. De financiële gevolgen van de handicap, die door de belastingmaatregelen worden verzacht, zijn immers dezelfde.

In 2006 gaf de vice-eersteminister en minister van Financiën er de volgende toelichting over : «*Bij gebrek aan enige meer adequate maatstaf wordt de grens van vijfenzestig als criterium voor het onderscheid tussen een echte handicap en ouderdomsverschijnselen in aanmerking genomen. Die leeftijdsgrens is te verklaren door het ingewikkelde vraagstuk van de handicaps van bejaarden, bij wie een ouderdomsverschijnsel vaak erg moeilijk te onderscheiden is van een echte handicap in de gebruikelijke zin van het woord.*» (vraag nr. 1413 van de heer T'Sijen van 22 september 2006 aan de vice-eersteminister en minister van Financiën, Kamer, *QRVA*, 51-139. Zie ook vraag nr. 3-1008 van mevrouw Van de Casteele van 29 juni 2004, *Vragen en Antwoorden,* Senaat, 20 juli 2004, en vraag nr. 670 van de heer Vandendriessche van 31 augustus 1993, Kamer, *QRVA*, GZ 1993-1994). Men vindt dezelfde verantwoording terug in de parlementaire voorbereiding van artikel 135 WIB/92 (Kamer, gewone zitting 1988-1989, stuk 597/7, blz. 107-108).

Au cours de ses travaux, le Comité s'est rallié à ce point de vue, et a considéré que la distinction établie par l'article 135 du CIR/92 est raisonnablement justifiée. Le Comité a dès lors estimé qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre l'examen de la requête et a clôturé le dossier.

— Révision globale dans un but de clarté des textes

Le 5 octobre 2013, le Comité a reçu une requête relative au Code des impôts sur les revenus. Le requérant mettait en avant la grande complexité du droit fiscal. Le Code des impôts sur les revenus serait devenu illisible. La présence de nombreuses dispositions à caractère fiscal dans des lois particulières, existant en parallèle du Code, rendrait l'ensemble encore plus complexe. Le requérant estimait que la matière était incompréhensible pour la majorité des citoyens. Il suggérait une refonte complète du Code ainsi qu'une simplification de la matière.

Le Comité a constaté que cette problématique faisait l'objet de débats au sein du Parlement fédéral. Une Commission parlementaire mixte chargée de la réforme fiscale a en effet été installée en avril 2013 et a réalisé depuis lors d'importants travaux. Au vu de cet élément, le Comité a décidé de ne pas poursuivre l'examen de la requête en son sein, mais de transmettre celle-ci à la Commission parlementaire mixte chargée de la réforme fiscale. Le dossier a été clôturé.

TVA

— Avantages pour les automobilistes handicapés

Le 1er mai 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 77, § 2, du Code de la TVA. En vertu de cette disposition, les automobilistes handicapés bénéficient de certains avantages fiscaux relatifs à la TVA. Ces avantages sont cependant réservés (notamment) aux personnes «*frappées de cécité complète, de paralysie entière des membres supérieurs ou ayant subi l'amputation de ces membres, et les personnes atteintes d'une invalidité permanente découlant directement des membres inférieurs et occasionnant un taux de 50 % au moins*». Le requérant critiquait la distinction ainsi faite entre certaines catégories de handicapés.

Le Comité a analysé les travaux parlementaires de l'article attaqué. Cette disposition était déjà présente dans le texte d'origine du code de la TVA adopté en 1969. Elle y a été introduite au cours de l'examen du

Het Comité heeft zich tijdens zijn werkzaamheden aangesloten bij dit standpunt en was van oordeel dat het onderscheid dat wordt gemaakt in artikel 135 WIB/92 redelijkerwijze gerechtvaardigd is. Het Comité meende dan ook dat het verzoekschrift niet verder diende te worden onderzocht en heeft het dossier afgesloten.

— Algemene herziening met het oog op duidelijkheid van de teksten

Op 5 oktober 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot het Wetboek van de inkomstenbelastingen. De verzoeker stelde in dit verband de aanzienlijke complexiteit van het fiscaal recht aan de kaak. Het Wetboek van de inkomstenbelastingen zou onleesbaar zijn geworden. Het feit dat er heel wat bepalingen van fiscale aard in bijzondere wetten voorkomen, die naast het Wetboek bestaan, maakt het geheel nog ingewikkelder. Volgens de verzoeker is de materie voor de meeste burgers onbegrijpelijk. Hij stelde voor om het Wetboek volledig te herwerken en de materie te vereenvoudigen.

Het Comité heeft vastgesteld dat deze problematiek is besproken in het kader van debatten in het Federaal Parlement. In april 2013 werd immers een gemengde parlementaire commissie opgericht die is belast met de fiscale hervorming. Sindsdien heeft deze commissie heel wat werk geleverd. Om die reden heeft het Comité beslist om het verzoekschrift niet verder te behandelen, maar het over te zenden aan de gemengde parlementaire commissie belast met de fiscale hervorming. Het dossier werd afgesloten.

Btw

— Voordelen voor gehandicapte automobilisten

Op 1 mei 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot artikel 77, § 2, van het Wetboek van de btw. Krachtens deze bepaling genieten gehandicapte automobilisten bepaalde fiscale voordelen op het vlak van de btw. Die voordelen zijn evenwel voorbehouden aan onder meer «*personen die volledig blind zijn, volledig verlamd zijn aan de bovenste ledematen of wier bovenste ledematen zijn geamputeerd, en personen met een blijvende invaliditeit die rechtstreeks toe te schrijven is aan de onderste ledematen en ten minste 50 % bedraagt*». Verzoeker betwist het onderscheid dat wordt gemaakt tussen bepaalde categorieën van gehandicapten.

Het Comité heeft de parlementaire werkzaamheden met betrekking tot het betwiste artikel onderzocht. Deze bepaling stond reeds in de oorspronkelijke versie van het Wetboek van de btw, aangenomen in 1969. Zij

projet de loi par le Sénat, suite à un amendement du gouvernement. Le rapport des commissions réunies des Affaires économiques et des Finances (rapport fait au nom des commissions réunies des Affaires économiques et des Finances, doc. Sénat, session 1968-1969, n° 455, p. 212), précise que le but de cette disposition était de maintenir l'exonération de la taxe de luxe au profit des invalides qui existait à l'époque. Le texte proposé par le gouvernement prévoyait ainsi une restitution de la TVA au profit de ces derniers. Le même avantage était également accordé à certaines catégories de handicapés, les mêmes que celles qui en bénéficient encore aujourd'hui. Le rapport ne précise pas sur quels critères le législateur s'est basé afin d'opérer un choix entre les types de handicap.

Les catégories de personnes handicapées visées par l'article 77, § 2 n'ont plus été modifiées depuis lors.

Le Comité a également pris connaissance d'un arrêt de la Cour constitutionnelle n° 145/2009, du 17 septembre 2009, relatif à la disposition en cause, rendu sur question préjudicielle. Dans son arrêt, la Cour a estimé qu'en réservant le bénéfice des avantages en matière de TVA à certaines catégories de handicapés, le législateur n'avait pas fait de « *choix politique manifestement déraisonnable* ».

Enfin, l'article 77, § 2, a également fait l'objet de plusieurs questions parlementaires. Dans sa réponse à une question posée en 1984 (*Q&R*, Sénat, 1983-1984, n° 84/153, p. 838), le ministre des Finances a apporté quelques précisions par rapport à la *ratio legis* de la disposition. Selon le ministre, les avantages fiscaux étant consentis à l'occasion de l'achat d'une voiture, le « *handicap doit être tel que le véhicule soit indispensable pour suppléer à l'insuffisance des moyens de locomotion personnelle du handicapé* ». Il était donc logique de réserver ces avantages aux seules personnes souffrant de handicap touchant l'appareil locomoteur au sens strict. Le ministre précisait en outre que « *les critères pris en considération [résultaient] d'études approfondies réalisées par les services compétents de [son] département après consultation du service de santé administratif* », sans toutefois donner davantage de précisions sur la teneur de ces études. Plus récemment, en mai 2011, le vice premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles répondait à une question ayant le même objet que la présente requête (*QRVA*, Chambre, 53/030, p. 51). Le ministre indiquait qu'une uniformisation des possibilités d'exonération fiscale pour le handicap ou l'amputation des membres supérieurs et inférieurs était exclue en raison des obligations de la Belgique en droit européen. L'actuelle directive TVA ne permet en effet pas en principe d'accorder de tels avantages. La Belgique a obtenu l'autorisation de la Commission européenne de maintenir le régime en vigueur, à condition toutefois de ne plus y apporter de

is erin ingevoegd nadat het wetsontwerp door de Senaat werd bestudeerd, na een amendement van de regering. Uit het verslag van de verenigde commissies voor Economische Zaken en Financiën (verslag namens de verenigde commissies voor de Economische Zaken en de Financiën, Stuk Senaat, zitting 1968-1969, nr. 455, blz. 212), blijkt duidelijk dat die bepaling bedoeld was om de weeldetaks die destijds bestond, op te heffen voor de invaliden. De tekst die door de regering was voorgesteld, voorzag dus in een terugbetaling van de btw aan die invaliden. Hetzelfde voordeel werd toegekend aan bepaalde categorieën van gehandicapten en wel dezelfde categorieën als die welke dit voordeel vandaag nog genieten. Het verslag geeft geen details over de criteria waarop de wetgever zich heeft gebaseerd om een keuze te maken tussen de types van handicaps.

De categorieën van gehandicapte personen bedoeld in artikel 77, § 2, zijn sedertdien niet meer gewijzigd.

Het Comité heeft tevens kennis genomen van een arrest van het Grondwettelijk Hof nr. 145/2009 van 17 september 2009, met betrekking tot de bepaling in kwestie, gewezen op prejudiciële vraag. In zijn arrest heeft het Hof geoordeeld dat de wetgever, door een btw-voordeel toe te kennen aan bepaalde categorieën van gehandicapten, « *geen kennelijk onredelijke beleidskeuze* » heeft gemaakt.

Tot slot is artikel 77, § 2, ook meerdere keren het onderwerp geweest van parlementaire vragen. In zijn antwoord op een vraag uit 1984 (*V&A*, Senaat, 1983-1984, nr. 84/153, blz. 838), heeft de minister van Financiën een paar verduidelijkingen aangebracht aangaande de *ratio legis* van de bepaling. Volgens de minister moet, opdat er fiscale voordelen worden toegekend bij de aankoop van een voertuig, « *de invaliditeit of de handicap zodanig zijn dat het voertuig onontbeerlijk is om tegemoet te komen aan de ontoereikendheid van die persoonlijke voortbewegingsmiddelen van de gehandicapte* ». Het was dus logisch om deze voordelen alleen te schenken aan personen met een handicap van de voortbewegingsorganen in strikte zin. De minister voegde daar nog aan toe : « *De in aanmerking genomen criteria zijn het resultaat van grondige studies door de bevoegde diensten van mijn departement na raadpleging van de administratieve gezondheidsdienst.* », zonder echter verder in te gaan op de inhoud van die studies. Recenter, in mei 2011, antwoordde de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen op een vraag van volksvertegenwoordiger Verherstraeten over hetzelfde onderwerp als dit verzoekschrift (*QRVA*, Kamer, 53/030, blz. 51). Uit dit antwoord blijkt dat het onmogelijk is de mogelijkheden van fiscale vrijstelling voor een handicap of amputatie van de bovenste en onderste ledematen eenvormig te maken, omdat België verplichtingen heeft binnen het Europees recht. De huidige btw-richtlijn staat in principe dit soort voordelen niet toe.

modifications (clause de *standstill*). Pour le ministre, « *une modification visant à étendre le régime de faveur à d'autres catégories de handicapés est totalement exclue. Si modification il y a, celle-ci ne peut aller que vers la limitation ou la suppression de ce régime de faveur* ».

En résumé, le Comité a constaté que d'une part, la disposition en cause avait été validée par la Cour constitutionnelle, et que d'autre part, une modification dans le sens proposé par le requérant serait contraire au droit européen. En conséquence, le Comité a estimé qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre l'examen de la requête et a clôturé le dossier.

— Œuvres artistiques numériques

Le 21 novembre 2011, le Comité a reçu une requête concernant le taux de TVA applicable au dessin numérique. Par dessin numérique, l'on vise les créations visuelles créées au moyen d'outils informatiques, réalisées à l'aide de techniques de dessins et imprimés en série limitée et unique. Ce taux est de 21 % alors que le requérant estimait qu'il devrait être de 6 %, taux applicable aux œuvres d'art ainsi qu'aux photographies. Le requérant faisait observer que les techniques artistiques ont fortement évolué depuis les années 90 et qu'il y a lieu de considérer que le dessin numérique est une nouvelle technique d'art devant être reconnue en tant que telle.

Le Comité a pris connaissance de la rubrique XXI du tableau A de l'annexe à l'arrêté royal n° 20 du 20 juillet 1970 fixant les taux de TVA, en vertu duquel il y a lieu d'entendre par « *objets d'art* », « *les tableaux, collages et tableautins similaires, peintures et dessins, entièrement exécutés à la main par l'artiste [...]* ». Cette définition est reprise de l'annexe IX à la directive 2006/112/CE du Conseil du 28 novembre 2006 relative au système commun de la taxe sur la valeur ajoutée.

Le Comité a constaté que le problème mis en exergue par la présente requête a déjà été soulevé devant les tribunaux qui ont estimé que cette définition ne tenait pas compte de nouvelles formes d'art mais qu'on ne pouvait constater que tant la directive européenne en matière de TVA que l'arrêté royal fixant les taux donne une définition limitée aux objets d'art et que les peintures conçues à l'ordinateur n'en font pas partie.

België heeft van de Europese Commissie de toestemming gekregen om de geldende regeling te handhaven, op voorwaarde dat er geen wijzigingen meer in worden aangebracht (*standstill*-clausule). Voor de minister « *is een uitbreiding van de gunstregeling naar andere categorieën van gehandicapten totaal uitgesloten. Een eventuele wijziging zou eerder een beperking of een opheffing van deze gunstregeling inhouden* ».

Samengevat heeft het Comité vastgesteld dat enerzijds de betreffende bepaling werd bevestigd door het Grondwettelijk Hof en dat anderzijds een wijziging in de zin die wordt voorgesteld door de verzoeker, zou ingaan tegen het Europees recht. Bijgevolg was het Comité van oordeel dat het verzoekschrift niet verder moest worden onderzocht en heeft het het dossier afgesloten.

— Digitale kunstwerken

Op 21 november 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot het geldende btw-tarief voor digitale tekeningen. Met digitale tekeningen bedoelt men visuele creaties die met informaticamiddelen worden gemaakt en verwezenlijkt worden met behulp van teken- en printtechnieken in beperkte reeks en die uniek zijn. Dat tarief bedraagt 21 % maar de verzoekster meende dat dit 6 % moet zijn, namelijk het tarief dat van toepassing is op kunstwerken en fotokunst. Verzoekster wees erop dat de kunsttechnieken sterk geëvolueerd zijn sinds de jaren 90 en dat de digitale tekening als een nieuwe kunsttechniek dient te worden beschouwd die als dusdanig moet worden erkend.

Het Comité heeft kennis genomen van rubriek XXI van tabel A van de bijlage bij koninklijk besluit nr. 20 van 20 juli 1970 tot vaststelling van de tarieven, krachtens welke onder « *kunstvoorwerpen* », « *schilderijen, collages en dergelijke decoratieve platen, schilderijen en tekeningen geheel van de hand van de kunstenaar, [...]* » dient te worden verstaan. Die definitie is overgenomen uit bijlage IX van richtlijn 2006/112/EG van de Raad van 28 november 2006 betreffende het gemeenschappelijke stelsel van belasting over de toegevoegde waarde.

Het Comité heeft vastgesteld dat het probleem waarop gewezen wordt in dit verzoekschrift, reeds werd opgeworpen voor de rechtbanken die oordeelden dat de definitie geen rekening houdt met nieuwe kunstvormen, maar dat niet kon worden vastgesteld dat zowel de Europese btw-richtlijn als het koninklijk besluit tot vaststelling van de tarieven een beperkte definitie geeft van kunstvoorwerpen en dat schilderijen die met de computer ontworpen zijn, daar niet onder vallen.

Au vu de ces éléments, le Comité a estimé qu'une mise à jour de la réglementation en question paraît bien s'imposer mais que pour ce faire il faudrait commencer par actualiser la directive européenne en matière de TVA. La réglementation belge n'en est qu'une dérivée. Le Comité a toutefois tenu à interroger le ministre des Finances afin de savoir s'il ne souhaitait pas prendre une initiative en la matière. Le ministre a répondu de façon négative. Le dossier a été clôturé.

5) Droit public — libertés publiques

Obligation de se rendre aux urnes

Le Comité a reçu plusieurs requêtes critiquant l'obligation de se rendre aux urnes. S'agissant d'un devoir prévu par les articles 62 et 68 de la Constitution, le Comité s'est déclaré incompétent pour en connaître. Ces requêtes ont été transmises à la commission des pétitions de la Chambre des représentants.

6) Droit pénal

Récidive en matière de faux monnayage

Le 22 novembre 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'article 192*ter* du Code pénal qui règle la récidive en matière de faux monnayage. Le requérant formulait les cinq critiques suivantes :

— l'article ne tiendrait pas compte des sanctions pénales susceptibles d'être prononcées contre des personnes morales;

— l'aggravation de la peine en cas de récidive devrait pouvoir être prononcée quelle que soit la nature de la première peine;

— l'article ne prévoirait pas de règlement en cas de récidive de crime sur délit;

— en matière de fixation de la peine, l'article ne ferait pas de distinction entre la récidive de délit sur crime et la récidive de délit sur délit, ce qui rendrait l'article en partie inutile;

— l'article violerait le principe d'égalité : d'une part, il y aurait une différence de traitement injustifiée entre les personnes condamnées à une peine d'emprisonnement et les personnes condamnées à une autre peine; d'autre part, il y aurait une différence de traitement injustifiée entre les personnes qui ont déjà été condamnées auparavant à une peine d'emprisonnement de cinq ans ou moins pour faux monnayage et les personnes qui ont déjà été condamnées auparavant à une même peine de prison pour d'autres faits.

In het licht van deze elementen was het Comité van oordeel dat de betreffende regelgeving bijgewerkt zou moeten worden maar daartoe zou eerst de Europese btw-richtlijn moeten worden aangepast. De Belgische regelgeving is slechts hiervan afgeleid. Het Comité heeft echter bij de minister van Financiën nagevraagd of hij geen initiatief ter zake wil nemen. Het antwoord van de minister was negatief. Het dossier werd afgesloten.

5) Publiek recht — publieke vrijheden

Opkomstplicht

Het Comité heeft meerdere verzoekschriften ontvangen die kritiek uitten op de opkomstplicht. Omdat het gaat om een verplichting bepaald in de artikelen 62 en 68 van de Grondwet, heeft het Comité zich onbevoegd verklaard. Deze verzoekschriften zijn naar de commissie voor de verzoekschriften van de Kamer doorverwezen

6) Strafrecht

Herhaling inzake de valsemunterij

Op 22 november 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot artikel 192*ter* van het Strafwetboek, dat de herhaling inzake de valsemunterij regelt. Het verzoekschrift somde vijf tekortkomingen van dit artikel op :

— het artikel zou geen rekening houden met de strafsancties die tegen rechtspersonen kunnen worden uitgesproken;

— de strafverzwaring voor herhaling zou moeten kunnen worden uitgesproken ongeacht de aard van de eerste straf;

— het artikel zou niet voorzien in een regeling voor de herhaling van misdaad na wanbedrijf;

— het artikel zou inzake de straftoemeting geen onderscheid maken tussen de herhaling van wanbedrijf na misdaad en de herhaling van wanbedrijf na wanbedrijf. Daardoor zou een gedeelte van het artikel zinloos zijn;

— het artikel zou het gelijkheidsbeginsel schenden : enerzijds zou er een onverantwoord verschil in behandeling zijn tussen personen veroordeeld tot een gevangenisstraf en personen veroordeeld tot een andere straf; anderzijds zou er een onverantwoord verschil in behandeling zijn tussen personen die vroeger reeds werden veroordeeld tot een gevangenisstraf van vijf jaar of minder wegens valsemunterij en personen die vroeger reeds werden veroordeeld tot een dergelijke gevangenisstraf wegens andere feiten.

Le Comité a estimé que les manquements mis en avant par le requérant justifiaient une intervention du législateur. Le Comité a donc décidé, conformément à l'article 8 de la loi organique du Comité, de rédiger une proposition d'initiative législative modifiant l'article 192*ter* du Code pénal. Cette proposition sera rédigée au cours de la prochaine législature.

Het Comité was van oordeel dat de tekortkomingen die de verzoeker aankaart, een initiatief van de wetgever verantwoorden. Het Comité heeft bijgevolg overeenkomstig artikel 8 van de organieke wet van het Comité beslist om een voorstel op te stellen voor een wetgevend initiatief tot wijziging van artikel 192*ter* van het Strafwetboek. Dit voorstel zal tijdens de volgende zittingsperiode worden opgesteld.

7) Circulation routière

Immatriculation

Le 15 juillet 2013 le Comité a reçu une requête qui concernait l'immatriculation de véhicules. Le requérant estimait que la législation belge n'était pas conforme à la réglementation européenne en matière de mise en circulation occasionnelle d'une voiture particulière en Belgique. Les personnes qui ont immatriculé leur véhicule dans un autre État membre, où elles ont leur résidence normale, seraient discriminées par le législateur belge en raison de l'interdiction de circuler avec leur véhicule dans leur propre État membre. Selon le requérant, la définition de la « *résidence normale* » visée à l' article 7 de la directive 83/182/CEE relative aux franchises fiscales applicables à l'intérieur de la Communauté en matière d'importation temporaire de certains moyens de transport devrait être transposée dans l'arrêté royal du 20 juillet 2001 relatif à l'immatriculation de véhicules.

Au cours de ses travaux, le Comité a pris connaissance de l'introduction, par la Commission européenne d'une proposition de règlement relatif à la simplification du transfert des véhicules à moteur immatriculés dans un autre État membre à l'intérieur du marché unique (2012/0082 COD). Cette proposition vise à harmoniser et à simplifier les procédures de réimmatriculation de véhicules immatriculés dans un autre État membre. Le règlement fixera un délai de six mois valable dans tous les États membres au terme duquel le titulaire d'un certificat d'immatriculation qui transfère sa résidence normale dans un autre État membre devra demander la réimmatriculation de son véhicule. Ainsi, c'est le critère de l'article 7 de la directive 83/182/CEE du 28 mars 1983 relative aux franchises fiscales applicables à l'intérieur de la Communauté en matière d'importation temporaire de certains moyens de transport invoqué par le requérant qui s'appliquera aux personnes physiques qui n'agissent pas dans l'exercice de leurs activités professionnelles. Cette proposition de règlement sera soumise prochainement à l'assemblée plénière du Parlement européen.

Sur base de ces éléments, le Comité a estimé ne pas devoir prendre d'initiative en la matière. Le dossier a été clôturé.

7) Wegverkeer

Inschrijving

Op 15 juli 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot de inschrijving van voertuigen. De verzoeker was van oordeel dat de Belgische wetgeving niet in overeenstemming was met de Europese regelgeving inzake het occasioneel in het verkeer brengen in België van een personenwagen. Personen die hun voertuig ingeschreven hebben in een andere lidstaat, waar zij hun gewone verblijfplaats hebben, zouden door de Belgische wetgever worden gediscrimineerd door het verbod met hun voertuig te rijden in de eigen lidstaat. Volgens de verzoeker zou de definitie van « *gewone verblijfplaats* » van artikel 7 van richtlijn 83/182/EEG « *betreffende belastingvrijstellingen bij de tijdelijke invoer van bepaalde vervoermiddelen binnen de Gemeenschap* » moeten worden omgezet in het koninklijk besluit van 20 juli 2001 betreffende de inschrijving van voertuigen.

Het Comité heeft tijdens zijn werkzaamheden kennis genomen van de indiening door de Europese Commissie van een voorstel van verordening tot vereenvoudiging van de overbrenging van in een andere lidstaat ingeschreven motorvoertuigen binnen de interne markt (2012/0082 COD). De verordening zal een in alle lidstaten geldende termijn van zes maanden bepalen waarna de houder van een kentekenbewijs die zijn gewone verblijfplaats naar een andere lidstaat verplaatst om herinschrijving moet verzoeken. Zo zal voor natuurlijke personen die niet handelen in de uitoefening van hun beroepsactiviteit het door de verzoeker aangehaalde criterium van artikel 7 van richtlijn 83/182/EEG van 28 maart 1983 betreffende belastingvrijstellingen bij de tijdelijke invoer van bepaalde vervoermiddelen binnen de Gemeenschap worden toegepast. Het voorstel van verordening zal binnenkort worden voorgelegd aan de plenaire vergadering van het Europees Parlement.

Op grond van deze elementen was het Comité van oordeel geen initiatief ter zake te moeten nemen. Het dossier werd afgesloten.

8) Titres services

Condition de résidence en Belgique

Le 30 avril 2013, le Comité a reçu une requête relative à l'arrêté royal du 12 décembre 2001 concernant les titres-services. Cet arrêté réserve l'utilisation des titres-services aux particuliers domiciliés en Belgique, pour la réalisation d'activités (de nettoyage par exemple) sur leur lieu de résidence. Le requérant estimait que la condition relative au lieu de résidence de l'utilisateur devrait être supprimée, afin de permettre à une personne résidant à l'étranger de faire usage de titres-services dans une résidence secondaire qu'elle posséderait en Belgique.

Le Comité a analysé la réglementation en cause. Le système des titres-services est réglementé par la loi du 20 juillet 2001 visant à favoriser le développement de services et emplois de proximité. En vertu de l'article 2, § 1er, 3o), de cette loi, l'on entend par travaux ou services de proximité : « *les activités marchandes ou non marchandes, créatrices d'emploi, qui visent à rencontrer des besoins individuels, personnels ou familiaux dans le cadre de la vie quotidienne et qui concernent l'aide à domicile de nature ménagère.* » En vertu de cette même disposition, il revient au Roi de déterminer ce qu'il faut entendre par l'aide à domicile de nature ménagère. L'article 1er, alinéa 1er, 2o, de l'arrêté royal du 12 décembre 2001 concernant les titres-services définit ainsi les activités qui peuvent être rémunérées au moyen de titres-services. Il s'agit principalement d'activités réalisées « *au lieu de résidence de l'utilisateur* », comme le nettoyage, le repassage, la lessive, etc., ainsi que de quelques activités prenant place « *en dehors du lieu de résidence de l'utilisateur* », par exemple faire des courses. L'on précise en outre que l'utilisateur doit être « *un particulier domicilié en Belgique* ».

Le Comité a constaté que la notion de résidence reprise à l'article 1er de l'arrêté royal du 12 décembre 2001 fait l'objet d'une interprétation relativement souple. Ainsi, l'on admet l'utilisation de titres-services pour des activités exercées dans une résidence secondaire, à condition toutefois que cette résidence soit située en Belgique, et que l'utilisateur l'occupe à titre strictement personnel.

Il ressort de la combinaison des éléments cités plus haut qu'un particulier domicilié en Belgique peut utiliser des titres-services pour le nettoyage de sa résidence principale et de sa résidence secondaire, situées en Belgique. Par contre, un particulier qui réside en dehors du territoire, mais qui posséderait encore une résidence secondaire en Belgique ne peut pas bénéficier du système des titres-services.

8) Dienstencheques

Voorwaarde inzake verblijfplaats in België

Het Comité heeft op 30 april 2013 een verzoekschrift ontvangen met betrekking tot het koninklijk besluit van 12 december 2001 betreffende de dienstencheques. Dit besluit behoudt het gebruik van de dienstcheques voor aan particulieren die in België woonachtig zijn voor het laten verrichten van activiteiten (bijvoorbeeld schoonmaken) in hun hoofdverblijfplaats. Verzoeker vond dat de voorwaarde inzake de verblijfplaats van de gebruiker zou moeten worden opgeheven, zodat iemand die in het buitenland woont, gebruik kan maken van dienstencheques in een tweede verblijfplaats die hij in België bezit.

Het Comité heeft de regelgeving ter zake onderzocht. Het stelsel van de dienstencheques wordt geregeld bij de wet van 20 juli 2001 tot bevordering van buurtdiensten en -banen. Krachtens artikel 2, § 1, 3o), van die wet, verstaat men onder buurtwerken of -diensten : « *banenscheppende activiteiten, met of zonder handelskarakter, die inspelen op individuele, persoonlijke of familiale noden die zich in het raam van het dagelijkse leven laten gevoelen en die betrekking hebben op thuishulp van huishoudelijke aard.* » Krachtens diezelfde bepaling is het aan de Koning om te bepalen wat kan worden beschouwd als thuishulp van huishoudelijke aard. Aldus definieert artikel 1, eerste lid, 2o, van het koninklijk besluit van 12 december 2001 betreffende de dienstencheques de activiteiten die kunnen worden vergoed door middel van dienstencheques. Het gaat hoofdzakelijk om activiteiten verricht « *in de woonplaats van de gebruiker* », zoals schoonmaken, strijken, wassen, enz., alsook om enkele activiteiten die plaatsvinden « *buiten de woonplaats van de gebruiker* », bijvoorbeeld boodschappen doen. Er wordt bovendien gepreciseerd dat de gebruikers « *particulieren die in België woonachtig zijn* » moeten zijn.

Het Comité heeft vastgesteld dat het begrip woonplaats dat is opgenomen in artikel 1 van het koninklijk besluit van 12 december 2001 relatief soepel wordt geïnterpreteerd. Zo staat men toe dat dienstencheques worden gebruikt voor activiteiten verricht in een tweede verblijfplaats, op voorwaarde evenwel dat die verblijfplaats zich in België bevindt en dat de gebruiker er strikt persoonlijk gebruik van maakt.

Uit de combinatie van bovenstaande gegevens blijkt dat een particulier met woonplaats in België dienstencheques kan gebruiken voor het schoonmaken van zijn hoofdverblijfplaats en van zijn tweede verblijfplaats, indien beide zich in België bevinden. Een particulier die buiten het grondgebied woont, maar die nog een tweede verblijfplaats in België heeft, kan daarentegen geen gebruik maken van het stelsel van de dienstencheques.

Le Comité a pris contact avec le service public fédéral (SPF) Économie afin d'obtenir des explications quant aux éléments qui justifient l'exigence d'une résidence en Belgique. Selon les informations obtenues, cette condition est principalement liée aux importants subsides qui entourent le régime des titres-services. L'intervention de l'ONEm doit être envisagée comme un subside à la consommation, ce qui explique que le système soit réservé aux seuls résidents belges. Le Comité a estimé cette justification suffisante. En outre, la matière des titres-services fait partie des compétences qui seront transférées dès le 1er juillet prochain aux Régions, dans le cadre de la Sixième réforme de l'État. Au vu de ces éléments, le Comité a estimé qu'il n'était pas opportun de modifier à ce jour la législation dans le sens voulu par le requérant. Le Comité a donc décidé de clôturer le dossier. La requête a néanmoins été transmise aux autorités régionales prochainement compétentes, à titre d'information.

Het Comité heeft contact opgenomen met de federale overheidsdienst (FOD) Economie om uitleg te krijgen over de elementen die de vereiste inzake verblijfplaats in België wettigen. Volgens de verkregen informatie heeft die voorwaarde vooral te maken met de omvangrijke subsidies die het stelsel van de dienstencheques omgeven. De tegemoetkoming van de RVA moet als een consumptiesubsidie worden beschouwd, wat verantwoordt dat het stelsel alleen geldt voor wie in België woont. Het Comité vond deze verantwoording voldoende. Bovendien behoren de dienstencheques tot de bevoegdheden die vanaf 1 juli worden overgeheveld naar de gewesten in het kader van de Zesde Staatshervorming. Gelet op deze elementen was het Comité van mening dat het niet opportuun was de wetgeving op dit moment te wijzigen in de door verzoeker gewenste zin. Het Comité heeft bijgevolg beslist om het dossier af te sluiten. Het verzoekschrift werd niettemin ter informatie overgezonden aan de gewestelijke overheden die binnenkort voor deze materie bevoegd zijn.

9) Emploi des langues

En matière judiciaire

Le 24 août 2013, le Comité a reçu une requête concernant l'emploi des langues pour la rédaction de procès-verbaux. La langue de rédaction d'un procès-verbal par la police en Belgique est celle de la région de constatation de l'infraction, Flandre, Wallonie ou région de langue allemande. En l'état actuel de la législation, la police ne doit pas faire parvenir une traduction du procès-verbal dans la langue de l'auteur de l'infraction bien qu'on demande au contrevenant dans quelle langue il souhaite s'exprimer, cette demande étant elle-même formulée uniquement dans la langue dudit procès-verbal. Le requérant, qui a contacté à ce propos le service public fédéral (SPF) Justice, lequel s'est retranché derrière les lois linguistiques, estimait que cette loi viole l'article 6, § 3, de la Convention européenne des droits de l'homme qui stipule que : « *Tout accusé a droit notamment à : a) être informé, dans le plus court délai, dans une langue qu'il comprend et d'une manière détaillée, de la nature et de la cause de l'accusation portée contre lui.* » Le requérant proposait de prévoir dans la loi du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative, une exception relative à toute infraction, délit ou crime, pour lesquels les formulaires doivent être traduits dans la langue du contrevenant, sur base de la langue utilisée pour la carte d'identité, ou selon la langue officielle du pays s'il s'agit d'un étranger.

La Comité a constaté que l'unilinguisme des régions était, en réalité, consacré par l'article 11 de la loi du

9) Gebruik van de talen

In gerechtszaken

Op 24 augustus 2013 heeft het Comité een verzoekschrift ontvangen over het gebruik van de talen bij het opstellen van processen-verbaal. De taal waarin de politie in België een proces-verbaal opstelt is die van het taalgebied waarin het strafbaar feit wordt vastgesteld, Vlaanderen, Wallonië of het Duitse taalgebied. Bij de huidige stand van de wetgeving moet de politie geen vertaling van het proces-verbaal in de taal van de pleger van het strafbaar feit bezorgen, hoewel men de overtreder vraagt in welke taal hij zich wenst uit te drukken, waarbij die vraag alleen in de taal van vermeld proces-verbaal wordt geformuleerd. Verzoeker heeft hierover contact opgenomen met de federale overheidsdienst (FOD) Justitie, die de taalwetten inroept. Verzoeker meende dat die wet strijdig is met artikel 6, § 3, van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens, dat het volgende bepaalt : « *Eenieder, die wegens een strafbaar feit wordt vervolgd, heeft ten minste de volgende rechten : a) onverwijld, in een taal welke hij verstaat, en in bijzonderheden, op de hoogte te worden gesteld van de aard en de reden van de tegen hem ingebrachte beschuldigingen.* » Verzoeker stelde voor in de wet van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken in een uitzondering te voorzien voor elk strafbaar feit, wanbedrijf of misdaad, waarvoor de formulieren moeten worden vertaald in de taal van de overtreder, op grond van de voor de identiteitskaart gebruikte taal, of op grond van de officiële landstaal wanneer het om een vreemdeling gaat.

Het Comité heeft vastgesteld dat de eentaligheid van de taalgebieden eigenlijk wordt bekrachtigd door

15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire qui stipule que : « *Les procès-verbaux relatifs à la recherche et à la constatation de crimes, de délits et de contraventions [...] sont rédigés en français dans la région de langue française, en néerlandais dans la région de langue néerlandaise et en allemand dans la région de langue allemande. Dans les communes de l'agglomération bruxelloise, ces procès-verbaux sont rédigés en français ou en néerlandais, selon que celui qui en est l'objet fait usage de l'une ou l'autre de ces langues pour ses déclarations et, à défaut de déclaration, selon les besoins de la cause.* » L'article 31 consacre quant à lui le principe de la liberté de l'inculpé de s'exprimer dans la langue de son choix. Par ailleurs, l'article 22 autorise l'inculpé qui ne comprend qu'une seule des trois langues nationales à demander, selon les modalités précisées, que soit jointe au dossier une traduction gratuite en cette langue des procès-verbaux, des déclarations des témoins ou plaignants et des rapports d'expertise rédigés en une autre langue nationale.

Le Comité s'est ensuite penché sur l'article 6, § 3, *a)*, de la Convention européenne des droits de l'homme invoqué par le requérant. Le Comité a constaté que si le but de cette disposition est que le prévenu puisse effectivement exercer ses droits de la défense, aucune forme particulière n'est exigée. En outre, la Cour de cassation reprend à son compte l'interprétation de l'article 6, § 3, *a)*, de la Convention selon laquelle la « *cause* » de l'accusation vise les faits punissables mis à charge et la « *nature* » de cette accusation, la qualification juridique de ces faits. Selon la jurisprudence de la Cour de cassation, cette disposition ne concerne cependant pas la communication de tous les éléments du dossier judiciaire. Selon cette jurisprudence, le prescrit de l'article 6, § 3, *a)*, concerne les droits de la défense devant les juridictions de fond; il ne s'applique pas aux juridictions d'instruction lorsqu'elles ne sont pas appelées à décider du bien-fondé d'une accusation en matière pénale et notamment lorsqu'elles statuent sur le règlement de la procédure.

Au vu de ces éléments, le Comité a estimé que la législation actuellement en vigueur apportait suffisamment de garanties aux justiciables et qu'une initiative législative ne s'imposait pas. Le dossier a été clôturé.

CHAPITRE V. — PROPOSITIONS D'INITIAVE LÉGISLATIVE

1. Introduction

En vertu de la loi du 25 avril 2007 instaurant un Comité parlementaire chargé du suivi législatif, le

artikel 11 van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken, dat het volgende bepaalt : « *De processen-verbaal betreffende de opsporing en de vaststelling van misdaden, wanbedrijven en overtredingen [...] worden in het Franse taalgebied in het Frans, in het Nederlands taalgebied in het Nederlands en in het Duitse taalgebied in het Duits gesteld. In de gemeenten der Brusselse agglomeratie, worden die processen-verbaal gesteld in het Frans of in het Nederlands, naar gelang dat degene die er het voorwerp van is, de ene of de andere dezer talen voor zijn verklaringen gebruikt, en bij gemis van verklaring, volgens de noodwendigheden der zaak.* » Artikel 31 bekrachtigt het beginsel van de vrijheid van de verdachte om zich in de taal van zijn keuze uit te drukken. Tevens staat artikel 22 toe dat de verdachte die slechts een van de drie landstalen verstaat, volgens nader bepaalde regels vordert dat bij het dossier een gratis vertaling in die taal van de verklaringen van getuigen of klagers en van de verslagen van deskundigen in een andere landstaal wordt gevoegd.

Het Comité heeft zich vervolgens gebogen over artikel 6, § 3, *a)*, van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens, dat door de verzoeker wordt aangevoerd. Het Comité heeft vastgesteld dat hoewel deze bepaling ertoe strekt dat de beklaagde zijn rechten op verdediging werkelijk kan uitoefenen, er geen bijzondere vorm vereist is. Bovendien sluit het Hof van Cassatie zich aan bij de interpretatie van artikel 6, § 3, *a)* van het Verdrag dat de « *reden* » van de beschuldiging de ten laste gelegde strafbare feiten behelst en de « *aard* » van die beschuldiging de juridische omschrijving van die feiten. Overeenkomstig de rechtspraak van het Hof van Cassatie behelst die bepaling echter niet de mededeling van alle elementen van het gerechtelijk dossier. Overeenkomstig die rechtspraak behelst het in artikel 6, § 3, *a)*, bepaalde de rechten van de verdediging voor de bodemrechter; het geldt niet voor de onderzoeksgerechten wanneer die niet moeten beslissen over de gegrondheid van een strafrechtelijke beschuldiging, meer bepaald wanneer ze zich uitspreken over de regeling van de rechtspleging.

In het licht van deze elementen heeft het Comité geoordeeld dat de huidige wetgeving de rechtzoekenden voldoende garanties biedt en dat een wetgevend initiatief niet noodzakelijk is. Het dossier werd afgesloten.

HOOFDSTUK V. — VOORSTELLEN VAN WETGEVEND INITIATIEF

1. Inleiding

Het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie beschikt op grond van de wet van 25 april 2007

Comité parlementaire chargé du suivi législatif est compétent pour rédiger des propositions d'initiative législative. Il peut le faire dans le cadre de l'examen d'une requête (article 8), d'un arrêt de la Cour constitutionnelle (article 9) et d'un rapport qu'un organisme a transmis aux Chambres législatives en vertu de la loi (article 13). La loi dispose que le Comité peut décider, par consensus, de transmettre ces propositions à la Chambre, au Sénat et au ministre compétent.

Lors de sa réunion du 13 mars 2013, le Comité parlementaire a décidé de rédiger un certain nombre de propositions d'initiative législative. Au cours de sa réunion du 29 avril 2013, le Comité parlementaire a examiné cinq « projets de proposition d'initiative législative » (*Doc. parl.* Chambre 2012-13, n° 53-2580/2, et Sénat 2012-13, n° 5-1893/2). Les propositions ont ensuite été transmises à la Chambre et au Sénat. Elles ont été déposées sous la forme de trois propositions de loi et ont ensuite été adoptées par les deux Chambres. Les trois textes sont brièvement commentés ci-après.

2. Proposition de loi visant à corriger plusieurs lois réglant une matière visée à l'article 78 de la Constitution (*Doc. parl.* Chambre 2013-14, n° 53-3098/1)

Cette proposition de loi vise tout d'abord à apporter un certain nombre de modifications techniques dans plusieurs lois, en particulier dans la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

En outre, elle modifie l'article 371 du Code des impôts sur les revenus 1992. Cet article accorde au contribuable un délai de six mois pour introduire une réclamation en matière d'impôt des personnes physiques. Selon l'interprétation actuelle de l'administration, cet article implique que toute réclamation doit effectivement parvenir au fisc dans ce délai. Dès lors, le contribuable qui introduit une réclamation par pli simple ou par recommandé pourrait peut-être ne pas disposer de l'intégralité de ce délai. La proposition de loi complète l'article 371 par un alinéa 2 de manière à faire en sorte que désormais, ce soit la date d'envoi de la réclamation et non la date de la réception effective de la réclamation par l'administration fiscale qui vaille comme date d'introduction.

Enfin, la proposition de loi modifie aussi l'article 1022 du Code judiciaire en vue de donner suite à différents arrêts de la Cour constitutionnelle. Celle-ci a en effet estimé que l'article 1022 du Code judiciaire viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'une indemnité de procédure peut être mise à charge de l'État belge lorsqu'un organe public intente une action au nom de l'intérêt général. Le nouveau texte de

tot oprichting van een Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie over de bevoegdheid om voorstellen van wetgevend initiatief op te stellen. Het kan zulks doen naar aanleiding van het onderzoek van een verzoekschrift (artikel 8), van een arrest van het Grondwettelijk Hof (artikel 9) en van een verslag dat een instantie op grond van de wet aan de Wetgevende Kamers heeft bezorgd (artikel 13). De wet bepaalt dat het Comité deze voorstellen bij consensus kan bezorgen aan de Kamer, de Senaat en de bevoegde minister.

Tijdens zijn vergadering van 13 maart 2013 besloot het Parlementair Comité een aantal voorstellen van wetgevend initiatief op te stellen. Het Parlementair Comité besprak tijdens de vergadering van 29 april 2013 vijf « ontwerpen van voorstel van wetgevend initiatief » (*Parl.St.* Kamer 2012-13, nr. 53-2580/2, en Senaat 2013-13, nr. 5-1893/2). De voorstellen werden vervolgens bezorgd aan de Kamer en de Senaat. Ze werden ingediend in de vorm van drie wetsvoorstellen, die vervolgens door beide Kamers werden aangenomen. De drie teksten worden hieronder kort toegelicht.

2. Wetsvoorstel ter verbetering van verschillende wetten die een aangelegenheid regelen als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet (*Parl.St.* Kamer 2013-14, nr. 53-3098/1)

Dit wetsvoorstel bundelt vooreerst een aantal technische wijzigingen in diverse wetten, in het bijzonder in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Daarnaast wijzigt het artikel 371 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992. Dat artikel kent de belastingplichtige een termijn van zes maanden toe om een bezwaarschrift inzake personenbelasting in te dienen. In de huidige interpretatie van dit artikel door de administratie moet het bezwaarschrift de fiscus binnen die termijn daadwerkelijk bereiken. Daardoor beschikt de belastingplichtige die het bezwaarschrift indient bij gewone of aangetekende brief mogelijk niet over de volledige termijn. Het wetsvoorstel vult artikel 371 aan met een tweede lid, zodat voortaan de verzendingsdatum van het bezwaarschrift geldt als datum van de indiening, en niet de dag waarop de fiscus daadwerkelijk kennis neemt van het bezwaarschrift.

Ten slotte wijzigt het wetsvoorstel ook artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, teneinde gevolg te geven aan verschillende arresten van het Grondwettelijk Hof. Het Hof was immers van oordeel dat artikel 1022 een schending inhield van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre een rechtsplegingsvergoeding ten laste van de Belgische Staat kan worden gelegd wanneer in naam van het algemeen

l'article 1022, tel qu'il a été adopté par la Chambre des représentants, implique qu'aucune indemnité ne peut être mise à charge de l'État lorsqu'une personne morale de droit public agit dans l'intérêt général, en tant que partie dans une procédure.

La proposition de loi a été adoptée par la Chambre le 28 février 2014 et n'a pas été évoquée par le Sénat.

3. Proposition de loi visant à corriger plusieurs lois réglant une matière visée à l'article 77 de la Constitution (*Doc. parl.* Sénat 2013-14, n° 5-2325/1)

Cette proposition apporte quatorze corrections purement techniques dans différentes lois. Elle a été adoptée par les deux Chambres législatives.

4. Proposition de loi visant à corriger plusieurs lois en matière de justice (*Doc. parl.* Sénat 2013-14, n° 5-2326/1)

Cette proposition apporte quarante-cinq corrections purement techniques dans différentes lois. Elle a été adoptée par les deux Chambres législatives.

La présidente (S), *Le président (K),*

Sabine de BETHUNE. Patrick DEWAEL.

belang een rechtsvordering wordt ingesteld door een publiek orgaan. De nieuwe tekst van artikel 1022, zoals aangenomen door de Kamer van volksvertegenwoordigers, houdt in dat geen enkele vergoeding verschuldigd is ten laste van de Staat wanneer een publiekrechtelijke rechtspersoon in het algemeen belang als partij optreedt in een geding.

Het wetsvoorstel werd door de Kamer aangenomen op 28 februari 2014 en werd niet geëvoceerd door de Senaat.

3. Wetsvoorstel tot verbetering van verschillende wetten die een aangelegenheid regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet (*Parl.St.* Senaat 2013-14, nr. 5-2325/1)

Dit voorstel brengt veertien louter technische verbeteringen aan in verschillende wetten. Het voorstel werd aangenomen door beide Wetgevende Kamers.

4. Wetsvoorstel ter verbetering van verschillende wetten inzake justitie (*Parl.St.* Senaat 2013-14, nr. 5-2326/1)

Dit voorstel brengt vijfenveertig louter technische verbeteringen aan in verschillende wetten. Het voorstel werd aangenomen door beide Wetgevende Kamers.

De voorzitster (S), *De voorzitter (K),*

Sabine de BETHUNE. Patrick DEWAEL.

ANNEXES

Annexe 1. Tableau relatif à la prise en considération des arrêts de la Cour constitutionnelle (arrêts prononcés en 2011)..... p. 47;

Annexe 2. Tableau relatif à la prise en considération des arrêts de la Cour constitutionnelle (arrêts prononcés en 2012)..... p. 102;

Annexe 3. Tableau relatif à la prise en considération des arrêts de la Cour constitutionnelle (arrêts prononcés en 2013)..... p. 131;

Annexe 4. Analyse du rapport 2010-2011 du Collège des procureurs généraux au Comité parlementaire chargé du suivi législatif..... p. 176;

Annexe 5. Analyse du rapport 2011-2012 du Collège des procureurs généraux au Comité parlementaire chargé du suivi législatif ..... p. 203.

BIJLAGEN

Bijlage 1. Tabel voor de inoverwegingneming van de arresten van het Grondwettelijk Hof (in 2011 uitgesproken arresten)..... blz. 74;

Bijlage 2. Tabel voor de inoverwegingneming van de arresten van het Grondwettelijk Hof (in 2012 uitgesproken arresten)..... blz. 116;

Bijlage 3. Tabel voor de inoverwegingneming van de arresten van het Grondwettelijk Hof (in 2013 uitgesproken arresten)..... blz. 153;

Bijlage 4. Analyse van het verslag 2010-2011 van het College van procureurs-generaal aan het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie... blz. 190;

Bijlage 5. Analyse van het verslag 2011-2012 van het College van procureurs-generaal aan het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie... blz. 234.

ANNEXE 1

ANNEXE 1

TABLEAU RELATIF À LA PRISE EN CONSIDÉRATION DES ARRÊTS DE LA COUR CONSTITUTIONNELLE (arrêts prononcés en 2011)						
Légende: A= annulation, L=lacune, P= partiel, V=violation, V (I)= violation dans l'interprétation donnée, V/NV= violation ou non-violation, selon l'interprétation, Com Ch=commission de la Chambre des représentants, Com S=commission du Sénat						
Arrêt n° / Rôle n °	**Type d'arrêt**	**Norme contrôlée**	**Initiatives législatives déjà déposées/adoptées**	**Rapports procureur général près Cass - Collège des procureurs généraux - autres arrêts pertinents**	**Com Ch**	**Com S**
ARRÊTS QUI N'EXIGENT PAS DE MODIFICATION LÉGISLATIVE						
196/2011	V/NV	Code judiciaire (art. 1675/13*bis*)			JUS	JUS
La Cour fait observer que l'interprétation conforme à la Constitution n'est contredite ni par le texte ni par les travaux préparatoires de ce texte. Il paraît néanmoins indiqué, dans un souci de sécurité juridique, de préciser la loi et de confirmer cette interprétation dans la loi[1].						
L'interprétation de la Cour constitutionnelle rend superflue une modification législative (source : Com Ch). Une modification législative ne semble pas nécessaire à première vue si les tribunaux se conforment à l'interprétation de l'article 1675/13*bis* du Code judiciaire donnée par la Cour constitutionnelle (à savoir que le débiteur peut demander au juge une remise totale de dettes) (source : Com S).[2]						
189/2011	V/NV	Loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques (art. 98, § 2)			FIN	FINECO
Une loi prise sur la base de l'article 170, § 4, de la Constitution doit être interprétée restrictivement dès lors qu'elle limite l'autonomie fiscale des communes. La disposition en cause n'est pas incompatible avec cet article de la Constitution dans l'interprétation selon laquelle elle n'interdit pas aux communes de taxer, pour des motifs budgétaires ou autres, l'activité économique des opérateurs de télécommunications qui se matérialise sur le territoire						

[1] Résumé de l'analyse de l'arrêt.
[2] Position adoptée par le(s) ministre(s) et les commissions de la Chambre des représentants et/ou du Sénat compétents en la matière.

de la commune par la présence de pylônes, mâts ou antennes GSM affectés à cette activité. Une modification de la loi ne paraît pas nécessaire.

Selon le ministre des Entreprises publiques, qui indique cependant que la question doit être adressée au ministre compétent pour les Télécommunications, une modification législative ne semble pas nécessaire.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des consommateurs et de la Mer du Nord, chargé des Télécommunications, confirme qu'adopter une loi interprétative de l'article 98, § 2, de la loi du 21 mars 1991 pour clarifier la portée limitée à donner à la restriction qui y est faite au pouvoir fiscal des communes et provinces comme le recommandait le Conseil d'État dans son avis du 18 août 2009 (*Doc. Parl.*, Ch., 2008-2009, n° 1867/004, p.6) ne présente plus d'intérêt depuis l'arrêt de la Cour constitutionnelle du 15 décembre 2011. Celui-ci apporte en effet la sécurité juridique recherchée au travers de la loi interprétative.

182/2011	V/NV	Art. 3, § 5, alinéa 3, du livre III, titre VIII, chapitre II, section 2, du Code civil ("Des règles particulières aux baux relatifs à la résidence principale du preneur")			JUS	JUS

Dans l'interprétation conforme à la Constitution, la disposition en cause s'applique non seulement aux baux d'habitation écrits mais également aux baux d'habitation oraux. Le texte de la disposition en cause n'exclut pas cette interprétation. Il n'est dès lors pas nécessaire de le modifier.

L'interprétation de la Cour constitutionnelle rend superflue une modification législative (source : Com Ch).
Aucune modification n'est nécessaire (source : Com S).

176/2011	V/NV	Loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale (art. 14, § 1er, 1°, alinéa 2)			SAN	SOC

L'interprétation conforme à la Constitution de la notion de cohabitation au sens de la disposition en cause suppose que le règlement principalement en commun des questions ménagères exige que la cohabitation génère un avantage économico-financier pour l'allocataire social. Cette interprétation est également celle que le législateur a voulu donner à la disposition en cause. Il n'est pas nécessaire de confirmer cette interprétation dans la loi.

Tant le gouvernement, le SPF compétent, les représentants des communes et des CPAS que la commission de la Chambre s'accordent sur l'interprétation conforme à la Constitution énoncée par la Cour constitutionnelle, interprétation conforme aux objectifs initiaux du législateur (source : Com Ch).
Le secrétaire d'État estime que la disposition légale ne doit pas être modifiée et doit être interprétée dans le sens selon lequel il n'y a pas de violation de la Constitution.

164/2011	V/NV	Loi du 24 décembre 1993 relative aux marchés publics et à certains marchés de travaux, de fournitures et de services (art. 65/15 et 65/25)			FIN	FINECO
Selon l'interprétation conforme à la Constitution, la décision d'attribution d'une autorité adjudicatrice ne peut être suspendue qu'après que l'autorité judiciaire compétente a constaté *prima facie* une illégalité, qu'il s'agisse du Conseil d'État ou du juge civil des référés. Une modification de la loi ne paraît pas nécessaire.						
La chancellerie du premier ministre et la commission des Finances et du budget de la Chambre confirment qu'aucune initiative législative n'est prévue.						
154/2011	V	Code des impôts sur les revenus 1992 (art. 218, § 2)			FIN	FINECO
À la suite de l'arrêt n° 163/2007, le législateur a inséré, dans les dispositions du CIR92 qui concernent uniquement les sociétés répondant aux caractéristiques d'une PME, une référence à la notion de "petite société" telle que définie dans le Code des sociétés. Ces modifications ne sont toutefois applicables qu'à partir de l'exercice d'imposition 2010.						
Le ministre indique que l'article 49 de la loi du 22 décembre 2009 portant des dispositions fiscales et diverses a remplacé l'article 218, § 2, du Code des impôts sur les revenus 1992 par une disposition qui réfère à la notion de "petite société" dans le Code des sociétés.						
152/2011	V(L)	Art. 132*bis* du Code des impôts sur les revenus 1992, tel qu'il était applicable avant son remplacement par l'art. 279 de la loi du 27 décembre 2006 portant des dispositions diverses (I)			FIN	FINECO
L'arrêt concerne la disposition en cause avant sa modification. La Cour juge qu'en ne prévoyant pas que la preuve que les parents exercent conjointement l'autorité parentale sur leurs enfants communs et en ont la « garde » conjointe peut être produite par une décision de justice la disposition en cause est inconstitutionnelle. La Cour observe dès lors que cette lacune est située dans le texte soumis à la Cour, il appartient au juge de renvoi d'y mettre fin.						
Le ministre indique que l'article 132*bis* du Code des impôts sur les revenus 1992 a été remplacé par l'article 279 de la loi du 27 décembre 2006 portant des dispositions diverses.						

145/2011	AP	Loi du 4 février 2010 relative aux méthodes de recueil des données par les services de renseignement et de sécurité (art. 2, 3, 10, 14 à 18 et 35 à 38)			DEF+JUS	JUS
Le législateur peut rétablir la disposition en cause annulée, mais il doit prévoir que la personne qui a fait l'objet d'une méthode spécifique ou exceptionnelle en est informée également à l'initiative des services concernés dès l'instant où la commission administrative juge qu'une telle notification est possible et en incluant les personnes morales dans son champ d'application. D'autres dispositions de la loi ont été validées par la Cour sous réserve d'interprétation.						
Réponse de la ministre de la Justice (22 octobre 2013) : **Après concertation entre les administrations (Sûreté de l'État, service de renseignement militaire et SPF Justice) et consultation du représentant de la ministre de la Justice, il est apparu que personne ne souhaite adapter l'article 2, § 3, de la loi MSR (notification à la personne physique qui a fait l'objet d'une des méthodes énumérées dans la loi MSR) à l'arrêt de la Cour constitutionnelle.** **Pour étayer cette position, on invoque comme argument que la notification n'offre aucune plus-value et que les droits des citoyens sont suffisamment garantis par d'autres mécanismes de contrôle, comme la Commission de la protection de la vie privée et le Comité R. Cette prise de position est également défendue aux Pays-Bas.**						
140/2011	AP	Loi du 25 janvier 2010 modifiant l'arrêté royal du 30 mars 2001 portant la position juridique du personnel des services de police (PJPol) en ce qui concerne la nomination dans le grade de commissionnement de certains membres du personnel de la direction générale de la police judiciaire (art.8 et 9)			INT	INT
La Cour a annulé la disposition en cause en ce qu'elle refuse le bénéfice du maintien de l'ancienneté pécuniaire aux anciens membres commissionnés de la police judiciaire ou de la police communale qui sont nommés commissaires. Bien que la disposition partiellement annulée s'applique *erga omnes*, il y a lieu d'adapter le texte de la loi.						

Une adaptation de la législation n'est pas nécessaire (source : Com Ch).
La ministre a annoncé qu'après revérification auprès des services concernés de la police fédérale, il appert qu'il n'y a pas de membres du personnel ex-péjistes ou d'ex-policiers communaux encore concernés par cet arrêt. D'après la Cour constitutionnelle, les membres du personnel nommés dans le grade de commissaire de police qui n'étaient pas préalablement commissionnés dans ce grade, ne sont pas concernés par cet arrêt.
Certains font une lecture plus large de l'arrêt en ce sens qu'il concernerait la totalité de la police intégrée. Toutefois, dans ses considérants, la Cour renvoie à chaque fois et de manière explicite à la situation au sein de la DGJ. Ni la police locale, ni les autres directions générales de la police fédérale ne sont dès lors visées. À la lumière de ces constatations, il ne semble pas utile de prendre une initiative législative. La Cour annule l'article 9 de la loi du 25 janvier 2010 en ce qu'en insérant un article XII.VII.19*bis* dans l'arrêté royal statutaire, il refuse le bénéfice du maintien de l'ancienneté pécuniaire (insertion barémique horizontale) aux anciens membres commissionnés de la police judiciaire ou de la police communale qui sont nommés commissaires. L'arrêt n'a pas pour effet de supprimer la base légale de l'insertion des membres du personnel concernés dans le grade de commissaire de police, ce qui permet de maintenir la mise en œuvre des nominations votées par le législateur.

132/2011	V/NV	Loi du 4 août 1996 relative au bien-être des travailleurs lors de l'exécution de leur travail (art. 32*tredecies*, dans sa version antérieure à sa modification par la loi du 10 janvier 2007)			SOC	SOC

L'article 32*tredecies* de la loi du 4 août 1996, dans sa version antérieure à sa modification par la loi du 10 janvier 2007, viole les articles 10 et 11 de la Constitution, interprété comme ne s'appliquant pas au travailleur qui a déposé une plainte motivée auprès d'un magistrat de l'auditorat du travail pour harcèlement moral et sexuel au travail. La loi du 10 janvier 2007 a modifié l'article 32*tredecies* en ajoutant le cas où le travailleur a déposé une plainte auprès des services de police, d'un membre du ministère public ou du juge d'instruction. En effet, l'ancienne disposition donnait lieu à des problèmes d'interprétation.

Le ministre indique que l'article 32*tredecies* a été modifié par la loi du 10 janvier 2007. Dorénavant, le travailleur qui a déposé plainte auprès des services de police, d'un membre du ministère public ou d'un juge d'instruction est protégé contre le licenciement. Cette modification législative met un terme à l'imprécision du texte antérieur.

129/2011	AP	Loi du 30 décembre 2009 mettant en équivalence le grade de master en droit, master en notariat, master en droit social et respectivement une licence ou un doctorat en droit, une licence en notariat, une licence en droit social en ce qui concerne les exigences de diplôme pour les professions juridiques dans les lois et règlements qui règlent une matière visée à l'article 77 de la Constitution - Loi du 30 décembre 2009 mettant en équivalence le grade de master en droit, master en notariat, master en droit social et respectivement une licence ou un doctorat en droit, une licence en notariat, une licence en droit social en ce qui concerne les exigences de diplôme pour les professions juridiques dans les lois et règlements qui règlent une matière visée à l'article 78 de la Constitution			JUS	JUS
Aucune. La Cour a constaté un excès de compétences.						
Le ministre indique qu'aucune initiative législative n'est pas exigée car l'arrêt concerne une compétence communautaire.						
122/2011	V	Code civil (art. 323, tel qu'il était en vigueur avant son abrogation par l'article 24 de la loi du 1er juillet 2006)			JUS	JUS
L'article 323 du Code civil, tel qu'il était en vigueur avant son abrogation par la loi du 1er juillet 2006 modifiant des dispositions du Code civil relatives à l'établissement de la filiation et aux effets de celle-ci, viole l'article 22 de la Constitution parce que cette disposition constituait une atteinte disproportionnée au droit au respect de la vie privée des enfants.						
Cet article a été abrogé par la loi du 1er juillet 2006 modifiant des dispositions du Code civil relatives à l'établissement de la filiation et aux effets de celle-ci. Aucune intervention législative n'est donc exigée (source : Com Ch + S).						

105/2011	AP	Loi du 23 décembre 2009 introduisant un nouveau livre relatif à la motivation, à l'information et aux voies de recours dans la loi du 24 décembre 1993 relative aux marchés publics et à certains marchés de travaux, de fournitures et de services (art. 7)			FIN	FINECO
L'arrêt annule l'article 7, alinéa 1er, de la loi du 23 décembre 2009, en ce qu'il règle l'entrée en vigueur de l'article 65/15, inséré dans la loi du 24 décembre 1993 par l'article 2 de la loi du 23 décembre 2009. Lors de la transposition de directives, le législateur doit, lors de la fixation de la date d'entrée en vigueur de la loi, s'abstenir de prendre des mesures qui reportent l'entrée en vigueur de la loi au-delà de ce délai de transposition. Une initiative législative ne semble pas nécessaire.						
La chancellerie du premier ministre et la commission des Finances et du budget de la Chambre confirment qu'aucune initiative législative n'est prévue.						
97/2011	AP	Loi du 15 décembre 2009 portant confirmation de divers arrêtés royaux pris en vertu de la loi du 29 avril 1999 relative à l'organisation du marché de l'électricité et de la loi du 12 avril 1965 relative au transport de produits gazeux et autres par canalisations (art. 41)			ECON	FINECO
L'arrêt annule l'article 41 de la loi du 15 décembre 2009, en ce qu'il confirme les articles 9 à 14 de l'arrêté royal du 2 septembre 2008. En effet, l'arrêté royal a été pris en violation de la deuxième et de la troisième directives sur l'électricité. Or, la confirmation législative d'un arrêté royal contraire au droit de l'Union européenne ne couvre pas cette irrégularité.						
Le ministre fait savoir que la loi du 8 janvier a donné toute la compétence tarifaire à la CREG, conformément aux nouvelles directives européennes. Il en découle que le gouvernement ne peut plus intervenir en la matière.						
90/2011	AP	Loi du 17 juin 2009 "modifiant, en ce qui concerne les contrats d'assurance maladie, la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 20 juillet 2007 modifiant, en ce qui concerne les contrats privés d'assurance maladie, la loi du 25 juin 1992 sur les contrats d'assurance terrestres" (art. 6, 12, 13 et 15)			ECON	FINECO

La Cour annule, d'une part, une disposition qui prévoyait une rétroactivité, parce que celle-ci n'est justifiée que pour la réalisation d'un objectif d'intérêt général, et, d'autre part, une disposition qui prévoit une période transitoire, parce que cette disposition porte atteinte de manière excessive au principe de la confiance légitime.						
Le ministre fait savoir que vu que la période transitoire a expiré, le dispositif de l'arrêt n'a plus d'objet.						
88/2011	V	Lois sur la comptabilité de l'État, coordonnées par arrêté royal du 17 juillet 1991 (art. 106, § 2)			FIN	FINECO
Suppression de la distinction entre un travailleur contractuel et un fonctionnaire public en ce qui concerne le délai de prescription pour la répétition de l'indu.						
Le ministre du Budget indique que l'article 106, § 2, des lois coordonnées sur la comptabilité de l'État n'est plus en vigueur, en raison de l'entrée en vigueur des lois des 16 et 22 mai 2003. Il n'est donc pas nécessaire de prévoir une initiative législative.						
83/2011	V	Code judiciaire (art. 1022, dans sa version antérieure à sa modification par la loi du 21 février 2010)			JUS	JUS
La question préjudicielle portait sur l'article 1022 du Code judiciaire, dans sa version antérieure à sa modification par la loi du 21 février 2010, qui visait à remédier à la violation constatée par la Cour. Or, la loi du 21 février 2010 n'est pas encore entrée en vigueur.						
Aucune intervention législative complémentaire n'est nécessaire (source : Com Ch). **L'inconstitutionnalité a été supprimée (source : Com S).**						
80/2011	V/NV	Loi du 8 août 1997 sur les faillites (art. 73, alinéa 5, et 82, alinéa 2)			COM	JUS
Selon une lecture littérale de la disposition en cause, seuls les créanciers du failli peuvent former tierce opposition. Selon l'interprétation conforme à la Constitution, la disposition doit être lue en tenant compte de l'article 1122 du Code judiciaire. Une modification de la loi ne paraît pas nécessaire.						
La commission s'est ralliée au point de vue du ministre qui a proposé de suivre l'interprétation constitutionnellement conforme selon laquelle il n'est pas dérogé à l'article 1122 du Code judiciaire et selon laquelle aucune modification législative n'est donc nécessaire (source : Com Ch). **Une intervention législative concernant l'article 73, alinéa 5, n'est pas nécessaire si l'on suit l'interprétation conforme à la Constitution. Dans la mesure où l'interprétation conforme à la Constitution est suivie, la disposition n'est pas considérée comme dérogeant à l'article 1122 du Code judiciaire et dans cette interprétation, le conjoint ou l'ancien conjoint du failli conserve bien la possibilité d'introduire une tierce opposition contre le jugement du**						

tribunal statuant sur l'excusabilité du failli. Le législateur peut, à la rigueur, clarifier la disposition en cause (source : Com S).						
56/2011	V	Loi du 27 mars 1995 relative à l'intermédiation en assurances et en réassurances et à la distribution d'assurances (art. 3 et 10)			ECON	FINECO
La loi du 27 mars 1995 viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'elle ne permet pas de limiter dans le temps l'interdiction formulée à l'article 10, alinéa 1er, 3°. L'article 26 de la loi du 6 avril 2010 visant à renforcer le gouvernement d'entreprise dans les sociétés cotées et les entreprises publiques autonomes et visant à modifier le régime des interdictions professionnelles dans le secteur bancaire et financier a déjà modifié l'article 10 de la loi du 27 mars 1995, de sorte que la durée de cette interdiction est désormais limitée dans le temps.						
Le ministre indique qu'il n'a pas de commentaire à faire à propos de cet arrêt.						
35/2011	V/NV	Code civil ("Des règles particulières aux baux à ferme") (art. 9, alinéa 2, du livre III, titre VIII, chapitre II, section III)			JUS	JUS
La Cour fait observer que l'interprétation conforme à la Constitution selon laquelle le bailleur est autorisé à donner congé au profit de ses descendants ou parents qui satisfont à la condition d'âge est conforme à l'objectif recherché par le législateur et donne à la disposition en cause un effet utile. Le législateur peut envisager de confirmer cette interprétation dans la loi.						
L'interprétation de la Cour constitutionnelle rend superflue une modification législative (source : Com Ch). **L'interprétation conforme à la Constitution semble pouvoir être suivie à première vue. De cette manière, la volonté du législateur de prévenir les abus et de favoriser la reprise par les agriculteurs peut être respectée.**						
28/2011	V/NV	Loi du 19 décembre 2003 relative au mandat d'arrêt européen (art. 8)			JUS	JUS
La Cour observe que l'interprétation conforme à la Constitution est compatible avec les dispositions de la décision-cadre du 13 juin 2002 (tel que cela ressort de la réponse aux questions préjudicielles posées à la CJUE). Une intervention législative n'est dès lors pas nécessaire.						
L'interprétation de la Cour constitutionnelle rend superflue une modification législative (source : Com Ch). **La Cour fait observer que l'interprétation constitutionnellement conforme est compatible avec les dispositions de la décision-cadre du 13 juin 2002 (comme le montre la réponse aux questions préjudicielles posées à la Cour de justice). Une initiative du législateur n'est donc pas nécessaire (source : Com S).**						

21/2011	V/NV	Loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs (art. 19*bis*-11, § 2)			ECON	FINECO
Dans l'interprétation jugée conforme à la Constitution, le mot « plusieurs » (« verscheidene » en néerlandais) inclut l'hypothèse où deux véhicules sont impliqués dans un accident. Les travaux préparatoires de la loi en cause n'excluent pas cette hypothèse. Il ne paraît dès lors pas nécessaire de modifier la loi.						
Le ministre indique qu'il n'a pas de commentaire à faire à propos de cet arrêt.						
18/2011	V/NV	Code des impôts sur les revenus 1992 (art. 331)			FIN	FINECO
La Cour estime qu'il ne se déduit ni de la formulation de la disposition en cause ni des travaux préparatoires de la version originale de celle-ci que, lors du calcul de l'indemnité d'expropriation, en ce qui concerne le manque à gagner, le juge ne disposerait d'aucun pouvoir d'appréciation pour prendre également en considération d'autres critères que ceux qu'elle énonce. Pour des raisons de sécurité juridique, il pourrait être opportun de confirmer l'interprétation conforme à la Constitution dans la loi.						
Le ministre estime qu'étant donné que la Cour constitutionnelle indique seulement comment cette disposition doit être interprétée pour être constitutionnelle mais laisse cette disposition inchangée et que l'administration se rallie à cette interprétation constitutionnellement conforme, il n'y a pas de modification législative nécessaire. L'administration a donné aux services concernés des directives sur la manière d'utiliser l'article 311 du Code des impôts sur les revenus 1992 dans cette interprétation constitutionnellement conforme.						
13/2011	V/NV	Loi du 27 avril 2007 réformant le divorce (art. 42, § 2, alinéa 1er)			JUS	JUS
La Cour indique dans les motifs de l'arrêt que l'inconstitutionnalité constatée de façon suffisamment précise et complète est située dans le texte soumis à la Cour et qu'il appartient à la juridiction de renvoi de remédier à la discrimination en appréciant les demandes reconventionnelles à la lumière des articles 229, 231 et 232 anciens du Code civil, même lorsqu'elles ont été introduites après le 1er septembre 2007 dans une procédure en divorce pour cause déterminée encore pendante. Une modification de la loi qui ne concernerait que le régime transitoire de la loi ne paraît pas nécessaire.						
L'interprétation de la Cour constitutionnelle rend superflue une modification législative (source : Com Ch). **Pas de modification législative nécessaire. Une interprétation conforme à la Constitution est possible. De plus, une modification législative des dispositions transitoires n'est pas nécessaire et compliquerait les choses. La Cour constitutionnelle s'est déjà prononcée sur la constitutionnalité des dispositions transitoires de cette loi et a toujours suivi la même logique (source : Com S).**						

10/2011	V/NV	Loi générale sur les douanes et accises, coordonnée par l'arrêté royal du 18 juillet 1977 (art. 197 et 198, § 3) - Loi du 22 avril 2003 octroyant la qualité d'officier de police judiciaire à certains agents de l'Administration des douanes et accises (art. 4)			FIN	FINECO
La Cour estime que les dispositions en cause ne s'opposent pas à une interprétation conforme à la Constitution de celles-ci. Il ne paraît pas nécessaire de les adapter.						
Le ministre fait savoir que l'administration se rallie à l'interprétation de la Cour constitutionnelle qui s'applique dans la pratique. Une adaptation de la loi n'est donc pas nécessaire.						
06/2011	V/NV	Code civil (art. 2277)	S. 5-1237/1		JUS	JUS
La Cour ayant observé que la disposition en cause n'exclut pas les dettes périodiques relatives aux charges communes d'une copropriété d'un immeuble en ce qu'elles ont pour caractéristique d'augmenter avec le temps, il n'y a pas lieu de la modifier.						
Aucune initiative n'est nécessaire (source : Com S). La commission a pris connaissance de la proposition déposée au Sénat qui tend à clarifier la manière dont cette disposition doit être interprétée et se rallie au point de vue de la commission de la Justice du Sénat (source : Com Ch). La ministre de la Justice souscrit également à ce point de vue.						

PROJET DE LOI EN PRÉPARATION						
170/2011	V	Loi du 27 février 1987 relative aux allocations aux personnes handicapées (art. 7)			SOC	SOC
Modification de la loi afin de remédier à certaines situations dans lesquelles le montant des allocations aux personnes handicapées est inférieur au revenu d'intégration.						
Le secrétaire d'État aux Affaires sociales aux Familles et aux Personnes handicapées, chargé des Risques professionnels précise que le SPF qui accorde les reconnaissances de handicap et octroie les allocations se base sur les données du Registre national. Un contrôle sur place n'est actuellement pas prévu, ni dans la réglementation, ni dans les procédures et le budget. **Il indique également que les conséquences de cet arrêt sont discutées dans le cadre des négociations sur la réforme de la loi du 27 février 1987. La préparation de cette réforme est en cours et la procédure comprend les phases suivantes: 1) consultation du secteur (clôturée en septembre 2012); 2) analyse et synthèse des réponses (clôturées fin décembre 2012); 3) esquisse des grandes lignes de la réforme; 4) rédaction de la loi et des textes réglementaires.**						
136/2011	VI	Loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre (art. 127 et 128)	Ch. 53-1917/1	Voir également l'arrêt 54/99	ECON	JUS
La Cour a limité son examen à l'hypothèse d'une assurance-groupe obligatoire destinée à financer une pension complémentaire contractée par l'employeur de l'un des conjoints, et dont les primes sont prises en charge par l'employeur. Les prestations de cette assurance peuvent être considérées comme des revenus d'activités professionnelles, lesquels sont communs, en vertu de l'article 1405, 1°, du Code civil. Une modification de la loi est nécessaire.						
Réponse du ministre de la Justice (22 octobre 2013) : **Le 20 août 2013, la ministre de la Justice a déposé un projet de loi visant à modifier l'article 301 du Code civil et diverses dispositions en matière de régimes matrimoniaux, et en particulier en rapport avec l'assurance vie, les récompenses et les conséquences du divorce (DOC. 53 2998/001). Ce projet vise à résoudre la question des assurances vie individuelles et des assurances groupe au regard des arrêts de la Cour constitutionnelle relatifs aux articles 127 et 128 de la loi du 25 juin 1992. La commission de la Justice en a entamé l'examen.** **De plus, le Comité parlementaire chargé du suivi législatif a envoyé une requête concernant cette question à la commission de la Justice, qui examinera celle-ci conjointement avec le projet de loi.**						

PROPOSITIONS DE LOI DÉPOSÉES						
96/2011	V	Code civil (art. 318, § 2)	S. 5-1239/1	Ch. 53-1414/5 p. 259	JUS	JUS
Un enfant doit pouvoir contester la présomption de paternité établie à l'égard du mari de la mère, au-delà de l'âge de 22 ans ou du délai d'une année à compter de la découverte du fait que le mari n'est pas le père de l'enfant.						
La commission de la Justice de la Chambre renvoie à la proposition de loi visant à allonger le délai pour contester la présomption de paternité, pour des personnes nées dans le mariage (doc. Sénat n° 5-1239), introduite au Sénat. Cette proposition tend à modifier l'article 318, § 2 du Code civil conformément à l'arrêt 96/2011 de la Cour constitutionnelle. **Le ministre de la Justice a indiqué préparer un projet de loi relatif à la problématique de la filiation, projet qui se conformera aux arrêts 96/2011, 54/2011, 20/2011, aux arrêts similaires de 2010 ainsi qu'aux litiges encore pendants devant la Cour. Pour la préparation de ce projet, l'administration tient compte des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle en 2012 sur cette question.** **La commission de la Justice de la Chambre demande que la ministre donne la priorité absolue à ce projet de loi (les tribunaux de première instance sont confrontés à des problèmes d'application).**						
54/2011	V	Code civil (art. 330, § 1er, alinéa 4)		Ch. 53- 1414/5 p. 259	JUS	JUS
L'article 330, § 1er, alinéa 4, du Code civil, doit être modifié. La réglementation relative à l'intentement, par la personne qui revendique la filiation d'un enfant, de l'action en contestation de la reconnaissance maternelle ou paternelle pourrait être modifiée en ce sens que l'action doit être intentée dans l'année de la découverte qu'elle est le père ou la mère de l'enfant et au plus tôt à compter de l'établissement de l'acte de filiation.						
Le ministre de la Justice a indiqué préparer un projet de loi relatif à la problématique de la filiation, projet qui se conformera aux arrêts 96/2011, 54/2011, 20/2011, aux arrêts similaires de 2010 ainsi qu'aux litiges encore pendants devant la Cour. **Pour la préparation de ce projet, l'administration tient compte des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle en 2012 sur cette question.** **La commission de la Justice de la Chambre demande que la ministre donne la priorité absolue à ce projet de loi (les tribunaux de première instance sont confrontés à des problèmes d'application).**						
20/2011	V	Code civil (art. 318, § 1er)		Ch. 53-1414/5 p.259	JUS	JUS

L'action en contestation de paternité n'est pas recevable si l'enfant a la possession d'état à l'égard du mari de la mère. Selon la Cour, cette action doit toutefois être recevable si elle est engagée par le mari de la mère qui a assumé de bonne foi la paternité socio-affective.

Réponse du ministre de la Justice (22 octobre 2013) :

La commission de la Justice de la Chambre rappelle que cet arrêt a déjà été évoqué au cours des discussions sur la proposition de loi portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse, introduite à la Chambre (DOC. 53 0682/010, p. 26) et adoptée. La discussion d'éventuelles modifications législatives en matière de filiation avait alors été reportée dans l'attente des réponses de la Cour constitutionnelle à une série de questions préjudicielles relatives à la loi du 1er juillet 2006 modifiant des dispositions du Code civil relatives à l'établissement de la filiation et aux effets de celle-ci.

Le ministre de la Justice a indiqué préparer un projet de loi relatif à la problématique de la filiation, projet qui se conformera aux arrêts 96/2011, 54/2011, 20/2011, aux arrêts similaires de 2010 ainsi qu'aux litiges encore pendants devant la Cour.

Pour la préparation de ce projet, l'administration tient compte des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle en 2012 sur cette question.

La commission de la Justice de la Chambre demande que la ministre donne la priorité absolue à ce projet de loi (les tribunaux de première instance sont confrontés à des problèmes d'application).

EN COURS D'EXAMEN						
199/2011	V	Code d'instruction criminelle (art. 216*novies*)	Ch. 53-249/1	Voir également l'arrêt 193/2011	JUS	JUS
Dans les motifs de ces arrêts, la Cour précise qu'il appartient au législateur de remédier à la discrimination. Il devra veiller à cet égard à ce que les inculpés renvoyés au tribunal correctionnel du chef d'un crime correctionnalisé ne puissent pas, en cas de récidive légale, être condamnés à une peine privative de liberté dont la durée excède le délai maximum de la peine privative de liberté qui pourrait être imposée par la Cour d'assises ayant constaté des circonstances atténuantes. Il relève du pouvoir d'appréciation du législateur de déterminer comment les peines doivent être harmonisées.						
Réponse du ministre de la Justice (22 octobre 2013) : **Le représentant de la ministre a précisé qu'aucune initiative législative n'est en préparation.**						
193/2011	V	Art. 2, alinéas 1er et 3, 2°, de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes, remplacé par l'art. 230 de la loi du 21 décembre 2009 relative à la réforme de la cour d'assises - Code pénal (art. 56, alinéa 2)	Ch. 53-249/1	Voir également l'arrêt 199/2011	JUS	JUS
Dans les motifs de ces arrêts, la Cour précise qu'il appartient au législateur de remédier à la discrimination. Il devra veiller à cet égard à ce que les inculpés renvoyés au tribunal correctionnel du chef d'un crime correctionnalisé ne puissent pas, en cas de récidive légale, être condamnés à une peine privative de liberté dont la durée excède le délai maximum de la peine privative de liberté qui pourrait être imposée par la Cour d'assises. Il relève du pouvoir d'appréciation du législateur de déterminer comment les peines doivent être harmonisées.						
Réponse du ministre de la Justice (22 octobre 2013) : **Le représentant de la ministre a précisé qu'aucune initiative législative n'est en préparation.**						
144/2011	VI	Code judiciaire (art. 579, 1°)		Voir également l'arrêt 94/2009	JUS	JUS
Le législateur pourrait envisager de modifier la disposition en cause pour faire ressortir que les tribunaux du travail sont compétents pour toutes les demandes relatives à la réparation des accidents du travail, quelle que soit la manière dont le dommage est assuré.						
Le représentant du ministre de la justice a indiqué qu'une réflexion était en cours au sujet de cette problématique afin de déterminer si le législateur doit intervenir suite à cet arrêt. Une modification de l'article 579, 1° du Code judiciaire ne semble pas nécessaire. Le problème se situe plutôt au niveau du statut des sapeurs pompiers volontaires. Le législateur pourrait y clarifier la nature juridique des accidents dont ceux-ci peuvent être victimes en les						

qualifiants d'accidents du travail.
Le représentant de la ministre de la Justice indique que, pour autant qu'une modification législative soit nécessaire, cette matière est de la compétence de la ministre de l'Intérieur. La ministre de l'Intérieur estime quant à elle qu'elle relève des compétences de la ministre de la Justice (*«L'objectif de cette modification est en effet de permettre au tribunal du travail de connaître du contentieux relatif aux "assurances accidents du travail" des volontaires »).*

76/2011	V/NV (L)	Art. 7, § 1er, de la loi du 6 février 1970 relative à la prescription des créances à charge ou au profit de l'Etat et des provinces, qui forme l'art. 106, § 1er, des lois sur la comptabilité de l'État, coordonnées par l'arrêté royal du 17 juillet 1991			FIN	FINECO

Alignement du délai de prescription pour la répétition de traitements indûment payés par les communes et les zones de police pluricommunales sur le délai de prescription d'application pour l'État.

Le ministre du Budget indique qu'il n'y a pas encore eu d'initiative législative en vue d'instaurer une mesure à l'égard des zones de police pluricommunales. Il n'est pas encore déterminé qui des Régions ou de l'État fédéral est compétent en cette matière.

Réponse du vice-premier ministre et ministre du Budget et de la Simplification administrative (12 novembre 2013) :
Le point de vue du ministre du Budget n'a pas changé.

74/2011	L	Loi du 22 mai 2003 portant organisation du budget et de la comptabilité de l'État fédéral (art. 114)			FIN	FINECO

Alignement du délai de prescription pour la répétition de traitements indûment payés par les communes et les zones de police pluricommunales sur le délai de prescription d'application pour l'État.

Le ministre du Budget indique qu'il n'y a pas encore eu d'initiative législative en vue d'instaurer une mesure à l'égard des communes. Il n'est pas encore déterminé qui des Régions ou de l'État fédéral est compétent en cette matière.

Réponse du vice-premier ministre et ministre du Budget et de la Simplification administrative (12 novembre 2013) :
Le point de vue du ministre du Budget n'a pas changé.

38/2011	V(L)	Loi du 22 mai 2003 portant organisation du budget et de la comptabilité de l'État fédéral (art. 128) - Lois sur la comptabilité de l'État, coordonnées par arrêté royal du 17 juillet 1991 (art. 101) - Loi du 6 février 1970 relative à la prescription des créances à charge ou au profit de l'État et des provinces (art. 2)			FIN	FINECO
L'article 2 de la loi du 6 février 1970 relative à la prescription des créances à charge ou au profit de l'État et des provinces présente une lacune interne en ce qu'il ne prévoit pas, par analogie avec l'article 2244 du Code civil, qu'un recours en annulation introduit devant le Conseil d'État a les mêmes effets, pour l'action en réparation du dommage causé par l'acte administratif annulé, qu'une citation en justice.						
Le ministre du Budget indique qu'il n'y a pas encore eu d'initiative législative en vue d'instaurer une mesure à l'égard des provinces. Il n'est pas encore déterminé qui des Régions ou de l'État fédéral est compétent en cette matière. ***Réponse du vice-premier ministre et ministre du Budget et de la Simplification administrative (12 novembre 2013) :*** **Le point de vue du ministre du Budget n'a pas changé.**						
01/2011	AP + L	Loi du 31 juillet 2009 portant diverses dispositions concernant le Casier judiciaire central (art. 2, 2°, 4, 1°, 5, 1°, et 6)	S. 5-1417/1	Ch. 53-1414/5 p 48	JUS	JUS
Absence d'une disposition permettant de demander la suppression de la simple déclaration de culpabilité dans l'extrait "modèle 2" du casier judiciaire + modification de l'article 596 du Code d'instruction criminelle.						
Le ministre de la Justice estime que pour se conformer à l'arrêt de la Cour constitutionnelle, des modifications de la législation sont nécessaires concernant d'une part la (non) radiation automatique de la simple déclaration de culpabilité de l'article 21*ter* du Code d'instruction criminelle, et d'autre part l'ajout à apporter à l'article 596, alinéa 2 de ce même Code. **Au Sénat, une proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle, en ce qui concerne le Casier judiciaire, l'effacement de condamnations et la réhabilitation (Sénat 5-1417/1) a été introduite.** **Le représentant de la ministre de la Justice fait savoir que l'administration analyse la proposition de loi déposée au Sénat.**						

ARRÊTS QUI ONT DONNÉ LIEU À UNE MODIFICATION LÉGISLATIVE						
197/2011	V/NV	Loi sur la protection de la concurrence économique, coordonnée le 15 septembre 2006 (art. 44, 45 et 75)			ECON	FINECO
Dans les motifs de son arrêt, la Cour précise que le législateur doit intervenir pour fixer les modalités selon lesquelles le contrôle juridictionnel des mesures prises par l'auditorat (en l'espèce, en cas de perquisition et de saisie) doit être exercé. Dans l'attente d'une telle intervention, la cour d'appel de Bruxelles est autorisée à déterminer ces modalités en ayant égard, le cas échéant, aux dispositions applicables à l'instruction pénale.						
Loi du 3 avril 2013 portant insertion du livre IV " Protection de la concurrence " et du livre V " La concurrence et les évolutions de prix " dans le Code de droit économique et portant insertion des définitions propres au livre IV et au livre V et des dispositions d'application de la loi propres au livre IV et au livre V, dans le livre I[er] du Code de droit économique (*M.B.* 26 avril 2013).						
195/2011	V	Loi de redressement du 22 janvier 1985 contenant des dispositions sociales (art. 102)			SOC	SOC
La Cour a examiné la disposition en cause dans l'interprétation qui lui est conférée par la Cour du travail de Bruxelles, qui est également celle de l'administration. La Cour estime que cette interprétation n'est pas manifestement erronée. Le législateur doit supprimer la discrimination constatée entre les travailleurs qui se trouvent dans une période de réduction de leurs prestations, en plaçant le travailleur licencié avec effet immédiat, tant qu'il n'a pas conclu de nouveau contrat, dans la même situation financière que le travailleur licencié moyennant indemnité de congé. Il relève du pouvoir d'appréciation du législateur de déterminer comment les dispositions en cause doivent être harmonisées.						
La ministre de l'Emploi répond, suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle, que l'arrêté royal du 21 mai 2013 a apporté une modification à l'arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage.						
192/2011	V	Loi du 6 avril 2010 relative aux pratiques du marché et à la protection du consommateur (art. 2, 1° et 2°, et 3, § 2)		Voir également l' arrêt 55/2011	ECON	FINECO
La loi du 6 avril 2010 relative aux pratiques du marché viole les articles 10 et 11 de la Constitution dans la mesure où les titulaires de profession libérale ainsi que les dentistes et les kinésithérapeutes sont exclus de son champ d'application. Une modification de la loi du 6 avril 2010 ainsi que de la loi du 2 août 2002 relative à la publicité trompeuse et à la publicité comparative, aux clauses abusives et aux contrats à distance en ce qui concerne les professions libérales est nécessaire afin de mettre ces dispositions en conformité avec la directive 2005/29/CE sur les pratiques commerciales déloyales.						

Loi du 21 décembre 2013 portant insertion du titre VI " Pratiques du marché et protection du consommateur " dans le Code de droit économique et portant insertion des définitions propres au livre VI, et des dispositions d'application de la loi propres au livre VI, dans les Livres I^er^ et XV du Code de droit économique (*M.B.* 30 décembre 2013).						
178/2011	V/NV	Art. 22*ter*, alinéa 2, de la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs, tel qu'il a été remplacé par l'art. 8 de la loi-programme du 27 décembre 2004			SOC	SOC
La Cour, se référant à un arrêt de la Cour de cassation du 7 février 2011, juge que la présomption instaurée par la disposition en cause est réfragable. Il n'est pas nécessaire de confirmer cette interprétation dans la loi.						
Le ministre indique que l'article 79 de la loi-programme (I) du 29 mars 2012 (M.B. 26 avril 2012) a modifié l' article 22*ter* de la loi du 27 juin 1969. Cet article prévoit une présomption réfragable de travail à temps plein pour les travailleurs à temps partiel pour qui les documents ne contiennent pas l'information nécessaire (source : Com Ch + S).						
172/2011	V/NV	Lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973 (art. 19, alinéa 2)			INT	INT
La Cour fait observer qu'une interprétation conforme à la Constitution de la disposition en cause est envisageable selon laquelle la date de la notification de l'acte individuel constitue le point de départ du délai pour poursuivre l'annulation de cet acte même lorsque, dans la notification, l'existence des voies de recours disponibles ainsi que les formes et délais à respecter pour les introduire n'ont pas été mentionnés. Il se recommande que le législateur aligne la version française de la disposition (« a pris connaissance ») sur la version néerlandaise («*in kennis werd gesteld* ») .						
Loi du 20 janvier 2014 portant réforme de la compétence, de la procédure et de l'organisation du Conseil d'État (*M.B.* 3 février 2014).						
169/2011	V	Loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994 (art. 114 et 115)			SOC	SOC

La Cour se prononce sur le cas spécifique d'une travailleuse qui a été écartée d'un travail à temps partiel présentant un risque pour sa grossesse, mais qui poursuit une autre activité à temps partiel qui ne présente pas le même risque. Les dispositions en cause lui interdisent de prolonger sa période de repos postnatal dans cette autre activité à temps partiel. Une modification de la loi s'impose.						
Projet de loi portant des dispositions diverses en matière de sécurité sociale, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3359/1 et doc. Sénat 5-2819/1).						
162/2011	V	Code des droits de succession (art. 70)			FIN	FINECO
Il convient de modifier la disposition en cause : la fiction créée par cette disposition ne prévoit aucune exception, en ce qui concerne l'obligation à la dette, en faveur des héritiers, légataires et donataires universels lorsqu'ils ne sont pas en mesure de s'assurer que les droits seront acquittés par tel ou tel légataire ou donataire.						
Loi du 21 décembre 2013 portant des dispositions fiscales et financières diverses (*M.B.* 31 décembre 2013).						
161/2011	L	Lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973 (art. 14, § 1er, alinéa 1er, 2°)			INT	INT
La Cour estime que la nécessité de préserver l'indépendance du Conseil supérieur de la Justice ne justifie pas que les candidats participant au concours d'admission au stage judiciaire soient privés de la possibilité d'introduire un recours en annulation contre les décisions que le Conseil supérieur de la Justice a prises à cet égard. Il ne peut être remédié à cette situation que par une intervention du législateur, lors de laquelle il puisse envisager de prévoir des garanties spécifiques.						
Loi du 20 janvier 2014 portant réforme de la compétence, de la procédure et de l'organisation du Conseil d'Etat (*M.B.* 3 février 2014).						
151/2011	V	Code judiciaire (art. 1370, alinéa 1er, 1°)			JUS	JUS
Modification de l'article 1370, alinéa 1er, 1°, du Code judiciaire concernant la condition selon laquelle seuls des immeubles ou des droits immobiliers susceptibles d'être acquis par prescription sont pris en considération pour l'action possessoire.						
Le projet de loi portant des dispositions diverses en matière de Justice, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3149/1 et doc. Sénat 5-2443/1).						

137/2011	AP	Loi du 21 décembre 2009 relative à la réforme de la cour d'assises (art.204, 213, 217, 218 et 219)			JUS	JUS
Modification technique des articles 594 et/ou 595 du Code d'instruction criminelle concernant la consultation du Casier judiciaire central par le bourgmestre afin de dresser une liste de jurés pour la cour d'assises.						
Le projet de loi modifiant les articles 217, 223, 224 et 231 du Code judiciaire, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3274/1 et doc. Sénat 5-2734/1).						
125/2011	V	Loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail (art. 52, § 1er, 59, 70 et 82)			SOC	SOC
Pour la Cour, la distinction traditionnelle entre ouvriers et employés, qui traverse le droit du travail et de la sécurité sociale, repose sur un critère obsolète et ne peut donc plus aujourd'hui être justifiée de manière objective et raisonnable. La Cour invite le législateur à harmoniser ces statuts et ce au plus tard pour le 8 juillet 2013.						
Loi du 26 décembre 2013 concernant l'introduction d'un statut unique entre ouvriers et employés en ce qui concerne les délais de préavis et le jour de carence ainsi que de mesures d'accompagnement (*M.B.* 31 décembre 2013).						
116/2011	A	Loi du 21 décembre 2007 modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes, pour ce qui est de l'appartenance sexuelle en matière d'assurance			ECON	FINECO
La Cour sanctionne la prise en compte du critère du genre dans le calcul des primes d'assurance vie. La loi du 21 décembre 2007 est dès lors annulée. Ses effets sont cependant maintenus jusqu'au 21 décembre 2012. La Cour invite le législateur à intervenir dans ce délai afin de déterminer si l'interdiction de la distinction basée sur le sexe, à la date à laquelle elle sortira ses effets, s'appliquera ou non aux contrats conclus avant cette date.						
Le vice-premier ministre et ministre de l'Économie, des Consommateurs et de la Mer du Nord indique que l'article 10 de la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes, telle que remplacée par la loi du 10 mai 2007, transpose la directive 2004/113/CE mettant en œuvre le principe de l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes dans l'accès à des biens et services et la fourniture de biens et services. Pour la branche des assurances-vie, cet article autorise des distinctions proportionnelles au niveau des primes et des prestations dans les cas où l'appartenance sexuelle constitue un facteur déterminant dans l'appréciation du risque sur la base de données statistiques et actuarielles précises et pertinentes. À la suite d'une question préjudicielle, la Cour de Justice européenne a décidé le 1er mars 2011 que l'article 5, alinéa 2, de la directive cesse de produire ses effets à partir du 21 décembre 2012. Étant donné que l'article 5, alinéa 2, de la directive constituait le fondement de l'article 10 de la loi						

du 10 mai 2007, il s'impose dès lors d'adapter l'article à la lumière de l'interprétation de la Cour européenne. La Commission européenne a diffusé, le 22 décembre 2011, une communication interprétative excluant l'application de l'arrêt aux conséquences des contrats d'assurance existants. La loi du 19 décembre 2012 modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes, pour ce qui est de l'appartenance sexuelle en matière de biens et services et en matière de régimes complémentaires de sécurité sociale (M.B. 25 janvier 2013, 2e édition) donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle.						
103/2011	V/NV	Loi du 30 décembre 1992 portant des dispositions sociales et diverses (chapitre II ("Instauration d'une cotisation annuelle à charge des sociétés, destinée au statut social des travailleurs indépendants"))	- S. 5-1041/2 (Amend. 1) - K. 53-1879/1		COM	SOC
Les articles 91 et 94, 9°, de la loi du 30 décembre 1992 violent respectivement les articles 170 et 172, alinéa 2, de la Constitution, parce qu'ils confèrent au Roi une délégation trop étendue en ce qui concerne la fixation de la base d'imposition et les exonérations d'impôt. Il appartient au législateur d'adapter ces points.						
Le ministre fait savoir que la loi du 29 mars 2012 portant des dispositions diverses (M.B. 30 mars 2012) a donné suite à cet arrêt.						
62/2011	V	Lois relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés, coordonnées par arrêté royal du 19 décembre 1939 (art. 70ter)	- Ch. 53-1607/1 - S. 5-1145/1 - S. 5-1265/1		SOC	SOC
Compléter l'article 70*ter* afin de permettre au parent d'un enfant placé, qui ne bénéficie pas de l'allocation forfaitaire, d'introduire un recours devant le tribunal du travail afin d'être désigné allocataire.						
L'article 10 de la loi du 29 mars 2012 portant des dispositions diverses (I) (M.B. 30 mars 2012) a donné suite à l'arrêt.						
55/2011	V	Loi du 6 avril 2010 relative aux pratiques du marché et à la protection du consommateur (art. 2, 1° et 2°, et 3, § 2)	- Ch. 53-1643/1 - S. 5-1229/1 - Ch. 53-1790/1	Voir également l'arrêt 192/2011	ECON	FINECO
La loi du 6 avril 2010 relative aux pratiques du marché viole les articles 10 et 11 de la Constitution dans la mesure où les titulaires de profession libérale ainsi que les dentistes et les kinésithérapeutes sont exclus de son champ d'application. Une modification de la loi du 6 avril 2010 ainsi que de la loi du 2 août 2002 relative à la publicité trompeuse et à la publicité comparative, aux clauses abusives et aux contrats à distance en ce qui concerne les professions libérales est nécessaire afin de mettre ces dispositions en conformité avec la Directive 2005/29/CE sur les pratiques commerciales déloyales.						

Voir arrêt 192/2011.						
45/2011	V	Code de la nationalité belge (art. 12*bis*, § 4, alinéa 3 , tel qu'il a été complété l'article 30 de la loi du 20 juillet 2006 portant des dispositions diverses)			JUS	JUS
Modification technique de l'article 12*bis* du Code de la nationalité belge concernant la notification de la décision du tribunal de première instance en matière d'acquisition de la nationalité belge par déclaration de nationalité.						
Loi du 4 décembre 2012 modifiant le Code de la nationalité belge afin de rendre l'acquisition de la nationalité belge neutre du point de vue de l'immigration (*M.B.* 14 décembre 2012).						
39/2011	V	Loi du 15 mai 1984 portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pensions (art. 2, § 1er)		Voir également l'arrêt 60/2009	SOC	SOC
Modification technique de la loi du 15 mai 1984 portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pensions en ce qui concerne l'octroi de la pension de survie si la durée cumulative du mariage et de la cohabitation légale est de plus d'un an et que le mariage est précédé d'une période de cohabitation légale.						
Le projet de loi portant modification de la pension de retraite et de la pension de survie et instaurant l'allocation de transition, dans le régime de pension des travailleurs salariés et portant suppression progressive des différences de traitement qui reposent sur la distinction entre ouvriers et employés en matière de pensions complémentaires, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3399/1 et doc. Sénat 5-2804/1).						

37/2011	AP	Loi du 22 décembre 2009 instaurant une réglementation générale relative à l'interdiction de fumer dans les lieux fermés accessibles au public et à la protection des travailleurs contre la fumée du tabac (art. 2, 9°, 4, 5, 6, 11, § 2, 3° et 14)	- Ch. 53-1338/1 - Ch. 53 1510/1 - S. 5-1092/1		SOC	SOC
L'arrêt annule, avec maintien des effets jusqu'au 30 juin 2011, un certain nombre de dispositions de la loi du 22 décembre 2009. Cet arrêt rend l'interdiction de fumer applicable sans exception à tous les exploitants d'un lieu fermé accessible au public, y compris les établissements du secteur horeca et tous les établissements de jeux de hasard. Aucune initiative législative n'est requise pour garantir ou restaurer la sécurité juridique. Par suite de l'annulation, l'article 2, 11° et 12°, devrait être abrogé parce qu'il n'était pertinent que pour les dispositions annulées.						
Le projet de loi portant des dispositions diverses en matière de santé, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3349/1 et doc. Sénat 5-2740/1).						
36/2011	L	Lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973 (art. 14, § 1er)			INT	INT
Une mesure d'ordre intérieur prise par un organe du Conseil d'État à l'égard d'un auditeur n'est susceptible d'aucun recours utile, même lorsqu'elle pourrait constituer une sanction disciplinaire déguisée. Il appartient au législateur d'apprécier à quel type de recours doit donner lieu cette décision et d'organiser ce recours, en tenant compte de la nécessité de garantir l'indépendance de l'auditorat.						
Loi du 20 janvier 2014 portant réforme de la compétence, de la procédure et de l'organisation du Conseil d'État (*M.B.* 3 février 2014).						
34/2011	V	Loi du 28 juin 1966 relative à l'indemnisation des travailleurs licenciés en cas de fermeture d'entreprise, avant son abrogation par la loi du 26 juin 2002 relative aux fermetures d'entreprises			SOC	SOC
La Cour constate une lacune dans la législation en ce qui concerne la prescription relative à la récupération d'indemnités payées indûment par le Fonds d'indemnisation des travailleurs licenciés en cas de fermeture d'entreprises. Bien que l'arrêt porte sur une loi entre-temps remplacée, la nouvelle loi ne prévoit pas davantage de délai de prescription particulier. La Cour fait observer que l'indemnité de fermeture pourrait être assimilée à une prestation de sécurité sociale au sens large, pour laquelle s'appliquent, selon les cas, des délais plus courts que le délai de droit commun. Elle pourrait également être considérée comme un élément de la rémunération, d'où il résulterait qu'il faudrait appliquer le même délai de prescription que celui auquel l'employeur est tenu. Il appartient au législateur de fixer le délai de prescription applicable.						

Loi du 30 juillet 2013 portant des dispositions diverses (*M.B.* 1er août 2013).						
33/2011	A	Décret de la Région flamande du 8 mai 2009 modifiant le décret REG du 2 avril 2004, en ce qui concerne l'extension relative aux activités aéronautiques			INFR	FINECO
La Cour constitutionnelle estime qu'en l'espèce, les compétences de l'État fédéral et des Régions sont devenues à ce point imbriquées, par suite, d'une part, de la nécessité en droit européen de n'avoir qu'une seule autorité responsable par exploitant d'aéronef et, d'autre part, de la nature principalement transrégionale des émissions causées par des aéronefs, qu'elles nécessitent un accord de coopération entre l'État fédéral et les Régions. La Cour maintient les effets des dispositions annulées jusqu'à l'entrée en vigueur d'une réglementation résultant d'un accord de coopération conclu entre l'État fédéral et les Régions et au plus tard jusqu'au 31 décembre 2011.						
Le projet de loi portant assentiment à l'Accord de coopération entre l'État fédéral, la Région flamande, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale relatif à l'intégration des activités aériennes dans le système communautaire d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre conformément à la directive 2008/101/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 novembre 2008 modifiant la directive 2003/87/CE afin d'intégrer les activités aériennes dans le système communautaire d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre, conclu à Bruxelles, le 2 septembre 2013 donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3258/1 et doc. Sénat 5-2340/1).						
12/2011	V	Loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers (art. 40 à 47)		Voir également l'arrêt 128/2010	INT	INT
Fixation d'un délai dans la loi sur les étrangers (et conséquences éventuelles en cas de dépassement de celui-ci) pour la décision relative à une demande de regroupement familial d'un citoyen non européen avec un citoyen de l'Union ou un Belge, introduite auprès d'un poste diplomatique ou consulaire belge à l'étranger.						
Le ministre indique que la loi du 8 juillet 2011 modifiant la loi du 15 décembre 1980 va dans le sens de la décision de la Cour constitutionnelle. Une adaptation de la législation n'est donc plus nécessaire.						
07/2011	A	Loi du 25 avril 2007 portant des dispositions diverses (IV) (art. 173, 3° et 4°, 200, 202 et 203)			INFR	FINECO

Insertion d'une disposition prévoyant un mécanisme de rétribution pour la fourniture du service universel prévu dans la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques, qui instaure *in concreto* un traitement différencié des différents opérateurs de télécommunications.
Les articles 50 et 51 de la loi portant des dispositions diverses en matière de communications électroniques (M.B. 25 juillet 2012) ont donné suite à l'arrêt (source : Com Ch).

BIJLAGE 1

_____

BIJLAGE 1

_____

TABEL VOOR DE INOVERWEGINGNEMING VAN DE ARRESTEN VAN HET GRONDWETTELIJK HOF (in 2011 uitgesproken arresten)						
Legende: Ged.= gedeeltelijk, L= lacune, S= schending van de Grondwet, S/GS= schending of geen schending, afhankelijk van de interpretatie, S (I)= schending in de opgegeven interpretatie, V= vernietiging, Com K=commissie van de Kamer des Volksvertegenwoordigers, Com S=commissie van de Senaat						
Arrest nr. / RolNr.	**Type arrest**	**Getoetste norm**	**Reeds ingediende / aangenomen wetsinitiatieven**	**Verslagen- procureur-gen. bij het Hof v. Cassatie - College v, procureurs-generaal - andere pertinente arresten**	**Com K**	**Com S**
ARRESTEN DIE GEEN WETSWIJZIGING VEREISEN						
196/2011	S/GS	Gerechtelijk Wetboek (art. 1675/13*bis*)			JUS	JUS
Het Hof merkt op dat de grondwetsconforme interpretatie van de bepaling niet wordt tegengesproken door de tekst of de parlementaire voorbereiding ervan[1].						
De interpretatie van het Grondwettelijk Hof maakt een wetswijziging overbodig (bron: Com K). **Een wetswijziging lijkt op het eerste gezicht niet noodzakelijk te zijn als de rechtbanken de door het Grondwettelijk Hof aan artikel 1675/13bis Ger.W. gegeven interpretatie volgen (met name dat de schuldenaar om een volledige kwijtschelding kan verzoeken) (bron: Com S).** [2]						
189/2011	S/GS	Wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven (art. 98, § 2)			FIN	FINECO
Een op grond van artikel 170, § 4, van de Grondwet aangenomen wet moet restrictief worden geïnterpreteerd, aangezien zij de fiscale autonomie van de gemeenten beperkt. De in het geding zijnde bepaling is niet onbestaanbaar met dat Grondwetsartikel in de interpretatie volgens welke ze de gemeenten niet verbiedt de economische activiteit van de telecomoperatoren die op het grondgebied van de gemeente verwezenlijkt wordt door de aanwezigheid van gsm-pylonen, -masten of -antennes die voor die activiteit worden aangewend, te belasten om budgettaire redenen of andere redenen. Een wetswijziging lijkt niet nodig.						

[1] Samenvatting van de analyse van het arrest.
[2] Positie van de bevoegde minister(s) en commissie(s) van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat.

Volgens de minister van Overheidsbedrijven, die er echter op wijst dat de minister bevoegd voor Telecommunicatie aangesproken moet worden, lijkt een wetswijziging niet nodig. **De vice-eersteminister en Minister van Economie, Consumenten en Noordzee, belast met de Telecommunicatie, bevestigt dat het ten gevolge van het arrest van het Grondwettelijk Hof van 15 december 2011 van geen belang meer is om een interpretatieve wet betreffende artikel 98, § 2, van de wet van 21 maart 1991 aan te nemen, teneinde de beperkte draagwijdte te verduidelijken die moet gegeven worden aan de beperking die in dat artikel wordt opgelegd aan de fiscale bevoegdheid van de gemeenten en provincies zoals de Raad van State die in zijn advies van 18 augustus 2009 (*Parl. St.* Kamer van volksvertegenwoordigers, 2008-2009, nr. 1867/004, p. 6) heeft aanbevolen. Dat arrest geeft dezelfde juridische zekerheid als een interpretatieve wet.**						
182/2011	S/GS	Bij besluit van de Vlaamse Regering van 15 mei 2009 gecoördineerde "Vlaamse Codex Ruimtelijke Ordening" (art. 2.4.6, § 1, eerste lid) - Gerechtelijk Wetboek (art. 1017, eerste lid, en 1022)			JUS	JUS
In de grondwetsconforme interpretatie is de in het geding zijnde bepaling niet alleen van toepassing op de schriftelijke, maar ook op de mondelinge huurovereenkomsten. De tekst van de in het geding zijnde bepaling sluit een interpretatie in die zin niet uit en hoeft dus niet noodzakelijk te worden gewijzigd.						
De interpretatie van het Grondwettelijk Hof maakt een wetswijziging overbodig (bron: Com K). **Er is geen wijziging nodig (bron: Com. S).**						
176/2011	S/GS	Wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie (art. 14, § 1, 1°, tweede lid)			GEZ	SOC
De grondwetsconforme interpretatie van het begrip samenwoning in de zin van de in het geding zijnde bepaling veronderstelt dat het hoofdzakelijk gemeenschappelijk regelen van de huishoudelijke aangelegenheden vereist dat het samenwonen de uitkeringsgerechtigde een economisch-financieel voordeel oplevert. Ook de wetgever had die interpretatie voor ogen toen hij de in het geding zijnde bepaling goedkeurde. Het is dus niet nodig die interpretatie specifiek in de wet te bevestigen.						
Zowel de regering, de bevoegde FOD, de vertegenwoordigers van de gemeenten en de OCMW's als de Kamercommissie zijn het eens met de grondwetsconforme interpretatie die het Grondwettelijk Hof aanhaalt en die conform is met de oorspronkelijke bedoeling van de wetgever (bron : Com K). **De staatssecretaris is van mening dat de wetsbepaling niet gewijzigd moet worden, en in die zin geïnterpreteerd moet worden dat er geen schending van de Grondwet is.**						

164/2011	S/GS	Wet van 24 december 1993 betreffende de overheidsopdrachten en sommige opdrachten voor aanneming van werken, leveringen en diensten (art. 65/15 en 65/25)			FIN	FINECO
In de grondwetsconforme interpretatie kan de gunningsbeslissing van een aanbestedende instantie slechts worden geschorst nadat door de bevoegde rechterlijke instantie *prima facie* een onwettigheid werd vastgesteld, ongeacht of het gaat om de Raad van State of de burgerlijke kortgedingrechter. Een wetswijziging lijkt niet nodig.						
De Kanselarij van de Eerste Minister en de Commissie voor de Financiën en de Begroting van de Kamer bevestigen dat geen wetgevend initiatief voorzien is.						
154/2011	S	Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (art 218, § 2)			FIN	FINECO
Ten gevolge van arrest nr. 163/2007 heeft de wetgever in de bepalingen van het WIB 92 die alleen betrekking hebben op vennootschappen die de kenmerken hebben van een kmo, een verwijzing opgenomen naar de "kleine vennootschap" in de zin van het Wetboek van de vennootschappen. Deze wijzigingen zijn evenwel pas van toepassing vanaf het aanslagjaar 2011.						
De minister wijst erop dat artikel 49 van de wet van 22 december 2009 houdende fiscale en diverse bepalingen artikel 218, § 2, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 heeft vervangen door een bepaling die verwijst naar het begrip "kleine vennootschap" in het Wetboek van vennootschappen.						
152/2011	S(L)	Art. 132bis van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992, zoals van toepassing vóór de vervanging ervan bij art. 279 van de wet van 27 december 2006 houdende diverse bepalingen (I)			FIN	FINECO
Het arrest heeft betrekking op de bepaling vóór ze werd gewijzigd. Volgens het Hof is die bepaling ongrondwettig, doordat er niet in wordt bepaald dat het bewijs dat de ouders gezamenlijk het ouderlijk gezag uitoefenen over hun gemeenschappelijke kinderen en er het gezamenlijke "hoederecht" over hebben, mag worden geleverd door het voorleggen van een rechterlijke beslissing. Het Hof concludeert dat de hem voorgelegde tekst wel degelijk een leemte op dat vlak bevat, en dat het derhalve de taak is van de verwijzende rechter een einde te maken aan de gevolgen daarvan.						

De minister wijst erop dat artikel 132*bis* van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 werd vervangen door artikel 279 van de wet van 27 december 2006 houdende diverse bepalingen.

145/2011	Ged. V	Wet van 4 februari 2010 betreffende de methoden voor het verzamelen van gegevens door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten (art. 2, 3, 10, 14 tot 18 en 35 tot 38)			DEF+JUS	JUS

De wetgever mag de in het geding zijnde en vernietigde bepaling herstellen, maar moet dan wel bepalen dat mensen die aan specifieke en uitzonderlijke maatregelen werden onderworpen, daarvan in kennis moet worden gesteld, inclusief op initiatief van de betrokken diensten en zodra een dergelijke kennisgeving volgens de bestuurlijke commissie mogelijk wordt geacht. Ook de rechtspersonen moeten volgens het Hof in de toepassingssfeer van deze bepaling worden opgenomen.
Het Hof heeft andere bepalingen van dezelfde wet gevalideerd, onder voorbehoud van interpretatie.

Antwoord van de minister van Justitie (22 oktober 2013) :
Na overleg tussen de administraties (Veiligheid van de staat, Militaire inlichtingendienst en FOD Justitie) en na raadpleging van de vertegenwoordiger van de Minister van Justitie, is gebleken dat niemand vragende partij is om art. 2, § 3, van de BIM-wet (notificatie aan de natuurlijke persoon die het voorwerp heeft uitgemaakt van één van de methodes vermeld in de BIM-wet) aan te passen aan het arrest van het Grondwettelijk Hof.
Als argument voor dit standpunt wordt aangehaald dat de notificatie geen enkele meerwaarde biedt en dat de rechten van de burgers voldoende gewaarborgd worden door andere controlemechanismen, zoals de Privacycommissie en het Comité I. Ook in Nederland wordt deze stellingname verdedigd.

140/2011	Ged. V	Wet van 25 januari 2010 "tot wijziging van het koninklijk besluit van 30 maart 2001 tot regeling van de rechtspositie van het personeel van de politiediensten (RPPol) wat betreft de benoeming in de graad van aanstelling van bepaalde personeelsleden van de algemene directie van de gerechtelijke politie" (art. 8 en 9)			BIZA	BIZA

Het Hof heeft de in het geding zijnde bepaling vernietigd doordat ze het voordeel van het behoud van de geldelijke anciënniteit weigert aan de voormalige aangestelde leden van de gerechtelijke politie of van de gemeentepolitie die tot commissaris worden benoemd.

Een aanpassing van de wet is niet nodig (bron: Com K).
De minister heeft meegedeeld dat na hernieuwde verificatie bij de betrokken diensten van de federale politie blijkt dat er geen ex-GP'ers of voormalige gemeentelijke politieagenten zijn wie dit arrest nog kan aangaan. Volgens het Grondwettelijk Hof betreft het arrest niet de personeelsleden die

benoemd zijn in de graad van politiecommissaris maar die niet vooraf in deze graad zijn aangesteld.
Sommigen houden er een ruimere lezing van het arrest op na in die zin dat het alle leden van de geïntegreerde politie zou betreffen. Het Hof verwijst echter in zijn overwegingen telkens en uitdrukkelijk naar de situatie in de DGJ. Noch de lokale politie of andere algemene directies van de federale politie worden dus beoogd. In het licht van deze bevindingen, lijkt het niet nuttig een wetgevend initiatief te nemen. Het Hof vernietigt artikel 9 van de wet van 25 januari 2010 in zoverre het, door een artikel XII.VII.19bis in te voegen in het voormelde koninklijk besluit, het voordeel van het behoud van de geldelijke anciënniteit (horizontale inschaling) weigert aan de voormalige aangestelde leden van de gerechtelijke politie of van de gemeentepolitie die tot commissaris worden benoemd. Het arrest heeft niet tot gevolg dat de juridische basis voor de inschaling van de betrokken personeelsleden in de graad van politiecommissaris wordt opgeheven, hetgeen mogelijk maakt de tenuitvoerlegging van de door de wetgever goedgekeurde benoemingen te behouden.

132/2011	S/GS	Wet van 4 augustus 1996 betreffende het welzijn van de werknemers bij de uitvoering van hun werk (art. 32tredecies, in de versie van vóór de wijziging ervan bij de wet van 10 januari 2007)			SOC	SOC

Artikel 32*tredecies* van de wet van 4 augustus 1996, in de versie van vóór de wet van 10 januari 2007, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in die zin geïnterpreteerd dat het niet van toepassing is op de werknemer die een met redenen omklede klacht had ingediend bij de arbeidsauditeur wegens pesterijen en ongewenst seksueel gedrag op het werk. De wet van 10 januari 2007 heeft artikel 32*tredecies* gewijzigd door het geval toe te voegen waarin de werknemer een klacht heeft ingediend bij de politiediensten, een lid van het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter. De oude bepaling gaf immers aanleiding tot interpretatieproblemen.

De minister wijst erop dat artikel 32*tredecies* werd gewijzigd bij de wet van 10 januari 2007. Voortaan is de werknemer die een klacht heeft ingediend bij de politiediensten, een lid van het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter, beschermd tegen ontslag. Deze wetswijziging maakte een einde aan de onduidelijkheid van de vroegere tekst.

129/2011	Ged. V	Wet van 30 december 2009 tot gelijkstelling van de graad van master in de rechten, master in het notariaat en master in het sociaal recht met respectievelijk een licentiaat of doctor in de rechten, een licentiaat in het notariaat en een licentiaat in het sociaal recht wat betreft de diplomavereisten voor juridische beroepen in wetten en reglementen die een aangelegenheid regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet - Wet van 30 december 2009 tot gelijkstelling van de graad van master in de rechten, master in het notariaat en master in het sociaal recht met respectievelijk een licentiaat of doctor in de rechten, een licentiaat in het notariaat en een licentiaat in het sociaal recht wat betreft de diplomavereisten voor juridische beroepen in wetten en reglementen die een aangelegenheid regelen als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet			JUS	JUS
Geen. Het Hof stelde een bevoegdheidsoverschrijding vast.						
De minister wijst erop dat geen initiatief vereist is aangezien het een gemeenschapsaangelegenheid betreft.						
122/2011	S	Burgerlijk Wetboek (art. 323, zoals van kracht vóór de opheffing ervan bij artikel 24 van de wet van 1 juli 2006)			JUS	JUS
Artikel 323 van het Burgerlijk Wetboek, zoals het van kracht was vóór de opheffing ervan bij de wet van 1 juli 2006 tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming en de gevolgen ervan, schendt artikel 22 van de Grondwet omdat deze bepaling een onevenredige aantasting vormde van het recht op eerbiediging van het privéleven van kinderen.						
Dit artikel is opgeheven bij de wet van 1 juli 2006 tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming en de gevolgen ervan. Derhalve is geen wetgevend optreden vereist (bron: Com K + S).						

105/2011	Ged. V	Wet van 23 december 2009 tot invoeging van een nieuw boek betreffende de motivering, de informatie en de rechtsmiddelen in de wet van 24 december 1993 betreffende de overheidsopdrachten en sommige opdrachten voor aanneming van werken, leveringen en diensten (art. 7)			FIN	FINECO
Het arrest vernietigt artikel 7, eerste lid, van de wet van 23 december 2009, in zoverre het de inwerkingtreding regelt van het bij artikel 2 van die wet in de wet van 24 december 1993 ingevoegde artikel 65/15. Bij de omzetting van richtlijnen dient de wetgever zich bij het bepalen van de datum van inwerkingtreding van de wet te onthouden van het nemen van maatregelen die de inwerkingtreding van de wet uitstellen tot na die omzettingstermijn. Een wetgevend initiatief lijkt niet geboden.						
De Kanselarij van de eerste minister en de Commissie voor de Financiën en de Begroting van de Kamer bevestigen dat geen wetgevend initiatief voorzien is.						
97/2011	Ged. V	Wet van 15 december 2009 houdende bekrachtiging van diverse koninklijke besluiten genomen krachtens de wet van 29 april 1999 betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt en de wet van 12 april 1965 betreffende het vervoer van gasachtige producten en andere door middel van leidingen (art. 41)			ECON	FINECO
Het arrest vernietigt artikel 41 van de wet van 15 december 2009, in zoverre het de artikelen 9 tot 14 van het koninklijk besluit van 2 september 2008 bekrachtigt. Het koninklijk besluit is immers genomen in strijd met de Tweede en Derde Elektriciteitsrichtlijn. De wetgevende bekrachtiging van een koninklijk besluit, dat met het recht van de Europese Unie in strijd is, dekt dat gebrek immers niet.						
De minister deelt mee dat de wet van 8 januari 2012 de volledige tarifaire bevoegdheid bij de CREG legt, in overeenstemming met de nieuwe Europese richtlijnen. Hieruit volgt dat de regering in deze aangelegenheid niet meer kan optreden.						
90/2011	Ged. V	Wet van 17 juni 2009 "tot wijziging, wat de ziekteverzekeringsovereenkomsten betreft, van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en van de wet van 20 juli 2007 tot wijziging, wat de private ziekteverzekeringsovereenkomsten betreft, van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekerings-			ECON	FINECO

		overeenkomst" (art. 6, 12, 13 en 15)				
Enerzijds vernietigt het Hof een bepaling die terugwerkende kracht verleende, omdat dit enkel gerechtvaardigd is voor de verwezenlijking voor een doelstelling van algemeen belang. Anderzijds vernietigt het Hof een bepaling die in een overgangsperiode voorziet omdat die bepaling op buitensporige wijze afbreuk doet aan het beginsel van het gewettigd vertrouwen.						
De minister deelt mee dat aangezien de overgangsperiode verstreken is, het dispositief van het arrest geen doel meer dient.						
88/2011	S	Wetten op de Rijkscomptabiliteit, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 17 juli 1991 (art. 106, § 2)			FIN	FINECO
Opheffing van het onderscheid tussen een contractueel werknemer en een openbaar ambtenaar m.b.t. de verjaringstermijn voor de terugvordering van onverschuldigd betaalde sommen.						
De minister van Begroting meldt dat artikel 106, § 2, van de gecoördineerde wetten op de rijkscomptabiliteit, gelet op de inwerkingtreding van de wetten van 16 en 22 mei 2003, niet langer van toepassing is en dat het derhalve niet langer nodig is te voorzien in een wetgevend initiatief.						
83/2011	S	Gerechtelijk Wetboek (art. 1022, in de versie van vóór de wijziging ervan bij de wet van 21 februari 2010)			JUS	JUS
De prejudiciële vraag had betrekking op artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, in de versie van vóór de wet van 21 februari 2010. Deze wet wijzigt artikel 1022 en komt daarmee tegemoet aan de door het Hof vastgestelde schending. De wet van 21 februari 2010 is evenwel nog niet in werking getreden.						
Er is geen bijkomend wetgevend optreden vereist (bron: Com K). **De ongrondwettigheid is weggewerkt (bron: Com S).**						
80/2011	S/GS	Faillissementswet van 8 augustus 1997 (art. 73, vijfde lid, en 82, tweede lid)			COM	JUS
In een letterlijke lezing van de in het geding zijnde bepaling kunnen alleen de schuldeisers van de gefailleerde derdenverzet doen. In de grondwetsconforme interpretatie moet de bepaling worden gelezen rekening houdend met artikel 1122 van het Gerechtelijk Wetboek. Een wetswijziging lijkt niet nodig.						
De commissie heeft zich aangesloten bij het standpunt van de minister, die heeft voorgesteld de grondwetsconforme interpretatie te volgen waarbij niet wordt afgeweken van artikel 1122 van het Gerechtelijk Wetboek en waarbij dan ook geen wetswijziging nodig is (bron: Com K). **Een wetgevend optreden voor art. 73, vijfde lid, is niet noodzakelijk als men de grondwetsconforme interpretatie van het Grondwettelijk Hof volgt. In de mate waarin de grondwetsconforme interpretatie gevolgd wordt, wordt de bepaling geacht niet af te wijken van art. 1122 Ger.W. en in die lezing heeft de echtgenoot of voormalige echtgenoot van een gefailleerde wel degelijk de mogelijkheid om derdenverzet in te stellen tegen de beslissing**						

waarbij uitspraak wordt gedaan over de verschoonbaarheid van de gefailleerde. Als er echt aangedrongen wordt, kan wetgever wel verduidelijkend optreden inzake de kwestieuze bepaling (bron: Com S).						
56/2011	S	Wet van 27 maart 1995 betreffende de verzekerings- en herverzekeringsbemiddeling en de distributie van verzekeringen (art. 3 en 10)			ECON	FINECO
De wet van 27 maart 1995 schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre ze het niet mogelijk maakt het in artikel 10, eerste lid, 3°, geformuleerde beroepsverbod in de tijd te beperken. Artikel 26 van de wet van 6 april 2010 tot versterking van het deugdelijk bestuur bij de genoteerde vennootschappen en de autonome overheidsbedrijven en tot wijziging van de regeling inzake het beroepsverbod in de bank- en financiële sector heeft artikel 10 van de wet van 27 maart 1995 reeds gewijzigd waardoor de termijn waarvoor het verbod wordt opgelegd, voortaan in de tijd wordt beperkt.						
De minister deelt mee geen commentaar te hebben bij dit arrest.						
35/2011	S/GS	Burgerlijk Wetboek ("Regels betreffende de pacht in het bijzonder") (art. 9, tweede lid, van boek III, titel VIII, hoofdstuk II, afdeling III)			JUS	JUS
Het Hof merkt op dat de grondwetsconforme interpretatie volgens welke het de verpachter is toegestaan op te zeggen ten voordele van zijn afstammelingen of bloedverwanten die beantwoorden aan de leeftijdsvoorwaarde in overeenstemming is met de door de wetgever nagestreefde doelstelling en aan de in het geding zijnde bepaling een nuttige werking geeft. De wetgever kan overwegen die interpretatie in de wet te bevestigen.						
De interpretatie van het Grondwettelijk Hof maakt een wetswijziging overbodig (bron: Com K). **De grondwetsconforme interpretatie lijkt op het eerste gezicht te kunnen worden gevolgd. Op die manier kan de wil van de wetgever worden gerespecteerd om misbruiken te voorkomen en de terugname door landbouwers te bevorderen (bron: Com S).**						
28/2011	S/GS	Wet van 19 december 2003 betreffende het Europees aanhoudingsbevel (art. 8)			JUS	JUS
Het Hof merkt op dat de grondwetsconforme interpretatie strookt met het bepaalde in het kaderbesluit van 13 juni 2002 (zoals blijkt uit het antwoord op de aan HJEU gestelde prejudiciële vragen). Het is dus niet nodig wetgevend op te treden.						
De interpretatie van het Grondwettelijk Hof maakt een wetswijziging overbodig (bron: Com K). **Het Hof merkt op dat de grondwetsconforme interpretatie verenigbaar is met de bepalingen van het kaderbesluit van 13 juni 2002 (zoals blijkt uit het antwoord op de aan het Hof van Justitie gestelde prejudiciële vragen. Een optreden van de wetgever is dus niet nodig (bron: Com S).**						

21/2011	S/GS	Wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen (art. 19bis-11, § 2)			ECON	FINECO
In de verenigbaar met de Grondwet bevonden interpretatie houdt het woord "verscheidene" ("plusieurs" in het Frans) de hypothese in waarbij twee voertuigen bij een ongeval betrokken zijn. In de parlementaire voorbereiding van de in het geding zijnde wet wordt die hypothese niet uitgesloten. De wet blijkt dan ook niet te hoeven worden gewijzigd.						
De minister deelt mee geen commentaar te hebben bij dit arrest.						
18/2011	S/GS	Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (art. 331)			FIN	FINECO
Het Hof is van oordeel dat noch uit de bewoordingen van de in het geding zijnde bepaling noch uit de parlementaire voorbereiding van de oorspronkelijke versie ervan, kan worden afgeleid dat de rechter over geen enkele beoordelingsbevoegdheid zou beschikken om bij het berekenen van de onteigeningsvergoeding, wat de gederfde inkomsten betreft, eveneens andere criteria in aanmerking te nemen dan die welke ze vermeldt. Ter wille van de rechtszekerheid kan het nochtans raadzaam zijn de grondwetsconforme interpretatie te bevestigen in de wet.						
De minister is van oordeel dat er geen wetswijziging nodig is daar het Grondwettelijk Hof enkel aanwijst hoe deze bepaling dient geïnterpreteerd te worden om grondwettig te zijn, maar de bepaling verder onverlet laat, en de administratie zich aansluit bij deze grondwetsconforme interpretatie. Door de administratie werden aan de betrokken diensten richtlijnen gegeven inzake hoe zij met artikel 311 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 in deze grondwetsconforme interpretatie dienen om te gaan.						
13/2011	S/GS	Wet van 27 april 2007 betreffende de hervorming van de echtscheiding (art. 42, § 2, eerste lid)			JUS	JUS
In de rechtsoverweging van het arrest geeft het Hof aan dat de op voldoende nauwkeurige en volledige wijze geconstateerde ongrondwettigheid in de aan het Hof voorgelegde tekst en dat het aan de verwijzende rechter staat de discriminatie weg te werken door de tegenvorderingen te beoordelen in het licht van de vroegere artikelen 229, 231 en 232 van het Burgerlijk Wetboek, ook al werden ze na 1 september 2007 ingesteld in een nog hangende echtscheidingsprocedure op grond van bepaalde feiten. Een wetswijziging die alleen op de overgangsregeling van de wet betrekking zou hebben blijkt niet nodig.						
De interpretatie van het Grondwettelijk Hof maakt een wetswijziging overbodig (bron: Com K). **Geen wetswijziging nodig. Er is een grondwetsconforme interpretatie mogelijk. Bovendien is een wetswijziging van de overgangsbepalingen niet nodig en zou het de zaken ingewikkeld maken. Het Grondwettelijk Hof heeft zich al eerder uitgesproken over de grondwettigheid van de overgangsbepalingen van deze wet en heeft steeds dezelfde logica gevolgd (bron: Com S).**						

10/2011	S/GS	Algemene wet inzake douane en accijnzen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 18 juli 1977 (art. 197 en 198, § 3) - Wet van 22 april 2003 houdende toekenning van de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie aan bepaalde ambtenaren van de Administratie der douane en accijnzen (art. 4)			FIN	FINECO
Het Hof oordeelt dat de in het geding zijnde bepalingen zich niet verzetten tegen de grondwetsconforme interpretatie van de in het geding zijnde bepalingen. Het lijkt niet nodig ze aan te passen.						
De minister deelt mee dat de administratie zich aansluit bij de interpretatie van het Grondwettelijk Hof en die in de praktijk toepast. Er is bijgevolg geen aanpassing van de wet nodig.						
06/2011	S/GS	Burgerlijk Wetboek (art. 2277)	S. 5-1237/1		JUS	JUS
Aangezien het Hof heeft opgemerkt dat de in het geding zijnde bepaling niet uitsluit dat ze wordt toepast op de periodieke schulden met betrekking tot de gemeenschappelijke lasten van een mede-eigendom van een gebouw, in zoverre zij erdoor worden gekenmerkt dat ze toenemen naarmate de tijd verstrijkt, behoeft ze niet worden gewijzigd.						
Er is geen wijziging van de tekst nodig (bron: Com S). De commissie heeft kennis genomen van het in de Senaat ingediende wetsvoorstel dat ertoe strekt duidelijker aan te geven hoe deze bepaling moet worden geïnterpreteerd en stemt in met het standpunt van de Senaatscommissie (bron: Com K). De minister van Justitie onderschrijft ook dit standpunt.						

WETSONTWERP IN VOORBEREIDING						
170/2011	S	Wet van 27 februari 1987 betreffende de tegemoetkomingen aan personen met een handicap (art. 7)			SOC	SOC
Wijziging van de wet van 27 februari 1987 betreffende de tegemoetkomingen aan personen met een handicap, om te voorkomen dat het bedrag van de tegemoetkoming aan een gehandicapte in bepaalde omstandigheden lager ligt dan het leefloon.						
De staatssecretaris voor Sociale Zaken, Gezinnen en Personen met een handicap, belast met Beroepsrisico's antwoordt dat de FOD die handicaps erkent en toelagen toekent zich baseert op de gegevens van het Nationaal register. Een controle ter plaatste is momenteel niet voorzien, noch in de reglementering, noch in de procedures en het budget. Hij meldt ook dat de gevolgen van dit arrest worden besproken in het kader van de besprekingen over de hervorming van de wet van 27 februari 1987. De voorbereiding van de hervorming is aan de gang en de procedure omvat de volgende fasen: 1) raadpleging van de sector (afgerond in september 2012); 2) analyse en synthese van de antwoorden (afgerond eind december 2012); 3) uitzetten van de grote lijnen van de hervorming; 4) opmaak van de wet- en regelgevende teksten.						
136/2011	S(I)	Wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst (art. 127 en 128)	K. 53-1917/1	Zie ook arrest 54/99	ECON	JUS
Het Hof beperkte zijn onderzoek tot de hypothese van een verplichte groepsverzekering voor de financiering van een aanvullend pensioen die is gesloten door de werkgever van één van de echtgenoten en waarvan de premies door de werkgever ten laste worden genomen. De prestaties van een dergelijke verzekering kunnen als inkomsten uit beroepsbezigheden worden beschouwd, die luidens artikel 1405, 1°, van het Burgerlijk Wetboek gemeenschappelijk zijn. Een wetswijziging is noodzakelijk.						
Antwoord van de minister van Justitie (22 oktober 2013) : **Op 20 augustus 2013 heeft de Minister van justitie een wetsontwerp ingediend tot wijziging van artikel 301 van het Burgerlijk Wetboek en van diverse bepalingen inzake het huwelijksvermogensrecht, in het bijzonder met betrekking tot de levensverzekering, de vergoedingsregelingen en de gevolgen van de echtscheiding (DOC 53 2998/001). Dit ontwerp heeft tot doel de problematiek op te lossen inzake individuele levensverzekeringen en groepsverzekeringen in het licht van de arresten van het Grondwettelijk Hof met betrekking tot de artt. 127 en 128 van de wet van 25 juni 1992. De commissie voor de Justitie heeft de bespreking ervan aangevat.** **Bovendien heeft het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie een verzoekschrift over deze kwestie doorgestuurd naar de commissie voor de Justitie, waar het samen met het wetsontwerp wordt besproken.**						

INGEDIENDE WETSVOORSTELLEN						
96/2011	S	Burgerlijk Wetboek (art. 318, § 2)	S. 5-1239/1	K. 53-1414/5 p. 259	JUS	JUS
Een kind moet het vermoeden van vaderschap dat is vastgesteld ten aanzien van de echtgenoot van zijn moeder, ook kunnen betwisten na de leeftijd van 22 jaar of na het jaar te rekenen vanaf de ontdekking van het feit dat diegene die de echtgenoot van zijn moeder was, niet zijn vader is.						
De Kamercommissie voor de Justitie verwijst naar het in de Senaat ingediende wetsvoorstel tot verlenging van de termijn binnen welke het vermoeden van vaderschap kan worden betwist voor personen geboren binnen het huwelijk (Senaat 5-1239). Dit wetsvoorstel strekt ertoe artikel 318, § 2 van het Burgerlijk Wetboek te wijzigen overeenkomstig het arrest 96/2011 van het Grondwettelijk Hof. De minister van Justitie deelt mee dat een wetsontwerp wordt voorbereid inzake de afstammingsproblematiek dat zal tegemoetkomen aan de arresten 96/2011, 54/2011, 20/2011, arresten van 2010 en de nog voor het Grondwettelijk Hof hangende geschillen.De administratie houdt bij de voorbereiding ook rekening met de arresten over deze kwestie die het Grondwettelijk Hof in 2012 heeft uitgesproken. De Kamercommissie voor de Justitie vraagt dat de minister absolute voorrang verleent aan dit wetsontwerp (de rechtbanken van eerste aanleg worden inderdaad geconfronteerd met toepassingsproblemen).						
54/2011	S	Burgerlijk Wetboek (art. 330, § 1, vierde lid)		K. 53- 1414/5 p. 259	JUS	JUS
Artikel 330, § 1, vierde lid, B.W. moet worden gewijzigd. De regeling voor het instellen van de vordering van de beweerde ouder tot betwisting van een erkenning van moeder- of vaderschap zou in die zin kunnen worden gewijzigd dat de vordering moet worden ingesteld binnen het jaar na de ontdekking van het feit dat hij of zij de vader of de moeder van het kind is, ten vroegste te rekenen vanaf de opmaak van de akte van opmaak van erkenning.						
De minister van Justitie deelt mee dat een wetsontwerp wordt voorbereid inzake de afstammingsproblematiek dat zal tegemoetkomen aan de arresten 96/2011, 54/2011, 20/2011, arresten van 2010 en de nog voor het Grondwettelijk Hof hangende geschillen. De administratie houdt bij de voorbereiding van dit ontwerp rekening met de arresten over deze kwestie die het Grondwettelijk Hof in 2012 heeft uitgesproken. De Kamercommissie voor de Justitie vraagt dat de minister absolute voorrang verleent aan dit wetsontwerp (de rechtbanken van eerste aanleg worden geconfronteerd met toepassingsproblemen).						
20/2011	S	Burgerlijk Wetboek (art. 318, § 1)		K. 53-1414/5 p.259	JUS	JUS

De vordering tot betwisting van vaderschap is niet ontvankelijk indien het kind bezit van staat heeft ten aanzien van de echtgenoot van de moeder. Volgens het Hof moet die vordering evenwel toch ontvankelijk zijn indien zij uitgaat van de echtgenoot van de moeder die te goeder trouw het socio-affectieve vaderschap heeft opgenomen.
Antwoord van de minister van Justitie (22 oktober 2013) : **De Kamercommissie voor de Justitie herinnert eraan dat dit arrest reeds aangehaald werd tijdens de bespreking van het in de Kamer ingediende en aangenomen wetsvoorstel betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank (DOC 53-682/10, p.26). De bespreking van eventuele wetswijzigingen inzake het afstammingsrecht werd toen uitgesteld in afwachting van de uitspraken van het Grondwettelijk Hof over enkele prejudiciële vragen over de wet van 1 juli 2006 tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming en de gevolgen ervan.** **De minister van Justitie deelt mee dat een wetsontwerp wordt voorbereid inzake de afstammingsproblematiek dat zal tegemoetkomen aan de arresten 96/2011, 54/2011, 20/2011, arresten van 2010 en de nog voor het Grondwettelijk Hof hangende geschillen. Een analyse van de arresten van het Hof en van het gevolg ervan werd uitgevoerd door de administratie.** **Voor de voorbereiding van dit ontwerp zullen er opties moeten worden genomen op grond van die analyse en zal er ook rekening moeten worden gehouden met de arresten die het Grondwettelijk Hof ter zake heeft gewezen in 2012 en in 2013.** **De Kamercommissie voor de Justitie heeft eerder gevraagd (15 januari 2013) dat de minister absolute voorrang verleent aan dit wetsontwerp (de rechtbanken van eerste aanleg worden inderdaad geconfronteerd met toepassingsproblemen).**

IN ONDERZOEK						
199/2011	S	Wetboek van strafvordering (art. 216*novies*)	K. 53-249/1	Zie ook arrest nr. 193/2011	JUS	JUS
In de motieven van deze arresten geeft het Hof aan dat het aan de wetgever toekomt de discriminatie weg te werken. Hij zal er daarbij moeten op toezien dat de inverdenkinggestelde die naar de correctionele rechtbank is verwezen wegens een gecorrectionaliseerde misdaad in geval van wettelijke herhaling niet kan worden veroordeeld tot een vrijheidsberovende straf waarvan de duur de maximumtermijn van de vrijheidsberovende straf te boven gaat die zou kunnen worden opgelegd door het hof van assisen dat verzachtende omstandigheden in aanmerking neemt . Het behoort tot de beleidsvrijheid van de wetgever te bepalen hoe de straffen op elkaar moeten worden afgestemd.						
Antwoord van de minister van Justitie (22 oktober 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister heeft medegedeeld dat er geen wetgevend initiatief in voorbereiding is.**						
193/2011	S	Art. 2, eerste lid en derde lid, 2°, van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden, vervangen bij artikel 230 van de wet van 21 december 2009 tot hervorming van het hof van assisen - Strafwetboek (art. 56, tweede lid)	K. 53-249/1	Zie ook arrest 199/2011	JUS	JUS
In de motieven van deze arresten geeft het Hof aan dat het aan de wetgever toekomt de discriminatie weg te werken. Hij zal er daarbij moeten op toezien dat de inverdenkinggestelde die naar de correctionele rechtbank is verwezen wegens een gecorrectionaliseerde misdaad in geval van wettelijke herhaling niet kan worden veroordeeld tot een vrijheidsberovende straf waarvan de duur de maximumtermijn van de vrijheidsberovende straf te boven gaat die zou kunnen worden opgelegd door het hof van assisen. Het behoort tot de beleidsvrijheid van de wetgever te bepalen hoe de straffen op elkaar moeten worden afgestemd.						
Antwoord van de minister van Justitie (22 oktober 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister heeft medegedeeld dat er geen wetgevend initiatief in voorbereiding is.**						
144/2011	S(I)	Gerechtelijk Wetboek (art. 579, 1°)		Zie ook arrest 94/2009	JUS	JUS
De wetgever zou kunnen overwegen de bestreden bepaling te wijzigen om duidelijk te maken dat de arbeidsrechtbanken bevoegd zijn voor alle vorderingen die betrekking hebben op de vergoeding van de arbeidsongevallen, ongeacht de wijze waarop de schade verzekerd is.						

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie deelt mee dat over deze problematiek overleg wordt gepleegd om na te gaan of dit arrest een wetgevend optreden vereist. Een wijziging van artikel 579, 1°, Ger.W. lijkt niet noodzakelijk. Het probleem situeert zich veeleer in het statuut van de vrijwillige brandweerlieden waar een verduidelijking omtrent de juridische aard van de ongevallen die zij mogelijks ondervinden zou kunnen worden verduidelijkt door de wetgever door ze als arbeidsongevallen te kwalificeren. **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie deelt mee dat, voor zover een wetswijziging nodig zou zijn, deze aangelegenheid tot de bevoegdheid van de minister van Binnenlandse Zaken behoort. De minister van Binnenlandse Zaken is van oordeel dat het een bevoegdheid van de minister van Justitie betreft («*L'objectif de cette modification est en effet de permettre au tribunal du travail de connaître du contentieux relatif aux "assurances accidents du travail" des volontaires* »).**						
76/2011	S/GS (L)	Art. 7, § 1 van de wet van 6 februari 1970 betreffende de verjaring van schuldvorderingen ten laste of ten voordele van de Staat en de provinciën, dat art. 106, § 1 van de wetten op de Rijkscomptabiliteit, gecoördineerd bij het koninklijk besluit van 17 juli 1991, vormt			FIN	FINECO
Gelijkschakeling van de verjaringstermijn voor de terugvordering van onterecht betaalde wedden door de gemeenten en de meergemeentelijke politiezones met de verjaringstermijn van toepassing op de Staat.						
De minister van Begroting meldt dat er nog geen initiatief werd genomen om te voorzien in een regeling ten aanzien van de meergemeentelijke politiezones. Er is nog niet definitief uitgemaakt of de gewesten, dan wel de federale overheid ter zake bevoegd is. ***Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Begroting en Administratieve Vereenvoudiging (12 november 2013) :*** **Geen wijziging van het standpunt van de minister van Begroting.**						
74/2011	L	Wet van 22 mei 2003 houdende organisatie van de begroting en van de comptabiliteit van de federale Staat (art. 114)			FIN	FINECO
Gelijkschakeling van de verjaringstermijn voor de terugvordering van onterecht betaalde wedden door de gemeenten en de meergemeentelijke politiezones met de verjaringstermijn van toepassing op de Staat.						
De minister van Begroting meldt dat er nog geen initiatief werd genomen om te voorzien in een regeling ten aanzien van de gemeenten. Er is nog niet definitief uitgemaakt of de gewesten, dan wel de federale overheid ter zake bevoegd is.						

Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Begroting en Administratieve Vereenvoudiging (12 november 2013) :
Geen wijziging van het standpunt van de minister van Begroting.

38/2011	S(L)	Wet van 22 mei 2003 houdende organisatie van de begroting en van de comptabiliteit van de federale Staat (art. 128) - Wetten op de Rijkscomptabiliteit, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 17 juli 1991 (art. 101) - Wet van 6 februari 1970 betreffende de verjaring van schuldvorderingen ten laste of ten voordele van de Staat en de provinciën (art. 2)			FIN	FINECO

Artikel 2 van de wet van 6 februari 1970 betreffende de verjaring van schuldvorderingen ten laste of ten voordele van de Staat en de provinciën vertoont een interne lacune door er niet in te voorzien, naar analogie van artikel 2244 van het Burgerlijk Wetboek, dat een beroep tot vernietiging bij de Raad van State dezelfde gevolgen heeft t.o.v. de vordering tot herstel van schade veroorzaakt door de vernietigde administratieve handeling als een dagvaarding voor het gerecht.

De minister van Begroting meldt dat er nog geen initiatief werd genomen om te voorzien in een regeling ten aanzien van de provincies. Er is nog niet definitief uitgemaakt of de gewesten, dan wel de federale overheid ter zake bevoegd is.

Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Begroting en Administratieve Vereenvoudiging (12 november 2013) :
Geen wijziging van het standpunt van de minister van Begroting.

01/2011	Ged. V + L	Wet van 31 juli 2009 betreffende diverse bepalingen met betrekking tot het Centraal Strafregister (art. 2, 2°, 4, 1°, 5, 1°, en 6)	S. 5-1417/1	K. 53-1414/5 p. 48	JUS	JUS

Toevoeging van een bepaling die het mogelijk maakt de schrapping van de eenvoudige schuldigverklaring in het uittreksel uit strafregister "model 2" te vragen + wijziging van artikel 596 van het Wetboek van strafvordering.

De minister van Justitie deelt mee dat een wetswijziging nodig is m.b.t. de al dan niet automatische schrapping van de eenvoudige schuldigverklaring van artikel 21*ter* van het Wetboek van strafvordering enerzijds en de aanvulling van artikel 596, tweede lid, van hetzelfde wetboek om tegemoet te komen aan het arrest van Grondwettelijk Hof.
In de Senaat werd het wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering met betrekking tot het Centraal Strafregister, de uitwissing van veroordelingen en het herstel in eer en rechten ingediend (Senaat 5-1417/1).
De vertegenwoordiger van de minister van Justitie deelt mee dat de administratie het in de Senaat ingediende wetsvoorstel analyseert.

ARRESTEN DIE AANLEIDING HEBBEN GEGEVEN TOT EEN WETSWIJZIGING						
197/2011	S/GS	Wet tot bescherming van de economische mededinging, gecoördineerd op 15 september 2006 (art. 44, 45 en 75)			ECON	FINECO
In de motieven van zijn arrest geeft het Hof aan dat de wetgever moet optreden om de modaliteiten te bepalen van de jurisdictionele toetsing van de maatregelen die door het auditoraat zijn genomen (*in casu* bij huiszoeking en beslaglegging). In afwachting is het Hof van Beroep te Brussel toegestaan die modaliteiten te bepalen rekening houdend met, in voorkomend geval, de bepalingen die gelden in een strafonderzoek.						
Wet van 3 april 2013 houdende invoeging van boek IV " Bescherming van de mededinging " en van boek V " De mededinging en de prijsevoluties " in het Wetboek van economisch recht en houdende invoeging van de definities eigen aan boek IV en aan boek V en van de rechtshandhavingsbepalingen eigen aan boek IV en aan boek V, in boek I van het Wetboek van economisch recht (*B.S.* 26 april 2013).						
195/2011	S	Herstelwet van 22 januari 1985 houdende sociale bepalingen (art. 102)			SOC	SOC
Het Hof heeft de in het geding zijnde bepaling onderzocht in de interpretatie van het Arbeidshof te Brussel, die ook die van de administratie is. Deze interpretatie blijkt volgens het Hof niet kennelijk verkeerd. De wetgever moet de vastgestelde discriminatie tussen werknemers die zich in een periode van verminderde arbeidsprestaties bevinden wegwerken door de werknemer die met onmiddellijke ingang wordt ontslagen zolang hij geen nieuwe overeenkomst heeft gesloten in dezelfde financiële situatie te plaatsen als de werknemer die wordt ontslagen met een te presteren opzeggingstermijn. Het behoort tot de beleidsvrijheid van de wetgever te bepalen hoe de in het geding zijnde bepalingen op elkaar moeten worden afgestemd.						
De minister van Werk antwoordt dat, in antwoord op het arrest van het Grondwettelijk Hof, het koninklijk besluit van 21 mei 2013 een wijziging heeft aangebracht in het koninklijk besluit van 25 november 1991 houdende de werkloosheidsreglementering.						
192/2011	S	Wet van 6 april 2010 betreffende marktpraktijken en consumentenbescherming (art. 2, 1° en 2°, en 3, § 2)		Zie ook arrest 55/2011	ECON	FINECO

De marktpraktijkenwet van 6 april 2010 schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre zij tot gevolg heeft dat dat de beoefenaren van een vrij beroep, alsook de tandartsen en de kinesisten van het toepassingsgebied van deze wet worden uitgesloten. De wet van 6 april 2010 en de wet van 2 augustus 2002 betreffende de misleidende en vergelijkende reclame, de onrechtmatige bedingen en de op afstand gesloten overeenkomsten inzake de vrije beroepen, dienen te worden gewijzigd om ze in overeenstemming te brengen met de Richtlijn Oneerlijke Handelspraktijken 2005/29/EG.

Wet van 21 december 2013 houdende invoeging van boek VI "Marktpraktijken en consumentenbescherming" in het Wetboek van economisch recht en houdende invoeging van de definities eigen aan boek VI, en van de rechtshandhavingsbepalingen eigen aan boek VI, in de boeken I en XV van het Wetboek van economisch recht (*B.S.* 30 december 2013).

178/2011	S/GS	Art. 22ter, tweede lid, van de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders, vervangen bij art. 8 van de programmawet van 27 december 2004			SOC	SOC

Verwijzend naar een arrest van het Hof van Cassatie van 7 februari 2011 oordeelt het Grondwettelijk Hof dat het bij de in het geding zijnde bepaling ingestelde vermoeden weerlegbaar is.

De minister wijst erop dat artikel 79 van de programmawet (I) van 29 maart 2012 (B.S. 26 april 2012) artikel 22*ter* van de wet van 27 juni 1969 heeft gewijzigd. Dit artikel voorziet in een weerlegbaar vermoeden van de voltijdse tewerkstelling voor de deeltijds werkende werknemers voor wie de documenten niet de nodige informatie bevatten (bron : Com K + S).

172/2011	S/GS	Wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973 (art. 19, tweede lid)			BIZA	BIZA

Het Hof merkt op dat een grondwetsconforme interpretatie van de in het geding zijnde bepaling kan worden overwogen, volgens welke de datum van de kennisgeving van de individuele akte het aanvangspunt vormt van de termijn om de nietigverklaring van die akte te vorderen, zelfs wanneer, in de kennisgeving, het bestaan van de beschikbare beroepsmiddelen, alsook de vormvereisten en termijnen die moeten worden nageleefd om die aan te wenden, niet zijn vermeld. Het is raadzaam dat de wetgever de Franse versie van de bepaling (« a pris connaissance ») afstemt op de Nederlandse («in kennis werd gesteld »).

Wet van 20 januari 2014 houdende hervorming van de bevoegdheid, de procedureregeling en de organisatie van de Raad van State (*B.S.* 3 februari 2014).						
169/2011	S	Wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994 (art. 114 en 115)			SOC	SOC
Het Hof spreekt zich uit over de specifieke situatie van een werkneemster die is verwijderd van een deeltijdse arbeid die een risico inhoudt voor haar zwangerschap, maar een andere deeltijdse werkzaamheid voortzet die niet datzelfde risico inhoudt. De in het geding zijnde bepalingen verbieden dat zij haar nabevallingsrust in die andere deeltijdse werkzaamheid verlengt. Een wetswijziging is noodzakelijk.						
Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake sociale zekerheid, aangenomen door Kamer en Senaat, komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3359/1 en stuk Senaat 5-2819/1).						
162/2011	S	Wetboek der successierechten (art. 70)			FIN	FINECO
De in het geding zijnde bepaling behoort te worden gewijzigd. De door die bepaling in het leven geroepen fictie duldt, wat de verplichting tot de schuld betreft, geen enkele uitzondering ten gunste van de algemene erfgenamen, legatarissen en begiftigden, wanneer die niet bij machte zijn zich ervan te vergewissen dat deze of gene legataris of begiftigde de successierechten zal betalen.						
Wet van 21 december 2013 houdende diverse fiscale en financiële bepalingen (*B.S.* 31 december 2013).						
161/2011	L	Wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973 (art. 14, § 1, eerste lid, 2°)			BIZA	BIZA
Het Hof is van oordeel dat de noodzaak om de onafhankelijkheid van de Hoge Raad voor de Justitie te vrijwaren niet verantwoordt dat de kandidaten die deelnemen aan het vergelijkend toelatingsexamen tot de gerechtelijke stage een beroep tot vernietiging wordt ontzegd tegen de beslissingen die de Hoge Raad voor de Justitie in dat verband heeft genomen. Die situatie kan slechts worden verholpen door een optreden van de wetgever, waarbij hij zou kunnen overwegen te voorzien in specifieke waarborgen.						
Wet van 20 januari 2014 houdende hervorming van de bevoegdheid, de procedureregeling en de organisatie van de Raad van State (*B.S.* 3 februari 2014).						

151/2011	S	Gerechtelijk Wetboek (art. 1370, eerste lid, 1°)			JUS	JUS
Wijziging van art. 1370, eerste lid, 1°, van het Gerechtelijk Wetboek m.b.t. de voorwaarde dat uitsluitend onroerende goederen en rechten die kunnen worden verkregen door verjaring in aanmerking komen voor de bezitsvordering.						
Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake Justitie, dat werd aangenomen door Kamer en Senaat komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3149/1 en stuk Senaat 5-2443/1).						
137/2011	Ged. V	Wet van 21 december 2009 tot hervorming van het hof van assisen (art. 204, 213, 217, 218 en 219)			JUS	JUS
Wijziging van de artikelen 594 en/of 595 Wetboek van strafvordering m.b.t. de consultatie van de Centraal strafregister door de burgemeester om een lijst van gezworenen op te stellen voor het hof van assisen.						
Het wetsontwerp tot wijziging van de artikelen 217, 223, 224 en 231 van het Gerechtelijk Wetboek, aangenomen door Kamer en Senaat, komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3274/1 en stuk Senaat 5-2734/1).						
125/2011	S	Wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten (art. 52, § 1, 59, 70 en 82)			SOC	SOC
Voor het Hof berust het traditionele onderscheid tussen arbeiders en bedienden, dat als een rode draad door het arbeidsrecht en het socialezekerheidsrecht loopt, op een achterhaald criterium en kan het bijgevolg vandaag niet meer objectief en redelijk worden verantwoord. Het Hof verzoekt de wetgever die statuten op elkaar af te stemmen en wel tegen uiterlijk 8 juli 2013.						
Wet van 26 december 2013 betreffende de invoering van een eenheidsstatuut tussen arbeiders en bedienden inzake de opzeggingstermijnen en de carenzdag en begeleidende maatregelen (*B.S.* 31 december 2013).						
116/2011	V	Wet van 21 december 2007 tot wijziging van de wet van 10 mei 2007 ter bestrijding van discriminatie tussen vrouwen en			ECON	FINECO

		mannen wat betreft het geslacht in verzekeringsaangelegenheden				
Het Hof straft het in aanmerking nemen van het gendercriterium bij de berekening van de levensverzekeringspremies af. De wet van 21 december 2007 wordt bijgevolg vernietigd. De gevolgen ervan worden evenwel gehandhaafd tot 21 december 2012. Het Hof verzoekt de wetgever binnen die termijn op te treden om te bepalen of het verbod van het op het geslacht berustend onderscheid op de datum waarop het zijn gevolgen heeft, al dan niet zal worden toegepast op de contracten welke voor die datum werden gesloten.						
De vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee antwoordt dat artikel 10 van de wet van 10 mei 2007 ter bestrijding van discriminatie tussen mannen en vrouwen, zoals vervangen door de wet van 10 mei 2007, richtlijn 2004/113/EG houdende toepassing van het beginsel van gelijke behandeling van mannen en vrouwen bij de toegang tot en het aanbod van goederen en diensten omzet. Voor de tak van de levensverzekeringen laat dit artikel proportionele verschillen in premies en uitkeringen toe in de gevallen waarin sekse een bepalende factor is bij de beoordeling van het risico op basis van relevante en nauwkeurige actuariële en statistische gegevens. Als gevolg van een prejudiciële vraag heeft het Europees Hof van Justitie op 1 maart 2011 beslist dat artikel 5, lid 2, van de richtlijn ophoudt uitwerking te hebben met ingang van 21 december 2012. Aangezien artikel 5, lid 2 van de richtlijn de grondslag vormde van artikel 10 van de wet van 10 mei 2007, is het bijgevolg nodig om artikel 10 aan te passen aan de interpretatie van het Europees Hof. De Europese Commissie heeft op 22 december 2011 een interpretatieve mededeling verspreid waarbij de toepassing van het arrest op de gevolgen van de bestaande verzekeringsovereenkomsten wordt uitgesloten. De wet van 19 december 2012 tot wijziging van de wet van 10 mei 2007 ter bestrijding van discriminatie tussen vrouwen en mannen wat het geslacht op het gebied van goederen en diensten en van aanvullende regelingen voor sociale zekerheid betreft (Belgisch Staatsblad van 25 januari 2013, 2de uitgave) komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof.						
103/2011	S/GS	Wet van 30 december 1992 houdende sociale en diverse bepalingen (hoofdstuk II ("Invoering van een jaarlijkse bijdrage ten laste van de vennootschappen bestemd voor het sociaal statuut der zelfstandigen"))	S. 5-1041/2 (Amend. 1) K. 53-1879/1		COM	SOC
De artikelen 91 en 94, 9° van de wet van 30 december 1992 schenden respectievelijk artikel 170 en 172, tweede lid, van de Grondwet, aangezien zij de Koning te veel ruimte lieten voor de vaststelling van de heffingsgrondslag en de vrijstellingen van een belasting. Het komt de wetgever toe de wet op die punten aan te passen.						

De minister wijst erop dat de wet van 29 maart 2012 houdende diverse bepalingen (*B.S.* 30 maart 2012) gevolg heeft gegeven aan dit arrest.						
62/2011	S	Bij koninklijk besluit van 19 december 1939 samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders (art. 70ter)	K. 53-1607/1 S. 5-1145/1 S. 5-1265/1		SOC	SOC
Artikel 70*ter* aanvullen om de ouder van een geplaatst kind, die geen forfaitaire bijslag geniet, de mogelijkheid te geven beroep aan te tekenen bij de arbeidsrechtbank, om als bijslagtrekkende te worden aangewezen.						
Artikel 10 van de wet van 29 maart 2012 houdende diverse bepalingen (I) (*B.S.* 30 maart 2012) heeft gevolg gegeven aan het arrest.						
55/2011	S	Wet van 6 april 2010 betreffende marktpraktijken en consumentenbescherming (art. 2, 1° en 2°, en 3, § 2)	K. 53-1643/1 S. 5-1229/1 K. 53-1790/1	Zie ook arrest 192/2011	ECON	FINECO
De marktpraktijkenwet van 6 april 2010 schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre zij tot gevolg heeft dat dat de beoefenaren van een vrij beroep, alsook de tandartsen en de kinesisten van het toepassingsgebied van deze wet worden uitgesloten. De wet van 6 april 2010 en de wet van 2 augustus 2002 betreffende de misleidende en vergelijkende reclame, de onrechtmatige bedingen en de op afstand gesloten overeenkomsten inzake de vrije beroepen, dienen te worden gewijzigd om ze in overeenstemming te brengen met de Richtlijn Oneerlijke Handelspraktijken 2005/29/EG.						
Zie arrest 192/2011						
45/2011	S	Wetboek van de Belgische nationaliteit (artikel 12bis, § 4, derde lid, zoals aangevuld bij artikel 30 van de wet van 20 juli 2006 houdende diverse			JUS	JUS

		bepalingen)				
Wijziging van artikel 12bis van het Wetboek van de Belgische nationaliteit m.b.t. de kennisgeving van de beslissing van de rechtbank van eerste aanleg inzake het verkrijgen van de Belgische nationaliteit door nationaliteitsverklaring.						
Wet van 4 december 2012 tot wijziging van het Wetboek van de Belgische nationaliteit teneinde het verkrijgen van de Belgische nationaliteit migratieneutraal te maken (*B.S.* 14 december 2012).						
39/2011	S	Wet van 15 mei 1984 houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen (art. 2, § 1)		Zie ook arrest 60/2009	SOC	SOC
Wijziging van de wet van 15 mei 1984 houdende maatregelen tot harmonisering in de pensioenregelingen wat betreft de toekenning van het overlevingspensioen indien de cumulatieve duur van huwelijk en wettelijke samenwoning meer dan een jaar bedraagt en het huwelijk is voorafgegaan door een periode van wettelijke samenwoning.						
Het wetsontwerp tot wijziging van het rustpensioen en het overlevingspensioen en tot invoering van de overgangsuitkering in de pensioenregeling voor werknemers en houdende geleidelijke opheffing van de verschillen in behandeling die berusten op het onderscheid tussen werklieden en bedienden inzake aanvullende pensioenen, aangenomen door Kamer en Senaat, komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3399/1 en stuk Senaat 5-2804/1).						
37/2011	Ged. V	Wet van 22 december 2009 betreffende een algemene regeling voor rookvrije gesloten plaatsen toegankelijk voor het publiek en ter bescherming van werknemers tegen tabaksrook (art. 2, 9°, 4, 5, 6, 11, § 2, 3° en 14)	K. 53-1338/1 K. 53 1510/1 S. 5-1092/1		SOC	SOC
Het arrest vernietigt, met handhaving van de gevolgen tot 30 juni 2011, een aantal bepalingen van de wet van 22 december 2009. Door het arrest is het rookverbod zonder uitzondering van toepassing op alle uitbaters van een gesloten plaats die toegankelijk is voor het publiek, met inbegrip van horecazaken en alle kansspelinrichtingen. Er is geen wetgevend initiatief vereist om de rechtszekerheid te waarborgen of te herstellen. Ten gevolge van de vernietiging zou wel artikel 2, 11° en 12° moeten worden opgeheven, omdat deze bepalingen enkel relevant waren voor de vernietigde artikelen.						
Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake gezondheid, dat werd aangenomen door Kamer en Senaat komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3349/1 en stuk Senaat 5-2740/1).						

36/2011	L	Wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973 (art. 14, § 1)			BIZA	BIZA
Voor een maatregel van orde genomen door een orgaan van de Raad van State tegen een auditeur staat geen beroep open, ook al kan het gaan om een verholen tuchtstraf. Het is aan de wetgever om het type van beroep te bepalen waartoe een beslissing aanleiding moet geven en dat beroep te organiseren, rekening houdend met de vereiste dat de onafhankelijkheid van het auditoraat gewaarborgd blijft.						
Wet van 20 januari 2014 houdende hervorming van de bevoegdheid, de procedureregeling en de organisatie van de Raad van State (*B.S.* 3 februari 2014).						
34/2011	S	Wet van 28 juni 1966 betreffende de schadeloosstelling van de werknemers die ontslagen worden bij sluiting van ondernemingen, vóór de opheffing ervan bij de wet van 26 juni 2002 betreffende de sluiting van de ondernemingen			SOC	SOC
Hof stelt een lacune in de wetgeving vast wat betreft de verjaring van de terugvordering van ten onrechte betaalde vergoedingen door het Fonds tot vergoeding van de in geval van sluiting van ondernemingen ontslagen werknemers. Hoewel het arrest betrekking heeft op een wet die intussen is vervangen, bevat de nieuwe wet evenmin een bijzondere verjaringstermijn. Het Hof merkt op dat de sluitingsvergoeding zou kunnen worden gelijkgesteld met een socialezekerheidsprestatie in ruime zin, waarvoor, naar gelang van de gevallen, kortere termijnen gelden dan de gemeenrechtelijke termijn. Ze zou eveneens kunnen worden beschouwd als een element van het loon, waaruit zou voortvloeien dat dezelfde verjaringstermijn zou moeten gelden als die waartoe de werkgever is gehouden. Het staat aan de wetgever de toepasselijke verjaringstermijn te bepalen.						
Wet van 30 juli 2013 houdende diverse bepalingen (*B.S.* 1 augustus 2013).						
33/2011	S	Decreet van het Vlaamse Gewest van 8 mei 2009 houdende wijziging van het REG-decreet van 2 april 2004, wat de uitbreiding tot luchtvaart-			INFR	FINECO

		activiteiten betreft				
Het Hof is van oordeel dat *in casu* de bevoegdheden van de federale staat en de gewesten dermate verweven zijn door, enerzijds, de Europeesrechtelijke noodzaak dat er slechts één administrerende overheid mag zijn per vliegtuigexploitant en, anderzijds, de hoofdzakelijk gewestoverschrijdende aard van de door vliegtuigen veroorzaakte emissies, dat een samenwerkingsakkoord tussen de federale Staat en de gewesten nodig is. Het Hof handhaaft de gevolgen van de vernietigde bepalingen tot de inwerkingtreding van een bij samenwerkingsakkoord tussen de federale Staat en de gewesten vastgestelde regeling en uiterlijk tot 31 december 2011.						
Het wetsontwerp houdende instemming met het Samenwerkingsakkoord tussen de Federale Staat, het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest betreffende het opnemen van luchtvaartactiviteiten in de regeling voor de handel in broeikasgasemissierechten binnen de Gemeenschap overeenkomstig richtlijn 2008/101/EG van het Europees Parlement en de Raad van 19 november 2008 tot wijziging van richtlijn 2003/87/EG teneinde ook luchtvaartactiviteiten op te nemen in de regeling voor de handel in broeikasgasemissierechten binnen de Gemeenschap, afgesloten te Brussel, op 2 september 2013, dat werd aangenomen door Kamer en Senaat komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3258/1 en stuk Senaat 5-2340/1).						
12/2011	S	Wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (art. 40 tot 47)		Zie ook arrest 128/2010	BIZA	BIZA
Bepalen van een termijn in de Vreemdelingenwet (en de eventuele gevolgen bij overschrijding) voor de beslissing over aanvraag tot gezinshereniging van een niet-EU-burger met een burger van de Unie of een Belg, ingediend via een Belgische diplomatieke of consulaire post in het buitenland.						
De minister wijst erop dat de wet van 8 juli 2011 tot wijziging van de wet van 15 december 1980 tegemoetkomt aan de uitspraak van het Grondwettelijk Hof. Een aanpassing van de wetgeving is dus niet meer nodig.						
07/2011	S	Wet van 25 april 2007 houdende diverse bepalingen (IV) (art. 173, 3° en 4°, 200, 202 en 203)			INFR	FINECO
Voorzien in een vergoedingsmechanisme voor de levering van de universele dienst in de wet van 13 juni 2005 betreffende elektronische communicatie, dat een gedifferentieerde behandeling van de verschillende telecomoperatoren in concreto biedt.						

De artikelen 50 en 51 van de wet van 10 juli 2012 houdende diverse bepalingen inzake elektronische communicatie (Belgisch Staatsblad van 25 juli 2012) komen tegemoet aan het arrest (bron: Com K).

ANNEXE 2

ANNEXE 2

TABLEAU RELATIF À LA PRISE EN CONSIDÉRATION DES ARRÊTS DE LA COUR CONSTITUTIONNELLE (arrêts prononcés en 2012)						
Légende: A= annulation, L=lacune, P= partiel, V=violation, V (I)= violation dans l'interprétation donnée, V/NV= violation ou non-violation, selon l'interprétation						
Arrêt n° / Rôle n °	**Type d'arrêt**	**Norme contrôlée**	**Initiatives législatives déjà déposées/adoptées**	**Rapports procureur général près Cass - Collège des procureurs généraux - autres arrêts pertinents**	**Com Ch**	**Com S**
ARRÊTS QUI N'EXIGENT PAS DE MODIFICATION LÉGISLATIVE						
105/2012	V/NV	**Art. 4, 1°, de la loi du 6 juillet 1976 sur la répression du travail frauduleux à caractère commercial ou artisanal et art. 19, § 1er, 1° de la loi du 15 mai 2007 relative à la répression de la contrefaçon et de la piraterie de droits de propriété intellectuelle**			SOC	FINECO
La Cour estime que les dispositions en cause ne s'opposent pas à une interprétation conforme à la Constitution de celles-ci.						

Réponse du vice-premier ministre et ministre de l'Economie, des Consommateurs et de la Mer du Nord :

La Cour constitutionnelle affirme clairement que tant l'article 4, 1°, de la loi du 6 juillet 1976 sur la répression du travail frauduleux à caractère commercial ou artisanal que l'article 19, § 1er, 1°, de la loi du 15 mai 2007 relative à la répression de la contrefaçon et de la piraterie de droits de propriété intellectuelle ne s'opposent pas à une interprétation conforme à la Constitution pour autant que certaines conditions minimales soient respectées. Ces conditions sont la possibilité de contester l'autorisation devant le juge pénal, le respect du principe du contradictoire et la motivation formelle de l'autorisation de visite. Dans la pratique, il conviendra dès lors de veiller au respect de ces conditions.

La loi de 2007 relative à la répression de la contrefaçon et de la piraterie est l'une des lois qui fera partie du Code de droit économique. Cette codification du droit économique vise notamment à moderniser la législation en vigueur et à la compiler en un ensemble cohérent. L'équivalent de l'article 19, § 1er, 1°, se retrouvera dans le livre XV du Code. L'avant-projet de loi insérant ce livre dans le Code de droit économique a été approuvé le 18 janvier 2013 en Conseil des ministres. Dans l'avant-projet de loi, l'autorisation du juge de police est remplacée par une autorisation du juge d'instruction. Il est aussi prévu explicitement que cette autorisation doit être motivée.

On peut encore préciser que dans la pratique quotidienne, aucun problème ne se pose quant à la manière dont l'autorisation doit être demandée. La

manière actuelle de procéder peut donc être maintenue en ce qui concerne la loi de 1976 sur la répression du travail frauduleux pour autant que les conditions précitées soient respectées. De plus, la modification de cette loi de 1976 devrait être avalisée par six ministres (Économie, Classes moyennes, Justice, Emploi, Finances, Intérieur).						
96/2012	NV (I)	**Art. 1022 du Code judiciaire**			JUS	JUS
Interprété en ce sens qu'il ne s'applique pas aux procédures devant le Conseil d'État, l'article 1022 du Code judiciaire, combiné avec l'article 1382 du Code civil, ne viole pas les articles 10 et 11 de la Constitution. Si cette interprétation correspond à la volonté du législateur, aucune initiative législative n'est requise.						
***Réponse de la ministre de la Justice*:** **Étant donné que la Cour Constitutionnelle ne conclut pas à une violation, aucune initiative législative n'est nécessaire. Il s'agit en effet de l'interprétation voulue par le législateur.**						
90/2012	NV (I)	**Art. 103 de la Loi de redressement du 22 janvier 1985 contenant des dispositions sociales**			SOC	SOC
Dans la mesure ou l'interprétation de la disposition en cause ne contredit pas les travaux préparatoires de la loi et est jugée conforme aux articles 10 et 11 de la Constitution par la Cour, il n'est pas nécessaire de modifier cette disposition.						
Réponse de la ministre de l'Emploi **Aucune modification législative ne doit être effectuée.**						
89/2012	V	**Décret de la Région flamande du 23 décembre 2010 modifiant le décret sur l'Electricité du 17 juillet 2000 et le décret du 8 mai 2009 relatif à l'Energie**			ECO	FINECO
La Cour constitutionnelle annule, pour excès de compétence, le décret de la Région flamande du 23 décembre 2010 modifiant le décret sur l'Électricité du 17 juillet 2000 et le décret du 8 mai 2009 relatif à l'Énergie, en vue d'éviter des tarifs d'injection pour l'électricité générée au moyen de sources d'énergie renouvelables et de cogénération de qualité. La fixation des tarifs, tant pour la fourniture d'électricité au consommateur que pour la fourniture industrielle, relève de la compétence du législateur fédéral. Les tarifs que les gestionnaires de réseau de distribution peuvent porter en compte aux producteurs d'électricité relèvent également de la compétence de l'autorité fédérale.						

Réponse du vice-premier ministre et ministre de l'Economie, des Consommateurs et de la Mer du Nord :
La législation fédérale adoptée en 2008 pour fixer les dispositions applicables en matière de tarifs de distribution de l'électricité a donné aux gestionnaires de réseau de distribution la possibilité d'appliquer des tarifs d'injection pour couvrir les frais de raccordement des installations décentralisées de production d'électricité au réseau de distribution.
En décembre 2010, la Région flamande a adopté un décret qui interdisait aux gestionnaires de réseau de distribution d'électricité de facturer dorénavant ces tarifs d'injection. Dès lors que ce décret a été annulé, les gestionnaires de réseau de distribution peuvent à nouveau appliquer des tarifs d'injection, même de manière rétroactive.
Réponse du secrétaire d'Etat à l'Environnement, à l'Energie et à la Mobilité :
Le secrétaire d'État à l'Énergie souligne que cet arrêt n'impose la prise d'aucune initiative au niveau fédéral. La Cour a confirmé que la compétence tarifaire relève du niveau fédéral, et il n'y a pas de vide juridique en la matière. Conformément à l'accord papillon sur la réforme de l'État, la compétence relative aux tarifs des réseaux de distribution sera toutefois transférée aux Régions.

80/2012	NV(I)	**Art. 39 de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail**			SOC	SOC

Le travailleur qui exerce son activité à temps partiel dans le cadre d'un congé pour assistance médicale, et qui est licencié, bénéficie d'une indemnité compensatoire de préavis calculée sur base de la rémunération en cours. La notion de « rémunération en cours » est interprétée comme la rémunération réellement perçue par le travailleur au moment du licenciement, en tenant compte donc d'un temps partiel éventuel. La Cour estime que cette interprétation ne viole pas les articles 10 et 11 de la Constitution.

Réponse de la ministre de l'Emploi :
Aucune modification législative ne doit être effectuée.

60/2012	L	**Art. 37, § 3, de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse**			JUS	JUS

En ce qu'il prive le jeune âgé de plus de seize ans mais de moins de dix-sept ans au moment des faits et ne faisant pas l'objet d'un jugement antérieur prononcé au moins trois mois avant sa majorité, de la possibilité de bénéficier de l'intégralité des mesures protectionnelles visées à l'article 37, § 2, de la loi relative à la protection de la jeunesse, l'article 37, § 3, alinéa 2, de la loi du 8 avril 1965 viole les articles 10 et 11 de la Constitution.

***Réponse de la ministre de la Justice*:**
La Cour constitutionnelle estime que l'article 37, § 3, de la loi relative à la protection de la jeunesse viole les articles 10 et 11 de la Constitution. En effet, l'article 37, § 3, prévoit encore une différence de traitement entre le jeune de plus ou de moins de dix-sept ans ayant commis un fait qualifié infraction. Cependant, la Cour constitutionnelle indique ensuite qu'il s'agit d'une lacune dans la législation mais que le texte de loi est exprimé en des termes suffisamment précis. Cependant, cette erreur a déjà été corrigée en 2006, le législateur ayant alors décidé de mettre fin à cette différence de traitement.

La date ultime d'entrée en vigueur de cette disposition de la loi de 2006 a été fixée au 1er janvier 2014 à la demande des communautés.						
43/2012	V	**Art. 1022 du Code civil**			JUS	JUS
L'article 1022 du Code judiciaire, avant l'entrée en vigueur de la loi du 21 février 2010, viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'une indemnité de procédure peut être mise à charge de la Région flamande lorsque l'inspecteur urbaniste succombe en son action en réparation intentée devant le tribunal civil sur la base de l'article 6.1.43 du Code flamand de l'aménagement du territoire.						
***Réponse de la ministre de la Justice* :** **Aucune modification législative n'est nécessaire. La cour a examiné la violation en fonction de l'article 1022 du Code judiciaire avant sa modification par la loi du 21 février 2010.** **La loi du 21 février 2010 n'est pas encore en application : il existe un projet d'arrêté royal qui modifie l'arrêté royal du 26 octobre 2007 et qui fixe la date d'entrée en vigueur de la loi du 21 février 2010. Ce projet a été soumis au conseil d'État qui a rendu son avis le 14 avril 2010. Le texte a été adapté et soumis plusieurs fois au Conseil des ministres (la dernière fois le 11 mai 2012) . Le dossier a été remis pour défaut d'accord sur un des articles du projet.**						
38/2012	V	**Art. 145/24, § 1er, alinéa 5, premier tiret, du Code des impôts sur les revenus 1992**	Ch. 53-2458/1		FIN	FINECO
Comme l'observe la Cour constitutionnelle, par l'adoption de l'article 4, 3°, de la loi du 27 mars 2009 de relance économique, le législateur a modifié à nouveau la clé de répartition, en ce sens que, non seulement les locataires mais aussi les propriétaires, possesseurs, emphytéotes, superficiaires ou usufruitiers sont soumis au principe selon lequel, lorsqu'une imposition commune est établie, la réduction d'impôt concernée est répartie proportionnellement en fonction du revenu imposable de chaque conjoint dans l'ensemble des revenus imposables au lieu de des deux conjoints, et non plus en fonction de la quotité de chaque époux dans le revenu cadastral de l'habitation concernée : à partir de l'exercice d'imposition 2010, l'inconstitutionnalité décelée par la Cour n'existe plus.						
Réponse du vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable: **1) Comme le souligne la Cour constitutionnelle, le législateur, suite à l'adoption de l'article 4, 3°, de la loi de relance économique du 27 mars 2009, a modifié la clé de répartition, en ce sens que non seulement pour les locataires, mais aussi pour les propriétaires, les possesseurs, les emphytéotes, superficiaires ou usufruitiers, lorsqu'une imposition commune est établie, la réduction d'impôt visée est répartie proportionnellement en fonction du revenu imposable de chaque conjoint dans l'ensemble des revenus imposables des deux conjoints, et non plus sur la base de la part de chacun des conjoints dans le revenu cadastral de l'habitation concernée: à partir de l'année d'imposition 2010, l'illégalité constatée par la Cour n'existe plus.** **2) L'administration a elle-même procédé à la rectification de toutes les impositions qui avaient été établies pendant la période des exercices d'imposition 2006 à 2009, en violation de cette règle. Elle a procédé en respectant les règles du dégrèvement d'office.**						

25/2012	V	**Article 289*bis*, § 2, du Code des impôts sur les revenus 1992**			FIN	FINECO
L'article 289*bis*, § 2, du Code des impôts sur les revenus 1992, abrogé par la loi du 22 juin 2005, viole les articles 10, 11 et 172 de la Constitution en ce que les sociétés qui répondent aux caractéristiques d'une PME mais qui sont exclues de l'application du taux réduit de l'impôt des sociétés visé à l'article 215, alinéa 2, du même Code parce que les dividendes distribués excèdent 13 % du capital libéré au début de la période imposable, ne peuvent bénéficier de l'application du crédit d'impôt de l'article 289*bis*, § 2, du CIR 1992.						
Réponse du vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable : **1) L'art. 289bis, § 2, CIR 92 a été abrogé par la loi du 22 juin 2005 instaurant une déduction fiscale pour capital à risque, abrogation applicable à partir de l'exercice d'imposition 2007.** **2) Les litiges relatifs à cette disposition abrogée déjà depuis un certain temps, doivent être résolu cas par cas par le biais de la procédure contentieuse.**						
12/2012	V/NV	**Art. 1798 du Code civil**			COM	JUS
Chaque sous-traitant dispose d'une action directe auprès du débiteur de son débiteur indépendamment de son degré dans la chaine de sous-traitance. L'article 1798, alinéa 2, du Code civil peut être interprété comme n'excluant pas le bénéfice de l'action directe au sous-traitant du troisième degré et au-delà. Il appartient au législateur d'apprécier s'il lui apparaît opportun ou non de clarifier ou de préciser la portée de l'article 1798 du Code civil.						
Réponse de la ministre de la Justice **:** **La ministre de la Justice estime que l'interprétation donnée par la Cour constitutionnelle est suffisamment claire et que par conséquent aucune initiative législative n'est requise.**						

PROJETS DE LOI EN PRÉPARATION						
103/2012	V	**Art. 325 du Code judiciaire**			JUS	JUS
L'article 325 du Code civil viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il empêche le juge saisi d'une demande d'établissement judiciaire de paternité de faire droit à cette demande s'il constate que l'établissement de la filiation correspond à l'intérêt supérieur de l'enfant.						
***Réponse de la ministre de la Justice*:** **Ainsi qu'il a déjà été indiqué dans le cadre du suivi des arrêts de la Cour constitutionnelle de 2011 concernant différents aspects du droit de la filiation, la ministre élabore un projet de loi qui prend en compte tant les arrêts de 2011 que ceux de 2012. Ce projet concernera dès lors aussi l'arrêt 61/2012.** **La jurisprudence de la Cour constitutionnelle concernant la possession d'état doit en outre être confrontée à la jurisprudence récente de la Cour européenne des droits de l'homme. En effet, en vertu de cette jurisprudence, la possession d'état ne constitue pas un motif de non-recevabilité. En outre, il faut mettre en balance le droit de la filiation et l'intérêt supérieur de l'enfant. Dans quelle mesure le juge peut-il apprécier l'affaire en fonction dudit intérêt de l'enfant. Son administration finalise à ce sujet une note renvoyant aux différents arrêts, aux décisions et aux observations formulées à ce sujet, note sur la base de laquelle je prendrai les initiatives législatives nécessaires.**						
70/2012	L	**Art. 3*bis*, §§ 2 et 3 de l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934 relatif à l'interdiction judiciaire faite à certains condamnés et aux faillis d'exercer certaines fonctions, professions ou activités**			COM	JUS
La Cour constitutionnelle considère que l'absence d'une disposition législative qui permette de faire bénéficier les faillis d'une éventuelle mesure de sursis lorsqu'une interdiction professionnelle est prononcée par le tribunal de commerce viole les articles 10 et 11 de la Constitution.						
***Réponse de la ministre de la Justice*:** **La ministre estime qu'il y a lieu de légiférer et prendra les initiatives législatives nécessaires à cet effet.**						

61/2012	V	**Art. 332*quinquies*, § 2, alinéa 1er du Code civil**	S. 5-1419		JUS	JUS
Il y a lieu de modifier cette disposition qui, lorsqu'elle était en projet, avait déjà suscité des interrogations du Conseil d'Etat sur sa cconstitutionnalité en ce qui concerne la différence qu'elle fait, par rapport à la prise en compte de l'intérêt de l'enfant, selon que l'enfant a atteint ou non l'âge d'un an (doc. Sénat, 3-1402/2, p. 3).						
Cf. arrest 103/2012.						

EN COURS D'EXAMEN						
94/2012	V	**Art. 343, § 1er, b), 356-1 et 356-2 du Code civil**			JUS	JUS
La Cour constitutionnelle considère que la disposition en cause peut être appliquée par le juge de renvoi dans le respect de la Constitution dès lors que la lacune qu'elle a décelée est située dans le texte soumis à la Cour et que le constat d'inconstitutionnalité est exprimé en des termes suffisamment précis et complets. Le législateur peut cependant modifier la disposition en cause, en prévoyant la possibilité pour l'ancien partenaire du parent légal d'un enfant mineur, qui a cohabité de manière affective et permanente avec ce parent pendant au moins trois ans avant l'introduction de la demande en adoption de cet enfant, celui-ci étant né au cours de cette période, d'adopter cet enfant.						
Réponse de la ministre de la Justice: **Cet arrêt porte, comme l'arrêt n° 93/2012, sur la problématique de la co-maternité. Afin d'éliminer toute discrimination entre les couples hétérosexuels et homosexuels en matière de droit de la filiation, ce droit s'appliquera également aux couples homosexuels. Son administration a rédigé un texte qui est actuellement examiné avec des spécialistes de terrain, puis qui sera soumis à l'approbation du gouvernement.**						
93/2012	L	**Art. 143, alinéa 2, 348-3 et 348-11 du Code civil**			JUS	JUS
La Cour estime que dès lors que la lacune décelée est située dans les textes soumis à la Cour, il appartient au juge de renvoi de mettre fin à l'inconstitutionnalité constatée, ce constat étant exprimé en des termes suffisamment précis et complets pour permettre que les dispositions en cause soient appliquées dans le respect de la Constitution. Il est cependant loisible au législateur de modifier lui-même la disposition en cause en permettant au tribunal de la jeunesse de prononcer l'adoption dans l'hypothèse où la mère refuse son consentement à l'adoption par la femme avec laquelle elle était mariée, qui avait engagé avec elle un projet de coparentalité avant la naissance de l'enfant et l'avait poursuivi après celle-ci, dans le cadre d'une procédure d'adoption.						
Cf. arrêt n° 94/2012.						
51/2012	V	**Art. 126, § 2, alinéa 1er, 4° du Code des impôts sur les revenus 1992**			FIN	FINECO
Comme le rappelle la Cour constitutionnelle, la Cour de justice de l'Union européenne a jugé que dès que la condition générale donnant droit à l'application de la règle du quotient conjugal est remplie, le conjoint du fonctionnaire communautaire devrait bénéficier, le cas échéant, de cet avantage fiscal tout comme toute autre personne assujettie à la loi fiscale belge. Même si la discrimination relevée par la Cour découle de l'intention du législateur, il y a dès lors lieu de modifier la disposition en cause.						

Réponse du vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable :
1) Dans ce dossier, aucune initiative législative n'a encore été prise.
2) Ce dossier est actuellement à l'étude.

Actualisation 12 novembre 2013 : **le point de vue du ministre des Finances, chargé de la Fonction publique n'a pas changé.**

35/2012	V	**Art. 29*bis*, § 1er, alinéa 2 de la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs**			ECO	FINECO

Il n'est pas raisonnablement justifié que le régime d'indemnisation automatique prévu par l'article 29*bis*,§1er, alinéa 2, de la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire en matière de véhicules automoteurs soit applicable aux véhicules sur rails circulant sur une voie ferrée qui est complètement isolée de la circulation sur les endroits visés à l'article 2, §1er, de ladite loi.

Réponse du vice-premier ministre et ministre de l'Economie, des Consommateurs et de la Mer du Nord :
L'arrêt n° 35/2012 a donné lieu presque immédiatement à une nouvelle question préjudicielle du tribunal de police de Bruxelles (affaire n° 5498F). Dans cette affaire, le tribunal de police a demandé de vérifier si la jurisprudence initiée par l'arrêt n° 35/2012 trouvait à s'appliquer à un accident qui s'était produit dans un wagon du métro bruxellois alors que la rame se trouvait entre deux stations.
Dans cette affaire, le Conseil des ministres, par la voix de son avocat, a fait savoir qu'à son sens, l'article 29*bis*, § 1er, alinéa 2, de la loi du 21 novembre 1989 ne viole pas le principe d'égalité s'il est interprété en ce sens que ne sont pas exclus de son champ d'application les accidents de la circulation impliquant un véhicule sur rail qui circule en un endroit complètement isolé de la circulation aux endroits visés à l'article 2, § 1er, de la loi du 21 novembre 1989.
En d'autres termes, le Conseil des ministres demande à la Cour constitutionnelle de revenir sur sa jurisprudence issue de l'arrêt n° 35/2012.
Le vice-premier ministre souhaite enfin attirer l'attention sur le fait que quelle que soit la décision rendue par la Cour constitutionnelle, c'est non pas la formulation de l'article 29*bis* qui est en cause, mais la manière dont il convient d'appliquer cet article pour que soit respecté le principe constitutionnel d'égalité. La décision qui sera rendue servira donc d'indication pour la jurisprudence des cours et tribunaux.

19/2012	V/NV	**Art. 464, 1° du Code des impôts sur les revenus 1992**			FIN	FINECO

La Cour de cassation a une lecture de la disposition en cause qui diverge de celle du Conseil d'Etat qui, pour son interprétation, se réfère à l'article 36 de la loi du 24 décembre 1948. Il semble nécessaire de modifier la disposition en cause afin de remédier à cette divergence.

Réponse du vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable :
1) Pour ce dossier, la préparation du cadre législatif est en cours.
2) Entretemps, les 3 régions sont parties demanderesses pour modifier l'article 464, CIR 92. Le dossier est actuellement au niveau du Comité de concertation avec les Régions. Il a été discuté une première fois le 19 décembre 2012 et est de nouveau inscrit à l'ordre du jour du Comité de concertation du 6 février 2013.

Actualisation 12 novembre 2013 : **le point de vue du ministre des Finances, chargé de la Fonction publique n'a pas changé.**

5/2012	V	**Art. 42, § 3, alinéa 2 de la loi du 1er août 1985 portant des mesures fiscales et autres**	Ch. 53-2056/1		JUS	FINECO

Si l'on entend remédier à l'inconstitutionnalité relevée par la Cour, il y a lieu de modifier l'article 42, § 3, alinéa 2, de la loi du 1er août 1985, de sorte que l'indemnité spéciale soit octroyée aux fonctionnaires de police victimes d'actes intentionnels de violence non seulement dans l'exercice de leurs fonctions, mais également en dehors de cet exercice, dès lors que ces faits intentionnels de violence ont été commis dans le prolongement direct de l'exercice de ces fonctions.

***Réponse de la ministre de la Justice*:**
À l'issue de l'analyse réalisée par l'administration, la ministre constate que si une initiative doit être prise, elle devra l'être par la ministre de l'Intérieur.

1/2012	L	**Loi du 20 juillet 1971 instituant des prestations familiales garanties (art. 1er, alinéa 8)**			INT	INT

La Cour constitutionnelle conclut que la différence de traitement entre l'apatride qui se trouve dans une telle situation et le réfugié reconnu n'est pas raisonnablement justifiée. La discrimination ne provient toutefois pas de l'article qui fait l'objet de la question préjudicielle, ni de l'article 49 de la loi sur les étrangers, mais bien d'une lacune résultant de l'absence, dans la loi sur les étrangers, d'une disposition équivalente à l'article 49 de cette loi, accordant aux apatrides reconnus un droit de séjour comparable à celui dont bénéficient les réfugiés, comme le prévoit l'article 49.

***Réponse de la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration* :**
La secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté, adjointe à la ministre de la Justice a rappelé que l'accord de gouvernement prévoit la mise en place d'une procédure de reconnaissance du statut d'apatride via le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides. La reconnaissance du statut d'apatride aura, en principe, pour conséquence l'octroi d'un titre de séjour, temporaire ou définitif, ce qui devrait permettre de mettre un terme à la différence de traitement dénoncée par la Cour constitutionnelle entre l'apatride et le réfugié reconnu.

ARRÊTS QUI ONT DONNÉ LIEU À UNE MODIFICATION LÉGISLATIVE						
132/2012	V	**Art. 174, alinéa 3, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994**		113/2012 et 66/2012	SOC	SOC
L'article 174, alinéa 3, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, tel qu'il a été inséré par l'article 47 de la loi du 19 décembre 2008 portant des dispositions diverses en matière de santé, viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il permet aux organismes assureurs de récupérer durant un an les prestations d'invalidité indûment payées à leurs affiliés par suite d'une erreur qui leur est imputable et pour autant que l'assuré social ne savait pas ou ne devait pas savoir qu'il n'avait pas ou plus droit à la prestation versée.						
Le projet de loi portant des dispositions diverses en matière de santé, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3349/1 et doc. Sénat 5-2740/1).						
122/2012	V	**Art. 36 des Lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973**			INT	INT
La Cour constitutionnelle considère que la disposition en cause peut être appliquée par le juge de renvoi dans le respect de la Constitution. En effet, la lacune qu'elle a décelée est située dans le texte soumis à la Cour et le constat d'inconstitutionnalité est exprimé en des termes suffisamment précis et complets. Le législateur peut cependant modifier la disposition en cause, en prévoyant qu'une autorité administrative qui s'est vue imposer une astreinte par un arrêt d'annulation du Conseil d'État puisse être soumise à une astreinte supplémentaire où à une augmentation du montant de l'astreinte lorsqu'elle elle omet d'exécuter cet arrêt d'annulation.						
Loi du 20 janvier 2014 portant réforme de la compétence, de la procédure et de l'organisation du Conseil d'Etat (*M.B.* 3 février 2014).						
113/2012	V	**Art. 174, alinéa 3, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994**		132/2012 et 66/2012	SOC	SOC
Cf. arrêt n° 132/2012						
88/2012	V	**Chapitre 2 de la loi du 29 décembre 2010 portant des dispositions diverses (II)**			INT	INT
Les trois premières annulations ne semblent pas requérir l'intervention du législateur. En revanche, l'annulation de l'article 44, 3°, de la loi du 29 décembre 2010 portant des dispositions diverses (II) a pour effet que l'article 39/81, alinéas 3 à 5, est rétabli, au plus tard le 1er janvier 2013, dans la version qui était						

applicable avant l'entrée en vigueur de l'article 44, 3°, de la loi du 29 décembre 2010.

***Réponse de la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration* :**
La secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté, adjointe à la ministre de la Justice a souligné que l'article 2 de la loi du 31 décembre 2012 portant des dispositions diverses, spécialement en matière de justice a répondu aux considérations énoncées par la Cour constitutionnelle dans son 'arrêt 88/2012 (DOC 53 2572).

78/2012	V	**Article 141, alinéa 1er, 1°, du Code pénal social combiné avec les art. 11 et 66 de la loi du 16 mars 1971 sur le travail**			JUS SOC	SOC

Pour remédier à l'inconstitutionnalité décelée par la Cour, le législateur a deux options: octroyer une dérogation à l'interdiction du travail le dimanche aux employeurs des vidéoclubs ou bien retirer cette dérogation aux entreprises de location de livres. Mais dans les deux cas, ce n'est pas l'article 141 du Code pénal social qu'il faudra modifier mais la liste des dérogations établie par l'article 66 de la loi du 16 mars 1971. En vertu de l'article 13 de la même loi, une dérogation à l'interdiction du travail le dimanche peut également être octroyée par arrêté royal.

Loi du 30 juillet 2013 portant des dispositions diverses (*M.B.* 1er août 2013).

66/2012	V	**Art. 174, alinéa 3, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994**		132/2012 et 113/2012	SOC	SOC

Cf. arrêt n°132/2012

42/2012	L	**Art. 1er, alinéas 6 et 7, et art. 2, alinéa 3 de la loi du 20 juillet 1971 instituant des prestations familiales garanties**			SOC	SOC

La Cour constitutionnelle estime qu'étant donné que la lacune constatée réside dans le texte soumis à la Cour, il appartient au juge de renvoi de mettre fin à l'inconstitutionnalité constatée par la Cour, ce constat étant exprimé en des termes suffisamment clairs et complets pour permettre d'appliquer la disposition en cause dans le respect de la Constitution. Il est cependant préférable que le législateur modifie cette disposition de manière à permettre aux bénéficiaires de la protection subsidiaire d'obtenir les prestations familiales garanties même s'ils ne satisfont pas à la condition de résidence prévue par la disposition en cause.

Loi du 21 décembre 2013 portant des dispositions diverses urgentes en matière de législation sociale (*M.B.* 27 janvier 2014).

8/2012	NV (I)	**Art. 57 de la loi du 31 janvier 2009 relative à la continuité des entreprises**			COM	JUS
Cet arrêt ne constate aucune violation des principes d'égalité et de non-discrimination, sous réserve d'une certaine interprétation de plusieurs mots du texte de la loi. Il appartient au législateur d'adapter, le cas échéant, la loi pour la mettre en conformité avec l'interprétation qui est donnée dans l'arrêt.						
Loi du 27 mai 2013 modifiant diverses législations en matière de continuité des entreprises (*M.B.* 22 juillet 2013).						

BIJLAGE 2

BIJLAGE 2

TABEL VOOR DE INOVERWEGINGNEMING VAN DE ARRESTEN VAN HET GRONDWETTELIJK HOF
(in 2012 uitgesproken arresten)

Legende: Ged.= gedeeltelijk, L= lacune, S= schending van de Grondwet, S/GS= schending of geen schending, afhankelijk van de interpretatie, S (I)= schending in de opgegeven interpretatie, V= vernietiging

Arrest nr. / Rolnr.	Type arrest	Getoetste norm	Reeds ingediende / aangenomen wetsinitiatieven	Verslagen-procureur-gen. bij het Hof v. Cassatie - College van procureurs-generaal - andere pertinente arresten	Com K	Com S
ARRESTEN DIE GEEN WETSWIJZIGING VEREISEN						
105/2012	S/GS	**Art. 4, 1°, van de wet van 6 juli 1976 tot beteugeling van het sluikwerk met handels- en ambachtskarakter en art. 19, §1, 1°, van de wet van 15 mei 2007 betreffende de bestraffing van namaak en piraterij van intellectuele eigendomsrechten**			SOC	FINECO

Het Hof oordeelt dat de in het geding zijnde bepalingen zich niet verzetten tegen een grondwetsconforme interpretatie.

***Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee*:**

Het Grondwettelijk Hof stelt duidelijk dat zowel het artikel 4, 1° van de wet van 6 juli 1976 tot beteugeling van het sluikwerk met handels- of ambachtskarakter als het artikel 19, §1, 1° van de wet van 15 mei 2007 betreffende de bestraffing van namaak en piraterij van intellectuele eigendomsrechten zo gelezen kan worden dat er geen strijdigheid is met de Grondwet indien aan bepaalde randvoorwaarden is voldaan. Deze randvoorwaarden zijn het kunnen betwisten van de machtiging of de toestemming voor de strafrechter, het verzekeren van het beginsel van de tegenspraak en het uitdrukkelijk met redenen omkleden van de machtiging of de toestemming tot visitatie. In de praktijk zal dan ook gewaakt moeten worden over het naleven van deze voorwaarden.

De wet namaak en piraterij van 2007 is één van de wetten die deel zal uitmaken van het Wetboek van economisch recht. Deze codificatie van het economisch recht heeft onder meer tot doel de bestaande wetgeving te moderniseren en te groeperen in een coherent geheel. Het equivalent van het

artikel 19, §1, 1° zal teruggevonden worden in het boek XV van het Wetboek. Het voorontwerp van wet dat dit boek invoegt in het Wetboek van economisch recht werd op 18 januari 2013 goedgekeurd in Ministerraad. In het voorontwerp van wet is de machtiging door de politierechter vervangen door een machtiging door de onderzoeksrechter. Bovendien is tevens expliciet voorzien dat deze machtiging gemotiveerd moet zijn.
Ten slotte kan nog worden aangevoerd dat zich in de dagelijkse praktijk geen problemen stellen met de wijze waarop de machtiging moet worden aangevraagd. Voor wat betreft de wet tot beteugeling van het sluikwerk kan de huidige werkwijze dan ook gehandhaafd worden indien de hierboven genoemde voorwaarden worden nageleefd. Bovendien zou de goedkeuring van zes verschillende ministers verkregen moeten worden indien deze wet van 1976 gewijzigd zou moeten worden (Economie, Middenstand, Justitie, Tewerkstelling en Arbeid, Financiën, Binnenlandse Zaken).

96/2012	GS (I)	**Art. 1022 van het Gerechtelijk Wetboek**			JUS	JUS

In die zin geïnterpreteerd dat het niet van toepassing is op de rechtsplegingen voor de Raad van State, schendt artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, in samenhang gelezen met artikel 1382 van het Burgerlijk Wetboek, de artikelen 10 en 11 van de Grondwet niet. Indien deze interpretatie overeenkomt met de wil van de wetgever, is geen wetgevend initiatief vereist.

***Antwoord van de minister van Justitie*:**
Gelet op het feit dat het Grondwettelijk Hof geen schending vaststelt, is geen wetgevend initiatief vereist. Het betreft inderdaad de interpretatie die de wetgever heeft gewild.

90/2012	GS (I)	**Art. 103 van de Herstelwet van 22 januari 1985 houdende sociale bepalingen**			SOC	SOC

In de mate dat de interpretatie van de in het geding zijnde bepaling niet in tegenspraak is met de parlementaire voorbereiding van de wet en er wordt geoordeeld dat die bepaling geen schending inhoudt van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, hoeft ze niet te worden gewijzigd.

***Antwoord van de minister van Werk*:**
Geen enkele aanpassing dient te worden doorgevoerd.

89/2012	V	**Decreet van het Vlaamse Gewest van 23 december 2010 houdende wijziging van het Elektriciteitsdecreet van 17 juli 2000 en het Energiedecreet van 8 mei 2009**			ECO	FINECO

Het Grondwettelijk Hof vernietigt dit decreet wat betreft het vermijden van injectietarieven voor elektriciteit geproduceerd door middel van hernieuwbare energiebronnen en kwalitatieve warmte-krachtkoppeling wegens bevoegdheidsoverschrijding. Het bepalen van de tarieven, zowel voor de levering aan de consument als de industriële levering van elektriciteit, behoort tot de bevoegdheid van de federale wetgever. Ook de tarieven die door

distributienetbeheerders kunnen worden aangerekend aan producenten van elektriciteit behoren tot de bevoegdheid van de federale overheid.

***Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Economie , Consumenten en Noordzee*:**
De federale wetgeving die in 2008 werd aangenomen om de van toepassing zijnde bepalingen inzake distributietarieven voor elektriciteit vast te leggen, gaf de distributienetbeheerders de mogelijkheid om injectietarieven toe te passen om de kosten te dekken van de aansluiting van decentrale elektriciteitsproductie op het distributienet.
In december 2010 heeft het Vlaamse Gewest een decreet aangenomen dat bepaalde dat de distributienetbeheerders voor elektriciteit deze injectietarieven niet meer mochten factureren. Dit decreet werd vernietigd en bijgevolg zijn de distributienetbeheerders opnieuw in de mogelijkheid om injectietarieven toe te passen, zelfs retroactief.
***Antwoord van de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit*:**
De Staatssecretaris voor Energie meldt dat op federaal niveau geen initiatieven genomen dienen te worden ingevolge dit arrest. Het Hof heeft bevestigd dat de tarifaire bevoegdheid op federaal niveau ligt, en er is op dat vlak geen juridisch vacuüm. In uitvoering van het Vlinderakkoord over de staatshervorming zal de bevoegdheid in verband met distributienettarieven wel overgeheveld worden naar de gewesten.

80/2012	GS(I)	**Art. 39 van de wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten**			SOC	SOC

De werknemer die in het kader van een zorgverlof deeltijds werkt en ontslagen wordt, geniet een opzeggingsvergoeding die berekend wordt op grond van het lopende loon. Het begrip "lopend loon" wordt geïnterpreteerd als het loon dat de werknemer op het ogenblik van zijn ontslag werkelijk ontvangt, waarbij dus rekening wordt gehouden met eventuele deeltijdse arbeid. Het Hof oordeelt dat deze interpretatie de artikelen 10 en 11 van de Grondwet niet schendt.

***Antwoord van de minister van Werk*:**
Geen enkele aanpassing dient te worden doorgevoerd.

60/2012	L	**Art. 37, § 3, van de jeugdbeschermingswet van 8 april 1965**			JUS	JUS

In zoverre het de jongere die op het ogenblik van de feiten ouder is dan zestien jaar maar jonger dan zeventien jaar en ten aanzien van wie ten minste drie maanden vóór zijn meerderjarigheid geen eerder vonnis werd uitgesproken, de mogelijkheid ontzegt alle beschermende maatregelen te genieten bedoeld in artikel 37, § 2, van de Jeugdbeschermingswet, schendt artikel 37, § 3, tweede lid, 2°, van de wet van 8 april 1965 de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

***Antwoord van de minister van Justitie*:**
Het Grondwettelijk Hof heeft geoordeeld dat artikel 37, § 3, van de Jeugdbeschermingswet de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt. Artikel 37, § 3 voorziet immers nog in een verschil in behandeling tussen de jongere ouder dan 17 jaar en de jongere jonger dan 17 jaar die een als misdrijf omschreven feit heeft gepleegd.

Het Grondwettelijk Hof heeft echter verder bepaald dat het hier een lacune in de wetgeving betreft maar die duidelijk genoeg is. Niettemin, in de wet van 2006 werd dit al gecorrigeerd. De wetgever heeft daarbij beslist aan dat verschil in behandeling een einde te maken. **De uiterste inwerkingtredingsdatum van die bepaling van de wet van 2006 is 1 januari 2014 op vraag van de Gemeenschappen.**						
43/2012	S	**Art. 1022 van het Gerechtelijk Wetboek**			JUS	JUS
Artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, vóór de inwerkingtreding van de wet van 21 februari 2010, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre een rechtsplegingsvergoeding ten laste van het Vlaamse Gewest kan worden gelegd wanneer de stedenbouwkundig inspecteur in het ongelijk wordt gesteld bij zijn op grond van artikel 6.1.43 van de Vlaamse Codex Ruimtelijke Ordening voor de burgerlijke rechtbank ingestelde herstelvordering.						
***Antwoord van de minister van Justitie*:** **Er is geen wetswijziging vereist. Het Hof heeft de schending beoordeeld op basis van artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek voordat het gewijzigd werd bij de wet van 21 februari 2010.** **De wet van 21 februari 2010 is nog niet van toepassing: er bestaat een ontwerp van koninklijk besluit dat het koninklijk besluit van 26 oktober 2007 wijzigt en dat de datum van de inwerkingtreding van de wet van 21 februari 2010 vaststelt. Dat ontwerp werd overgezonden aan de Raad van State die op 14 april 2010 zijn advies heeft verleend. De tekst werd aangepast en werd meerdere keren aan de Ministerraad voorgelegd (de laatste keer op 11 mei 2012). Het dossier werd uitgesteld bij gebrek aan akkoord over één van de artikelen van het ontwerp.**						
38/2012	S	**Art. 145/24, § 1, vijfde lid, eerste streepje, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992**	K. 53-2458/1		FIN	FINECO
Zoals het Grondwettelijk Hof opmerkt, heeft de wetgever, ingevolge de aanneming van artikel 4, 3°, van de economische herstelwet van 27 maart 2009, de verdeelsleutel opnieuw gewijzigd, in die zin dat niet alleen voor huurders maar ook voor eigenaars, bezitters, erfpachters, opstalhouders of vruchtgebruikers geldt dat als een gemeenschappelijke aanslag wordt gevestigd, de bedoelde belastingvermindering evenredig wordt omgedeeld op basis van het belastbaar inkomen van elk van de echtgenoten ten opzichte van de som van hun belastbare inkomsten, en niet langer op basis van het aandeel van elk van de echtgenoten in het kadastraal inkomen van de betrokken woning : vanaf het aanslagjaar 2010 bestaat de door het Hof vastgestelde ongrondwettigheid niet langer.						
***Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken*:** **1) Zoals het Grondwettelijk Hof opmerkt, heeft de wetgever, ingevolge de aanneming van artikel 4, 3°, van de economische herstelwet van 27 maart 2009, de verdeelsleutel gewijzigd, in die zin dat niet alleen voor huurders maar ook voor eigenaars, bezitters, erfpachters, opstalhouders of vruchtgebruikers geldt dat als een gemeenschappelijke aanslag wordt gevestigd, de bedoelde belastingvermindering evenredig wordt omgedeeld op basis van het belastbaar inkomen van elk van de echtgenoten ten opzichte van de som van hun belastbare inkomsten, en niet langer op basis van het**						

aandeel van elk van de echtgenoten in het kadastraal inkomen van de betrokken woning: vanaf het aanslagjaar 2010 bestaat de door het Hof vastgestelde onwettigheid niet langer.
2) De administratie is zelf overgegaan tot de rechtzetting van alle aanslagen die voor de periode aanslagjaar 2006 tot en met 2009 in strijd met deze uitspraak zijn gevestigd. Zij heeft dit uitgevoerd binnen de regels van de ambtshalve ontheffing.

25/2012	S	**Artikel 289*bis*, § 2, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992**			FIN	FINECO

Artikel 289*bis*, § 2, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992, opgeheven bij de wet van 22 juni 2005, schendt de artikelen 10, 11 en 172 van de Grondwet, in zoverre de vennootschappen die aan de kenmerken van een kmo beantwoorden maar die van de toepassing van het verlaagd tarief van de vennootschapsbelasting van artikel 215, tweede lid, van hetzelfde Wetboek zijn uitgesloten omdat de dividenduitkering hoger is dan 13 pct. van het gestorte kapitaal bij het begin van het belastbare tijdperk, van de toepassing van het belastingkrediet van artikel 289*bis*, § 2, worden uitgesloten.

***Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken*:**
1) Art. 289bis, § 2, WIB 92, werd opgeheven bij de wet van 22 juni 2005 tot invoering van een belastingaftrek voor risicokapitaal, opheffing van toepassing met ingang van het aanslagjaar 2007.
2) Geschillen met betrekking tot deze, reeds enige tijd, opgeheven bepaling dienen geval per geval te worden opgelost via de geschillenprocedure.

12/2012	S/GS	**Art. 1798 van het Burgerlijk Wetboek**			COM	JUS

Elke onderaannemer heeft een rechtstreekse vordering tegen de schuldenaar van zijn schuldenaar, los van zijn graad in de keten van onderaanneming. Artikel 1798, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek kan zo worden geïnterpreteerd dat het de onderaannemer in de derde graad en verder niet uitsluit van het voordeel van de rechtstreekse vordering. Het is aan de wetgever om te oordelen of hij het al dan niet nodig vindt de draagwijdte van artikel 1798 van het Burgerlijk Wetboek te verduidelijken of nader te bepalen.

***Antwoord van de minister van Justitie*:**
De minister van Justitie is van oordeel dat de interpretatie van het Grondwettelijk Hof voldoende duidelijk is en er bijgevolg geen wetswijziging noodzakelijk is.

WETSONTWERPEN IN VOORBEREIDING						
103/2012	S	**Art. 325 van het Burgerlijk Wetboek**			JUS	JUS
Artikel 325 van het Burgerlijk Wetboek schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in zoverre het de rechter bij wie een verzoek tot gerechtelijke vaststelling van vaderschap is ingediend, verhindert dat verzoek in te willigen indien hij vaststelt dat de vaststelling van de afstamming overeenstemt met de belangen van het kind.						
***Antwoord van de minister van Justitie*:** **Zoals reeds meegedeeld in het kader van de opvolging van de arresten van het Grondwettelijk Hof van 2011 die betrekking hebben op verschillende aspecten van het afstammingsrecht werkt de minister aan een wetsontwerp dat zowel met de arresten van 2011 als die van 2012 rekening houdt. Het betreft dus ook het arrest 61/2012.** **De rechtspraak van het Grondwettelijk Hof inzake het bezit van staat moet bovendien afgetoetst worden aan de recente rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. Volgens deze rechtspraak is het bezit van staat namelijk geen grond voor de niet-ontvankelijkheid.** **Daarnaast moet er een afweging worden gemaakt tussen het recht op afstamming en het hoger belang van het kind. In hoeverre kan de rechter de zaak toetsen aan dit belang van het kind. Haar administratie is hierover een nota aan het afronden met de verschillende arresten, de uitspraken en hun bemerkingen hierover opgesteld, op basis waarvan de minister de nodige wetgevende initiatieven zal nemen.**						
70/2012	L	**Art. 3*bis*, §§ 2 en 3, van koninklijk besluit nr. 22 van 24 oktober 1934 betreffende het rechterlijk verbod aan bepaalde veroordeelden en gefailleerden om bepaalde ambten, beroepen of werkzaamheden uit te oefenen**		138/2012	COM	JUS
Het Grondwettelijk Hof oordeelt dat het ontbreken van een bepaling in de wet die het mogelijk maakt dat de gefailleerden een eventuele maatregel van uitstel genieten wanneer een beroepsverbod van burgerrechtelijke aard wordt uitgesproken door de rechtbank van koophandel, de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt.						
***Antwoord van de minister van Justitie*:** **De minister is het standpunt toegedaan dat er wetgevend dient te worden opgetreden en zij daartoe de nodige wetgevende intiatieven zal nemen.**						
61/2012	S	**Art. 332*quinquies*, § 2, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek**	S. 5-1419		JUS	JUS

Het is aangewezen die bepaling te wijzigen; al tijdens de voorbereiding ervan bleek de Raad van State zich immers af te vragen of die bepaling wel grondwettig was in het licht van het onderscheid dat zij met betrekking tot het in aanmerking nemen van de belangen van het kind maakt naargelang het kind al dan niet de leeftijd van één jaar heeft bereikt (Stuk Senaat, 3-1402/2, blz. 3).

Cf. arrest 103/2012.

IN ONDERZOEK						
94/2012	S	**Art. 343, § 1, b), 356-1 en 356-2 van het Burgerlijk Wetboek**			JUS	JUS
Het Grondwettelijk Hof oordeelt dat het de verwijzende rechter toekomt een einde te maken aan de door het Hof vastgestelde ongrondwettigheid, vermits die vaststelling is uitgedrukt in voldoende precieze en volledige bewoordingen om toe te laten dat de in het geding zijnde bepalingen worden toegepast met inachtneming van de artikelen 10, 11 en 22*bis* van de Grondwet. Het staat de wetgever niettemin vrij de in het geding zijnde bepaling te wijzigen door de voormalige partner van de wettelijke ouder van een minderjarig kind, die gedurende minstens drie jaar vóór de indiening van het verzoek tot adoptie van dat kind met die ouder affectief en permanent heeft samengewoond, periode tijdens welke het kind werd geboren, toe te laten dat kind te adopteren.						
***Antwoord van de minister van Justitie*:** **Het arrest, evenals arrest nr. 93/2012, betreffen de problematiek van het meemoederschap. Om de discriminatie tussen koppels van verschillend en gelijk geslacht op het vlak van het afstammingsrecht weg te werken, zal het afstammingsrecht ook van toepassing worden voor koppels van gelijk geslacht. Mijn administratie heeft een tekst opgesteld die momenteel met de specialisten uit het veld besproken wordt, en daarna ter goedkeuring aan de regering voorgelegd zal worden.**						
93/2012	L	**Art. 143, tweede lid, 348-3 en 348-11 van het Burgerlijk Wetboek**			JUS	JUS
Het Grondwettelijk Hof oordeelt dat het de verwijzende rechter toekomt een einde te maken aan de door het Hof vastgestelde ongrondwettigheid, vermits die vaststelling is uitgedrukt in voldoende precieze en volledige bewoordingen om toe te laten dat de in het geding zijnde bepalingen worden toegepast met inachtneming van de Grondwet. Het staat de wetgever niettemin vrij zelf de in het geding zijnde bepaling te wijzigen zodat de jeugdrechtbank de adoptie kan uitspreken indien de moeder weigert in te stemmen met de adoptie door de vrouw met wie zij was gehuwd en die met haar een mee-ouderschapsproject was aangegaan vóór de geboorte van het kind, en dat project erna in het kader van een adoptieprocedure had voortgezet.						
Zie arrest 94/2012.						
51/2012	S	**Art. 126, § 2, eerste lid, 4°, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992**			FIN	FINECO
Zoals het Grondwettelijk Hof herhaalt, heeft het Hof van Justitie van de Europese Unie geoordeeld dat indien voldaan is aan de algemene voorwaarde voor de toepassing van de regel van het huwelijksquotiënt, de echtgenoot van de gemeenschapsambtenaar net als iedere andere aan de Belgische belastingwet onderworpen persoon voor dit belastingvoordeel in aanmerking zou moeten komen. Hoewel de door het Hof van Justitie van de EU aan de kaak gestelde ongelijke behandeling door de wetgever was gewenst, moet de in het geding zijnde bepaling dus worden gewijzigd.						

***Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken*:**
1) Voor deze zaak werden nog geen wetgevende initiatieven genomen.
2) Deze zaak is momenteel in onderzoek.

Actualisering 12 november 2013 : geen wijziging van het standpunt van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken.

35/2012	S	**Art.29*bis*, § 1, tweede lid, van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen**			ECO	FINECO

Het is niet redelijk verantwoord dat de regeling inzake automatische vergoeding waarin artikel 29*bis*, § 1, tweede lid, van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen voorziet ook van toepassing is op spoorvoertuigen die op een spoorweg rijden die volledig is afgezonderd van het verkeer op de plaatsen bedoeld in artikel 2, § 1, van voornoemde wet.

***Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee*:**
Het arrest nr. 35/2012 heeft bijna onmiddellijk aanleiding gegeven tot een nieuwe prejudiciële vraag van de politierechtbank van Brussel (zaak nr. 5498F). In deze zaak vraagt de politierechtbank om de rechtspraak van het genoemde arrest nr. 35/2012 te toetsen aan een ongeval dat zich in een Brussels metrorijtuig heeft voorgedaan op het ogenblik dat het metrostel zich bevond tussen twee stations.
In deze zaak heeft de Ministerraad, bij monde van haar advocaat, laten weten dat naar haar mening, artikel 29*bis*, § 1, tweede lid, van de wet van 21 november 1989 het gelijkheidsbeginsel niet schendt wanneer het geïnterpreteerd wordt in die zin dat niet uit zijn toepassingsgebied worden gesloten, de verkeersongevallen die zich voordoen in een spoorvoertuig op een plaats die volledig geïsoleerd is van de plaatsen bedoeld in artikel 2, § 1, van de wet van 21 november 1989.
De Ministerraad vraagt met andere woorden aan het Grondwettelijk Hof om terug te komen op zijn rechtspraak die is ontstaan na het arrest nr. 35/2012.
Welk ook de uitspraak zal zijn van het Grondwettelijk Hof, het zijn niet de bewoordingen van artikel 29*bis* die in het geding zijn maar de wijze waarop dit artikel moet worden toegepast om het grondwettelijk gelijkheidsbeginsel te eerbiedigen. Als dusdanig zal de uitspraak richtinggevend zijn voor de rechtspraak van de hoven en rechtbanken.

19/2012	S/GS	**Artikel 464, 1°, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992**			FIN	FINECO

Het Hof van Cassatie interpreteert de in het geding zijnde bepaling anders dan de Raad van State; die laatste verwijst voor zijn interpretatie naar artikel 36 van de wet van 24 december 1948. Het lijkt noodzakelijk de in het geding zijnde bepaling te wijzigen, om aldus een einde te maken aan die uiteenlopende interpretaties.

Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken:
1) Voor deze zaak is de voorbereiding van het wetgevende kader lopende;
2) Ondertussen zijn de 3 gewesten vragende partij om artikel 464, WIB 92 te wijzigen. Het dossier bevindt zich momenteel op het niveau van het overlegcomité met de Gewesten. Het is een eerste keer besproken op 19 december 2012 en staat opnieuw op de agenda van het Overlegcomité van 6 februari 2013.

Actualisering 12 november 2013 : geen wijziging van het standpunt van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken.

5/2012	S	**Art. 42, § 3, tweede lid, van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen**	K. 53-2056/1		JUS	FINECO
Om op de door het Hof aan het licht gebrachte ongrondwettigheid een antwoord te bieden, behoort artikel 42, § 3, tweede lid, van de wet van 1 augustus 1985 te worden gewijzigd: er moet bepaald worden dat de bijzondere vergoeding niet alleen wordt toegekend aan de politieambtenaren die het slachtoffer zijn van een opzettelijke gewelddaad als zij die daden hebben ondergaan tijdens de uitoefening van hun functies, maar ook buiten de uitoefening daarvan, indien die opzettelijke gewelddaden in het rechtstreekse verlengde van die uitoefening liggen.						
***Antwoord van de minister van Justitie*:** **Na analyse van de administratie stel de minister vast dat, voor zover er een wetgevend initiatief nodig zou zijn, dit onder de bevoegdheid van mijn collega Minister van Binnenlandse Zaken valt.**						
1/2012	L	**Art. 1, achtste lid, van de wet van 20 juli 1971 tot instelling van gewaarborgde gezinsbijslag**			BIZA	BIZA
Het Grondwettelijk Hof oordeelt dat het verschil in behandeling tussen de staatloze die buiten zijn wil zijn nationaliteit is verloren en de erkende vluchteling, niet redelijk verantwoord is. De discriminatie vindt echter noch haar oorsprong in het artikel dat het voorwerp uitmaakt van de prejudiciële vraag noch in artikel 49 van de Vreemdelingenwet, doch wel in een lacune in de Vreemdelingenwet in zoverre die niet voorziet in een bepaling die vergelijkbaar is met artikel 49 van die wet waardoor erkende staatlozen een verblijfsrecht zouden verkrijgen vergelijkbaar met de vluchtelingen zoals bepaald in artikel 49.						
***Antwoord van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie*:** **De staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding, toegevoegd aan de Minister van Justitie, heeft eraan herinnerd dat het regeerakkoord voorziet in de organisatie van een procedure tot erkenning van het statuut van staatloze via het Commissariaat-Generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen.** **De erkenning van het statuut van staatloze zal in beginsel de toekenning van een tijdelijke of definitieve verblijfstitel tot gevolg hebben, wat zou moeten mogelijk maken het verschil in behandeling tussen de staatloze en de erkende vluchteling, dat het Grondwettelijk Hof aan de kaak heeft gesteld, ongedaan te maken.**						

5-1407/3 - 2013/2014
53-1969/3

ARRESTEN DIE AANLEIDING HEBBEN GEGEVEN TOT EEN WETSWIJZIGING						
132/2012	S	**Art. 174, derde lid, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op van 14 juli 1994**		113/2012 en 66/2012	SOC	SOC
Artikel 174, derde lid, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994, zoals het werd ingevoegd bij artikel 47 van de wet van 19 december 2008 houdende diverse bepalingen inzake gezondheidszorg, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre het de verzekeringsinstellingen toestaat gedurende een jaar de invaliditeitsuitkeringen terug te vorderen die, door een aan hen toe te schrijven vergissing, ten onrechte aan hun aangeslotenen zijn uitbetaald, op voorwaarde dat de sociaal verzekerde niet wist of niet moest weten dat hij geen of niet langer recht had op de uitgekeerde prestatie.						
Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake gezondheid, dat door Kamer en Senaat werd aangenomen, komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3349/1 en stuk Senaat 5-2740/1).						
122/2012	S	**Art. 36 van de Wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973**			BIZA	BIZA
Het Hof oordeelt dat de in het geding zijnde bepaling kan worden toegepast door de verwijzende rechter met inachtneming van de Grondwet. De door het Hof aangestipte leemte komt immers voor in de aan het Hof voorgelegde tekst en de vaststelling van de ongrondwettigheid is uitgedrukt in voldoende precieze en volledige bewoordingen. Het staat de wetgever niettemin vrij de in het geding zijnde bepaling te wijzigen door het mogelijk te maken dat een administratieve overheid die een dwangsom opgelegd kreeg bij een vernietigingsarrest van de Raad van State, een bijkomende dwangsom of een verhoging van de dwangsom wordt opgelegd indien die overheid in gebreke blijft uitvoering te geven aan het vernietigingsarrest.						
Wet van 20 januari 2014 houdende hervorming van de bevoegdheid, de procedureregeling en de organisatie van de Raad van State (B.S. 3 februari 2014).						
113/2012	S	**Art. 174, derde lid, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op van 14 juli 1994**		132/2012 en 66/2012	SOC	SOC
Zie arrest nr. 132/2012.						

88/2012	V	**Hoofdstuk 2 van de wet van 29 december 2010 houdende diverse bepalingen (II)**			BIZA	BIZA
De eerste drie vernietigingen lijken de wetgever niet te nopen tot enig optreden. De vernietiging van artikel 44, 3°, van de wet van 29 december 2010 houdende diverse bepalingen (II) heeft daarentegen tot gevolg dat uiterlijk op 1 januari 2013 artikel 39/81, derde tot vijfde lid, wordt hersteld in de versie die gold voor de inwerkingtreding van artikel 44, 3°, van de wet van 29 december 2010.						
***Antwoord van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie*:** **De staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding, toegevoegd aan de Minister van Justitie, heeft aangestipt dat artikel 2 van de wet van 31 december 2012 houdende diverse bepalingen, in het bijzonder voor wat justitie betreft is tegemoetgekomen aan de overwegingen die het Grondwettelijk Hof heeft uitgesproken in het arrest 88/2012 (DOC 53 2572).**						
78/2012	S	**Artikel 141, eerste lid, 1°, van het Sociaal Strafwetboek, in samenhang gelezen met de artikelen 11 en 66 van de arbeidswet van 16 maart 1971**			JUS SOC	SOC
Om de door het Hof aan het licht gebrachte ongrondwettigheid weg te werken, beschikt de wetgever over twee mogelijkheden: hij kan ofwel voorzien in een uitzondering op het verbod op zondagsarbeid voor de werkgevers van videoclubs, ofwel de ondernemingen die boeken verhuren die uitzondering ontnemen. In beide gevallen moet evenwel niet artikel 141 van het Sociaal Strafwetboek worden gewijzigd, maar wel de in artikel 66 van de arbeidswet van 16 maart 1971 vervatte lijst van uitzonderingen. Krachtens artikel 13 van dezelfde wet kan een uitzondering op het verbod op zondagsarbeid ook bij koninklijk besluit worden ingesteld.						
Wet van 30 juli 2013 houdende diverse bepalingen (*B.S.* 1 augustus 2013).						
66/2012	S	**Art. 174, derde lid, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op van 14 juli 1994**		132/2012 en 113/2012	SOC	SOC
Zie arrest nr. 132/2012						
42/2012	L	**Art. 1, zesde en de zevende lid, en art. 2, derde lid, van de wet van 20 juli 1971 tot instelling van gewaarborgde gezinsbijslag**			SOC	SOC
Het Hof oordeelt dat het, aangezien de vastgestelde lacune zich bevindt in de aan het Hof voorgelegde tekst, het de verwijzende rechter toekomt een einde						

te maken aan de door het Hof vastgestelde ongrondwettigheid, aangezien die vaststelling wordt uitgedrukt in voldoende duidelijke en volledige bewoordingen, om mogelijk te maken dat de in het geding zijnde bepaling wordt toegepast met inachtneming van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Het is nochtans verkieslijk dat de wetgever die bepaling wijzigt, zodat degenen die subsidiaire bescherming genieten de gewaarborgde gezinsbijslag kunnen verkrijgen, zelfs al voldoen zij niet aan de verblijfsvoorwaarde waarin de in het geding zijnde bepaling voorziet.						
Wet van 21 december 2013 houdende dringende diverse bepalingen inzake sociale wetgeving (*B.S.* 27 januari 2014).						
8/2012	GS (I)	**Art. 57 van de wet van 31 januari 2009 betreffende de continuïteit van de ondernemingen**			COM	JUS
Er wordt in dit arrest geen schending van het gelijkheids- en niet-discriminatiebeginsel vastgesteld, onder voorbehoud van een bepaalde interpretatie van een aantal woorden van de wettekst. Het staat aan de wetgever om de wet desgevallend aan te passen om ze in lijn te brengen met de interpretatie die in dit arrest wordt gegeven.						
Wet van 27 mei 2013 tot wijziging van verschillende wetgevingen inzake de continuïteit van de ondernemingen (*B.S.* 22 juli 2013).						

ANNEXE 3

ANNEXE 3

TABLEAU RELATIF À LA PRISE EN CONSIDÉRATION DES ARRÊTS DE LA COUR CONSTITUTIONNELLE (arrêts prononcés en 2013)

Légende: A= annulation, L=lacune, P= partiel, V=violation, V (I)= violation dans l'interprétation donnée, V/NV= violation ou non-violation, selon l'interprétation, Com Ch=commission de la Chambre des représentants, Com S=commission du Sénat

Arrêt n° / Rôle n °	Type d'arrêt	Norme contrôlée	Initiatives législatives déjà déposées/adoptées	Rapports procureur général près Cass - Collège des procureurs généraux - autres arrêts pertinents	Com Ch	Com S
ARRÊTS QUI N'EXIGENT PAS DE MODIFICATION LÉGISLATIVE						
176/2013	V	**Art. 418, alinéa 1er, et 419, alinéa 1er, du Code des impôts sur les revenus 1992, tels qu'ils étaient applicables avant leur modification par la loi du 15 mars 1999 relative au contentieux en matière fiscale, et art. 419, alinéa 1er, 4°, de ce Code, tel qu'il est libellé depuis cette modification**			FIN	FINEC

Les dispositions en cause ont pour effet d'exclure l'allocation d'intérêts moratoires aux redevables qui obtiennent la restitution de précomptes professionnels qu'ils ont payés spontanément sur la base d'un contrat de travail ultérieurement résolu par le juge. Selon la Cour constitutionnelle, rien ne justifie cette exclusion lorsqu'il s'agit de précomptes professionnels non imputés, que la restitution tardive de leur excédent est imputable à une erreur de l'administration, qu'il est possible de déterminer la date à laquelle les intérêts prennent cours et que ceux-ci ne doivent pas être répartis entre divers contribuables.

Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction Publique :
Le ministre fait remarquer qu'il ne faut pas donner suite à cet arrêt. L'administration fiscale estime qu'il ne faut pas adapter la loi parce que l'arrêt de la Cour constitutionnelle se situe dans le droit fil de la législation existante.

148/2013	V	**Loi générale sur les douanes et accises, coordonnée par arrêté royal du 18 juillet 1977 (art. 227, § 2)**			FIN	FINECO
L'article 227, § 2, de la loi générale sur les douanes et accises (LGDA) viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il dispose que les condamnations à l'amende sont toujours prononcées solidairement contre les délinquants et les complices.						
Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction Publique **:** **Le ministre fait remarquer qu'il n'y a pas lieu de donner suite à l'arrêt parce qu'en pratique l'individualisation des amendes est déjà appliquée. Cette pratique est aussi mentionnée dans une circulaire et est acceptée par le pouvoir judiciaire.**						
135/2013	VP	**Loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale (art. 30 et 31) - Loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation (art. 8)**	proposition générale : 5-623/1 5-654/1 5-942/1		SOC	SOC
L'absence de disposition législative qui permette de faire bénéficier d'une mesure de sursis l'allocataire social auquel est infligée une suspension de paiement du revenu d'intégration sociale viole les articles 10 et 11 de la Constitution.						
Réponse de la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté **:** *Il s'agit d'un cas très particulier , où un juge questionne la Cour constitutionnelle quant aux modalités d'une suspension du revenu d'intégration. Ainsi, un bénéficiaire qui est poursuivi par le Tribunal correctionnel, peut en principe bénéficier d'un sursis.* *Un bénéficiaire qui conteste la suspension du paiement par les CPAS devant la Cour du travail, ne peut plus en principe bénéficier d'un sursis.* *Une modification des compétences des CPAS n'est pas à l'ordre du jour. Les CPAS bénéficient d'une large autonomie pour ne pas imposer la suspension du revenu d'intégration. Dans ce cas, il n'y aura évidemment pas de poursuite devant le juge.*						

125/2013	L	**Loi du 22 mars 2001 instituant la garantie de revenus aux personnes âgées (art. 6, § 2)**			SOC	SOC
L'article 6, § 2, de la loi du 22 mars 2001 instituant la garantie de revenus aux personnes âgées viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il a pour effet qu'une personne perd son droit à la garantie de revenus aux personnes âgées au montant de base majoré lorsqu'elle partage sa résidence principale avec un étranger séjournant illégalement sur le territoire, qui ne peut pas contribuer aux frais du ménage. D'autre part, il n'est pas davantage justifié que le bénéficiaire d'une garantie de revenus aux personnes âgées puisse voir majorée l'allocation à laquelle il a droit, par suite de la cohabitation avec un étranger séjournant illégalement sur le territoire.					
Réponse du vice-premier ministre et ministre des Pensions : *L'arrêt n° 125/2013 de la Cour constitutionnelle énonce qu'une personne ne peut pas perdre son droit au montant de base majoré de la garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA) lorsqu'elle partage sa résidence principale avec un étranger séjournant illégalement sur le territoire, qui ne peut pas contribuer aux frais du ménage.* *Le cas qui est à l'origine de cet arrêt ne peut cependant plus se produire depuis le 1er janvier 2014. Depuis cette date, en effet, une personne qui cohabite de fait avec une autre ne peut plus prétendre qu'au montant de base ordinaire de la GRAPA. Par ailleurs, il n'est plus tenu compte des ressources de la personne avec laquelle le demandeur de la GRAPA cohabite de fait.* *Si d'autres cas semblables, antérieurs au 1er janvier 2014, devaient se présenter, l'ONP appliquera l'arrêt n°125/2013. En effet, celui-ci a toujours pour ligne de conduite de se conformer aux arrêts de la Cour constitutionnelle, y compris ceux rendus sur question préjudicielle. La probabilité que de tels cas se présentent encore est toutefois très faible.*					
48/2013	V	**article 37 de la loi du 7 février 2003 portant diverses dispositions en matière de sécurité routière**			INFR	FINECO
Les règlements complémentaires de circulation routière, matière visée par la disposition en cause, relèvent de la compétence des régions. Cette disposition viole donc l'article 6, § 1er, VIII, alinéa 1er, 1°, combiné avec l'article 6, § 4, 3°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles. Il n'y a donc pas lieu de réagir à cet arrêt puisque la matière traitée par la disposition en cause n'appartient pas aux compétences du législateur fédéral.						
Réponse de la présidente de la commission de l'Infrastructure, des Communications et des Entreprises publiques de la Chambre (12 novembre 2013) : *Cet arrêt se rapporte à un excès de compétence par l'Etat fédéral, qui n'exige aucune initiative.*						

44/2013	V/NV	**article 26 de la loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif, les associations internationales sans but lucratif et les fondations**			JUS/COMM	JUST

Par souci de clarté, il pourrait être utile de modifier la disposition en cause de manière à y préciser explicitement que l'exception d'inopposabilité des actions en justice intentée par une association sans but lucratif visée par cette disposition est rejetée lorsque l'association démontre que les tiers visés par l'action ont déjà eu connaissance de la nomination de la personne habilitée à représenter l'association.

Réponse de la ministre de la Justice :
La ministre de la Justice signale que la note établie par le Comité parlementaire chargé du suivi législatif à propos de cet arrêt, et relative à la nécessité d'une intervention législative, doit encore être débattue par la commission chargée des problèmes de droit commercial et économique. Une décision en la matière interviendra dès lors à l'issue de ce débat.

Le 22 octobre dernier, la ministre de la Justice a annoncé aux membres de la commission chargée des problèmes de droit commercial et économique que le gouvernement n'a pas l'intention de proposer une modification de la loi. Elle estime que l'interprétation conforme à la Constitution ne peut donner lieu à des problèmes.

4/2013	V/NV	**article 76, § 1er, du Code de la TVA**			FIN	FINECO

Dans l'interprétation du juge de renvoi, la disposition en cause permet au Roi de prévoir, au profit de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines, une retenue de crédits d'impôt valant saisie-arrêt conservatoire jusqu'au moment où un litige relatif à une dette fiscale est définitivement terminé. La Cour juge que dans cette interprétation, la disposition en cause viole les articles 10 et 11 de la Constitution. Mais la Cour remarque que cette disposition peut également être interprétée en ce sens qu'elle ne permet pas de prévoir une telle retenue de crédits d'impôt. Si l'on s'en tient à cette seconde interprétation, une modification de cette disposition n'est pas nécessaire.

Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction publique (12 novembre 2013) :
Il ne faut pas donner suite à cet arrêt puisque l'administration fiscale suivra l'interprétation de la Cour constitutionnelle.

PROJET DE LOI EN PRÉPARATION OU EN EXAMEN						
47/2013	V/NV	**les articles 43*quater* et 60*bis* de la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités**			SOC	SOC
La loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités interdit à celles-ci toute publicité comparative ou trompeuse. Selon cette même loi, une mutualité peut également être sanctionnée si la publicité en cause est réalisée « par tout autre tiers ». Pour la Cour, la disposition attaquée instaure une présomption irréfragable de culpabilité, et porte une atteinte disproportionnée au principe de la personnalité de la peine. La Cour précise cependant qu'une autre interprétation, conforme à la Constitution, est possible.						
Réponse de la vice-première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé Publique : *Malgré le fait que la Cour constitutionnelle permette une interprétation valide de la disposition légale qui lui avait été soumise, le Conseil de l'Office de contrôle des mutualités a décidé de charger son administration de rédiger un projet de modification de la loi, afin rendre les choses plus claires.*						
30/2013	V(I)	**l'article 332*quinquies* du Code civil**			JUS	JUST
Les juridictions doivent prendre en compte de manière primordiale l'intérêt de l'enfant dans les procédures les concernant, ce qui englobe les procédures relatives à l'établissement de la filiation. L'article 332*quinquies*, § 2, alinéa 1er, du Code civil doit dès lors être interprété en ce sens.						
Réponse de la ministre de la Justice: *Ainsi qu'il a déjà été indiqué dans le cadre du suivi des arrêts de la Cour constitutionnelle de 2011 et 2012 concernant différents aspects du droit de la filiation, la ministre a l'intention de préparer un projet de loi qui prend en compte tant les arrêts de 2011 que ceux de 2012 et de 2013. Ce projet concernera dès lors aussi l'arrêt 30/2013.*						

PROPOSITIONS DE LOI DÉPOSÉES						
29/2013	V	**l'article 330, § 1er, alinéa 1er, du Code civil**			JUS	JUST
La possession d'état de l'auteur d'une reconnaissance de paternité vis-à-vis de l'enfant qu'il a reconnu, n'entraîne pas ipso facto l'irrecevabilité d'une action en contestation de la reconnaissance paternelle intentée par l'homme qui revendique la paternité de l'enfant.						
Réponse de la ministre de la Justice: *Le Comité parlementaire chargé du suivi législatif a reçu, le 17 septembre 2013, une requête demandant que la législation concernée soit soumise à une évaluation (cette requête sera examinée au cours de la prochaine réunion du Comité).* *Une proposition de loi a été déposée à la Chambre en vue de donner suite à cette jurisprudence : Proposition de loi modifiant les articles 318 et 330 du Code civil en ce qui concerne la contestation de la présomption de paternité et la contestation de la reconnaissance (DOC 53 3004/001) (l'inscription à l'ordre du jour n'a pas encore été demandée).*						

EN COURS D'EXAMEN						
181/2013	V/NV	**Code pénal social (art. 233)**			JUS	JUS
Telle qu'interprétée par la juridiction de renvoi, la disposition en cause, qui punit les déclarations inexactes ou incomplètes en matière d'avantages sociaux, conduit le juge pénal à sanctionner des personnes qui ont déjà été punies par des sanctions administratives à caractère répressif pour des faits identiques à ceux qui sont à l'origine des poursuites ou qui sont en substance les mêmes. La Cour constitutionnelle juge que la disposition en cause a ainsi pour effet que le même comportement peut de la sorte être puni par deux sanctions de nature répressive, ce qui est contraire au principe *non bis in idem* et constitue une violation de la Constitution. La Cour observe toutefois que la disposition peut être interprétée de façon conforme à la Constitution. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *Le Conseil consultatif du droit pénal social est actuellement saisi de la question de l'application du principe non bis in idem en droit pénal social et rendra prochainement son avis au gouvernement. Lorsque cet avis sera disponible, il sera examiné par les ministres concernés pour déduire quelle initiative devra être prise.*						
174/2013	L	**Art. 162*bis*, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, inséré par l'article 9 de la loi du 21 avril 2007 relative à la répétibilité des honoraires et des frais d'avocat**			JUS	JUS
La disposition en cause ne permet pas au juge de condamner à l'indemnité de procédure la partie civile succombante qui a greffé une action distincte sur la citation directe lancée par une autre partie civile, ce qui constitue une violation des articles 10 et 11 de la Constitution. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *La Cour a décidé de censurer ce qui constitue une lacune dans la législation et de permettre ainsi au juge de renvoi (tribunal correctionnel) de prononcer un jugement condamnant la partie civile qui a greffé son action civile sur une citation directe lancée par une autre partie civile au paiement d'une indemnité de procédure. De même, en se fondant sur cet arrêt, les juges correctionnels pourront désormais prononcer une telle condamnation au même titre que le juge de renvoi.* *Les services compétents continuent d'examiner la portée de l'arrêt et ses effets.*						

165/2013	V/NV	**Code civil (art. 330, § 1er, alinéa 4)**	53-3004/001	Rapport Collège des procureurs généraux (53-1414/012, p. 149)	JUS	JUS
Le délai imparti à celui qui revendique la filiation d'un enfant ne peut commencer à courir avant qu'il n'ait pu savoir que la reconnaissance de cet enfant par un autre homme ait eu lieu. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *L'ensemble des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle relatifs à la filiation nécessite une réforme substantielle du droit de la filiation qui est à l'étude. Elle ne pourra être finalisée que lorsque la Cour aura statué sur l'ensemble des questions préjudicielles encore actuellement pendantes en la matière.*						
164/2013	V	**Loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail (art. 39, § 1er) - Loi de redressement du 22 janvier 1985 contenant des dispositions sociales (art. 100*bis*, 102*bis*, 103 et 105, § 3)**	nihil		SOC	SOC
Le travailleur qui exerce son activité à temps partiel dans le cadre d'un congé pour soins palliatifs, et qui est licencié, bénéficie d'une indemnité compensatoire de préavis calculée sur base de la rémunération en cours. La notion de « rémunération en cours » est interprétée comme la rémunération réellement perçue par le travailleur au moment du licenciement, en tenant compte donc d'un temps partiel éventuel. La Cour estime que cette interprétation viole les articles 10 et 11 de la Constitution. Une initiative législative est souhaitable. ***Réponse de la ministre de l'Emploi*** **:** *Le dossier est en traitement.*						
163/2013	AP	**Loi du 23 février 2012 modifiant l'article 458*bis* du Code pénal en vue d'étendre celui-ci aux délits de violence domestique (art. 2)**			JUS	JUS
La Cour constitutionnelle annule l'article 2 de la loi du 23 février 2012 modifiant l'article 458*bis* du Code pénal en vue d'étendre celui-ci aux délits de violence domestique, en ce qu'il s'applique à l'avocat dépositaire d'informations confidentielles de son client, auteur de l'infraction qui a été commise au sens de cet article, lorsque ces informations sont susceptibles d'incriminer ce client. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *La Cour constitutionnelle n'annule pas complètement l'article 458bis du Code pénal, mais en limite le champ d'application en excluant ce champ*						

d'application dans une seule hypothèse très concrète, à savoir celle de l'avocat dépositaire de confidences de son client, auteur de l'infraction qui a été commise au sens de cet article, lorsque ces informations sont susceptibles d'incriminer ce client. Pour le surplus, l'article 458bis du Code pénal est maintenu dans sa formulation actuelle. Les services compétents examinent de quelle manière cette interprétation conforme à la Constitution peut être insérée dans le texte existant de l'article 458bis du Code pénal.

158/2013	AP	**Loi du 2 juin 2012 relative à l'organisme fédéral d'enquête sur les accidents de navigation**			INFR	FINECO

La Cour annule une série de dispositions de la loi du 2 juin 2012 relative à l'organisme fédéral d'enquête sur les accidents de navigation (OFEAN). La Cour sanctionne un excès de compétence de la part du législateur fédéral (délimitation des zones portuaires), ainsi qu'une contrariété au droit européen (exigence d'indépendance de l'OFEAN). En outre, l'article 15 de la loi, qui prévoit une contribution destinée au financement de l'OFEAN, est discriminatoire en ce que les navires battant pavillon étranger n'en sont pas redevables. Enfin, la Cour sanctionne le caractère rétroactif de la loi attaquée.

Réponse du vice-premier ministre et ministre de l'Economie, des Consommateurs et de la Mer **:**
Le ministre répond que l'arrêt maintient les effets de la disposition annulée jusqu'à l'entrée en vigueur d'une modification législative et au plus tard jusqu'au 21 décembre 2014. La loi est encore appliquée, surtout en ce qui concerne la cotisation financière à charge des ports.

153/2013	V(I)	**Code des impôts sur les revenus 1992 (art. 66, §3)**			FIN	FINECO

Il découle de la disposition en cause que le garagiste qui est propriétaire des véhicules de remplacement mis à la disposition de sa clientèle peut déduire la totalité des frais afférents à l'utilisation de ces véhicules. Dans l'interprétation de la juridiction de renvoi, le garagiste qui prend en location auprès d'une société tierce les véhicules de remplacement mis à la disposition de sa clientèle ne peut par contre déduire ses frais qu'à concurrence de 75 %. La Cour juge que cette différence de traitement n'est pas justifiée et que la disposition en cause viole les articles 10, 11 et 172 de la Constitution dans cette interprétation.

Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction Publique **:**
Le ministre fait remarquer que l'administration fiscale suivra l'interprétation de la Cour constitutionnelle. Il a déjà demandé à son administration de préparer une proposition de modification de la loi.

147/2013	V/NV	**Code civil (art. 318, § 1er et § 2, alinéa 1er)**	53-3004/001	Rapport Collège des procureurs généraux (53-1414/012, p. 149)	JUS	JUS
La possession d'état d'un enfant à l'égard du mari de sa mère ne peut constituer une cause d'irrecevabilité de son action en contestation de paternité.						
Réponse de la ministre de la Justice **:** *L'ensemble des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle relatifs à la filiation nécessite une réforme substantielle du droit de la filiation qui est à l'étude. Elle ne pourra être finalisée que lorsque la Cour aura statué sur l'ensemble des questions préjudicielles encore actuellement pendantes en la matière.*						
133/2013	V/NV	**Code judiciaire (art. 17 et 18)**			JUS	JUS
L'absence d'une disposition législative précisant à quelles conditions un droit d'action peut être reconnu aux personnes morales souhaitant exercer une action correspondant à leur but statutaire et visant à la protection des libertés fondamentales telles qu'elles sont reconnues par la Constitution et par les traités internationaux auxquels la Belgique est partie viole les articles 10 et 11 de la Constitution.						
Réponse de la ministre de la Justice **:** *La Cour a considéré que les articles 17 et 18 du Code judiciaire tels qu' interprétés et appliqués n'étaient pas discriminatoires. Elle estime cependant qu'il appartient au Législateur de déterminer dans quelles conditions une personne morale peut se voir conférer un droit d'action correspondant à leur but statutaire visant à la protection des libertés fondamentales. Cet arrêt nécessite une intervention législative qui est actuellement à l'étude.*						
131/2013	V	**Loi du 28 décembre 1983 portant des dispositions fiscales et budgétaires (art. 60 à 73)**			SOC	SOC
Selon la Cour constitutionnelle, dans leur version applicable à l'exercice d'imposition 1984, les dispositions en cause ont pour effet que le point de départ du délai de prescription de l'action en recouvrement de la cotisation spéciale de sécurité sociale est conditionné par le seul moment où l'ONEm décide d'adresser au contribuable sa feuille de calcul. La Cour estime que le souci de prévenir l'insécurité juridique exige que le point de départ ou d'expiration des délais de prescription soient clairement définis et liés à des faits concrets et objectifs. La Cour juge donc que la disposition en cause viole de la sorte les articles 10 et 11 de la Constitution.						
Réponse de la ministre de l'Emploi **:** *Le dossier est en traitement.*						

127/2013	AP	**Loi du 30 novembre 2011 modifiant la législation en ce qui concerne l'amélioration de l'approche des abus sexuels et des faits de pédophilie dans une relation d'autorité (art. 6)**			JUS	JUS
La Cour constitutionnelle annule l'article 458*bis* modifié du Code pénal en ce qu'il s'applique à l'avocat dépositaire d'informations confidentielles de son client, auteur de l'infraction qui a été commise au sens de cet article, lorsque ces informations sont susceptibles d'incriminer ce client. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *La Cour constitutionnelle n'annule pas complètement l'article 458bis du Code pénal, mais en limite le champ d'application en excluant ce champ d'application dans une seule hypothèse très concrète, à savoir celle de l'avocat dépositaire de confidences de son client, auteur de l'infraction qui a été commise au sens de cet article, lorsque ces informations sont susceptibles d'incriminer ce client.* *Pour le surplus, l'article 458bis du Code pénal est maintenu dans sa formulation actuelle.* *Les services compétents examinent de quelle manière cette interprétation conforme à la Constitution peut être insérée dans le texte existant de l'article 458bis du Code pénal.*						
105/2013	V	**Code civil (art. 318, § 1er)**	53-3004/001	Rapport Collège des procureurs généraux (53-1414/012, p. 149)	JUS	JUS
La possession d'état d'un enfant à l'égard du mari de sa mère ne peut constituer une cause d'irrecevabilité de l'action en contestation de paternité intentée par l'homme qui revendique la paternité de l'enfant. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *L'ensemble des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle relatifs à la filiation nécessite une réforme substantielle du droit de la filiation qui est à l'étude. Elle ne pourra être finalisée que lorsque la Cour aura statué sur l'ensemble des questions préjudicielles encore actuellement pendantes en la matière.*						

96/2013	V	**Code civil (art. 330, § 1er, alinéa 1er, deuxième phrase)**	53-3004/001	Rapport Collège des procureurs généraux (53-1414/012, p. 149)	JUS	JUS
La possession d'état de l'auteur de la reconnaissance d'un enfant vis-à-vis de cet enfant ne peut constituer une cause d'irrecevabilité de l'action en contestation de paternité d'un tiers qui revendiquerait la paternité de cet enfant. ***Réponse de la ministre de la Justice*** **:** *L'ensemble des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle relatifs à la filiation nécessite une réforme substantielle du droit de la filiation qui est à l'étude. Elle ne pourra être finalisée que lorsque la Cour aura statué sur l'ensemble des questions préjudicielles encore actuellement pendantes en la matière.*						
80/2013	V/NV	**article 142 du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe**			JUS/FIN	FINECO
Selon la Cour constitutionnelle, l'article 142 du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il impose le paiement du droit de condamnation à la suite d'une condamnation conditionnelle pour laquelle il ressort d'une décision judiciaire que la condition ne s'est pas accomplie, ce qui aboutit au même résultat que celui du rejet de la demande, alors que ce droit n'est pas dû dans le cadre d'un jugement ou d'un arrêt par lequel la demande est formellement rejetée. Il y a donc lieu de modifier cette disposition. ***Réponse de la ministre de la Justice :*** *La ministre de la Justice estime qu'une initiative législative s'impose, mais aucune démarche n'a encore été entreprise à cet effet.* ***Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction publique (12 novembre 2013) :*** *L'administration prépare momentanément une réforme générale du droit des condamnations.*						

75/2013	V/NV	**article 204 de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques et article 14 de la loi du 23 juillet 1926 relative à la S.N.C.B. Holding et à ses sociétés liées**			INFR	FINECO
La *S.N.C.B.* ne bénéficie pas de l'exemption des impôts locaux accordée par les dispositions en cause à la société *Infrabel* et à la *S.N.C.B. Holding*. L'absence d'une disposition législative qui traite la *S.N.C.B.* de la même manière que la *S.N.C.B. Holding* et *Infrabel* en la matière viole les articles 10, 11 et 172 de la Constitution. Si l'on se rallie à l'opinion de la Cour, il y a lieu de remédier à cette différence de traitement.						
Réponse de la présidente de la commission de l'Infrastructure, des Communications et des Entreprises publiques de la Chambre (12 novembre 2013) : *Cet arrêt sera débattu avec le ministre des Entreprises publiques dans le cadre de la réforme du Groupe SNCB.*						
51/2013	V(L)	**article 100 de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994**			SOC	SOC
Certains travailleurs qui exercent plusieurs emplois à temps partiel et qui ne peuvent plus exercer une de ces fonctions à temps partiel pour des raisons médicales n'ont pas droit à des allocations en vertu de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, alors qu'ils sont confrontés à une réduction de leur capacité de gain de deux tiers ou plus. Une cessation complète de toute activité professionnelle est en effet exigée pour bénéficier de ces indemnités. La discrimination réside non dans la disposition en cause, mais dans l'absence d'une disposition qui détermine la nature et l'étendue de ce droit à cette indemnité à l'égard de cette catégorie de travailleurs à temps partiel. Il y a donc lieu d'y remédier étant donné que l'article 16 de la loi-programme (I) du 4 juillet 2011, qui a remplacé l'article 100, § 2, alinéa 1er, de loi AMI ne résout pas ce problème d'inconstitutionnalité.						
Réponse de la vice-première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé Publique : *Cette problématique a été examinée par le Comité de gestion de l'assurance indemnités des travailleurs salariés le 19.06.2013 et l'ampleur de la lacune législative (dont question dans cet arrêt) est, après examen, apparue extrêmement ténue : celle-ci vise davantage une hypothèse sinon théorique, à tout le moins rare. En effet, la Cour constitutionnelle a elle-même relevé dans son arrêt que lorsqu'un travailleur exerce deux ou plusieurs emplois à temps partiel, et qu'il n'est plus en mesure d'exercer un de ces emplois par suite d'un accident, d'une maladie professionnelle, d'une lésion ou d'un trouble fonctionnel, tout en étant capable d'exercer l'autre ou les autres emplois, il ne sera généralement, dans ces circonstances, pas satisfait à une des conditions de l'article 100, §1er de la loi AMI, à savoir la réduction de sa capacité de gain de deux tiers ou plus. La Cour ajoute encore que si, en pareilles circonstances, sa capacité de gain est néanmoins réduite de 2/3 ou plus, la cause de l'interruption du travail résidera souvent dans un accident du travail ou une maladie professionnelle, de sorte que l'intéressé peut avoir droit à une indemnité dans le cadre de l'une de ces deux législations.*						

En effet, la Cour constitutionnelle vise la situation d'une personne :
- *ayant perdu au moins deux tiers de sa capacité de gain*
- *non consécutivement à un accident du travail ou à une maladie professionnelle*
- *et qui maintiendrait l'exercice d'un emploi (par exemple : un 1/5ème temps), malgré une incapacité de deux tiers au moins.*

Notons qu'il n'apparaît pas que cette situation puisse être rencontrée dans le cas d'espèce (ayant conduit le juge de la Cour du travail de Liège à poser deux questions préjudicielles) vu que d'une part, la cessation de l'activité résulte d'une maladie professionnelle (allergie à un détergent) et, dans ce cas, une demande d'indemnisation aurait pu être introduite auprès du FMP, et que d'autre part, il n'est pas établi que l'assurée sociale présentait une réduction suffisante de sa capacité de gain au sens de l'article 100, §1er, de la loi coordonnée du 14 juillet 1994 (la Cour constitutionnelle laisse le juge a quo apprécier cette condition).

La Cour constitutionnelle précise à cet égard que la difficulté rencontrée ne trouve pas son origine dans la disposition en cause, mais dans l'évolution de la société (développement du travail à temps partiel). En outre, la Cour constitutionnelle ne remet pas fondamentalement en cause les critères fixés à l'article 100 de la loi coordonnée du 14.07.1994.

Si l'on estime néanmoins qu'il convient de combler le vide législatif comme le prévoit la Cour constitutionnelle, il est nécessaire de modifier l'article 100, §1er, de la loi coordonnée dans la mesure où cette disposition n'autorise pas la reconnaissance de l'incapacité de travail dans le chef d'un travailleur qui a cessé une activité en raison de son incapacité à poursuivre celle-ci pour des raisons de santé mais qui poursuit l'exercice de son autre activité.

Si l'on autorise la reconnaissance de l'incapacité de travail dans le chef d'un titulaire qui a poursuivi une de ses deux activités à temps partiel, il est en outre requis, pour avoir droit aux indemnités, que cet assuré atteigne une réduction de sa capacité de gain de 2/3 au moins.

Or, il n'est pas certain qu'un assuré social qui est encore capable d'exercer un des deux emplois à temps partiel qu'il exerçait avant la survenance de son incapacité de travail présente cette réduction de 66% au moins de sa capacité de gain (selon toute vraisemblance, ce n'est d'ailleurs pas le cas dans la situation de fait ayant amené la Cour constitutionnelle à rendre l'arrêt précité).

Au vu des développements qui précèdent, le Comité de gestion a chargé le Conseil technique intermutualiste de poursuivre la réflexion quant aux suites à apporter à cet arrêt rendu par la Cour constitutionnelle.

34/2013	V(L)	**l'article 7, § 13, alinéas 2 et 5, de l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs**			SOC	SOC
L'article 7, § 13, alinéa 2, de l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs ne prévoit pas de délai de prescription spécifique pour la répétition d'allocations d'interruption de carrière indues, lorsque le paiement indu résulte d'une erreur de l'administration. Cette lacune entraîne une violation des articles 10 et 11 de la Constitution. L'on suggère de renvoyer cet arrêt à la commission des affaires sociales du Sénat, qui examine dores et déjà les suites à donner aux arrêts n° 66/2012, 113/2012, et 132/2012 rendus dans des affaires similaires en matière d'assurance obligatoire maladie-invalidité.						
L'ONEM a suggéré au cabinet du ministre du Travail la proposition suivante : l'art. 7, § 13, deuxième alinéa, la première phrase du décret du 28 Décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs compléter (et faire commencer) avec «Sans préjudice de l'article 17 de la loi du 11 Avril 1995, dans la mise en œuvre de la" Charte «l'assuré» ...						
13/2013	V(L)	**article 70, § 2, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée**			FIN	FINECO
La Cour constitutionnelle estime que l'article 70, § 2, alinéa 1er, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il ne permet pas au tribunal de première instance d'assortir d'un sursis l'amende prévue par cette disposition. L'arrêt constate une lacune externe en ce sens qu'il appartient au législateur de déterminer les conditions auxquelles un sursis ou un sursis probatoire peut être accordé et de fixer les conditions et la procédure du retrait de ce sursis.						
Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction publique (12 novembre 2013) : *Le groupe de travail intercabinets n'a pas encore pu conclure un accord sur ce sujet.*						
5/2013	V	**articles 2, § 1er, 4, § 2 et 10, alinéa 1er, de la loi du 31 décembre 2003 instaurant une déclaration libératoire unique**			FIN	FINECO
L'article 2, § 1er, alinéa 6, de la loi du 31 décembre 2003 instaurant une déclaration libératoire unique viole les articles 10, 11 et 172 de la Constitution en ce qu'il impose que le réinvestissement de certains avoirs mobiliers au cours des trois ans à compter de la déclaration ait lieu dans des valeurs mobilières, à l'exclusion du réinvestissement dans des biens immobiliers.						
Réponse du ministre des Finances, chargé de la Fonction publique (12 novembre 2013) : *Il n'a pas encore pris d'initiative.*						

ARRÊTS QUI ONT DONNÉ LIEU À UNE MODIFICATION LÉGISLATIVE						
121/2013	AP	**Loi du 8 juillet 2011 modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers en ce qui concerne les conditions dont est assorti le regroupement familial**			INT	INT
L'article 40*bis*, § 2, al. 1er 2°, c), de la loi du 15 décembre 1980, qui règle le regroupement familial des étrangers ressortissants de l'UE établis en Belgique ne prévoit pas d'exception à la condition d'âge imposée pour un regroupement familial. L'article 40bis de la même loi ne prévoit aucune procédure permettant que les membres de la famille d'un citoyen européen qui ne sont pas ses descendants directs âgés de moins de 21 ans ou à sa charge, ou les descendants directs de son conjoint ou partenaire puissent obtenir une décision sur leur demande de regroupement familial avec un citoyen de l'Union qui soit fondée sur un examen de leur situation personnelle et qui, en cas de refus, soit motivée. Il résulte de l'article 40ter, al. 2, de la même loi que le Belge qui se fait rejoindre par ses enfants mineurs ou ceux de son conjoint ou partenaire doit apporter la preuve qu'il dispose de moyens de subsistance stables, suffisants et réguliers alors que cette obligation n'est pas imposée au lorsque le regroupant est un ressortissant d'un Etat tiers. ***Réponse du secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté*** **:** *Le secrétaire d'État indique que le projet de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers tient compte de l'annulation de l'article 40bis, §2, 2ème alinéa de la loi sur les étrangers. En ce qui concerne l'annulation des articles 40bis, § 2, al. 1er 2°, c) et 40ter, al. 2, de la loi sur les étrangers, le secrétaire d'État renvoie à une circulaire du 13 novembre 2013 dans laquelle tous les aspects pertinents de l'arrêt sont passés en revue.*					
117/2013	V	**Loi du 12 avril 1965 relative au transport de produits gazeux et autres par canalisations - Loi du 29 avril 1999 relative à l'organisation du marché de l'électricité - Loi du 8 janvier 2012 "portant modifications de la loi du 29 avril 1999 relative à l'organisation du marché de l'électricité et de la loi du 12 avril 1965 relative au transport de produits gazeux et autres par canalisations"**			INFR	FINECO

Les membres du conseil général de la Commission de Régulation de l'Electricité et du Gaz (CREG), instauré par les articles 38, 1°, et 38, 6°, de la loi attaquée, n'ont pas l'indépendance requise.

La concertation prévue par les articles 65, 4°, et 87, 9°, de la loi attaquée est de nature à porter atteinte à l'exigence de l'indivisibilité de la CREG.

L'article 24, 3°, de la loi attaquée habilite le Roi à arrêter des règles de conduite applicables aux fournisseurs et intermédiaires en matière de transaction et d'ajustement, en méconnaissance des compétences de la CREG.

L'article 20bis, § 2, al. 2, de la loi sur l'électricité limite l'obligation de publier les formules d'indexation aux seules formules concernant les clients résidentiels.

L'article 15/5*duodecies*, §§ 1er *ter*, 3 et 4, de la loi sur le gaz octroie au Roi ou au ministre compétent des pouvoirs qui devraient relever de la CREG.

Les articles 15 et 16, 71 et 72 de la loi attaquée imposent une méthodologie en matière de gaz et d'électricité qui doit préciser les catégories de coûts sur lesquelles porte la régulation incitative, en contradiction avec l'article 37, § 8, de la directive 2009/72/CE.

Les article 9, § 1er, al. 6, de la loi sur l'électricité et à l'article 8/3, § 1er/1, al. 3, de la loi sur le gaz limitent aux seules personnes physiques l'interdiction d'être simultanément membre d'un organe représentant légalement l'entreprise et d'une entreprise qui produit ou fournit de l'électricité ou de gaz ou gère le réseau de transport d'électricité ou de gaz.

Avant sa modification par la loi du 27 décembre 2012, l'article 7 de la loi attaquée octroyait des certificats verts en faveur des seuls exploitants de parcs éoliens offshore raccordés au réseau de transport.

Les articles 2, 21°, et 55, 17°, de la loi attaquée excluent les clients résidentiels de la liste des personnes pouvant être desservies par un réseau fermé industriel alors que la directive 2009/72/CE offre cette possibilité à ces clients résidentiels.

Ces deux dernières dispositions de la loi attaquées permettent à un réseau fermé industriel de desservir des clients finals qui ne sont pas établis sur le site du réseau fermé, ce. que ne prévoit pas l'article 28, § 1, de la directive 2009/72/CE.

L'article 55, 17°, de la loi attaquée exclut de la notion de gestionnaire de réseau fermé industriel la personne physique ou morale qui laisse passer sans prestation ni contrepartie financière quelconque un client final situé en aval de son point de raccordement au réseau de transport de gaz naturel.

La Cour constitutionnelle annule donc tout ou partie de ces dispositions.

Le projet de loi portant des dispositions diverses en matière d'énergie, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3511/1 et doc. Sénat 5-2869/1).

70/2013	A	**la loi du 6 juillet 2011 interdisant la publicité et réglementant l'information relatives aux actes d'esthétique médicale**			SANTE	SOC

La Cour constitutionnelle annule la *loi du 6 juillet 2011 interdisant la publicité et réglementant l'information relatives aux actes d'esthétique médicale.* La loi interdit en effet la publicité relative aux interventions esthétiques pratiquées par un médecin, mais pas celle relative aux interventions esthétiques pratiquées par une autre personne compétente. Cette différence de traitement ne saurait être justifiée, compte tenu de l'objectif de la loi, à savoir la

protection de la santé publique.						
Le projet de loi portant des dispositions diverses en matière de santé, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3349/1 et doc. Sénat 5-2740/1).						
66/2013	A	**l'article 333/1, §1er, alinéa 3, du Code du 10 avril 1992 des impôts sur les revenus (CIR/92), introduit par l'article 9, 2°, de la loi du 7 novembre 2011 portant des dispositions fiscales et diverses**			FIN	FINECO
L'administration fiscale qui dispose d'indices de fraude fiscale ou de signes ou indices montrant une distorsion entre les revenus déclarés par le contribuable et son niveau de vie, peut demander la levée du secret bancaire, moyennant une notification préalable au contribuable. L'obligation de notification préalable ne s'applique pas aux demandes de renseignements provenant d'administrations étrangères. Pour la Cour, la différence de traitement ainsi faite entre les demandes de l'administration selon qu'elles sont faites ou non à la demande d'un état étranger est sans justification raisonnable. La disposition en cause est annulée.						
Loi du 21 décembre 2013 portant des dispositions fiscales et financières diverses (*M.B.* 31 décembre 2013).						
63/2013	A	**articles 41, A, 4°, et 51 de la loi du 28 décembre 2011 portant des dispositions diverses**			FIN	FINECO
La Cour constitutionnelle annule le régime transitoire défini par l'article 51 de la loi du 28 décembre 2011 portant des dispositions diverses, qui supprime la réduction d'impôt pour les habitations basse énergie, les habitations passives et les habitations zéro énergie. La différence de traitement que la loi instaure fait peser une charge excessive sur les contribuables exclus de la mesure transitoire bien qu'ils aient conclu un contrat d'entreprise avant la publication de la loi du 28 décembre 2011. La Cour juge déraisonnable d'exiger que la preuve de ce que les dépenses consenties par les contribuables ont effectivement abouti à une diminution de la consommation d'énergie soit apportée au plus tard le 29 février 2012. Dans le cas d'espèce, le législateur pourrait étendre le régime transitoire aux contribuables ayant déjà conclu un contrat de vente ou d'entreprise avant la publication de la loi du 28 décembre 2011 portant des dispositions diverses et les faire donc bénéficier, eux aussi, de cette réduction d'impôt.						
Loi du 21 décembre 2013 portant des dispositions fiscales et financières diverses (*M.B.* 31 décembre 2013).						
42/2013	V	**l'article 1022 du Code judiciaire, *avant sa modification par la loi du 21 février 2010***			JUS	JUST

L'article 1022 du Code judiciaire, avant l'entrée en vigueur de la loi du 21 février 2010, viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'une indemnité de procédure peut être mise à charge de l'État belge lorsque le procureur du Roi succombe dans son action en annulation d'un mariage, intentée sur la base de l'article 184 du Code civil. L'entrée en vigueur de l'article 1022, alinéa 8, peut mettre un terme à cette violation.
La loi du 21 février 2010 n'est pas encore en application : il existe un projet d'arrêté royal qui modifie l'arrêté royal du 26 octobre 2007 et qui fixe la date d'entrée en vigueur de la loi du 21 février 2010. Ce projet a été soumis au conseil d'État qui a rendu son avis le 14 avril 2010. Le texte a été adapté et soumis plusieurs fois au Conseil des ministres (la dernière fois le 11 mai 2012). Le dossier a été remis pour défaut d'accord sur un des articles du projet.

Réponse de la ministre de la Justice :
La ministre de la Justice a fait savoir que l'arrêté royal qui fixe l'entrée en vigueur du nouvel article 1022 du Code judiciaire est en préparation.

Le Comité parlementaire chargé du suivi législatif a rédigé lors de sa réunion du 29 avril 2013 une proposition d'initiative législative (DOC 53 2580/002), qui contient une disposition y afférente visant à modifier l'article 1022 du Code judiciaire (DOC 53 2580/002, p. 7-9). La disposition modificative de l'article 1022 du Code judiciaire a été intégrée dans une proposition de loi déposée et adoptée à la Chambre (53-3098/1-11).

36/2013	V	**l'article 1022 du Code judiciaire, *avant sa modification par la loi du 21 février 2010***			JUS	JUST

L'article 1022 du Code judiciaire, avant l'entrée en vigueur de la loi du 21 février 2010, viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'une indemnité de procédure peut être mise à charge du fonctionnaire délégué lorsqu'il succombe en son action en réparation intentée devant le tribunal civil sur la base de l'article 157 du Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, du Patrimoine et de l'Énergie. L'article 1022 du Code judiciaire, avant l'entrée en vigueur de la loi du 21 février 2010, viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'une indemnité de procédure peut être mise à charge du fonctionnaire délégué lorsqu'il succombe en son action en réparation intentée devant le tribunal civil sur la base de l'article 157 du Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, du Patrimoine et de l'Énergie. Le législateur pourrait compléter la norme en disposant qu'aucune indemnité de procédure n'est due à charge de l'État lorsque celui-ci intente une action au nom de l'intérêt général.

Cf. arrêt n° 42/2013

25/2013	V	**article 54 de la loi du 13 mai 1999 portant le statut disciplinaire des membres du personnel des services de police**			INT	INT

L'article 54 de la loi du 13 mai 1999 portant le statut disciplinaire des membres du personnel des services de police viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il ne prévoit pas la possibilité, pour les membres du personnel à l'égard desquels le conseil de discipline propose une sanction

disciplinaire plus lourde que la sanction initialement proposée par l'autorité disciplinaire supérieure, d'introduire un mémoire auprès de cette autorité disciplinaire contre l'aggravation proposée de la sanction lorsque l'autorité disciplinaire supérieure se rallie à cette proposition.						
Loi du 21 décembre 2013 portant des dispositions diverses Intérieur (*M.B.* 31 décembre 2013).						
7/2013	A	**loi du 13 août 2011 modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive afin de conférer des droits, dont celui de consulter un avocat et d'être assistée par lui, à toute personne auditionnée et à toute personne privée de liberté**			JUS	JUST
La Cour annule l'article 47*bis*, § 2, al. 1er, C. i.cr. dans la mesure où cette disposition ne prévoit pas que la personne à interroger sur les infractions qui peuvent lui être imputées peut aller et venir à tout moment. La Cour annule aussi l'article 47*bis*, § 2, alinéa 1er, qui exclut du droit à la concertation préalable confidentielle avec un avocat le suspect auditionné au sujet de faits constitutifs de délits en matière de roulage. La Cour annule aussi le mot "seul" dans l'article 47*bis*, § 6, du Code d'instruction criminelle, qui a pour effet que cette disposition permet que des déclarations auto-incriminantes soient utilisées en violation du droit à l'assistance d'un avocat pour fonder une condamnation, en combinaison avec d'autres éléments de preuve. Le législateur a jusqu'au 31 août 2013 pour remédier aux inconstitutionnalités constatées.						
Le projet de loi portant des dispositions diverses en matière de Justice, adopté par la Chambre et le Sénat, donne suite à l'arrêt de la Cour constitutionnelle (doc. Chambre 53-3149/1 et doc. Sénat 5-2443/1).						
1/2013	V	**article 51*bis* de la loi du 13 mai 1999 portant le statut disciplinaire des membres du personnel des services de police**			INT	INT
L'article 51*bis* de la loi du 13 mai 1999 portant le statut disciplinaire des membres du personnel des services de police viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il ne prévoit pas que le jour de l'échéance, concernant le délai pour introduire une requête en reconsidération à l'encontre d'une proposition de sanction disciplinaire lourde, est reporté au plus prochain jour ouvrable si le jour de l'échéance est un samedi, un dimanche ou un jour férié légal. Compte tenu de la brièveté du délai et du fait qu'en cas de tardiveté, aucun recours ne peut plus être introduit devant le Conseil d'État et qu'il y va du respect des droits de la défense dans le cadre d'une procédure disciplinaire, l'absence de report de l'échéance n'est pas justifiée. La rapidité et l'efficacité de la procédure, voulues par le législateur, ne sont pas non plus de nature à justifier de manière raisonnable que le jour de l'échéance ne puisse pas être reporté. Il semble opportun que le législateur inscrive, dans la loi du 13 mai 1999, une règle comparable à celle qui est énoncée à l'article 53 du Code						

judiciaire.	
	Loi du 21 décembre 2013 portant des dispositions diverses Intérieur (*M.B.* 31 décembre 2013).

BIJLAGE 3

BIJLAGE 3

TABEL VOOR DE INOVERWEGINGNEMING VAN DE ARRESTEN VAN HET GRONDWETTELIJK HOF
(arresten uitgesproken in 2013)

Legende: Ged.= gedeeltelijk, L= lacune, S= schending van de Grondwet, S/GS= schending of geen schending, afhankelijk van de interpretatie, S (I)= schending in de opgegeven interpretatie, V= vernietiging, Com K=commissie van de Kamer des Volksvertegenwoordigers, Com S=commissie van de Senaat

Arrest nr. / Rolnr.	Type arrest	Getoetste norm	Reeds ingediende / aangenomen wetsinitiatieven	Verslagen-procureur-gen. bij het Hof v. Cassatie - College v, procureurs-generaal - andere pertinente arresten	Com K	Com S
ARRESTEN DIE GEEN WETSWIJZIGING VEREISEN						
176/2013	S	**Art. 418, eerste lid, en 419, eerste lid, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992, zoals zij van toepassing waren vóór de wijziging ervan bij de wet van 15 maart 1999 betreffende de beslechting van fiscale geschillen, en art. 419, eerste lid, 4°, van dat Wetboek, in de bewoordingen ervan sinds die wijziging**			FIN	FINECO

De in het geding zijnde bepalingen beletten dat moratoire interesten worden toegekend aan belastingplichtigen die de terugbetaling verkrijgen van de bedrijfsvoorheffingen die zij spontaan hebben betaald op grond van een door de rechter achteraf ontbonden arbeidsovereenkomst. Het Grondwettelijk Hof meent dat niets verantwoordt dat moratoriuminteresten worden geweigerd wanneer het gaat om niet verrekende bedrijfsvoorheffingen, wanneer de niet-tijdig uitgevoerde terugbetaling van hun overschot is toe te schrijven aan een vergissing van de administratie, en wanneer het mogelijk is de datum vast te stellen waarop de interesten beginnen te lopen die niet moeten worden verdeeld tussen verschillende belastingplichtigen.

***Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken*:**
De minister meldt dat er geen gevolg aan dit arrest moet worden gegeven. De belastingadministratie is van oordeel dat de wet niet aangepast moet worden omdat de uitspraak van het Grondwettelijk Hof in de lijn ligt van de bestaande wetgeving.

148/2013	S	**Algemene wet inzake douane en accijnzen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 18 juli 1977 (art. 227, § 2)**			FIN	FINECO

Artikel 227, § 2, AWDA schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre het bepaalt dat de veroordelingen tot een geldboete steeds hoofdelijk tegen de overtreders en medeplichtigen worden uitgesproken.

***Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken*:**
Er moet geen gevolg aan dit arrest worden gegeven omdat de belastingadministratie in de praktijk reeds de individualisering van geldboetes toepast. Deze praktijk staat ook vermeld in een omzendbrief en wordt door de rechtelijke macht aanvaard.

135/2013	S(GS)	**Wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie (art. 30 en 31) - Wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie (art. 8)**	Algemeen: 5-623/1 5-654/1 5-942/1		SOC	SOC

Dat er geen wetsbepaling bestaat op grond waarvan de sociale-uitkeringsgerechtigde ten aanzien van wie een schorsing van de betaling van het leefloon is opgelegd, in aanmerking komt voor een maatregel van uitstel, komt neer op een schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

***Antwoord van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding*:**
Het betreft een zeer specifiek geval, waarbij een rechter het Grondwettelijk Hof bevraagt over de modaliteiten van de schorsing van leefloon door de rechter. Zo kan een sociaal gerechtigde die voor de correctionele rechtbank wordt vervolgd, in principe een maatregel van uitstel genieten. Een sociaal gerechtigde die de beslissing van het OCMW tot schorsing van de betaling van zijn leefloon betwist voor de arbeidsrechtbank, kan in principe geen maatregel van uitstel genieten. Een wijziging van de bevoegdheid van de OCMW's is niet aan de orde. De ruime autonomie van de OCMW's is voldoende om de schorsing in specifieke omstandigheden niet op te leggen. En in dit geval krijgt de zaak uiteraard geen vervolg voor de rechter.

125/2013	L	**Wet van 22 maart 2001 tot instelling van een inkomensgarantie voor ouderen (art. 6, § 2)**	Algemeen: 5-408/1		SOC	SOC

Artikel 6, § 2, van de wet van 22 maart 2001 tot instelling van een inkomensgarantie voor ouderen schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in zoverre het ertoe leidt dat een persoon zijn recht *verliest* op het verhoogde basisbedrag van de inkomensgarantie voor ouderen wanneer hij zijn hoofdverblijfplaats deelt met een illegaal op het grondgebied verblijvende vreemdeling die niet kan bijdragen in de kosten van het huishouden. Het is anderzijds evenmin gerechtvaardigd dat een rechthebbende zijn uitkering *verhoogd* zou kunnen zien omdat hij samenwoont met een illegaal op het grondgebied verblijvende vreemdeling.

***Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Pensioenen*:**
Het arrest nr. 125/2013 van het Grondwettelijk Hof bepaalt dat een persoon zijn recht op het verhoogde basisbedrag van de inkomensgarantie voor ouderen (IGO) niet mag verliezen, wanneer hij zijn hoofdverblijfplaats deelt met een illegaal op het grondgebied verblijvende vreemdeling die niet kan bijdragen in de kosten van het huishouden.
Het geval dat aan de grondslag van dit arrest lag, kan zich echter niet meer voordoen vanaf 1 januari 2014. Vanaf dan kan een persoon die feitelijk samenwoont alleen maar aanspraak maken op het gewone basisbedrag van de IGO. Tevens wordt er geen rekening meer gehouden met de bestaansmiddelen van de persoon met wie de IGO-aanvrager feitelijk samenwoont.
Indien er zich nog gelijkaardige gevallen van voor 1 januari 2014 zouden manifesteren, dan zal de RVP het arrest nr. 125/2013 toepassen. Het is immers altijd de politiek van de RVP om zich te houden aan de arresten van het Grondwettelijk Hof, ook aan de arresten die gewezen zijn op prejudiciële vraag. De kans dat zich nog dergelijke gevallen zullen manifesteren, is echter heel klein.

48/2013	S	**artikel 37 van de wet van 7 februari 2003 houdende verschillende bepalingen inzake verkeersveiligheid**			INFR	FINECO

De aanvullende verkeersreglementen, aangelegenheid bedoeld in de in het geding zijnde bepaling, behoren tot de bevoegdheid van de gewesten. Die bepaling schendt derhalve artikel 6, § 1, VIII, eerste lid, 1°, in samenhang gelezen met artikel 6, § 4, 3°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen. Er hoeft dus niet op dit arrest te worden gereageerd omdat de federale wetgever niet bevoegd is voor de materie die in de in het geding zijnde bepaling wordt geregeld.

Antwoord van de voorzitter van de commissie van de Infrastructuur, het verkeer en de Overheidsbedrijven van de Kamer (12 november 2013) :
Dit arrest betreft een bevoegdheidsoverschrijding van de federale overheid, die tot geen actie noopt.

44/2013	S/GS	**artikel 26 van de wet van 27 juni 1921 betreffende de verenigingen zonder winstoogmerk, de internationale verenigingen zonder winstoogmerk en de stichtingen**			JUS/HAND	JUST
Ter wille van de duidelijkheid kan het nuttig zijn de in het geding zijnde bepaling zodanig te wijzigen dat er uitdrukkelijk in wordt gepreciseerd dat de exceptie van niet-tegenwerpelijkheid zoals bedoeld in deze bepaling, wordt verworpen wanneer de vereniging aantoont dat de in de vordering beoogde derden reeds kennis hebben gekregen van de benoeming van de persoon die werd gemachtigd de vereniging te vertegenwoordigen.						
Antwoord van de minister van Justitie: *De minister van Justitie deelt mee dat de nota van het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie over dit arrest en met betrekking tot het gegeven dat wetgevend moet worden opgetreden, nog moet worden besproken door de Commissie belast met de problemen inzake handels- en economisch recht. Een beslissing ter zake zal dan ook worden genomen na dat debat.* *De minister van Justitie heeft op 22 oktober ll. aan de leden van de commissie belast met bijzondere problemen inzake Handels- en Economisch Recht medegedeeld dat "de regering niet de bedoeling heeft een wetswijziging voor te stellen. Zij is van oordeel dat de grondwetsconforme interpretatie geen aanleiding tot problemen kan geven".*						
4/2013	S/GS	**artikel 76, § 1, van het btw-wetboek**			FIN	FINECO
In de lezing van de verwijzende rechter staat de in het geding zijnde bepaling toe, ten voordele van de administratie van de btw, registratie en domeinen, te voorzien in een inhouding van belastingkredieten die geldt als bewarend beslag onder derden tot op het ogenblik dat het geschil definitief wordt beëindigd. Het Grondwettelijk Hof meent dat in deze interpretatie die bepaling de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt maar het Hof merkt op dat deze bepaling ook in die zin kan worden geïnterpreteerd dat ze zulke inhouding van belastingkredieten niet toestaat. Als men zich aansluit bij die tweede interpretatie, hoeft deze bepaling niet te worden gewijzigd.						
Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken (12 november 2013) : *Er moet geen gevolg aan dit arrest worden gegeven omdat de belastingadministratie de interpretatie van het Grondwettelijk Hof zal volgen.*						

WETSONTWERP IN VOORBEREIDING OF IN BEHANDELING						
47/2013	S/GS	**artikelen 43*quater* en 60*bis* van de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en landsbonden van ziekenfondsen**			SOC	SOC
De wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en de landsbonden van ziekenfondsen verbiedt die instellingen vergelijkende of bedrieglijke reclame te voeren. Volgens diezelfde wet, kan een ziekenfonds ook een sanctie oplopen indien de betreffende reclame wordt gevoerd « door elke andere derde ». Volgens het Hof voert de in het geding zijnde bepaling een onweerlegbaar vermoeden van schuld in en doet het op onevenredige wijze afbreuk aan het beginsel van de persoonlijke aard van de straf. Het Hof verduidelijkt echter dat een andere interpretatie, overeenkomstig de Grondwet, mogelijk is.						
Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid : *Ondanks het feit dat het Grondwettelijk Hof een valide interpretatie toelaat van de wettelijke bepaling die werd voorgelegd, heeft de Raad van de Controledienst van de ziekenfondsen beslist om haar administratie te belasten een ontwerp van wetswijziging op te stellen om de zaken nog duidelijker te maken.*						
30/2013	S(I)	**artikel 332*quinquies* van het Burgerlijk Wetboek**			JUS	JUST
De rechtscolleges moeten in de eerste plaats het belang van het kind in aanmerking nemen in de procedures die op het kind betrekking hebben, dus ook in procedures in verband met het vaststellen van de afstamming. Artikel 332*quinquies*, § 2, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek moet bijgevolg in die zin worden geïnterpreteerd.						
Antwoord van de minister van Justitie: *Zoals reeds meegedeeld in het kader van de follow-up van de arresten van het Grondwettelijk Hof van 2011 en 2012 die betrekking hebben op verschillende aspecten van het afstammingsrecht, is de minister voornemens een wetsontwerp voor te bereiden waarin zowel rekening wordt gehouden met de arresten van 2011 als met die van 2012 en van 2013. Dat ontwerp zal dan ook tevens betrekking hebben op arrest 30/2013.*						

INGEDIENDE WETSVOORSTELLEN						
29/2013	S	**artikel 330, § 1, lid 1, van het Burgerlijk Wetboek**			JUS	JUST
Het bezit van staat van de erkenner van vaderschap ten opzichte van het kind dat hij erkend heeft, brengt niet *ipso facto* de niet-ontvankelijkheid met zich mee van een vordering tot betwisting van de erkenning van het vaderschap door de man die het vaderschap van het kind opeist. *Zie arrest 30/2013,* **103/2012, 61/2012, 96/2011, 54/2011, 20/2011.**						
Antwoord van de minister van Justitie: *Het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie heeft op 17 september 2013 een verzoekschrift ontvangen waarin wordt gevraagd om de wetgeving in kwestie aan een evaluatie te onderwerpen (dit verzoekschrift zal worden behandeld tijdens de eerstkomende vergadering van het Comité).* *In de Kamer werd een wetsvoorstel ingediend dat gevolg wil geven aan deze rechtspraak: Wetsvoorstel tot wijziging van de artikelen 318 en 330 van het Burgerlijk Wetboek, wat de betwisting van het vermoeden van vaderschap en de betwisting van de erkenning betreft (DOC 53 3004/001) (de inschrijving op de agenda werd nog niet gevraagd).*						

IN ONDERZOEK						
181/2013	S/GS	**Sociaal Strafwetboek (art. 233)**			JUS	JUS
Zoals geïnterpreteerd door het verwijzingsgerecht brengt de in het geding zijnde bepaling, waarbij onjuiste of onvolledige verklaringen betreffende de sociale voordelen worden gestraft, de strafrechter ertoe personen te straffen die reeds gestraft zijn met administratieve sancties van repressieve aard wegens feiten die identiek zijn aan of die in wezen dezelfde zijn als die welke aan de oorsprong van de vervolging liggen. Het Grondwettelijk Hof oordeelt dat de in het geding zijnde bepaling zo tot gevolg heeft dat hetzelfde gedrag met twee sancties van repressieve aard kan worden gestraft, wat in strijd is met het beginsel *non bis in idem* en een schending van de Grondwet inhoudt. Het Hof merkt nochtans op dat de in het geding zijnde bepaling ook grondwetsconform kan worden geïnterpreteerd. ***Antwoord van de minister van Justitie***: *De Adviesraad van het sociaal strafrecht is thans belast met deze vraag voor de toepassing van het beginsel non bis in idem inzake sociaal strafrecht en zal binnenkort zijn advies aan de regering verstrekken. Wanneer dat advies beschikbaar zal zijn, moet het door de betrokken ministers worden onderzocht om op te maken welk initiatief moet worden genomen.*						
174/2013	L	**Art. 162*bis*, tweede lid, van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij artikel 9 van de wet van 21 april 2007 betreffende de verhaalbaarheid van de erelonen en de kosten verbonden aan de bijstand van een advocaat**			JUS	JUS
De in het geding zijnde bepaling staat de rechter niet toe de in het ongelijk gestelde burgerlijke partij die zich, door middel van een afzonderlijke vordering, heeft aangesloten bij de rechtstreekse dagvaarding door een andere burgerlijke partij, te veroordelen tot een rechtsplegingsvergoeding, wat een schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet inhoudt. ***Antwoord van de minister van Justitie***: *Het Hof heeft beslist om te censureren hetgeen een lacune vormt in de wetgeving en zo de verwijzingsrechter (correctionele rechtbank) de mogelijkheid te bieden om een vonnis uit te spreken waarbij de burgerlijke partij die haar burgerlijke vordering heeft geënt op een rechtstreekse vordering gelanceerd door een andere burgerlijke partij, wordt veroordeeld tot de betaling van een rechtsplegingsvergoeding. Bovendien kunnen de correctionele rechters door zich op dit arrest te baseren, voortaan een dergelijke veroordeling uitspreken, net als de verwijzingsrechter.* **De bevoegde diensten onderzoeken verder de draagwijdte van het arrest en de gevolgen.**						

165/2013	S/GS	**Burgerlijk Wetboek (art. 330, § 1, vierde lid)**	53-3004/001	Verslag College van procureurs-generaal (53-1414/012, blz. 154)	JUS	JUS
De termijn waarover de persoon die de afstamming van een kind opeist beschikt om een erkenning te betwisten, hoort pas aan te vangen nadat die persoon kennis heeft genomen van het feit dat een andere man het kind reeds heeft erkend.						
Antwoord van de minister van Justitie: *Alle door het Grondwettelijke Hof gewezen arresten met betrekking tot de afstamming vereisen een grondige hervorming van het afstammingsrecht, die thans wordt onderzocht. Die kan pas worden gefinaliseerd wanneer het Hof uitspraak heeft gedaan over alle prejudiciële vragen die thans ter zake nog hangende zijn.*						
164/2013	S	**Wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten (art. 39, § 1) - Herstelwet van 22 januari 1985 houdende sociale bepalingen (art. 100bis, 102bis, 103 en 105, § 3)**			SOC	SOC
De werknemer die zijn activiteit deeltijds uitoefent naar aanleiding van een verlof wegens palliatieve verzorging, en die ontslagen wordt, geniet een opzeggingsvergoeding die berekend wordt op basis van het lopend loon. Het begrip « lopend loon » wordt geïnterpreteerd als het loon dat de werknemer werkelijk ontvangt op het tijdstip van het ontslag, dus rekening houdend met een eventuele deeltijdse baan. Het Hof oordeelt dat die interpretatie de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt. Een wetgevend initiatief is dus wenselijk.						
Antwoord van de minister van Werk: Het dossier is in behandeling.						

163/2013	GV	**Wet van 23 februari 2012 tot wijziging van artikel 458*bis* van het Strafwetboek teneinde het uit te breiden voor misdrijven van huiselijk geweld (art. 2)**			JUS	JUS

Het Grondwettelijk Hof vernietigt artikel 2 van de wet van 23 februari 2012 *tot wijziging van artikel 458bis van het Strafwetboek teneinde het uit te breiden voor misdrijven van huiselijk geweld*, in zoverre het van toepassing is op de advocaat die houder is van vertrouwelijke informatie van zijn cliënt, dader van het misdrijf dat is gepleegd in de zin van dat artikel, wanneer die informatie mogelijk incriminerend is voor die cliënt.

***Antwoord van de minister van Justitie*:**
Het Grondwettelijk Hof vernietigt artikel 458bis van het Strafwetboek niet volledig, maar beperkt het toepassingsgebied ervan door de uitsluiting van het toepassingsgebied in één zeer concrete hypothese, met name die van de advocaat die houder is van vertrouwelijke informatie van zijn cliënt, dader van het misdrijf dat is gepleegd in de zin van dat artikel, wanneer die informatie mogelijkerwijs incriminerend is voor zijn cliënt.
Voor het overige blijft het artikel 458bis van het Strafwetboek in zijn huidige bewoordingen bestaan.
Door de bevoegde diensten wordt onderzocht op welke wijze deze grondwetsconforme interpretatie in de bestaande tekst van artikel 458bis van het Strafwetboek kan worden ingevoegd.

158/2013	GV	**Wet van 2 juni 2012 betreffende de federale instantie voor onderzoek van scheepvaart-ongevallen**			INFR	FINECO

Het Hof vernietigt een aantal bepalingen van de wet van 2 juni 2012 betreffende de federale instantie voor onderzoek van scheepvaartongevallen (FOSO). Het Hof erkent een bevoegdheidsoverschrijding van de federale wetgever (de afbakening van de havengebieden) en een onverenigbaarheid met het Europees recht (vereiste van onafhankelijkheid van de FOSO). Bovendien is artikel 15 van de wet, dat in een bijdrage voor de financiering van de FOSO voorziet, discriminerend aangezien schepen die onder buitenlandse vlag varen, dit niet moeten betalen. Ten slotte erkent het Hof de retroactieve werking van de bestreden wet.

***Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Economie, Consumenten en Noordzee*:**
De minister antwoordt dat het arrest de gevolgen van de vernietigde bepaling handhaaft tot de wetgever een wetswijziging in werking heeft doen treden en dit uiterlijk tot 31 december 2014. De wet wordt nog uitgevoerd vooral wat betreft de financiële bijdrage van de havens.

153/2013	S(I)	**Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (art. 66, § 3)**			FIN	FINECO

Uit de in het geding zijnde bepaling vloeit voort dat de garagehouder die eigenaar is van de vervangwagens die aan zijn klanten ter beschikking worden gesteld, het volledige bedrag van de kosten met betrekking tot het gebruik van die voertuigen kan aftrekken. In de interpretatie van het verwijzende rechtscollege kan daarentegen de garagehouder die de vervangwagens die aan zijn klanten ter beschikking worden gesteld, bij een derde firma huurt, die kosten slechts tot 75 % aftrekken. Het Hof oordeelt dat het verschil in behandeling niet te verantwoorden is en dat de in het geding zijnde bepaling in die zin geïnterpreteerd de artikelen 10, 11 en 172 van de Grondwet schendt.

***Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken*:**
De minister meldt dat de belastingadministratie de interpretatie van het Grondwettelijk Hof zal volgen. Hij heeft reeds opdracht aan zijn administratie gegeven om een voorstel van wetaanpassing te doen.

147/2013	S(GS)	**Burgerlijk Wetboek (art. 318, § 1 en § 2, eerste lid)**	53-3004/001	Verslag College van procureurs-generaal (53-1414/012, blz. 154)	JUS	JUS

Het bezit van staat van een kind ten aanzien van de echtgenoot van zijn moeder, kan geen grond van niet-ontvankelijkheid zijn van zijn vordering tot betwisting van het vaderschap.

***Antwoord van de minister van Justitie*:**
Alle door het Grondwettelijke Hof gewezen arresten met betrekking tot de afstamming vereisen een grondige hervorming van het afstammingsrecht, die thans wordt onderzocht. Die kan pas worden gefinaliseerd wanneer het Hof uitspraak heeft gedaan over alle prejudiciële vragen die thans ter zake nog hangende zijn.

133/2013	S/GS	**Gerechtelijk Wetboek (art. 17 en 18)**			JUS	JUS

De ontstentenis van een wetsbepaling waarin wordt gepreciseerd onder welke voorwaarden een vorderingsrecht kan worden toegekend aan de rechtspersonen die een vordering wensen in te stellen die overeenstemt met hun statutair doel en de bescherming beoogt van de fundamentele vrijheden zoals zij zijn erkend in de Grondwet en in de internationale verdragen waarbij België partij is, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

***Antwoord van de minister van Justitie*:**
Het Hof heeft geoordeeld dat de artikelen 17 en 18 van het Gerechtelijk Wetboek zoals ze worden geïnterpreteerd en toegepast niet dicriminatoir waren. Het Hof is evenwel van oordeel dat het aan de wetgever is om te bepalen in welke omstandigheden aan een rechtspersoon een vorderingsrecht kan worden toegekend dat overeenstemt met het statutaire doel, dat gericht is op de bescherming van de fundamentele vrijheden. Dat arrest vereist een wetgevende

tussenkomst die thans wordt onderzocht.

131/2013	S	**Wet van 28 december 1983 houdende fiscale en begrotingsbepalingen (art. 60 tot 73)**			SOC	SOC

Volgens het Grondwettelijk Hof brengen de in het geding zijnde bepalingen, in hun versie die op het aanslagjaar 1984 van toepassing is, mee dat het aanvangspunt van de verjaringstermijn van de vordering tot invordering van de bijzondere bijdrage voor sociale zekerheid uitsluitend afhangt van het tijdstip waarop de RVA beslist zijn berekeningsblad aan de belastingplichtige toe te zenden. Het Hof is van oordeel dat de zorg om rechtsonzekerheid te voorkomen, vereist dat het aanvangspunt en het verstrijken van verjaringstermijnen duidelijk vastliggen en verbonden zijn aan concrete en objectieve feiten. Het Hof oordeelt derhalve dat de in het geding zijnde bepaling in dat opzicht de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt.

***Antwoord van de minister van Werk*:**
Het dossier is in behandeling.

127/2013	GV	**Wet van 30 november 2011 tot wijziging van de wetgeving wat de verbetering van de aanpak van seksueel misbruik en feiten van pedofilie binnen een gezagsrelatie betreft (art. 6)**			JUS	JUS

Het Grondwettelijk Hof vernietigt het gewijzigde artikel 458*bis* van het Strafwetboek, in zoverre het van toepassing is op de advocaat die houder is van vertrouwelijke informatie van zijn cliënt, dader van het misdrijf dat is gepleegd in de zin van dat artikel, wanneer die informatie mogelijk incriminerend is voor die cliënt.

Antwoord van de minister van Justitie:
Het Grondwettelijk Hof GWH vernietigt artikel 458bis van het Strafwetboek niet volledig, maar beperkt het toepassingsgebied ervan door de uitsluiting van het toepassingsgebied in één zeer concrete hypothese, met name die van de advocaat die houder is van vertrouwelijke informatie van zijn cliënt, dader van het misdrijf dat is gepleegd in de zin van dat artikel, wanneer die informatie mogelijkerwijs incriminerend is voor zijn cliënt.
Voor het overige blijft het artikel 458bis van het strafwetboek in zijn huidige bewoordingen bestaan.
Door de bevoegde diensten wordt onderzocht op welke wijze deze grondwetsconforme interpretatie in de bestaande tekst van artikel 458bis van het Strafwetboek kan worden ingevoegd.

105/2013	S	**Burgerlijk Wetboek (art. 318, § 1)**	53-3004/001	Verslag College van procureurs-generaal (53-1414/012, blz. 154)	JUS	JUS
Het bezit van staat van een kind ten aanzien van de echtgenoot van de moeder kan geen grond van niet-ontvankelijkheid zijn van de vordering tot betwisting van het vaderschap door de man die het vaderschap van dat kind opeist.						
Antwoord van de minister van Justitie: *Alle door het Grondwettelijke Hof gewezen arresten met betrekking tot de afstamming vereisen een grondige hervorming van het afstammingsrecht, die thans wordt onderzocht. Die kan pas worden gefinaliseerd wanneer het Hof uitspraak heeft gedaan over alle prejudiciële vragen die thans ter zake nog hangende zijn.*						
96/2013	S	**Burgerlijk Wetboek (art. 330, § 1, eerste lid, tweede zin)**	53-3004/001	Verslag College van procureurs-generaal (53-1414/012, blz. 154)	JUS	JUS
Het feit dat een man die een kind heeft erkend bezit van staat heeft ten aanzien van dat kind kan geen grond van niet-ontvankelijkheid zijn van de vordering tot betwisting van het vaderschap door een derde die het vaderschap van het kind opeist.						
Antwoord van de minister van Justitie: *Alle door het Grondwettelijke Hof gewezen arresten met betrekking tot de afstamming vereisen een grondige hervorming van het afstammingsrecht, die thans wordt onderzocht. Die kan pas worden gefinaliseerd wanneer het Hof uitspraak heeft gedaan over alle prejudiciële vragen die thans ter zake nog hangende zijn.*						
80/2013	S/GS	**artikel 142 van het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten**			JUS/FIN	FINECO
Volgens het Grondwettelijk Hof schendt artikel 142 van het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre het verplicht tot het betalen van het veroordelingsrecht naar aanleiding van een voorwaardelijke veroordeling waarbij blijkens een rechterlijke beslissing de voorwaarde niet in vervulling is gegaan, waarbij dit leidt tot een resultaat dat gelijk is aan dat van het afwijzen van een verzoek, terwijl dat recht niet verschuldigd is naar aanleiding van een vonnis of een arrest waarbij het verzoek uitdrukkelijk wordt afgewezen. De in het geding zijnde bepaling behoort dus te worden gewijzigd.						

Antwoord van de minister van Justitie:
De minister van Justitie is van oordeel dat er een wetgevend initiatief nodig is, maar er werden daartoe nog geen stappen ondernomen.
Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken* (12 november 2013) *:
De administratie bereidt momenteel een algemene hervorming van het veroordelingsrecht voor.

75/2013	S/GS	**artikel 204 van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven en artikel 14 van de wet van 23 juli 1926 betreffende N.M.B.S. Holding en haar verbonden vennootschappen**			INFR	FINECO

In tegenstelling tot *Infrabel* en de *N.M.B.S. Holding*, die bij de in het geding zijnde bepalingen vrijgesteld zijn van de lokale belastingen, geldt die vrijstelling niet voor de *NMBS*. Het ontbreken van een wettelijke bepaling die de N.M.B.S. op dezelfde wijze behandelt als de *N.M.B.S. Holding* en *Infrabel* inzake deze materie schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Indien men zich aansluit bij het oordeel van het Hof, dient dit verschil in behandeling te worden weggewerkt.

Antwoord van de voorzitter van de commissie van de Infrastructuur, het verkeer en de Overheidsbedrijven van de Kamer (12 november 2013) :
Dit arrest zal bij de minister van Overheidsbedrijven aangekaart woorden in het raam van de hervorming van de NMBS Groep.

51/2013	S(L)	**artikel 100 van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994**			SOC	SOC

Bepaalde werknemers die verschillende deeltijdse functies uitoefenen en die een van die deeltijdse functies om medische redenen niet langer kunnen uitoefenen, hebben krachtens de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen geen recht op uitkeringen, terwijl zij toch worden geconfronteerd met een vermindering van hun verdienvermogen met twee derde of meer. Om die uitkeringen te kunnen krijgen, is er immers een volledige onderbreking van elke beroepsactiviteit vereist. Dit verschil in behandeling vindt zijn oorsprong niet in de in het geding zijnde bepaling, maar in het ontbreken van een bepaling die de aard en de omvang van het recht op die uitkering bepaalt ten aanzien van die categorie van deeltijdse werknemers. Dit moet verholpen worden, aangezien artikel 16 van de programmawet (I) van 4 juli 2011, dat artikel 100, § 2, eerste lid, van de ZIV-wet heeft vervangen, dit probleem van ongrondwettigheid niet oplost.

Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid :

Het beheerscomité van de uitkeringsverzekering voor werknemers onderzocht die problematiek op 19 juni 2013, en daaruit blijkt dat de omvang van de wettelijke lacune (waarvan sprake in het arrest) zeer klein is en meer een indien niet theoretische dan toch zeldzame hypothese is. Het Hof heeft in zijn arrest immers zelf opgemerkt dat wanneer een werknemer twee of meer beroepen deeltijds uitoefent, en hij niet meer in staat is om één van die beroepen uit te oefenen als gevolg van een ongeval, een beroepsziekte, een letsel of een functionele stoornis, terwijl hij wel nog het (de) andere beroep(en) kan uitoefenen,_er over het algemeen, in die omstandigheden, niet zal voldaan zijn aan de voorwaarden van artikel 100, § 1 van de ZIV-wet, namelijk de vermindering van het verdienvermogen met twee derde of meer. Het Hof voegt daar nog aan toe dat indien, in gelijkaardige omstandigheden, het verdienvermogen toch met 2/3 of meer is verminderd, de oorzaak van de werkonderbreking dikwijls bij een arbeidsongeval of een beroepsziekte zal liggen, zodat de betrokkene in het kader van één van die twee wetgevingen recht kan hebben op een uitkering.

Het Grondwettelijk Hof beoogt immers de situatie van een persoon:

- die minstens twee derde van zijn verdienvermogen heeft verloren

- niet opeenvolgend aan een arbeidsongeval of een beroepsziekte

- en die één beroepsactiviteit zou blijven uitoefenen (bijvoorbeeld: een 1/5 tijd), ondanks een onvermogen van minstens twee derde.

Merk op dat het er niet op lijkt dat dit hier het geval zou zijn (wat de rechter van het Arbeidshof van Luik ertoe heeft bewogen om twee prejudiciële vragen te stellen) aangezien, enerzijds, het stopzetten van de activiteit het gevolg is van een beroepsziekte (allergie voor een schoonmaakmiddel) en men, in dat geval, bij het FBZ een aanvraag voor een uitkering had kunnen indienen, en dat, anderzijds, niet werd vastgesteld dat de sociaalverzekerde een in de zin van artikel 100, § 1 van de gecoördineerde wet van 14 juli 1994 voldoende vermindering van zijn verdienvermogen leed (het Grondwettelijk Hof laat het aan de betrokken rechter over om die voorwaarde te beoordelen).

Het Grondwettelijk Hof verduidelijkt in dat verband dat de vastgestelde moeilijkheid haar oorsprong niet in de bewuste bepaling vindt, maar in de evolutie van de maatschappij (ontwikkeling van het deeltijds werken). Daarnaast stelt het Grondwettelijk Hof de in artikel 100 van de gecoördineerde wet van 14 juli 1994 vastgelegde criteria niet fundamenteel in vraag.

Indien men echter van mening is dat men de wettelijke leemte moet invullen zoals het Grondwettelijk Hof het verwacht, dan zal artikel 100 van de gecoördineerde wet van 14 juli 1994 moeten worden gewijzigd. Die bepaling staat immers niet toe dat men de arbeidsongeschiktheid van een werknemer erkent die met een beroepsactiviteit is gestopt omdat hij die wegens gezondheidsredenen niet kan voortzetten maar toch zijn andere activiteit verder uitoefent.

Indien men toestaat om de arbeidsongeschiktheid te erkennen van een titularis die één van zijn twee activiteiten deeltijds heeft voortgezet, is bovendien vereist dat, om recht te hebben op een uitkering, die verzekerde een verminderd verdienvermogen van minstens 2/3 haalt.

Het is echter niet zeker dat het verdienvermogen van een sociaalverzekerde die nog in staat is om één van de twee beroepen die hij uitoefende voor hij arbeidsongeschikt werd deeltijds uit te oefenen, met minstens 66% is verminderd (naar alle waarschijnlijkheid is dat hier trouwens feitelijk niet het geval, wat het Grondwettelijk Hof tot het voornoemde arrest heeft geleid).

Gelet op het voorgaande heeft het beheerscomité de intermutualistische technische raad de opdracht gegeven om verder na te denken over de gevolgen die aan dat arrest van het Grondwettelijk Hof moeten worden gegeven.

34/2013	S(L)	**artikel 7, § 13, tweede en vijfde lid van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders**			SOC	SOC
Artikel 7, § 13, tweede lid, van de Besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders voorziet niet in een specifieke verjaringstermijn voor de terugvordering van onverschuldigde loopbaanonderbrekingsuitkeringen wanneer de onverschuldigde betaling het gevolg is van een vergissing van het bestuur. Deze lacune brengt een schending met zich mee van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Er wordt voorgesteld om dit arrest te verwijzen naar de Commissie voor de Sociale Zaken van de Senaat, die nu al bespreekt welk gevolg moet worden gegeven aan de arresten nrs. 66/2012, 113/2012, en 132/2012 gewezen in soortgelijke zaken betreffende verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering.						
De RVA heeft aan de beleidscel van de Minister van Werk het volgende voorstel gesuggereerd : art. 7, § 13, tweede lid, eerste zin van de Besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders aan te vullen (en te laten beginnen) met "Onverminderd artikel 17 van de wet van 11 april 1995 tot in voering van het "handvest van de sociaal verzekerde"...						
13/2013	S(L)	**artikel 70, § 2, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde**			FIN	FINECO
Het Grondwettelijk Hof oordeelt dat artikel 70, § 2, eerste lid, van het btw-wetboek de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt, in zoverre deze bepaling het de rechtbank van eerste aanleg niet mogelijk maakt de in dit artikel voorgeschreven geldboete gepaard te laten gaan met een maatregel van uitstel. Het arrest stelt een externe lacune vast in die zin dat het aan de wetgever toekomt te bepalen onder welke voorwaarden een uitstel of een probatie-uitstel kan worden toegekend en de voorwaarden en de rechtspleging volgens welke dat uitstel kan worden ingetrokken, vast te stellen.						
Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken (12 november 2013) : *Er is hierover nog geen akkoord bereikt in de interkabinettenwerkgroep.*						

5/2013	S	**artikelen 2, § 1, 4,§ 2 en 10 eerste lid, van de wet van 31 december 2003 houdende invoering van een eenmalige bevrijdende aangifte**			FIN	FINECO
Artikel 2, § 1, zesde lid, van de wet van 31 december 2003 houdende invoering van een eenmalige bevrijdende aangifte schendt de artikelen 10, 11 en 172 van de Grondwet in zoverre het de verplichting oplegt dat de herinvestering van bepaalde roerende tegoeden gedurende drie jaar vanaf de aangifte moet worden verricht in roerende waarden met uitsluiting van de herinvestering in onroerende goederen.						
Antwoord van de minister van Financiën, belast met Ambtenarenzaken (12 november 2013) : *Er wordt nog geen initiatief genomen.*						

ARRESTEN DIE AANLEIDING HEBBEN GEGEVEN TOT EEN WETSWIJZIGING						
121/2013	GV	**Wet van 8 juli 2011 tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen wat betreft de voorwaarden tot gezinshereniging**			BIZA	BIZA

Artikel 40*bis*, § 2, eerste lid, 2°, c), van de wet van 15 december 1980, dat de gezinshereniging voor de in België gevestigde buitenlandse EU-onderdanen regelt, voorziet niet in een uitzondering op de opgelegde leeftijdsvoorwaarde voor gezinshereniging.
Artikel 40*bis*, § 2, tweede lid, voorziet in geen enkele procedure op grond waarvan de gezinsleden van een Europese burger een beslissing over hun aanvraag tot gezinshereniging met de betrokken EU-burger kunnen verkrijgen die stoelt op een onderzoek van hun persoonlijke situatie en die, ingeval de beslissing een weigering inhoudt, met redenen wordt omkleed, zo zij niet vallen in de categorie van rechtstreekse bloedverwanten in neergaande lijn, beneden de leeftijd van eenentwintig jaar of ten laste van die Europese burger, noch in de categorie van rechtstreekse bloedverwanten in neergaande lijn van de echtgenoot of de partner van die Europese burger.
Uit artikel 40*ter*, tweede lid, van dezelfde wet vloeit voort dat de Belgische burger die zijn minderjarige kinderen of die van zijn echtgenoot of partner bij zich wil voegen, moet bewijzen dat hij over stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen beschikt, terwijl die verplichting niet wordt opgelegd ingeval de gezinshereniger een onderdaan van een derde Staat is.

***Antwoord van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding*:**
De staatssecretaris deelt mee dat het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen tegemoet komt aan de vernietiging van artikel 40bis, § 2, tweede lid, van de Vreemdelingenwet. Wat de vernietiging van artikel 40bis, § 2, 1e lid, 2°, c) en artikel 40ter, tweede lid, van de Vreemdelingenwet betreft, verwijst de staatssecretaris naar een omzendbrief van 13 november 2013 waar op alle pertinente aspecten van het arrest wordt ingegaan.

117/2013	V	**Wet van 12 april 1965 betreffende het vervoer van gasachtige producten en andere door middel van leidingen - Wet van 29 april 1999 betreffende de organisatie van de elektriciteitsmarkt - Wet van 8 januari 2012 "tot wijziging van de wet van 29 april 1999 betreffende de organisatie van de**			INFR	FINECO

		elektriciteitsmarkt en de wet van 12 april 1965 betreffende het vervoer van gasachtige producten en andere door middel van leidingen"				
De leden van de algemene raad van de Commissie voor de Regulering van de Elektriciteit en het Gas (CREG), ingesteld bij artikel 38, 1° en 6°, van de bestreden wet, beschikken niet over de vereiste onafhankelijkheid. Het overleg waarin wordt voorzien door de artikelen 65, 4°, en 87, 9°, van de bestreden wet, kan afbreuk doen aan het vereiste van ondeelbaarheid van de CREG. Artikel 24, 3°, van de bestreden wet machtigt de Koning ertoe gedragsregels vast te stellen die van toepassing zijn op de leveranciers en tussenpersonen inzake transactie en balancering, waarbij evenwel aan de bevoegdheden van de CREG wordt voorbijgegaan. Artikel 20*bis*, § 2, tweede lid, van de elektriciteitswet beperkt de verplichting tot publicatie van de indexeringsformules tot de formules die betrekking hebben op de huishoudelijke afnemers. Artikel 15/5*duodecies*, §§ 1*ter*, 3 en 4, van de Gaswet verleent de Koning of de bevoegde minister bevoegdheden die aan de CREG zouden moeten toebehoren. De artikelen 15 en 16, 71 en 72 van de bestreden wet leggen een tariefmethodologie inzake gas en elektriciteit op waarbij de kostencategorieën waarop de bevorderende regelgeving van toepassing is, nauwkeurig moeten worden omschreven, in tegenspraak met artikel 37, § 8, van Richtlijn 2009/72/EG. Artikel 9, § 1, zesde lid, van de elektriciteitswet en artikel 8/3, § 1/1, derde lid, van de Gaswet beperken het verbod om tegelijkertijd lid te zijn van een orgaan dat de onderneming wettelijk vertegenwoordigt, enerzijds, en van een onderneming die elektriciteit of gas produceert of levert of die het elektriciteits- of gastransmissienet beheert, anderzijds, enkel tot de natuurlijke personen. Voordat het bij de wet van 27 december 2012 werd gewijzigd, voorzag artikel 7 van de bestreden wet in een regeling van toekenning van groenestroom-certificaten waarvoor alleen de exploitanten van offshore-windmolenparken die op het transmissienet zijn aangesloten, in aanmerking kwamen. De artikelen 2, 21°, en 55, 17°, van de bestreden wet sluiten de huishoudelijke afnemers uit van de personen die kunnen worden bediend door een gesloten industrieel net, terwijl zulks ingevolge Richtlijn 2009/72/EG wel mogelijk moet zijn voor de huishoudelijke afnemers. Ingevolge die twee bestreden wetsbepalingen kan een gesloten industrieel net eindafnemers bedienen die niet op de locatie van het gesloten net zijn gevestigd, terwijl artikel 28, lid 1, van Richtlijn 2009/72/EG niet in die mogelijkheid voorziet. Artikel 55, 17°, van de bestreden wet sluit de natuurlijke of rechtspersoon die een eindafnemer via zijn aansluitingspunt aan het aardgasvervoersnet zonder financiële prestatie of compensatie laat afnemen, uit van het begrip "beheerder van een gesloten industrieel net". Derhalve vernietigt het Grondwettelijk Hof die bepalingen geheel of gedeeltelijk. **Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake energie, dat werd aangenomen door Kamer en Senaat komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3511/1 en stuk Senaat 5-2869/1).**						
70/2013	V	**wet van 6 juli 2011 tot instelling van een verbod op reclame voor ingrepen van medische esthetiek en tot regeling van de informatie over dergelijke ingrepen**			GEZOND	SOC

Het Grondwettelijk Hof vernietigt de *wet van 6 juli 2011 tot instelling van een verbod op reclame voor ingrepen van medische esthetiek en tot regeling van de informatie over dergelijke ingrepen.* De wet verbiedt immers reclame voor esthetische ingrepen verricht door een arts, maar niet voor esthetische ingrepen verricht door een andere bevoegde persoon. Dat onderscheid in behandeling kan niet worden verantwoord, gelet op de doelstelling van de wet: de bescherming van de volksgezondheid.						
Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake gezondheid, dat werd aangenomen door Kamer en Senaat komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3349/1 en stuk Senaat 5-2740/1).						
66/2013	V	**artikel 333/1, §1, derde lid, van het Wetboek van 10 april 1992 van de inkomstenbelastingen (WIB/92), ingevoegd bij artikel 9, 2°, van de wet van 7 november 2011 houdende fiscale en diverse bepalingen**			FIN	FINECO
De belastingadministratie die kennis heeft van aanwijzingen van belastingontduiking of van tekens of aanwijzingen waaruit een vertekening blijkt tussen de aangegeven inkomsten en de gegoedheid van de belastingplichtige, kan de opheffing van het bankgeheim vragen, mits zij de belastingplichtige daarvan vooraf in kennis stelt. De verplichting van de voorafgaande kennisgeving geldt niet voor vragen om inlichtingen vanwege buitenlandse administraties. Voor het Hof is het verschil in behandeling dat aldus ontstaat tussen de vragen van de administratie naargelang die al dan niet het gevolg zijn van een verzoek van een buitenlandse staat niet redelijk verantwoord. De betwiste bepaling wordt vernietigd.						
Wet van 21 december 2013 houdende diverse fiscale en financiële bepalingen (*B.S.* 31 december 2013).						
63/2013	V	**artikelen 41, A, 4° en 51 van de wet van 28 december 2011 houdende diverse bepalingen**			FIN	FINECO
Het Grondwettelijk Hof vernietigt de overgangsregeling zoals bepaald in artikel 51 van de wet van 28 december 2011 houdende diverse bepalingen die de belastingvermindering voor lage-energiewoningen, passiefwoningen en nulenergiewoningen laat uitdoven. Het verschil in behandeling dat de wet instelt doet een overdreven last wegen op de belastingplichtigen die van de overgangsregeling zijn uitgesloten, hoewel zij ook een aannemingsovereenkomst hebben gesloten vóór de bekendmaking van de wet van 28 december 2011. In casu zou de wetgever de overgangsregeling kunnen uitbreiden tot de belastingplichtigen die reeds vóór de bekendmaking van de wet van 28 december 2011 houdende diverse bepalingen een verkoop- of aannemingsovereenkomst hebben gesloten en hen dus ook deze belastingvermindering toekennen.						

Wet van 21 december 2013 houdende diverse fiscale en financiële bepalingen (*B.S.* 31 december 2013).

42/2013	S	**artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, *vóór de wijziging ervan bij de wet van 21 februari 2010***			JUS	JUST

Artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, vóór de inwerkingtreding van de wet van 21 februari 2010, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre een rechtsplegingsvergoeding ten laste van de Belgische Staat kan worden gelegd wanneer de procureur des Konings in het ongelijk wordt gesteld bij zijn op grond van artikel 184 van het Burgerlijk Wetboek ingestelde vordering tot nietigverklaring van een huwelijk. De inwerkingtreding van artikel 1022, achtste lid, van het Gerechtelijk Wetboek kan deze schending ongedaan maken.
De wet van 21 februari 2010 is nog niet van toepassing: er bestaat een ontwerp van koninklijk besluit dat het koninklijk besluit van 26 oktober 2007 wijzigt en dat de datum van inwerkingtreding van de wet van 21 februari 2010 bepaalt. Dat ontwerp werd voorgelegd aan de Raad van State die op 14 april 2010 advies heeft verstrekt. De tekst werd meermaals aangepast en voorgelegd aan de Ministerraad (de laatste keer op 11 mei 2012). Het dossier werd uitgesteld bij gebrek aan een akkoord over een van de artikelen van het ontwerp.

Antwoord van de minister van Justitie:
De minister van Justitie heeft medegedeeld dat het koninklijk besluit dat de inwerkingtreding van het nieuwe art. 1022 Ger.W. bepaalt, wordt voorbereid.

Het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie heeft tijdens zijn vergadering van 29 april 2013 (DOC 53 2580/002) een voorstel van wetgevend initiatief opgesteld dat een hiermee verband houdende bepaling tot wijziging van art. 1022 Ger.W. bevat (DOC 53 2580/002, blz. 7-9). De wijzigingsbepaling van art. 1022 Ger.W. werd opgenomen in een wetsvoorstel dat in de Kamer werd ingediend en aangenomen (DOC 53 3098/1-11).

36/2013	S	**artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, *vóór de wijziging ervan bij de wet van 21 februari 2010***			JUS	JUST

Artikel 1022 van het Gerechtelijk Wetboek, vóór de inwerkingtreding van de wet van 21 februari 2010, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre een rechtsplegingsvergoeding ten laste van de gemachtigde ambtenaar kan worden gelegd wanneer hij in het ongelijk wordt gesteld bij zijn op grond van artikel 157 van het Waals Wetboek van Ruimtelijke Ordening, Stedenbouw, Patrimonium en Energie voor de burgerlijke rechtbank ingestelde herstelvordering. De wetgever zou de norm kunnen aanvullen door te bepalen dat geen rechtsplegingsvergoeding is verschuldigd ten laste van de Staat wanneer die vordert in het algemeen belang.

Cf. arrest nr. 42/2013

25/2013	S	**artikel 54, van de wet van 13 mei 1999 houdende het tuchtstatuut van de personeelsleden van de politiediensten**			INT	INT
Artikel 54 van de wet van 13 mei 1999 houdende het tuchtstatuut van de personeelsleden van de politiediensten, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in zoverre de personeelsleden ten aanzien van wie de tuchtraad een zwaardere tuchtstraf voorstelt dan het oorspronkelijke strafvoorstel van de hogere tuchtoverheid, niet de mogelijkheid hebben om bij die tuchtoverheid een schriftelijk verweer in te dienen tegen de voorgestelde strafverzwaring wanneer die hogere tuchtoverheid zich bij dat voorstel aansluit.						
Wet van 21 december 2013 houdende diverse bepalingen Binnenlandse Zaken (*B.S.* 31 december 2013).						
7/2013	V	**wet van 13 augustus 2011 tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, om aan elkeen die wordt verhoord en aan elkeen wiens vrijheid wordt benomen rechten te verlenen, waaronder het recht om een advocaat te raadplegen en door hem te worden bijgestaan**			JUS	JUS
Artikel 47*bis*, § 2, eerste lid, Sv. wordt vernietigd in zover het niet bepaalt dat de persoon die moet worden ondervraagd over de misdrijven die hem ten laste kunnen worden gelegd op elk ogenblik kan gaan en staan waar hij wil. Het Hof vernietigt ook art. 47*bis*, § 2, eerste lid, dat de verdachte die wordt verhoord over feiten die verkeersovertredingen uitmaken, uitsluit van het recht op een voorafgaand vertrouwelijk overleg met een advocaat. Het Hof vernietigt dan ook het woord "alleen" in art. 47*bis*, § 6, dat tot gevolg heeft dat die bepaling het mogelijk maakt dat zelfincriminerende verklaringen die zijn afgelegd met schending van het recht op de bijstand van een advocaat, in combinatie met andere bewijselementen, worden gebruikt om een veroordeling te gronden. De wetgever heeft tot 31 augustus 2013 de tijd om de vastgestelde ongrondwettigheden te verhelpen.						

Het wetsontwerp houdende diverse bepalingen inzake Justitie, dat werd aangenomen door Kamer en Senaat komt tegemoet aan het arrest van het Grondwettelijk Hof (stuk Kamer 53-3149/1 en stuk Senaat 5-2443/1).						
1/2013	S	**artikel 51*bis*, van de wet van 13 mei 1999 houdende het tuchtstatuut van de personeelsleden van de politiediensten**			INT	INT
Artikel 51*bis* van de wet van 13 mei 1999 houdende het tuchtstatuut van de personeelsleden van de politiediensten schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet in zoverre het niet bepaalt dat de vervaldag voor de indiening van een verzoek tot heroverweging van een voorstel van zware tuchtstraf wordt verplaatst tot de eerstvolgende werkdag, indien de vervaldag een zaterdag, een zondag of een wettelijke feestdag is. Door de korte duur van de termijn en het feit dat in geval van laattijdigheid geen beroep meer mogelijk is bij de Raad van State en dat het gaat om de rechten van de verdediging in het kader van een tuchtprocedure, is de ontstentenis van de verplaatsing van de vervaldag niet verantwoord. Ook door de wetgever beoogde snelheid en doeltreffendheid van de procedure kunnen niet redelijk verantwoorden dat de vervaldag niet kan worden verplaatst. Het lijkt aangewezen dat de wetgever een met artikel 53 van het Gerechtelijk Wetboek vergelijkbare regel inschrijft in de wet van 13 mei 1999.						
Wet van 21 december 2013 houdende diverse bepalingen Binnenlandse Zaken (*B.S.* 31 december 2013).						

ANNEXE 4

ANNEXE 4

ANALYSE DU RAPPORT 2010-2011 DU COLLÈGE DES PROCUREURS GÉNÉRAUX AU COMITÉ PARLEMENTAIRE CHARGÉ DU SUIVI LÉGISLATIF (53-1414/5 – 5-1453/1)				
N° observation	**Titre**	**Initiatives parl. déposées**	**Commission Chambre**	**Commission Sénat**
ARRÊTS QUI N'EXIGENT PAS DE MODIFICATION LÉGISLATIVE				
A.1.2.1.a	Pourvoi en cassation contre des arrêts de la Chambre des mises en accusation (art. 235*ter* C.i. cr.)		JUST	JUST
***Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013)* :** **Le représentant de la ministre de la Justice informe les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat que les solutions proposées par le Collège des procureurs généraux seront étudiées dans le cadre d'une réforme prévue de la procédure devant la Cour de cassation en matière pénale.** **L'avant-projet de loi relatif à la procédure devant la Cour de cassation en matière pénale, qui est actuellement en préparation, prévoit l'abrogation de l'article 235*ter*, §6 C.i. cr. (absence de recours en cassation immédiat contre les décisions prises en application de l'article 235*ter* C.i. cr.).**				
***Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013)* :** **Dans le projet de loi adopté par la Chambre et le Sénat, la solution proposée par le Collège des procureurs généraux n'a pas été retenue.**				

PROJETS DE LOI EN PRÉPARATION				
A.1.2.11	L'écoute de (télé)communications privées - art. 90*ter*, §§ 6 et 7, C.i. cr.		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice indique que le problème soulevé a fait l'objet à plusieurs reprises de discussions au sein de la « Plate-forme nationale de concertation - Télécommunications ». Un groupe de travail "recherche internet", constitué au sein du parquet fédéral, travaille à un projet de texte modifiant les articles 90*ter* et suivants du Code d'instruction criminelle afin de les adapter à l'évolution des technologies.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
A.1.3.1	Descente sur les lieux - art. 7/6 (nouveau) Loi sur la fonction de police		INT	INT
Réponse de la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances (27 mars 2013) **La commission de l'Intérieur, des Affaires générales et de la Fonction publique de la Chambre a examiné le problème et en a conclu que la législation devait être adaptée. La ministre de l'Intérieur indique que la disposition est prête et sera probablement intégrée dans la prochaine loi portant dispositions diverses non urgentes.**				
Réponse de la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances (15 juillet 2013) **Le texte proposé dans le rapport du Collège des procureurs généraux a fait l'objet, à plusieurs reprises, de négociations et discussions entre la police et le représentant du Collège des procureurs généraux. Le service juridique et la police judiciaire fédérale avaient en effet formulé des questions et remarques par rapport au texte de base. Le Collège des procureurs généraux travaille actuellement à l'élaboration d'un nouveau texte, tenant compte de ces remarques et propositions alternatives. Ce texte sera ensuite introduit au Parlement.**				

PROPOSITIONS DE LOI DÉPOSÉES				
A.1.2.1.b	Composition du jury d'assises après renvoi pour fixation illégale du taux de la peine		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice précise que les remarques n° A.1.2.1.b., A.1.2.1.e., A.1.2.1.f., A.1.2.1.g. et A.1.2.2. concernent la loi du 21 décembre 2009 relative à la réforme de la cour d'assises. Il s'agit de problèmes d'interprétation. Les commissions de la Justice renvoient aux propositions de loi suivantes, qui abordent cette problématique: DOC. 53 0249/001, DOC 53 0253/001 et DOC. 53 1993/001. Ces propositions n'ont pas encore été inscrites à l'ordre du jour.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
A.1.2.1.e	Communication du verdict du jury - art. 333 C.i. cr.		JUST	JUST
A.1.2.1.f	Le jury se trompe au fond - art. 336 C.i. cr.		JUST	JUST
A.1.2.1.g	Pourvoi en cassation contre un arrêt constatant une erreur manifeste - art. 337 C.i. cr.		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice précise que les remarques n° A.1.2.1.b., A.1.2.1.e., A.1.2.1.f., A.1.2.1.g. et A.1.2.2. concernent la loi du 21 décembre 2009 relative à la réforme de la cour d'assises. Il s'agit de problèmes d'interprétation.** **Une proposition de loi du 1er mars 2011 modifiant le Code d'instruction criminelle, organisant un recours contre les arrêts de la Cour d'assises est également à l'examen à la Chambre (DOC. 53 1270/001). Elle prévoit l'abrogation des articles 333, 336 et 337, dernier alinéa C.i. cr. Elle n'a pas encore été inscrite à l'ordre du jour.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				

A.1.2.10	L'anonymat des enquêteurs - art. 75*ter* C.i. cr.		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat ont pris connaissance des propositions formulées par le Collège des procureurs généraux.** **Le représentant de la ministre de la Justice indique qu'aucune initiative législative n'est prévue.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat ont pris connaissance des propositions formulées par le Collège des procureurs généraux.** **-proposition de loi n° 5-1993/1 modifiant le Code d'instruction criminelle en ce qui concerne l'anonymat des témoins ;** **-proposition de loi n° 5-1580 modifiant l'article 41 de la loi sur la fonction de police du 5 août 1992, en vue de garantir l'identification des policiers tout en améliorant la protection de leur vie privée ;** **-proposition de loi n° 5-1945/1 complétant le Code d'instruction criminelle concernant la protection de l'anonymat de certains membres des services de police.**				
A.1.2.18	Rapport en degré d'appel - art. 210 C.i. cr.	Sénat, 5-1810/1	JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Une proposition de loi du 16 octobre 2012 modifiant les articles 209 et 210 du Code d'instruction criminelle a été déposée au Sénat (doc. Sénat n° 5-1810/1, déposée le 16 octobre 2012).**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
A.2.1.1	La responsabilité pénale du bourgmestre	Chambre, 53-1767/1 Sénat, 5-1258/1 Chambre, 53-2147/1	JUST	JUST
(réunion du 27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat renvoient aux propositions de loi introduites dans cette matière. Celles-ci n'ont pas encore été mises à l'ordre du jour. Le représentant de la ministre observe que la responsabilité pénale de certaines personnes morales de droit public peut être évaluée dans le cadre des mesures projetées de réparation de la loi du 4 mai 1999 instaurant la responsabilité pénale des personnes morales.**				

(*réunion du 15 juillet 2013)*
Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat renvoient aux propositions de loi introduites dans cette matière. Celles-ci n'ont pas encore été inscrites à l'ordre du jour.

B.1.1.2	Évasion de détenus - art. 334 C. pén.		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Il est renvoyé aux propositions de loi DOC. 53 0277/011, DOC. 639/001, DOC. 1325/1, DOC. 1526/1, DOC. 2176/1 et 2 inscrites à l'ordre du jour de la commission de la Justice de la Chambre dans le cadre de cette problématique.** **Une proposition de loi du 13 janvier 2012 portant différentes corrections techniques dans certains codes et dans certaines lois a également été déposée (DOC. 53 1993/001).**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
G.1.2	Mères porteuses – filiation		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Dans sa note de politique générale du 27 décembre 2012, la ministre de la Justice annonce l'élaboration d'un texte dans le courant de l'année 2013 (DOC. 53 2586/001, p.19).** **Les commissions renvoient aux propositions DOC. 53 0497/011 et DOC. 53 1429/001, qui ont été renvoyées en commission de la Justice de la Chambre et ont été liées à d'autres propositions. Ces propositions de loi n'ont pas encore été inscrites à l'ordre du jour.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Un avant-projet de loi est en cours d'élaboration.** **Les commissions renvoient aux propositions DOC. 53 0497/011 et DOC. 53 1429/001, qui ont été renvoyées en commission de la Justice de la Chambre et ont été liées à d'autres propositions. Ces propositions de loi n'ont pas encore été inscrites à l'ordre du jour.**				

EN COURS D'EXAMEN				
A.2.2.4	Saisies et confiscations de biens appartenant aux marchands de sommeil – Art 35*bis* C.i. cr. et 433*quaterdecies* C. pén.		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice a dans un premier temps précisé qu'il serait tenu compte des remarques formulées par le Collège des procureurs généraux dans le cadre des travaux relatifs à la transposition d'une nouvelle directive relative à la traite des êtres humains.** **Vu le délai imparti pour la transposition de la directive de 2011 sur la traite des êtres humains à savoir début avril 2013, le groupe de travail mandaté afin de préparer cette transposition n'a finalement pas repris dans ses conclusions les modifications des articles 42, 1° du Code pénal et 35*bis* du Code d'instruction criminelle. Les modifications pourront être prises en compte lors de la transposition de la directive sur les saisies et confiscations, qui sera adoptée prochainement.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Lors de la transposition de la nouvelle directive relative à la traite des êtres humains de 2011, les remarques formulées par le Collège des procureurs généraux seront prises en considération.** **Les modifications pourront être prises en compte lors de la transposition de la directive sur les saisies et confiscations qui sera adoptée prochainement.**				
E.1.1	Extension des compétences du procureur fédéral		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **La loi relative à la nationalité a été modifiée il y a peu (le 4 décembre 2012) mais la modification dont il est question n'a pas été prévue. Elle pourra éventuellement être examinée lors d'une nouvelle modification de la loi.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				

G.2.1	Identification des nouveaux citoyens en cas de migration – C. civ., C. jud. et C.i. cr.		INT	INT

Réponse de la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances (27 mars 2013)

Les acteurs concernés sont réunis d'une part au sein du groupe de travail "*Fraude à l'identité*" sous la direction du SPF Intérieur et d'autre part au sein du groupe de travail "*Actes étrangers et documents d'identité*", coordonné par l'Agence pour la Simplification Administrative. Les services de la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration participent activement aux travaux de ces groupes de travail afin d'élaborer des propositions concrètes pour combattre et maîtriser la problématique de la fraude à l'identité.

Réponse de la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des chances (15 juillet 2013)

Deux groupes de travail travaillent actuellement sur ce thème : le groupe de travail « Fraude à l'identité », sous la direction du SPF Intérieur, et le groupe de travail « Actes et documents d'identité étrangers », coordonné par l'Agence pour la simplification administrative. Ce second groupe de travail a rédigé un rapport de synthèse comprenant une multitude de pistes précieuses pour la mise en place d'un début de procédure d'enregistrement unique. Vu le contexte budgétaire, il n'est pas évident de mettre sur pied des systèmes nouveaux et coûteux. De petites initiatives restent cependant possibles, comme la rationalisation des procédures d'identification dans les différentes administrations concernées. En outre, les possibilités offertes par le prélèvement obligatoire de données biométriques (enregistrement, conservation, couplage de banque de données) devraient être mises à profit au maximum.

PAS D'INITIATIVE LÉGISLATIVE EN PERSPECTIVE				
A.1.1.2	Loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice indique qu'aucune initiative législative n'est en préparation.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
A.1.2.3	Loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice indique qu'aucune initiative législative n'est en préparation.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) ***Pas de changements***				
A.1.2.12	Disparition personne majeure - enquête télécoms - art. 88*bis* et 90*ter, § 1er, C.i. cr.*		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat constatent qu'aucune initiative législative relative à cette problématique n'a encore été prise.** **Le représentant de la ministre de la Justice indique qu'aucune initiative législative n'est prévue.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
A.2.2.2	Médiation pénale - Article 216*ter*, § 1er, alinéa 2, *C.i. cr.*		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat constatent qu'aucune initiative législative relative à cette problématique n'a encore été prise.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				

A.2.3.1	Loi du 25 juillet 1893 et arrêté royal n° 236 du 20 janvier 1936		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat constatent qu'aucune initiative législative relative à cette problématique n'a encore été prise.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
B.1.1.1	Commissions rogatoires étrangères - art. 11 Loi sur les extraditions		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat constatent qu'aucune initiative législative relative à cette problématique n'a encore été prise.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
E.1.8	Prestation de serment		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice précise qu'aucune initiative législative n'est prévue.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
E.2.1	Prolongement des mandats des magistrats liés au tribunal d'application des peines		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Le représentant de la ministre de la Justice précise qu'aucune initiative législative n'est prévue.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				

G.2.2	Reconnaissance prénatale - art. 328 et 329*bis* C. civ.		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **Les commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat constatent qu'aucune initiative législative relative à cette problématique n'a encore été prise. Une proposition de résolution a néanmoins été déposée (DOC. 53 1813/001).**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				
H.2.2	Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe - art. 274*ter*		JUST	JUST
Réponse de la ministre de la Justice (27 mars 2013) **L'article 104 de la loi-programme du 22 juin 2012 a modifié l'article 274*ter* du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe en remplaçant le montant de 1250 EUR par un montant de 1450 EUR.**				
Réponse de la ministre de la Justice (15 juillet 2013) **Pas de changements**				

TEXTES REGLÉMENTAIRES ET LÉGISLATIFS ADOPTÉS				
A.2.2.3	Code d'instruction criminelle – art. 596		JUST	JUST
Loi du 7 février 2014 instaurant la surveillance électronique comme peine autonome (*Moniteur belge,* 28 février 2014)				
B.1.3	Le mandat d'arrêt européen - Loi du 19 décembre 2003 (5 suggestions)		JUST	JUST
Articles 86 à 88 du projet de loi portant des dispositions diverses en matière de Justice, adopté par la Chambre et le Sénat (DOC. Chambre 53 3149/011 ; doc. Sénat 5-2443/005). Il n'a pas été tenu compte des observations concernant les articles 20, § 4, et 22.				
B.2.1	Eurojust - transposition de la décision du Conseil		JUST	JUST
Il est tenu partiellement compte de cette observation avec les articles 73 à 77 du projet de loi portant des dispositions diverses en matière de Justice, adopté par la Chambre et le Sénat (DOC. Chambre 53 3149/011 ; doc. Sénat 5-2443/005).				
B.2.2	Récidive européenne - transposition de la décision-cadre		JUST	JUST
Articles 57 à 72 du projet de loi portant des dispositions diverses en matière de Justice, adopté par la Chambre et le Sénat (DOC. Chambre 53 3149/011 ; doc. Sénat 5-2443/005).				

D.1.2.1	Loi du 21 juin 1985 relative aux conditions techniques auxquelles doivent répondre tout véhicule de transport par terre, ses éléments ainsi que les accessoires de sécurité - art. 4, § 4		INFR	FINECO
D.1.2.4	Loi relative à la police de la circulation routière - art. 62*ter*		INFR	FINECO
D.1.2.8	Loi relative à la police de la circulation routière - art. 58*bis*		INFR	FINECO
Articles 19 (observation D.1.2.8), 24 (observation D.1.2.4.) et 31 (observation D.1.2.1.), du projet de loi modifiant la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation, la loi du 21 juin 1985 relative aux conditions techniques auxquelles doivent répondre tout véhicule de transport par terre, ses éléments ainsi que les accessoires de sécurité et la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs, adopté par la Chambre (DOC. 53 2880/006).				

BIJLAGE 4

BIJLAGE 4

ANALYSE VAN HET VERSLAG 2010-2011 VAN HET COLLEGE VAN PROCUREURS-GENERAAL AAN HET PARLEMENTAIR COMITE BELAST MET DE WETSEVALUATIE (53-1414/5 – 5-1453/1)				
Nr. opmerking	**Titel**	**Ingediende parl. initiatieven**	**Commissie Kamer**	**Commissie Senaat**
GEEN WETSWIJZIGING NODIG				
A.1.2.1.a	Cassatievoorziening tegen arresten KI bij toepassing van art. 235*ter* Sv.		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie deelt aan de commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat mee dat de door het College van de procureurs-generaal voorgestelde oplossingen bestudeerd zullen worden in het kader van een vooropgestelde hervorming van de rechtspleging voor het Hof van Cassatie in strafzaken.** **Het voorontwerp van wet met betrekking tot de rechtspleging in cassatie in strafzaken, dat thans in voorbereiding is, voorziet de opheffing van artikel 235ter, §6 Sv. (weglating onmiddellijk cassatieberoep tegen beslissingen genomen in toepassing van artikel 235*ter* Sv.).**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **In het door de Kamer en Senaat aangenomen wetsontwerp werd de door het College van procureurs-generaal voorgestelde oplossing niet weerhouden.**				

WETSONTWERPEN IN VOORBEREIDING				
A.1.2.11	Afluisteren privé- of telecommunicatie - art. 90*ter*, §§ 6 en 7, Sv.		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie deelt mee dat de aangekaarte problematiek meermaals besproken is geworden in het Nationaal Overlegplatform Telecommunicatie. Een werkgroep internetrecherche binnen het federaal parket werkt aan een ontwerptekst tot wijziging van de artikelen 90*ter* en volgende van het Wetboek van strafvordering, teneinde deze artikelen aan te passen aan de technologische evolutie.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
A.1.3.1	Plaatsopneming - nieuw art. 7/6 Wet Politieambt		BIZA	BIZA
Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen (27 maart 2013) : **De Kamercommissie voor de Binnenlandse Zaken en het Openbaar Ambt heeft het probleem onderzocht en is tot de conclusie gekomen dat een aanpassing van de wetgeving nodig is. De minister van Binnenlandse Zaken meldt dat de bepaling is opgesteld en waarschijnlijk zal worden geïntegreerd in de volgende wet houdende diverse niet-dringende bepalingen.**				
Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen (15 juli 2013) : **De tekst die werd voorgesteld in het rapport van het College van procureurs-generaal werd meermaals overlegd en besproken tussen de politie en de vertegenwoordiger van het College van procureurs-generaal. De juridische dienst en de federale gerechtelijke politie hadden immers vragen en opmerkingen geformuleerd bij de basistekst. Op basis van de opmerkingen en alternatieve voorstellen wordt een nieuwe tekst uitgewerkt door het College van procureurs-generaal, die vervolgens in het Parlement zal worden ingediend.**				

INGEDIENDE WETSVOORSTELLEN				
A.1.2.1.b	Samenstelling assisenjury na terugverwijzing wegens onwettige straftoemeting		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie stipt aan dat de opmerkingen A.1.2.1.b., A.1.2.1.e., A.1.2.1.f., A.1.2.1.g. en A.1.2.2. betrekking hebben op de wet van 21 december 2009 tot hervorming van het hof van assisen. Het betreffen interpretatieproblemen. De commissies voor de Justitie verwijzen naar de volgende wetsvoorstellen hieromtrent : DOC 53 0249/001, DOC 53 0253/001 en DOC 53 1993/001. Deze wetsvoorstellen werden nog niet geagendeerd.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
A.1.2.1.e	Mededeling van het verdict van de jury - art. 333 Sv		JUST	JUST
A.1.2.1.f	De jury vergist zich in de zaak zelf - art. 336 Sv		JUST	JUST
A.1.2.1.g	Cassatievoorziening tegen een arrest dat een kennelijke vergissing vaststelt - art. 337 Sv		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie stipt aan dat de opmerkingen A.1.2.1.b., A.1.2.1.e., A.1.2.1.f., A.1.2.1.g. en A.1.2.2. betrekking hebben op de wet van 21 december 2009 tot hervorming van het hof van assisen. Het betreffen interpretatieproblemen.** **Een wetsvoorstel van 1 maart 2011 tot wijziging van het Wetboek van strafvordering, waarbij wordt voorzien in de mogelijkheid om hoger beroep in te stellen tegen de arresten van het hof van assisen is ook in behandeling bij de Kamer (DOC 53 1270/001). Het voorziet de opheffing van de artikelen 333, 336 en 337, laatste lid Sv. Het wordt nog niet geagendeerd.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				

A.1.2.10	Anonimiteit van de onderzoekers - art. 75ter Sv		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat hebben kennis genomen van het door het College van procureur-generaal geformuleerde voorstel. De vertegenwoordiger van de minister van Justitie meldt dat er geen wetgevend initiatief in het vooruitzicht gesteld is.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat hebben kennis genomen van het door het College van procureur-generaal geformuleerde voorstel.** **- Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering met betrekking tot de anonimiteit van de getuigen (5-1993/1);** **- Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 41 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, met het oog op het waarborgen van de identificatie van de politieambtenaren en de betere bescherming van hun persoonlijke levenssfeer (5-1580/1);** **- Wetsvoorstel tot aanvulling van het Wetboek van strafvordering betreffende de bescherming van de anonimiteit van bepaalde leden van de politiediensten (5-1945/1).**			
A.1.2.18	Verslag in beroep - art. 210 Sv	Senaat, 5-1810/1	JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **Een wetsvoorstel van 16 oktober 2012 tot wijziging van de artikelen 209 en 210 van het Wetboek van strafvordering werd voor de Senaat ingediend (stuk Senaat 5-1810/1).**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
A.2.1.1	De strafrechtelijke verantwoordelijkheid van de burgemeester	Kamer, 53-1767/1 Senaat, 5-1258/1 Kamer, 53-2147/1	JUST	JUST
(vergadering van 27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat verwijzen naar de ter zake ingediende wetsvoorstellen. Deze werden nog niet geagendeerd. De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat de strafrechtelijke immuniteit ten aanzien van bepaalde publiekrechtelijke rechtspersonen verder geëvalueerd kan worden in het kader van een voorgenomen reparatie van de wet van 4 mei 1999 tot invoering van de strafrechtelijke verantwoordelijkheid van rechtspersonen.**				
(vergadering van 15 juli 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat verwijzen naar de ter zake ingediende wetsvoorstellen. Deze werden nog niet geagendeerd.**				

B.1.1.2	Ontvluchting gevangenen - art. 334 Sw.		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **Er wordt verwezen naar de in de Kamercommissie voor de Justitie over deze problematiek geagendeerde wetsvoorstellen (DOC 53 0277/001, DOC 0639/001, DOC 1325/001, DOC 1526/001, DOC 53 2176/001 en 002).** **Een wetvoorstel van 13 januari 2012 tot aanbrenging van verscheidene technische correcties in een aantal wetboeken en wetten werd ook ingediend (DOC 53 1993/001).**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
G.1.2	Draagmoeders - afstamming		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **In haar algemene beleidsnota van 27 december 2012 stelt de minister van Justitie dat er aan een tekst zal worden gewerkt in de loop van 2013 (DOC 53 2586/001, p.19).** **De commissies verwijzen naar de voorstellen DOC 53 0497/011 en DOC 53 1429/001 die naar de Kamercommissie voor de Justitie werden verwezen en met andere voorstellen samengehangen. Deze wetsvoorstellen werden nog niet geagendeerd.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Een voorontwerp van wet is in voorbereiding.** **De commissies verwijzen naar de voorstellen DOC 53 0497/011 en DOC 53 1429/001 die naar de Kamercommissie voor de Justitie werden verwezen en met andere voorstellen samengehangen. Deze wetsvoorstellen werden nog niet geagendeerd.**				

IN ONDERZOEK				
A.2.2.4	Inbeslagnames en verbeurdverklaringen van goederen van huisjesmelkers - Artt. 35bis Sv. en 433quaterdecies Sw.		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie had eerst meegedeeld dat met de door het College van procureurs-generaal geformuleerde opmerkingen rekening zou worden gehouden bij de omzetting van de nieuwe richtlijn in verband met mensenhandel.** **Gelet op de toegestane termijn voor de omzetting van de richtlijn van 2011 over de mensenhandel, te weten begin april 2013, heeft de werkgroep die verantwoordelijk is voor de omzetting uiteindelijk de wijzigingen van artikel 42, 1° van het Strafwetboek en artikel 35*bis* van het Wetboek van strafvordering niet opgenomen in zijn conclusies. Die wijzigingen zullen in aanmerking kunnen worden genomen bij de omzetting van de richtlijn over de inbeslagnames en verbeurdverklaringen die binnenkort zal worden aangenomen.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Bij de omzetting van de richtlijn van 2011 inzake mensenhandel zullen de door het College van procureurs-generaal geformuleerde opmerkingen in overweging worden genomen .** **Die wijzigingen zullen in aanmerking kunnen worden genomen bij de omzetting van de richtlijn over de inbeslagnames en verbeurdverklaringen die binnenkort zal worden aangenomen.**				
E.1.1	Uitbreiding van de bevoegdheden van de federale procureur		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De nationaliteitswet werd onlangs gewijzigd (op 4 december 2012) maar deze bevoegdheidsuitbreiding werd niet voorzien. Ze zou bij een evaluatie van de nieuwe wetswijziging eventueel in overweging kunnen genomen worden.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				

G.2.1	Identificatie van nieuwe burgers bij migratie – B.W., Ger.W. en Sv.		BIZA	BIZA

Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen (27 maart 2013) :

De betrokken actoren zijn verenigd in enerzijds de Werkgroep "Identiteitsfraude" onder leiding van de FOD Binnenlandse Zaken, en anderzijds de Werkgroep "Buitenlandse akten en identiteitsdocumenten", gecoördineerd door de Dienst Administratieve Vereenvoudiging. De diensten van de Staatssecretaris voor Asiel en Migratie nemen actief deel aan de werkzaamheden van deze werkgroepen, om concrete voorstellen uit te werken om de problematiek van de identiteitsfraude aan te pakken en te beheersen.

Antwoord van de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen (15 juli 2013) :

Rond het thema zijn twee werkgroepen actief: de werkgroep "Identiteitsfraude" onder leiding van de FOD Binnenlandse Zaken, en de Werkgroep "Buitenlandse akten en identiteitsdocumenten", gecoördineerd door de Dienst Administratieve Vereenvoudiging. De tweede heeft een syntheserapport klaar met een hoop waardevolle pistes voor een begin van unieke registratie. Gelet op de budgettaire context is het niet evident om nieuwe dure systemen op poten te zetten. Wel zijn kleine initiatieven mogelijk, zoals het stroomlijnen van de identificatieprocedures in de verschillende betrokken administraties. Daarnaast dienen de mogelijkheden van de verplichte afname van biometrisch materiaal maximaal te worden benut (registratie, bewaring en de koppeling van databanken).

GEEN WETGEVEND INITIATIEF IN HET VOORUITZICHT GESTELD				
A.1.1.2	Wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie meldt dat er geen wetgevend initiatief in voorbereiding is.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
A.1.2.3	Wet van 20 juli 1990 op de voorlopige hechtenis		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie meldt dat er geen wetgevend initiatief in voorbereiding is.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
A.1.2.12	Telecomonderzoek bij verdwijning van een meerderjarige - artt. 88bis en 90ter, §1, Sv		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat stellen vast dat er over deze problematiek nog geen wetgevende initiatieven werden genomen.** **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie bevestigt dat er geen wetgevend initiatief in het vooruitzicht gesteld is.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
A.2.2.2	Bemiddeling in strafzaken - art. 216*ter*, § 1, tweede lid, Sv.		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat stellen vast dat er over deze problematiek nog geen wetgevende initiatieven werden genomen.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				

A.2.3.1	Wet van 25 juli 1893 en koninklijk besluit nr. 236 van 20 januari 1936		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat stellen vast dat er over deze problematiek nog geen wetgevende initiatieven werden genomen.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
B.1.1.1	Buitenlandse rogatoire commissies - art. 11 Uitleveringswet		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat stellen vast dat er over deze problematiek nog geen wetgevende initiatieven werden genomen.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
E.1.8	Eedaflegging		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie meldt dat er geen wetgevend initiatief in voorbereiding is.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
E.2.1	Verlenging van de mandaten van magistraten verbonden aan de strafuitvoeringsrechtbank		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De vertegenwoordiger van de minister van Justitie meldt dat er geen wetgevend initiatief in voorbereiding is.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				

G.2.2	Prenatale erkenning - art. 328 en 329*bis* B.W.		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **De commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat stellen vast dat er over deze problematiek nog geen wetgevende initiatieven werden genomen.** **Een voorstel van resolutie werd evenwel ingediend (DOC 53 1813/001).**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				
H.2.2	Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten - art. 274*ter*		JUST	JUST
Antwoord van de minister van Justitie (27 maart 2013) : **Artikel 104 van de programmawet van 22 juni 2012 heeft artikel 274*ter* van het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten gewijzigd door het bedrag van 1250 EUR te vervangen door een bedrag van 1450 EUR.**				
Antwoord van de minister van Justitie (15 juli 2013) : **Geen wijzigingen.**				

AANGENOMEN REGELGEVING				
A.2.2.3	Wetboek van strafvordering - art. 596		JUST	JUST
Wet van 7 februari 2014 tot invoering van het elektronisch toezicht als autonome straf (*B.S.* 28 februari 2014).				
B.1.3	Europees aanhoudingsbevel - Wet 19 december 2003 (5 suggesties)		JUST	JUST
Artikel 86 tot 88 van het wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende Justitie, aangenomen door Kamer en Senaat (DOC Kamer 53 3149/011; Doc. Senaat 5-2443/005). Aan de opmerkingen m.b.t. de artikelen 20, § 4, en 22 werd niet tegemoet gekomen.				
B.2.1	Eurojust - omzetting besluit van de Raad		JUST	JUST
Aan deze opmerking wordt gedeeltelijk tegemoet gekomen door de artikelen 73 tot 77 van het wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende Justitie, aangenomen door Kamer en Senaat (DOC Kamer 53 3149/011; Doc. Senaat 5-2443/005)				
B.2.2	Europese recidive - omzetting kaderbesluit		JUST	JUST
Artikelen 57 tot 72 van het wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende Justitie, aangenomen door Kamer en Senaat (DOC Kamer 53 3149/011; Doc. Senaat 5-2443/005)				

D.1.2.1	Wet van 21 juni 1985 betreffende de technische eisen waaraan elk voertuig voor het vervoer te land, de onderdelen ervan, evenals het veiligheidstoebehoren moeten voldoen - art. 4, § 4		INFR	FINECO
D.1.2.4	Wet betreffende de politie op het wegverkeer - art. 62*ter*		INFR	FINECO
D.1.2.8	Wet betreffende de politie op het wegverkeer - art. 58*bis*		INFR	FINECO
Artikelen 19 (D.1.2.8), 24 (opmerking D.1.2.4) en 31 (opmerking D.1.2.1), van het wetsontwerp tot wijziging van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie, van de wet van 21 juni 1985 betreffende de technische eisen waaraan elk voertuig voor vervoer te land, de onderdelen ervan, evenals het veiligheidstoebehoren moeten voldoen en van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen, aangenomen door de Kamer (DOC 53 2880/006).				

ANNEXE 5

ANNEXE 5

ANALYSE DU RAPPORT 2011-2012 DU COLLÈGE DES PROCUREURS GÉNÉRAUX AU COMITÉ PARLEMENTAIRE CHARGÉ DU SUIVI LÉGISLATIF (53-1414/8 – 5-1453/4)				
N° observation	**Titre**	**Initiatives parl. déposées**	**Commission Chambre**	**Commission Sénat**
AUCUNE ADAPTATION DE LA LOI N'EST NECESSAIRE				
C.1.7.	Loi du 14 février 1961 d'expansion économique, de progrès social et de redressement financier		SOC	SOC
L'arrêté royal du 25 novembre 1991 prévoit que le montant des allocations de chômage est partiellement déterminé par le fait d'être cohabitant ou non. La loi du 6 décembre 2000 a modifié la procédure de contrôle prévue par la loi de 1961 pour instaurer une procédure que le Collège des procureurs généraux juge comme étant très complexe et privant les services d'inspection de l'ONE de la possibilité d'agir efficacement. Il propose de supprimer la réglementation instaurée en 2000. Les contrôles en matière de déclaration inexacte de la composition du ménage se dérouleraient dès lors suivant les dispositions du Code pénal social, étant entendu que les autorisations de visite domiciliaire seraient délivrées par le juge d'instruction.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) **:** **Ce problème a été réglé dans la circulaire concernant les domiciles fictifs du 20 juin 2013, prise par le Collège des Procureurs généraux, la ministre de la Justice, la ministre de l'Intérieur et le secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale. La discussion de cette circulaire est d'ores et déjà inscrite à l'ordre du jour de la commission Affaires sociales de la Chambre dans la première moitié du mois de juillet.**				

C.1.9.	Arrêté royal portant réglementation du chômage du 25 novembre 1991 – Art. 37, § 2		SOC	SOC
Un ressortissant étranger a droit aux allocations de chômage belges dès qu'il a travaillé une journée dans un lien de subordination en Belgique et qu'au cours de la période précédant cette occupation il a, à l'étranger, travaillé dans un lien de subordination et a payé des cotisations de sécurité sociale ou travaillé sans que les cotisations de sécurité sociale n'aient été payées alors que, si ce travail avait été presté en Belgique, il aurait payé des cotisations de sécurité sociale pour le même travail. Ceci est, selon le Collège des procureurs généraux, source d'abus de sorte qu'il se demande si l'objectif de la réglementation est rencontré de manière crédible.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) **:** **Cette question a été étudiée dans le cadre des allocations familiales et de l'INAMI à la fin de 2012. D'éventuelles mesures supplémentaires pourraient être prises à cet égard, mais cela relève de la compétence de mes collègues, la ministre des Affaires sociales et la ministre de l'Emploi.**				
Réponse de la ministre de l'Emploi (30 octobre 2013) **:** **Réponse de l'ONEM : cette disposition est l'une des conséquences de l'exécution de l'article 61 du Règlement UE 883/2004 (auparavant art. 67 et suivants du règlement CE n°1408/71, et le règlement CE 574/72) : les périodes de travail ou d'assurance dans un autre pays membre de l'UE sont prises en compte si le travailleur a en dernier lieu une période de travail ou d'assurance en Belgique.** **Ces règlements ont été étendus aux ressortissants EEE (accord relatif à l'espace économique européen du 2 mai 1992 approuvé par la loi du 18 mars 1993), aux ressortissants suisses (accord du 21 juin 1999 entre l'UE et ses États membres et la Confédération Suisse relatif à la libre circulation des personnes (loi du 30 janvier 3002), aux ressortissants sans la nationalité d'un État membre de l'UE sous certaines conditions, aux ressortissants turcs (convention européenne de sécurité sociale du 14 décembre 1972).**				
C.1.11.	Loi coordonnée du 14 juillet 1994 sur l'assurance maladie – Art. 128 et s. Règlement de coordination du 29 avril 2004 – Art. 883-2004		SOC	SOC
La main-d'œuvre étrangère qui vient en Belgique, malade ou en incapacité de travail, et le travailleur indépendant belge en incapacité de travail, sont admis au bénéfice des indemnités d'incapacité de travail du système des salariés s'ils ont travaillé comme salarié en Belgique pendant une période de six mois précédant la constatation de l'incapacité de travail. Le Collège des procureurs généraux estime que la pratique démontre qu'il est difficile de contrôler et de prouver le statut de salarié « fictif » adopté par l'indépendant pour bénéficier d'indemnités d'incapacité de travail et que la seule possibilité d'agir contre les risques de fraude consisterait à modifier des critères d'octroi tels que le délai d'attente de six mois ou l'acceptation des prestations qui ont été effectuées dans le pays d'origine, voire d'agir sur le montant des indemnités.				
Réponse de la vice-première Ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique (14 octobre 2013) **:** **Il ne nous semble pas opportun de modifier les règles d'ouverture et de maintien des droits aux indemnités applicables à l'ensemble des travailleurs salariés afin de limiter les risques de fraude évoqués dans l'observation C.1.11. du Collège des Procureurs généraux. Il nous paraît préférable de renforcer le contrôle en vue de la détection des faux travailleurs salariés ; ce contrôle relève de la compétence des services d'inspection de l'ONSS en**				

collaboration avec d'autres services d'inspection et de contrôle. **De plus, il nous paraît difficile de remettre en question la prise en considération des prestations effectuées à l'étranger dans la mesure où le principe de totalisation des périodes d'assurance accomplies dans plusieurs Etats est régi par les règlements européens ou des conventions bilatérales de sécurité sociale.**				
C.1.12.	Arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage – Art.50 (abrogé)		SOC	SOC
La suppression de l'article 50 (qui stipulait que le chômeur qui cohabite avec un indépendant ne pouvait bénéficier d'allocations que s'il en faisait la déclaration au moment de la demande d'indemnité ou au début de la cohabitation) par l'A.R. du 27 avril 2001 a entraîné la disparition d'un des mécanismes de contrôle importants, ce qui a diminué l'efficacité et l'effectivité du contrôle puisque la possibilité d'exercer une activité accessoire au sens de l'article 45 de l'arrêté royal portant réglementation du chômage échappe au contrôle de l'ONEM. Le Collège des procureurs généraux constate que l'on a supprimé un mécanisme de contrôle qui peut contribuer à lutter contre la fraude sociale et fiscale et invite le législateur (le Roi en l'occurrence) à revoir cette situation.				
Réponse de la ministre de l'Emploi (30 octobre 2013) **:** **Réponse de l'ONEM : Cette modification s'inscrit dans la philosophie de la Charte de l'assuré social. La règle de l'article 50 de l'AR du 25 novembre 1991 a en effet donné lieu dans le passé à de nombreuses décisions de récupération des allocations à l'encontre de chômeurs qui, de bonne foi, n'avaient pas introduit de déclaration.** **La modification ne déroge pas au principe selon lequel le chômeur qui non seulement cohabite avec un travailleur indépendant, mais procure également une aide, doit toujours déclarer cette activité (en principe, moyennant le formulaire C 1) et tombe sous le coup des dispositions qui concernent l'incidence de cette activité sur le droit aux allocations (art. 48 et art. 71 de l'AR).** **Par ailleurs, lorsque le travailleur indépendant et son conjoint aidant le déclarent au SPF Finances afin de bénéficier des avantages fiscaux y relatifs, l'ONEM en est informé par le biais d'un flux électronique. L'ONEM tient également compte des informations qui sont reprises dans la banque de données de l'INASTI.** **Il peut dès lors être conclu que la révision de l'article 50 de l'AR n'aurait qu'une plus-value limitée pour la lutte contre la fraude, tandis qu'il en résulterait des décisions qui ont par le passé été estimées contraires à l'esprit de la Charte.**				

C.2.3.	Loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale (loi CPAS) Loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale (loi DIS)		SOC	SOC

En vertu des lois précitées, une allocation est versée à des bénéficiaires sur la base d'une enquête sociale réalisée par des travailleurs sociaux assermentés. Le Collège des procureurs généraux estime que le CPAS n'a pas la possibilité légale de vérifier si les allocataires ont perçu cette allocation légitimement pour la durée exacte dans la catégorie correspondante puisque les lois ne prévoient pas de service d'inspection propre, chargé de contrôler le bien-fondé de l'octroi et de la perception de ces allocations (ex. allocations de chômage et indemnités de maladie et d'invalidité), qu'il est donc urgent de créer.

Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) **:**

A cet égard, à la suite des mesures prévues dans le Plan d'Action du Collège à la Lutte contre la Fraude sociale et fiscale 2012-2013, des mesures ont déjà été prises visant à soutenir les CPAS qui travaillent – seuls ou en groupe – à une meilleure détection et un meilleur suivi des cas de fraude. Ce rôle de soutien est d'emblée réservé au niveau fédéral, et ne touche en rien à la relation unique entre le CPAS et ses clients. Cependant, il existe au sein du SPP Intégration sociale un contrôle de deuxième ligne, qui – dans le cadre des mesures budgétaires décidées par le Gouvernement – a vu son cadre de personnel renforcer. Pour une explication plus détaillée, je me réfère à ma collègue, la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la Pauvreté.

Réponse de la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté (11 octobre 2013) **:**

Note du service juridique de l'SPP Intégration sociale *:*

Conformément à la loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale et à la loi organique des CPAS du 8 juillet 1976, le CPAS s'appuie sur le résultat de l'enquête sociale menée par l'assistant social pour octroyer une aide aux ayants droit. Le Collège des procureurs généraux estime que le CPAS ne dispose pas de la possibilité légale de vérifier si les ayants droit bénéficient à juste titre de leurs allocations, pour la bonne durée et dans la catégorie correspondante, puisque la loi susmentionnée concernant le droit à l'intégration sociale et la loi organique ne prévoient pas la mise en place d'un propre service d'inspection au sein du CPAS, qui surveille l'octroi et la perception légitimes d'allocations (p. ex., des allocations de chômage, de maladie et d'invalidité). Il conviendrait donc de créer un tel service de toute urgence.

Aucun projet de loi ou proposition de loi n'a été introduit en vue de remédier au prétendu problème, car l'adaptation de la loi des CPAS précitée s'avère inutile pour les raisons énumérées ci-après.

1) Tout d'abord, la question se pose de savoir si la proposition C.2.3. soumise pour avis règle une matière qui relève de la compétence de l'autorité fédérale. Aux termes de l'article 5, § 1er, II, 2°, de la loi spéciale du 8 août 1980 portant réforme des institutions, la politique d'aide sociale relève en principe de la compétence des Communautés, à l'exception toutefois de quatre types de matières. Pour que la réglementation proposée soit de la compétence de l'autorité fédérale, il importe donc qu'elle puisse s'inscrire dans l'une de ces exceptions. L'organisation du CPAS par le biais de la création d'un propre service d'inspection au sein de chacun des CPAS ne peut à notre avis pas s'inscrire dans une des exceptions visées à l'article 5, § 1, II, 2° de la loi spéciale susmentionnée du 8 août 1980.

2) Dans le cadre de cette proposition, il convient également de tenir compte du fait que tous les CPAS n'ont pas la même envergure et que le besoin d'un tel service d'inspection n'est pas ressenti de la même manière par un petit que par un grand CPAS.

3) Le SPP IS dispose déjà d'un propre service d'inspection chargé du contrôle des dossiers de remboursement. Afin de pouvoir profiter des subventions de l'État, les CPAS sont tenus de se soumettre au contrôle du ministre. Ce service d'inspection veille également à l'application correcte de la loi concernant le droit à l'intégration sociale du 26 mai 2002 et de la loi organique des CPAS du 8 juillet 1976, assurant ainsi la protection des ayants droit et leur égalité de traitement. **4) Des mesures efficaces ont de surcroît déjà été prises dans le cadre de la lutte contre la fraude sociale.** **En vue de la simplification de la tâche des assistants sociaux par rapport à l'exécution de l'enquête sociale ou du suivi des dossiers sociaux et afin de limiter le risque de fraude sociale, une série de flux ou services ont, depuis plusieurs années, été développés en association avec la Banque carrefour de la Sécurité sociale (BCSS), de sorte que les CPAS puissent disposer des informations détenues par les différentes entités du réseau (ONSS, INAMI, etc.). Cela entraîne le développement d'un nouveau flux de décisions de l'ONEM en matière de chômage qui fournit les montants bruts des allocations de chômage.** **Le service d'inspection du SPP IS élaborera en outre une procédure des systèmes de contrôle interne des CPAS afin de contrôler comment les CPAS procèdent pour lutter contre la fraude sociale.** **Et pour finir, une augmentation des contrôles des allocations du revenu d'intégration sociale ou équivalent sera effectuée par le biais du croisement des données enregistrées dans la base de données PRIMA avec d'autres informations provenant des institutions qui versent les allocations, les revenus de remplacement, les subventions, les salaires, etc. ou qui enregistrent les revenus des personnes dans leurs systèmes (comme le SPF Finances). Ces croisements permettent d'une part de vérifier si une même personne ne bénéficie pas de plusieurs revenus de remplacement pendant la procédure de demande d'aide et d'autre part d'éviter le versement d'allocations indues.**			
E.1.13.	Problématique de l'indexation de l'indemnité obligatoire imposée par le juge à chaque condamné		JUS	JUS
1. Base légale précaire pour l'arrêté royal du 9 mars 1983 et les autres arrêtés royaux : les lois du 1er juin 1849 et du 16 juin 1919 Le projet de loi du 16 juin 1919 prévoit que les arrêtés royaux de révision doivent être pris avant l'expiration de la seconde année de la publication de la présente loi et qu'à partir de cette époque, les dispositions qui n'ont pas un caractère exclusivement réglementaire seront considérées comme définitives et ne pourront plus être modifiées que par une loi. La légalité des arrêtés d'exécution pris bien plus de deux ans plus tard en vertu de la loi du 16 juin 1919 est dès lors mise en doute, dans la mesure où les modifications apportées ultérieurement par des arrêtés royaux remanient les parties essentielles et ne présentent pas un caractère exclusivement réglementaire. Le Collège des procureurs généraux estime qu'une nouvelle base légale univoque doit être prévue en vue d'un nouvel arrêté royal portant règlement général sur les frais de justice en matière répressive. *2. Indexation de l'indemnité obligatoire imposée par le juge à chaque condamné* Sous réserve des considérations émises au point 1 concernant la légalité des arrêtés d'exécution, il peut être conclu ce qui suit en ce qui concerne (notamment) l'indexation de l'indemnité imposée par le juge à chaque condamné : l'article 71 de la loi du 28 juillet 1992 portant des dispositions fiscales et financières a introduit l'imposition par le juge à chaque condamné d'une indemnité fixe, dont le montant a été établi par l'arrêté royal du 29 juillet 1992 à 500 francs et remplacé par un montant de 25 euros par l'arrêté royal du 11 décembre 2001. Par ailleurs, l'article 148 du règlement général sur les frais de justice en matière répressive du 28 décembre 1950 (inséré par l'arrêté royal du 9 mars 1983) prévoit une indexation annuelle « des sommes fixées au présent règlement général et des sommes fixées par le ministre de la Justice en vertu du présent règlement général… ». L'on peut supposer que le			

législateur était parti du principe que cette indemnité fixe serait également indexée chaque année. Toutefois, les éléments paraissant évidents devraient idéalement être repris explicitement dans la loi.				
Réponse de la ministre de la Justice (24 février 2014) **:** **La ministre répond qu'un projet d'arrêté royal a été rédigé portant le montant de l'indemnité fixe de 25 euros à 50 euros.**				
E.1.5.	Article 4 de la loi du 13 décembre 2005 portant des dispositions diverses relatives aux délais, à la requête contradictoire et à la procédure en règlement collectif de dette		JUS	JUS
En vertu de l'article 4 de la loi du 13 décembre 2005 portant des dispositions diverses relatives aux délais, à la requête contradictoire et à la procédure en règlement collectif de dette, il existe d'autres manières de faire opposition à un jugement par défaut que celles énumérées à l'article 1047 du Code judiciaire. Il pourrait donc être intéressant de compléter l'article 1047 du Code judiciaire par ces possibilités supplémentaires.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Les dérogations au droit commun prévues pour la saisine d'un tribunal du travail sont clairement concentrées à l'article 704 du Code judiciaire. Il n'est renvoyé nulle part ailleurs, dans le droit commun, aux dérogations prévues à l'article 704. Sur le plan légistique, de tels renvois à un article ne sont pas non plus corrects. Compte tenu de ces éléments, nous estimons que l'adaptation proposée n'est pas indiquée bien qu'elle semble utile à première vue.**				
E.1.8.	Article 53 de la loi du 28 décembre 2011 portant des dispositions diverses – Perception d'une TVA sur les prestations que les huissiers de justice effectuent sur réquisition du ministère public		FIN	FIN
L'article 53 de la loi du 28 décembre 2011 portant des dispositions diverses a assujetti les huissiers de justice à la TVA à partir du 1er janvier 2012. Le tribunal du travail de Courtrai a posé une question préjudicielle suivante à la Cour constitutionnelle quant à la constitutionnalité de cette disposition. Le Collège des procureurs généraux estime que le principe même selon lequel la TVA doit être perçue sur les prestations effectuées par les huissiers de justice sur réquisition du ministère public soulève de sérieuses interrogations et qu'il convient en outre de se pencher sur la manière dont ce principe doit être appliqué dans la pratique. Il a écrit à la ministre de la Justice en ce sens le 9 janvier 2012.				
Réponse du ministre des Finances (28 novembre 2013) **:** **En conséquence de l'arrêt 56/2013 du 25 avril 2013 concernant l'article 53 de la loi du 28 décembre 2011 (modification de l'article 44, § 1er, 1° du Code de la taxe sur la valeur ajoutée) aucune suite ne doit être donnée à cette remarque.**				
E.1.10.	Code judiciaire – Art. 747, § 2 (remises par défaut non permises)		JUS	JUS

L'article 747, § 2, du Code judiciaire prévoit que les parties peuvent, de commun accord, solliciter le renvoi de la cause au rôle, ainsi qu'une remise à date fixe. Cela implique que les remises par défaut ne sont pas possibles et qu'un calendrier judiciaire par défaut est alors établi par le tribunal. Or, dans de nombreux cas, cela reporte alors l'affaire à une audience très éloignée, alors que des dates sont parfois libres avant. Par conséquent, le tribunal à Namur a pris pour habitude de demander à l'avocat ou à la partie présente de faire fictivement défaut, ce qui permet de faire renvoyer l'affaire au rôle et de pouvoir solliciter ensuite une nouvelle fixation rapide de l'affaire.
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **L'éventuelle modification de loi qui est précisément suggérée ne nous apparaît pas vraiment clairement, le texte semblant démontrer que des solutions existent déjà dans le cadre légal existant. Nous ne voyons pas non plus directement pourquoi l'affaire devrait obligatoirement être reportée à une audience très éloignée si des audiences antérieures sont disponibles. De plus amples explications nous semblent souhaitables.**

PROJETS DE LOI EN PRÉPARATION				
E.2.1.	Loi du 31 janvier 2009 relative à la continuité des entreprises		JUS	JUS
Sur la base de l'article 17, § 3, de la loi du 31 janvier 2009 relative à la continuité des entreprises (la « LCE »), le greffier avise le procureur du Roi du dépôt de la requête, ce dernier pouvant assister à toutes les opérations de la procédure. Il ressort des travaux parlementaires – et cette disposition a ainsi été interprétée dans la doctrine – que le ministère public ne doit plus être entendu sur les demandes de réorganisation judiciaire. Toutefois, l'article 74 de la LCE modifie également l'article 764, 8°, du Code judiciaire et fait de toutes les demandes en réorganisation judiciaire et de toutes les demandes de révocation d'un plan de réorganisation des matières communicables. A la suite d'un arrêt de la cour d'appel d'Anvers du 2 décembre 2011 (2011/AR/2965), le tribunal de commerce sollicite désormais l'avis du ministère public sur toutes les demandes s'inscrivant dans le cadre de la LCE. Le Collège des procureurs généraux estime que ceci ne correspond pas à l'intention du législateur. La modification de l'article 764 du Code judiciaire est superflue et la disposition de l'article 17 LCE suffisante.				
Réponse de la ministre de la Justice (24 février 2014) **:** **La ministre répond que la recommandation du Collège des procureurs-généraux est pertinente et qu'une première proposition de modification de la loi a déjà été préparée.**				

5-1407/3 - 2013/2014
53-1969/3

PROPOSITIONS DE LOI DÉPOSÉES				
A.1.2.6.	La procédure de référé pénal		JUS	JUS
Comme la procédure de référé pénal actuelle peut demander un certain temps, le Collège estime qu'il est souhaitable de prévoir une protection juridique renforcée en cas de menace pour la continuité d'une entreprise. Il est fait référence à une proposition de loi déposée à la Chambre des représentants qui est cependant devenue sans objet le 7 mai 2010 à la suite de la dissolution des Chambres (DOC. 52-2404/1).				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Aucune initiative législative n'a été prise à l'exception de la proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle en ce qui concerne la procédure de référé pénal en cas d'urgence (déposée par M. S. Verherstraeten et consorts (n° 52-2404/001), au sujet de laquelle le Conseil d'État a rendu un avis appelant à effectuer des modifications.**				
A.1.2.15.	Article 112*ter* du Code d'instruction criminelle relatif à l'enregistrement audiovisuel de l'audition		JUS	JUS
La loi du 30 décembre 2009 portant des dispositions diverses en matière de Justice (II) a inséré une réglementation concernant l'enregistrement audiovisuel de l'audition dans l'article 112*ter* du Code d'instruction criminelle. Selon le Collège, la réglementation ne remédie toutefois pas entièrement au problème posé puisqu'il faudrait que le magistrat puisse également décider que la mise à disposition de l'enregistrement sur un support adéquat suffise en soi et offre une garantie suffisante.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **La loi du 30 décembre 2009 portant des dispositions diverses en matière de Justice (II) prévoyait une adaptation de l'article 112*ter* du Code d'instruction criminelle. L'actuel article 112*ter*, § 4, du Code d'instruction criminelle prévoit qu'il est procédé, à la demande du juge d'instruction, du procureur du Roi, de la personne entendue ou des parties au procès, à la retranscription intégrale et littérale des parties additionnelles de l'audition qu'ils désignent. Le Collège des procureurs généraux indique que cette réglementation ne répond pas pleinement au problème posé.** **Pas d'initiative législative connue.**				

A.1.2.16.	Loi du 12 février 2003 relative au défaut et à l'opposition en matière pénale		JUS	JUS
La loi du 12 février 2003 relative au défaut et à l'opposition en matière pénale a engendré diverses interprétations contraires. Le Collège estime qu'il est nécessaire de procéder à une redéfinition de la notion de « défaut » et du « jugement réputé avoir été rendu contradictoirement ».				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **L'arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme du 24 mai 2007 (affaire Da Luz Domingues Ferreira c/la Belgique), a donné lieu à une modification de l'article 187, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle (insérée à l'article 7 de la loi du 30 décembre 2009 portant des mesures diverses en matière de Justice).Le Collège des procureurs généraux a également diffusé une directive relative à la notification de ses droits à une personne condamnée par défaut détenue ou non au sein du Royaume ou à l'étranger.** **Pas d'autre initiative législative connue concernant la redéfinition des notions de "défaut" et de "jugement réputé avoir été rendu contradictoirement".**				
A.1.2.18.	Article 8 du décret des 19-22 juillet 1791 relatif à l'organisation d'une police municipale et correctionnelle – Privation de liberté et possibilités de pénétrer dans le domicile privé en vue d'arrêter l'inculpé ou la personne condamnée		JUS	JUS
Le Collège estime qu'il est indiqué de prévoir dans la loi quels titres de privation de liberté permettent de pénétrer dans le domicile privé de la personne concernée ou d'un tiers et de fixer les conditions légales à cet effet. L'absence de toute disposition légale actualisée cause une insécurité juridique.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Pas d'initiative législative connue.**				

A.2.1.1.a	Récidive : articles 54 et suivants du Code pénal		JUS	JUS
Il peut être fait référence à l'arrêt 193/2011 du 15 décembre 2011 de la Cour constitutionnelle. Selon le Collège, les mêmes alourdissements de peine devraient s'appliquer tant aux personnes ayant été condamnées pour un crime devenu délit après correctionnalisation que pour les personnes condamnées à une peine de même durée pour un crime.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **La Cour a dit pour droit :** **"- L'article 2, alinéas 1er et 3, 2°, de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes, remplacé par l'article 230 de la loi du 21 décembre 2009 relative à la réforme de la cour d'assises, ne viole pas les articles 10 et 11 de la Constitution.** **- L'article 56, alinéa 2, du Code pénal, lu en combinaison avec l'article 25 du même Code et avec l'article 2, alinéas 1er et 3, de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes, viole les articles 10 et 11 de la Constitution, mais uniquement dans la mesure où il autorise la condamnation de l'inculpé renvoyé au tribunal correctionnel du chef d'un crime correctionnalisé commis moins de cinq ans après qu'il a subi ou prescrit une peine d'emprisonnement d'au moins un an, à une peine supérieure à celle qui peut être prononcée à l'égard de l'inculpé renvoyé à la cour d'assises du chef du même crime commis dans cette même circonstance."** **La proposition de loi modifiant les articles 409 et 410 du Code d'instruction criminelle, les articles 56, 347*bis*, 473 et 477*sexies* du Code pénal et l'article 2 de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes (5-626/1) a été déposée au Sénat.** **Les propositions de loi suivantes ont été déposées à la Chambre :** **- proposition de loi modifiant la législation en ce qui concerne la cour d'assises (53 249/001) ;** **- proposition de loi modifiant le Code judiciaire en ce qui concerne les cours d'assises (II) (53 253/001) ;** **- proposition de loi portant différentes corrections techniques dans certains codes et dans certaines lois (53 1993/001).** **Ces propositions de loi n'ont pas encore été mises à l'ordre du jour.**				

EN COURS D'EXAMEN				
A.1.2.4.	Simplification et modernisation de la législation relative à la saisie et la confiscation en matière pénale		JUS	JUS
Le Collège recommande de simplifier et de clarifier la législation actuelle en matière de saisie et de confiscation. Cette matière a déjà été modifiée à de nombreuses reprises et est, du fait de l'impact de la réglementation européenne, devenue tellement compliquée qu'elle nécessite une approche globale.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Il faut attendre les résultats des négociations concernant une nouvelle directive européenne.**				
A.1.2.7.	Article 21*bis* du Titre préliminaire du Code de procédure pénale : prescription de l'action publique en matière de moeurs – délit collectif		JUS	JUS
Lorsqu'un délit collectif est constitué de différentes infractions dont certaines sont visées par l'article 21*bis*, alinéa 1er, du TPCPP, alors que d'autres ne le sont pas, chacune de ces infractions obéit, en ce qui concerne le point de départ du délai de prescription, au régime qui lui est propre. Le Collège estime que c'est très dommageable dans les dossiers de faits de moeurs où des actes de même nature, mais par exemple commis pour partie sur des mineurs (visés par l'article 21*bis*) et pour partie sur des majeurs (non visés par l'article 21*bis*), ne peuvent être reliés entre eux.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Durant l'examen parlementaire du projet de loi modifiant la législation en ce qui concerne l'amélioration de l'approche des abus sexuels et des faits de pédophilie dans une relation d'autorité, un amendement a été introduit ayant pour objectif, en cas d'infraction collective consistant en différentes infractions aux articles 372 à 377, 379, 380, 409 et 433*quinquies*, § 1er, 1°, du Code pénal, de ne faire courir le délai de prescription qu'à partir du jour où la victime la plus jeune atteint l'âge de dix-huit ans.** **Il est recommandé d'évaluer l'application sur le terrain de la modification de loi allongeant le délai de prescription à quinze ans. En outre, une telle proposition semble compliquer le calcul du délai de prescription (et du point de départ du délai de prescription).**				

A.2.1.2.	Violation du secret professionnel		JUS	JUS
Le Collège plaide en faveur d'un alourdissement du taux de la peine fixée à l'article 458 du Code pénal (violation du secret professionnel), d'une part, et en faveur d'une extension des possibilités de recherche en cas de violation du secret professionnel, d'autre part.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Ce point comprend deux aspects :** **- relèvement du taux de peine prévu à l'article 458 du Code pénal, notamment le relèvement de six mois à un an, afin de permettre également l'application de la loi relative à la détention préventive en cas de violation du secret professionnel + augmentation de la peine à cinq ans maximum + révocation.** **Cette question est devenue d'actualité dans le cadre de la 'loi Salduz' du 13 août 2011, où il a été inséré à l'article 47*bis*, § 7, une disposition renvoyant à l'application des dispositions pénales de l'article 458 du Code pénal envers les avocats qui violent l'obligation de secret en ce qui concerne les informations dont ils acquièrent la connaissance en apportant leur assistance pendant les auditions. En outre, cet aspect a également été mentionné par le procureur général Liégeois dans sa mercuriale de l'année précédente et ce, dans le cadre de la thématique des fuites dans la presse au niveau de la police et du personnel judiciaire.** **- extension des méthodes de recherche en cas de violation du secret professionnel (p. ex. écoutes téléphoniques)**				
A.2.2.1.	Article 5*bis* du Titre préliminaire du Code de procédure pénale – déclaration de personne lésée		JUS	JUS
Il est proposé de remplacer, dans le texte français de l'article 5*bis* du Titre préliminaire du Code de procédure pénale, les mots "se constituer personne lésée" par les mots "se déclarer personne lésée", et ce, afin d'éviter toute confusion avec la constitution de partie civile. Le Collège suggère en outre de supprimer la possibilité de déposer une déclaration de personne lésée au secrétariat de police.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Ce point concerne deux aspects :** **- adaptation d'ordre linguistique en FR : 'se constituer personne lésée' par 'se déclarer personne lésée'.** **Nous avons également formulé cette remarque dans le cadre des travaux parlementaires relatifs aux 'lois sur la commission relative au traitement d'abus sexuels' vu qu'il s'agit de la terminologie utilisée dans le cadre d'une constitution de partie civile et non dans le cadre de la déclaration de personne lésée, ce qui est source de confusion.** **- suppression de la possibilité de déposer une déclaration de personne lésée au secrétariat de police.** **L'introduction de cette possibilité est un acquis des travaux de la commission relative au traitement d'abus sexuels et a été insérée par la loi du 30 novembre 2011.** **Son entrée en vigueur a été reportée au 1er janvier 2013 afin de pouvoir adapter la COL 5/2009 relatives aux attestations de dépôt de plainte et de**				

pouvoir régler les nouveaux flux d'informations à prévoir à la suite de l'introduction de cette possibilité. La COL 5/2009 a ainsi été adaptée en ce sens, mais sa mise en œuvre sur le terrain entraîne de nombreux problèmes pratiques et techniques (les données relatives aux victimes doivent en effet passer de la police à la justice, les droits garantis à la personne lésée doivent en effet être mis en œuvre par le ministère public), ce qui explique que le point figure à nouveau à l'ordre du jour de la réunion du réseau d'expertise pour une politique en faveur des victimes près le Collège des procureurs généraux afin d'examiner à nouveau la problématique (voir l'ordre du jour de la réunion joint en annexe).
Indépendamment de cela et vu les nouveaux droits reconnus à la personne lésée par la loi du 27 décembre 2012 (droit de demander à consulter le dossier / droit d'obtenir copie du dossier), il est recommandé de réexaminer complètement le statut des victimes et principalement la valeur ajoutée de la distinction entre personne lésée / partie civile / droits généraux reconnus aux parties à un procès pénal. Il s'agit d'une question récurrente depuis l'instauration du statut des personnes lésées en 1998. Il est recommandé que ce thème soit abordé lors de l'examen en vue de la réforme du Code d'instruction criminelle qui aboutira à la formulation de recommandations concrètes dans le courant de l'année prochaine.

A.2.2.2.	Articles 28, § 2, et 38, § 2, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive		JUS	JUS

Après que le tribunal correctionnel a été saisi de l'affaire pénale par renvoi de la juridiction d'instruction, l'inculpé arrêté peut demander la mise en liberté provisoire sous conditions. Il est proposé de modifier le texte de l'article 28, § 2, de la loi du 20 juillet 1990 pour permettre au juge du fond d'évaluer si le non-respect des conditions auxquelles la mise en liberté a été subordonnée constitue « des circonstances nouvelles et graves », qui justifient un nouveau mandat d'arrêt.

Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:**
Ce point s'inscrit dans le cadre d'une demande de mise en liberté provisoire après que le tribunal a été saisi de l'affaire après renvoi de la juridiction d'instruction. Sur la base de l'article 27 de la loi relative à la détention préventive, l'intéressé peut alors solliciter une mise en liberté provisoire auprès du juge du fond. Ce dernier peut l'octroyer et éventuellement la subordonner à des conditions telles que prévues aux articles 35-36 de la loi relative à la détention préventive. Selon l'article 38, § 2, de la loi relative à la détention préventive, lorsque ces conditions ne sont pas observées, le juge du fond peut décerner un mandat d'arrêt dans les conditions prévues à l'article 28, § 2, de la même loi. Ce paragraphe indique toutefois que le juge du fond ne peut prendre une telle mesure que si l'intéressé reste en défaut de se présenter à un acte de la procédure. L'article 28, § 2, renvoie en effet uniquement à l'article 28, § 1er, 1°. La modification apportée à l'article 23 de la loi relative à la détention préventive permet toutefois à l'intéressé de toujours se faire représenter par un avocat. L'article 28, § 2, constitue dès lors un article vide (cfr. l'expression du Collège des procureurs généraux).
Ainsi, le juge du fond ne peut pas intervenir *de facto* au cas où un problème se présente dans le cadre d'une libération sous conditions qu'il a octroyée. Le Collège propose de remplacer le renvoi au § 1er, 1°, dans l'article 28, § 2, par un renvoi au § 1er, 2°, ce qui permettrait également au juge du fond d'intervenir si des circonstances nouvelles et graves se présentent, de sorte qu'il puisse déterminer si ces circonstances sont de nature à pouvoir justifier la délivrance d'un mandat d'arrêt.
Cette modification très facile à réaliser sur le plan technique, induit cependant un certain nombre de questions fondamentales auxquelles il convient de répondre avant de l'effectuer :
- le même juge du fond peut-il encore continuer à connaître de l'affaire (soupçon de partialité) ?

- l'audition de l'intéressé en présence de l'avocat doit être prévue avant que le mandat d'arrêt puisse être délivré. **- prévoir que le juge du fond puisse délivrer, outre un mandat de comparution personnelle, également un mandat d'arrêt ?** **Il est recommandé d'inscrire également ces points dans le cadre de l'examen relatif à la réforme de la procédure pénale actuellement en cours.**				
C.1.2.	Secret professionnel des CPAS en matière pénale - Art. 138*ter* Code judiciaire, Art. 46*quater*, §§ 1er et 3, C.I.Cr.	Chambre, 53- 1291/001	JUS	JUS
Certains CPAS opposent leur secret professionnel pour refuser toute forme de collaboration lorsque l'auditorat du travail fait une information pénale, par exemple sur une dissimulation de ressources ou sur l'usage de faux documents sociaux, ce alors même que le CPAS n'a fait aucune difficulté pour communiquer, conformément à l'article 138*ter* du Code judiciaire, son dossier civil dans une affaire pendant devant le tribunal du travail, et que, le plus souvent, le dossier pénal a été ouvert sur la base de ce dossier civil déposé par le même CPAS (ou par un autre) devant le tribunal du travail. Le Collège des procureurs généraux estime qu'une adaptation de la législation indiquant que le secret professionnel n'est pas opposable à l'auditeur du travail qui agit dans l'exercice de ses missions légales, mais en matière pénale, apparaît nécessaire. Cette adaptation pourrait également prévoir la consultation de la Banque-Carrefour des Entreprises et de la Banque-Carrefour de la sécurité sociale. Quant à la proposition de loi (*doc. parl.*, Chambre, session 2010-2011, DOC 53-1291/001), le collège estime qu'elle doit être considérée comme un complément aux mesures susmentionnées et qu'elle pourrait être améliorée.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Cette proposition est discutée entre les parties concernées.**				
C.1.5.	Code des sociétés – Sociétés dormantes – Art. 182 C.S.		JUS	JUS
Le Collège des procureurs généraux propose de compléter l'article 182 du Code des sociétés pour qu'outre ce qu'il prévoit (dissolution judiciaire d'une société restée en défaut de déposer les comptes annuels pour trois exercices consécutifs), il soit prévu que la dissolution peut être prononcée lorsque la société n'a plus déployé aucune activité économique pendant trois années consécutives. Des critères comptables pourraient être définis qui peuvent servir de paramètres pour cette (in)activité.				
Réponse de la ministre de la Justice (24 février 2014) **:** **Contrairement à la proposition du Collège, qui souhaite élargir les possibilités de dissolution judiciaire, la ministre propose de remplacer la dissolution judiciaire par une dissolution de plein droit. Dans de nombreux arrondissements, la dissolution judiciaire n'est pas appliquée, de sorte qu'un élargissement des motifs de dissolution n'a *a priori* pas de sens. L'objectif poursuivi par le Collège peut être atteint via une dissolution de plein droit.**				

C.1.8.	Arrêté de chômage du 25 novembre 1991 - Art. 106		SOC	SOC

L'article 106 de l'A.R. du 25 novembre 1991, tel que modifié par l'article 10 de l'A.R. du 25 mai 1993, donne la possibilité d'accéder au régime de chômage temporaire au travailleur à temps plein et au travailleur à temps partiel avec maintien des droits visés à l'article 29, § 2, de l'A.R. du 25 novembre 1991. Cet accès au chômage temporaire est possible après une seule journée de travail. Par ailleurs, les journées de chômage temporaire sont considérées comme des journées assimilées pour l'admission au chômage complet. Il en découle un risque important de fraude. Le Collège des procureurs généraux se demande si ce système actuel du chômage temporaire correspond bien à la *ratio legis* du législateur (le Roi en l'occurrence).

Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) **:**
Suite à cette question, et en accord avec la mesure prise dans le Plan d'Action du Collège à la Lutte contre la Fraude sociale et fiscale 2012-2013, l'ONEm a étudié les différentes pistes d'optimalisation du système de chômage temporaire. Certaines mesures ont déjà été prises ou sont en cours de préparation. Je me réfère à ma collègue, la ministre de l'Emploi, pour une explication détaillée.

Réponse de la ministre de l'Emploi (30 octobre 2013) **:**
Réponse de l'ONEM :
L'article 42*bis* de l'AR du 25 novembre 1991. Cet article prévoit une dispense des conditions de la période d'attente en cas de demande d'allocation en tant que chômeur temporaire. Cette dispense peut en effet donner lieu à des abus étant donné qu'elle peut avoir pour conséquence que les travailleurs qui ne satisfont pas encore aux conditions classiques d'admissibilité en tant que travailleur ou personne ayant quitté l'école, soient immédiatement admis au droit aux allocations.
Cette dispense a d'autre part pour avantage qu'un revenu de remplacement soit garanti au travailleur qui est chômeur involontaire pendant le contrat de travail. Cette disposition implique également une forte simplification administrative pour toutes les parties concernées (travailleur, employeur, ONEm et organismes de paiement).
Ce problème est connu de la ministre de l'Emploi et il appartient à la ministre, évidemment après avoir considéré les différents intérêts, et compte tenu des effets du plan opérationnel concernant la mise en œuvre, de prendre une décision.
Art. 38 de l'AR du 25 novembre 1991. Cet article prévoit notamment que les jours de chômage indemnisés soient pris en considération en tant que jours assimilés. La prise en compte de jours assimilés est un principe logique, étant donné qu'en cas d'absence d'un tel principe, les droits à la sécurité sociale d'un travailleur qui connaît des périodes de chômage temporaire pourraient expirer. Dans des cas exceptionnels, l'assimilation peut en effet entraîner un abus. Ce problème est connu de la ministre de l'Emploi et il appartient à la ministre, évidemment après avoir considéré les différents intérêts, et compte tenu des effets du plan opérationnel concernant la mise en œuvre, de prendre une décision.

5-1407/3 - 2013/2014
53-1969/3

C.1.10.	Arrêté royal portant réglementation du chômage – Art. 71, 1, 3, 4 et 5		SOC	SOC
Le chômeur doit, pour bénéficier d'allocations, être en possession d'une carte de contrôle. Pour le chômeur qui effectue un travail pour lui-même ou qui exerce une activité accessoire d'indépendant déclarée et acceptée, le contrôle exercé via la carte de contrôle n'est pas suffisamment efficace. Il arrive en effet qu'un tel chômeur ait complété et biffé correctement les jours de travail sur la carte de contrôle mais ne soit pas contrôlé pendant le mois et introduise, à la fin du mois, une autre carte de contrôle qui ne comprend pas, ou moins, de cases biffées. De cette manière, ce chômeur perçoit des allocations de chômage pour les jours où il a travaillé. Le Collège des procureurs généraux préconise qu'afin d'éviter la fraude commise à l'aide des fausses cartes de contrôle de remplacement, il suffirait de numéroter les cartes de contrôle et de veiller à ce que le chômeur ne puisse utiliser qu'une carte par mois.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) **:** **Suite à cette question, et en accord avec la mesure prise dans le Plan d'Action du Collège à la Lutte contre la Fraude sociale et fiscale 2012-2013, l'ONEM a initié un processus menant à l'introduction d'une nouvelle forme de carte de contrôle – donnant de meilleures garanties contre les abus. Pour une explication plus détaillée, je vous renvoie à ma collègue, la ministre de l'Emploi.**				
Réponse de la ministre de l'Emploi (30 octobre 2013) **:** **Réponse de l'ONEM : la piste d'une carte de contrôle électronique est actuellement discutée au sein de l'ONEM. Ce projet a pour objectif la simplification administrative des procédures et l'augmentation de procédures de contrôles efficaces.**				
C.2.1.	Arrêté royal du 20 septembre 2002 modifiant l'arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage – Art. 60 et 66		SOC	SOC
Le contrôle du travail non autorisé de chômeurs âgés et de prépensionnés s'est sérieusement compliqué, car, depuis le 1er octobre 2002, cette catégorie de chômeurs âgés de 60 ans et plus est dispensée de l'obligation de résider effectivement en Belgique de manière permanente. Étant donné que grâce à cette dispense, les chômeurs âgés ont pour ainsi dire « carte blanche » pour exercer un travail illégal à l'étranger, il serait, selon le Collège des procureurs généraux, souhaitable de supprimer cette dispense ou, du moins, de lancer des mesures afin de renforcer le contrôle du travail non autorisé à l'étranger.				
Réponse de la ministre de l'Emploi (30 octobre 2013) **:** **Réponse de l'ONEM : L'article 89*bis* de l'AR du 25 novembre 1991 prévoit en effet que certains chômeurs plus âgés, à partir du mois où ils ont atteint l'âge de 60 ans, soient dispensés de l'obligation figurant à l'article 66 de séjourner en Belgique. Le chômeur précité est toutefois obligé de garder sa résidence principale en Belgique.** **Cette disposition a été introduite parce que la situation des chômeurs plus âgés présente des similitudes avec celle des personnes pensionnées, qui, en raison des traités internationaux notamment, bénéficient généralement de la dispense de séjour en Belgique. L'on peut d'ailleurs constater que le nombre de personnes de plus de 60 ans qui sont encore actives dans la vie professionnelle est assez limité.** **Ce choix politique a de façon inhérente pour conséquence de rendre plus compliqué le contrôle de l'inactivité de cette catégorie d'assurés sociaux.**				

Ce problème est connu de la ministre de l'Emploi et il appartient à l'autorité de réglementation, évidemment après avoir considéré les différents intérêts, de prendre une décision.				
E.1.2.	Loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire		JUS	JUS
Le Collège des procureurs généraux souligne la nécessité d'intégrer dans cette loi des dispositions concernant le statut des interprètes et des traducteurs, notamment au regard de la directive 2010/64/UE du Parlement européen et du Conseil du 20 octobre 2010 relative au droit à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales, qui doit encore être transposée en droit belge avant le 27 octobre 2013.				
Réponse du ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** Un avant-projet de loi transposant la directive 2010/64/UE est en cours de préparation. (Voir également le projet de loi modifiant diverses dispositions en vue d'établir un registre national des experts judiciaires et établissant un registre national des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés, adopté par la Chambre (DOC. 53 1499/006), qui répond en partie à l'observation) .				
E.1.4.	Code judiciaire – Art. 259*sexies*, § 2, al.3 (offrir aux magistrats fédéraux une stabilité de mandat et éviter des pertes)		JUS	JUS
Chaque magistrat fédéral est désigné pour une période de cinq ans, renouvelable deux fois. Le départ simultané (à l'issue du troisième mandat) ou prématuré (par souci pour leur avenir) d'un grand nombre de magistrats fédéraux expérimentés serait évidemment hautement préjudiciable au bon fonctionnement du parquet fédéral. Le Collège des procureurs fédéraux est favorable à une modification de la loi pour permettre de renouveler, sans limitation de temps, le mandat des magistrats fédéraux pour des délais renouvelables de cinq ans après une évaluation positive. Une autre option serait d'ériger un corps spécialisé où la notion de mandat serait supprimée. Plusieurs projets ont été mis sur la table, dont le dernier est une disposition allant dans ce sens dans un avant-projet de loi portant des dispositions diverses en matière de justice (2012) qui n'a finalement pas été retenue.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Cette proposition figure à présent dans l'avant-projet de loi qui vise à adapter le statut du magistrat fédéral et la représentation belge auprès d'Eurojust.**				

G.1.6.	Nécessité d'actualiser la législation en matière de filiation et d'adoption		JUS	JUS
Le Collège renvoie à huit arrêts de la Cour constitutionnelle concernant la question de la filiation et demande avec insistance que le Code civil soit adapté conformément à la jurisprudence de la Cour constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **La ministre a l'intention de préparer un projet de loi qui prend en compte les arrêts rendus, en matière de filiation, par la Cour constitutionnelle en 2011, 2012 et 2013. Cette jurisprudence doit en outre être confrontée à la jurisprudence récente de la Cour européenne des droits de l'homme. Son administration a finalisé à ce sujet une note renvoyant aux différents arrêts rendus à ce jour, aux décisions et aux observations formulées à ce sujet. Pour la préparation du projet de loi, des options doivent être prises sur base de cette analyse.**				
G.2.1.	Imprécision de la réglementation quant aux effets de la transsexualité sur la filiation		JUS	JUS
Un changement de sexe a d'importantes répercussions sur la filiation. L'article 62*bis* du Code civil contient une réglementation sommaire, susceptible d'interprétations divergentes. Le Collège plaide dès lors pour un texte de loi clair intégrant des concepts précis.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Une évaluation de la loi du 10 mai 2007 relative à la transsexualité, qui tiendra compte des réflexions du Collège des procureurs généraux, est en cours. La possibilité d'adapter cette loi est envisagée dans l'optique d'alléger les conditions requises pour obtenir une modification du sexe mentionné dans les actes de l'état civil.**				

PAS D'INITIATIVE LÉGISLATIVE EN PERSPECTIVE				
A.1.2.8.	Articles 28*quinquies*, § 1er, 57, § 1er et 47*bis*, 3, du Code d'instruction criminelle – stages d'étudiants		JUS	JUS
La présence d'étudiants des universités et des hautes écoles qui, dans le cadre de leur formation, effectuent des stages au sein des différents services de police, et qui sont présents aux auditions, perquisitions, reconstitutions/descentes sur les lieux et autopsies, viole le secret de l'instruction. Il y aurait lieu d'adapter les articles 28*quinquies*, § 1er, 57, § 1er, et 47*bis* du Code d'instruction criminelle pour prévoir une exception pour les étudiants stagiaires.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Aucune initiative législative n'est connue en la matière.**				
A.1.2.22.	Article 3*bis* du Titre préliminaire du Code de procédure pénale		JUS	JUS
Le Collège recommande de prévoir explicitement dans l'article 3*bis* du Titre préliminaire du Code de procédure pénale que les assistants de justice chargés de l'accueil des victimes assistent les victimes lors des audiences publiques ou des audiences à huis clos. Une disposition légale offre une plus grande sécurité juridique qu'une circulaire de politique criminelle qui ne peut en effet pas s'imposer aux magistrats du siège.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Il peut être renvoyé à cet égard à la circulaire commune du ministre de la Justice et du Collège des procureurs généraux près les cours d'appel relative à l'accueil des victimes au sein des parquets et des tribunaux (la circulaire n° 16/2012 du Collège des procureurs généraux près les cours d'appel) qui spécifie ce qui suit sous le point "6.6.5.2. Audiences à huis clos" : « En sa qualité de collaborateur de justice, l'assistant de justice, peut également assister la victime lors des audiences se tenant à huis clos, qu'il s'agisse des audiences de la chambre du conseil ou de la chambre des mises en accusation lors du règlement de la procédure ou des audiences à huis clos devant la juridiction de jugement. ».**				
A.1.4.2.	Perception immédiate – police fluviale		JUS	JUS
Le rapport recommande des directives uniformes de politique criminelle en matière de navigation intérieure, d'une part, et l'introduction d'un système de perception immédiate en matière de navigation intérieure, d'autre part.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **En ce qui concerne un système de perception immédiate, il convient de faire observer que cela relève avant tout de la compétence de la Mobilité.**				

A.1.5.3.	Banque de données interdiction professionnelle		JUS	JUS
Le Collège estime opportun de créer une banque de données aisément consultable regroupant les coordonnées des personnes frappées d'une interdiction professionnelle. Une autre solution consisterait à inscrire dans la loi que les décisions judiciaires interdisant d'exercer une activité soient publiées au Moniteur belge.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) : **Pas d'initiative législative connue en la matière.**				
A.2.1.1.b	Concours: articles 58 et suivants du Code pénal		JUS	JUS
Il est proposé que, tant en ce qui concerne les crimes que les délits, le concours puisse, à l'avenir, s'inspirer du régime existant pour les délits conformément à l'article 60 du Code pénal, ou de celui prévu pour les crimes conformément à l'article 62 du même Code, ou être assorti d'un autre alourdissement de peine.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) : **Pas d'initiative législative connue en la matière.**				
A.2.3.2.	Article 2, § 3, de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité		JUS	JUS
L'arrêt 145/2011 de la Cour constitutionnelle a annulé l'article 2, § 3, de la loi du 30 novembre 1998. Le Collège propose d'instaurer une obligation de notification, 1) non seulement à la requête d'une personne justifiant d'un intérêt légitime, mais aussi sur l'initiative des services intéressés dès que la commission administrative estime que cette notification peut avoir lieu sans mettre en péril la finalité et 2) non seulement à l'égard des personnes physiques, mais aussi à l'égard des personnes morales.				
Réponse de la ministre de la Justice (24 février 2014) : **Après concertation entre les administrations (Sûreté de l'État, Service de renseignement militaire, et SPF Justice), et après consultation du représentant du ministre de la Justice, il ressort qu'aucun des intéressés n'est demandeur d'une modification de l'article 2, § 3 de la loi relative aux méthodes de recueil des données par les services de renseignement et de sécurité (notification aux personnes physiques qui font l'objet d'une des méthodes mentionnées dans cette loi) visant à adapter cette disposition à l'arrêt de la Cour constitutionnelle.** **L'on invoque comme argument en faveur de ce point de vue le fait que la notification ne présente aucune plus-value, et la circonstance que les droits des citoyens sont suffisamment garantis par d'autres mécanismes de contrôle, comme la Commission de la protection de la vie privée et le Comité I. Cette même prise de position est défendue aux Pays-Bas.**				

B.2.1.	Loi du 15 mai 2012 relative à l'application du principe de reconnaissance mutuelle aux peines ou mesures privatives de liberté prononcées dans un État membre de l'Union européenne		JUS	JUS
Le Collège formule plusieurs observations au sujet de cette loi, notamment en ce qui concerne l'arrestation provisoire, l'adaptation de la peine, la notification de la décision, l'exécution d'un jugement rendu en Belgique et le lien avec un mandat d'arrêt européen.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Une circulaire commune de la ministre de la Justice et du Collège des procureurs généraux relative à l'application de la loi du 15 mai 2012 a été adoptée le 22 février 2013. Cette circulaire apporte des précisions quant à l'interprétation de la loi et donne réponse à certaines des observations du Collège. A ce stade, il n'y a pas de projet d'amender la loi du 15 mai 2012.**				
C.1.4.	Code des sociétés – Mandats au sein des sociétés		JUS	JUS
Il n'est pas rare qu'en matière de sécurité sociale, des systèmes de fraude sont mis en place de sorte que certaines personnes exercent un mandat au sein d'une personne morale alors qu'elles devraient en fait être considérées comme travailleurs, ce qui facilite le phénomène des faux indépendants ou encore dans le but de demander ensuite de l'aide du CPAS. Le Collège des procureurs généraux estime qu'enjoindre à chaque mandataire d'une personne morale qu'il doive satisfaire aux dispositions de la loi-programme du 10 février 1998 pour la promotion de l'entreprise indépendante permettrait d'éviter un grand nombre d'abus.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Avis favorable. Toutefois, il est à signaler que la loi du 10 février 1998 relève de la compétence du ministre des Classes moyennes.**				
C.2.4.	Loi du 22 avril 2012 visant à lutter contre l'écart salarial entre hommes et femmes		SOC	SOC
La loi du 22 avril 2012 visant à lutter contre l'écart salarial entre hommes et femmes a été publiée au *Moniteur belge* du 28 août 2012. L'article 12 de cette loi insère un article 13/3 dans la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes. En vertu de cet article, sera sanctionné conformément à l'article 15, 2°, de la loi du 16 novembre 1972 quiconque empêche le médiateur d'accéder aux données sociales dont il a besoin pour exercer sa mission. Toutefois, la loi du 16 novembre 1972 concernant l'inspection du travail a été abrogée par l'article 109, 28°, de la loi du 6 juin 2010 introduisant le Code pénal social, qui est entrée en vigueur le 1er juillet 2011.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) **:** **Je tiens à vous signaler que cette question ne concerne pas en premier lieu la fraude, mais bien le domaine de l'égalité des chances. Je me permets**				

dès lors de vous renvoyer à ma collègue, la vice-première Ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Egalité des Chances.				
D.1.1.	Loi du 6 décembre 2005 relative à l'établissement et au financement de plans d'action en matière de sécurité routière – Art. 5, § 2		INFR	FIN
Le Collège des procureurs-généraux remarque un problème de concordance entre les versions néerlandaise et française du texte : "*met name*" est traduit erronément, selon le Collège des procureurs généraux par "*notamment*". En outre, le Collège estime souhaitable d'impliquer directement le ministre de la Justice dans l'approbation des plans d'action en matière de sécurité routière.				
Réponse du secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Energie et à la Mobilité (6 novembre 2013) : **Il faut relever une confusion entre l'expression néerlandaise « *met name* » et le terme français « notamment », qui correspond en fait, en néerlandais, à « *onder meer* » = « entre autres » (= à titre d'exemple). « *Met name* » signifie « plus particulièrement ».** **Cela n'est pas dénué de sens politique car, dans le passé, le ministre de la Justice a également utilisé - et cela se fait encore aujourd'hui - les budgets du Fonds de sécurité routière à d'autres fins que la sécurité routière en se fondant sur le mot « notamment ».** **Le législateur devra donc choisir entre « notamment » et « plus particulièrement ».** **D'après le Collège des procureurs généraux, il doit s'agir de « plus particulièrement ».** **Pour le CPG, il est également souhaitable d'impliquer directement la ministre de la Justice dans l'approbation des plans d'action en matière de sécurité routière. Mais ceux-ci ont entre-temps été supprimés.**				
D.1.3.	Transaction proposée par le ministère public		JUS	JUS
En vue de diminuer le nombre de perceptions immédiates et d'extinctions de l'action publique moyennant le paiement d'une somme d'argent proposées (EAPS) impayées, qui impliquent la saisie des tribunaux de police, le Collège des procureurs généraux propose de s'inspirer de la législation néerlandaise sur les ordonnances pénales du ministère public qui permet à ce dernier de procéder lui-même au règlement extrajudiciaire d'une affaire.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) : **Pas d'initiative législative connue en la matière.**				

E.1.2.	Loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire		JUS	JUS
En application de la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues, un magistrat fédéral ne peut siéger comme ministère public dans un arrondissement d'un régime linguistique différent de celui de son diplôme, même s'il est titulaire du certificat de connaissance de l'autre langue, ce qui porte préjudice à l'efficacité du parquet fédéral. La loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire doit donc être modifiée afin de permettre aux magistrats fédéraux, qui ont justifié de la connaissance de l'autre langue, de siéger dans des arrondissements judiciaires d'un régime linguistique différent de celui de leur diplôme. Un autre problème engendré par la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire se rapporte au choix de la langue. Dans sa conception actuelle, la loi ne tient pas compte de la voix de la partie civile, de la personne préjudiciée, ni du ministère public lors du renvoi devant un autre tribunal d'un rôle linguistique différent. Ainsi, il peut être obligatoire, dans la phase pendant laquelle la chambre des mises en accusation doit renvoyer une affaire devant la cour d'assises, de renvoyer celle-ci devant une cour francophone, parce que ceci est demandé par les inculpés, bien que le même nombre de parties civiles ainsi que le ministère public s'y opposent.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) : **Pas de nouvelles initiatives connues.**				
E.1.9.	Code judiciaire – Art. 288, § 2 (prestation de serment relative au mandat de juge et de conseiller social)		JUS	JUS
En vertu de l'article 288 du Code judiciaire, dans sa version actuelle, la prestation de serment (réception) a lieu lors de chaque nomination, lors de chaque désignation comme chef de corps et lors de la première désignation à un mandat adjoint. Les conseillers et juges sociaux (et consulaires) dont le mandat est renouvelé devraient à nouveau prêter serment car leur situation n'est pas assimilable à celle des titulaires de mandats adjoints. Afin de clarifier la situation, le Collège des procureurs généraux suggère de compléter l'article 288, al. 1 comme suit : « la réception a lieu (…) lors de la première désignation à un mandat adjoint ainsi qu'à un mandat de juge social, de conseiller social et de juge consulaire ».				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) : **Pas de nouvelles initiatives connues.**				

TEXTES REGLÉMENTAIRES ET LÉGISLATIFS ADOPTÉS				
C.1.3.	Prescription de l'action en recouvrement d'allocations sociales indues – Art. 2244 Code civil		SOC	SOC
L'article 2244 du Code civil stipule : « une citation en justice (...) signifiés à celui qu'on veut empêcher de prescrire, forment l'interruption civile » mais il n'existe pas, en droit de la sécurité sociale et en aide sociale, de disposition similaire à l'article 443*ter* du Code des impôts sur les revenus, inséré par la loi-programme du 22 décembre 2003, selon lequel toute action en justice par toute personne tenue au paiement de la dette suspend le cours de la prescription. Le Collège des procureurs généraux demande d'adopter, en sécurité sociale et en aide sociale, une disposition générale semblable à l'article 443*ter* du Code des impôts sur les revenus, comme le prévoit le plan d'action 2012/2013 du Collège visant à lutter contre la fraude fiscale et sociale.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) : **Ce problème a été réglé dans le cadre des mesures prises dans la loi-programme du 27 décembre 2012.**				
C.1.6.	Loi du 24 juillet 1987 sur le travail temporaire, le travail intérimaire et la mise de travailleurs à la disposition d'utilisateurs - Art.31, § 1er		SOC	SOC
La loi du 12 août 2000 a inséré un deuxième alinéa au § 1er de l'article 31 qui stipule que : « *Ne constitue toutefois pas l'exercice d'une autorité au sens du présent article, le respect par le tiers des obligations qui lui reviennent en matière de bien-être au travail ainsi que des instructions données par le tiers, en vertu du contrat qui le lie à l'employeur, quant aux temps de travail et aux temps de repos et quant à l'exécution du travail convenu* ». Cette modification a, *de facto*, vidé cette loi de sa substance, puisque la mise à disposition interdite est devenue quasi invérifiable. Le Collège des procureurs généraux propose dès lors d'abroger ce 2e alinéa.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) : **Ce problème a été réglé dans le cadre des mesures prises dans la loi-programme du 27 décembre 2012.**				

C.1.14.	Loi du 15 septembre 2006 sur la protection de la concurrence coordonnée le 15 septembre 2006 – Art. 44, § 3		FIN	FIN
L'article 44 de la loi du 15 septembre 2006 sur la protection de la concurrence coordonnée le 15 septembre 2006, prévoit en son paragraphe premier que l'instruction des affaires en matière de protection de la concurrence économique se fait par l'auditorat (institué auprès du Conseil de la concurrence). Le paragraphe 3 de l'article 44 de cette loi pose problème lorsqu'il prévoit que : « (...) les auditeurs et les fonctionnaires de la Direction générale de la concurrence (...) Dans l'exercice des missions qui leur sont confiées, ils sont soumis à la surveillance du procureur général. (...) Ils peuvent procéder à des perquisitions : 1° au domicile des chefs d'entreprise, administrateurs, gérants, directeurs, et autres membres du personnel ainsi qu'au domicile et dans les locaux professionnels des personnes physiques ou morales, internes ou externes, chargées de la gestion commerciale, comptable, administrative, fiscale et financière, entre 8 et 18 heures, avec l'autorisation préalable d'un juge d'instruction ; (...) ». Les problèmes soulevés par le Collège des procureurs généraux sont multiples : cette loi ne prévoit aucune sanction pénale en cas d'atteinte aux règles de la concurrence économique ; les auditeurs et les fonctionnaires de la direction générale de la concurrence n'ont pas la qualité d'officier de police judiciaire auxiliaire du procureur du Roi ; la Constitution prévoit en son article 15 que « Le domicile est inviolable; aucune visite domiciliaire ne peut avoir lieu que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit. » - or, cette loi du 15 septembre 2006 sur la protection de la concurrence, ni aucune autre loi, ne précise les modalités, les formes et la procédure à mettre en œuvre pour l'obtention d'une telle autorisation du juge d'instruction ; il est demandé au juge d'instruction d'accomplir un acte juridictionnel qui n'est pas prévu dans le Code d'instruction criminelle mais dans la loi du 15 septembre 2006 qui au demeurant n'incrimine pas les atteintes à la concurrence économique. Même le Conseil de la concurrence a attiré l'attention du législateur sur ce problème (*cf*. DOC. 51 2180/001, p. 262). Le Conseil d'État s'est également interrogé à ce propos (cf. DOC 51 2180/001, pp. 146 à 148).				
Loi du 3 avril 2013 portant insertion du livre IV " Protection de la concurrence " et du livre V " La concurrence et les évolutions de prix " dans le Code de droit économique et portant insertion des définitions propres au livre IV et au livre V et des dispositions d'application de la loi propres au livre IV et au livre V, dans le livre I^{er} du Code de droit économique (*M.B.* 26 avril 2013).				

C.2.2.	Arrêté royal du 28 novembre 1969 pris en exécution de la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs (loi ONSS)		SOC	SOC
La réglementation régissant les prestations occasionnelles dans un certain nombre de secteurs d'activité laisse la porte ouverte au recours abusif de la réglementation ONSS qui, de par sa nature favorable (en particulier pour l'employeur), est propice à ce genre d'excès. La limitation initiale du nombre de jours d'intense activité durant lesquels un employeur peut engager du personnel occasionnel pendant les saisons spécifiques, a été supprimée par l'arrêté royal du 22 décembre 2004. Depuis, les employeurs des secteurs agricole et horticole (CP 144 et 145) peuvent faire appel de manière limitée dans le temps à du personnel occasionnel tout au long de l'année, ce qui a rendu la réglementation plus flexible et plus attractive. En outre, ce secteur n'est soumis qu'à certaines branches de la sécurité sociale. La règle dite « des deux trimestres » de l'article 8*bis*, § 4, de l'arrêté d'exécution de la loi ONSS donne lieu à l'engagement de travailleurs successifs sous la réglementation ONSS avantageuse pour le travail occasionnel et permet, sans le vouloir, de faire un usage impropre continu de cette réglementation. Selon le Collège des procureurs généraux, le programme annuel d'une entreprise horticole (CP 145) qui tourne, en principe, en continu, est divisé artificiellement par l'employeur en périodes légalement définies de 65 jours ouvrables, de sorte que l'employeur applique le « travail occasionnel permanent ». Une formulation plus claire de l'actuelle règle des deux trimestres permettra de prévenir les éventuels abus.				
Réponse du secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude sociale et fiscale (2 octobre 2013) : **Dans le cadre de cette question, je peux vous informer qu'un arrêté royal introduisant une seule période de 180 jours est signé le 4 juillet 2013 (date de publication : 17 juillet 2013).**				
D.1.2.	Loi relative à la police de la circulation routière		INFR	FIN
Le Collège des procureurs généraux remarque que des problèmes de concordance de la loi relative à la police de la circulation routière tant du point de vue interne qu'en relation avec d'autres lois ou avec des arrêtés royaux doivent être résolus. Le Collège propose donc de remplacer certains mots (concordance), de modifier certaines dispositions (sur la procédure de la perception immédiate en cas d'imprégnation alcoolique, la collecte des données pour l'analyse salivaire, la transaction pénale, la déchéance du droit de conduire un véhicule à moteur, l'immobilisation du véhicule comme mesure de sûreté) et de supprimer le régime particulier de confiscation des véhicules.				
Réponse du secrétaire d'État à l'Environnement, à l'Energie et à la Mobilité (6 novembre 2013) : **Plusieurs observations ont été faites:** **1) vérification de la concordance et de la cohérence de la loi proprement dite tant d'un point de vue intrinsèque qu'en relation avec d'autres lois (et arrêtés royaux)** : voir l'article 31 du projet de loi modifiant la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation, la loi du 21 juin 1985 relative aux conditions techniques auxquelles doivent répondre tout véhicule de transport par terre, ses éléments ainsi que les accessoires de sécurité et la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs, adopté par la Chambre (DOC 53 2880/006), qui assure la concordance entre les termes de la loi du				

21 juin 1985 et ceux de la loi relative à la circulation routière. **2) procédure de perception immédiate en cas de conduite sous influence d'alcool:** voir l'article 27 du projet de loi modifiant la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation, la loi du 21 juin 1985 relative aux conditions techniques auxquelles doivent répondre tout véhicule de transport par terre, ses éléments ainsi que les accessoires de sécurité et la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs, adopté par la Chambre (DOC 53 2880/006); **3) données de l'analyse salivaire : l'analyse salivaire (au lieu de l'analyse sanguine) sera introduite par voie d'arrêté royal;** voir également le projet de loi modifiant la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation, la loi du 21 juin 1985 relative aux conditions techniques auxquelles doivent répondre tout véhicule de transport par terre, ses éléments ainsi que les accessoires de sécurité et la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs, adopté par la Chambre (DOC 53 2880/006) ; **4) transaction amiable en matière pénale : il est renvoyé à la loi du 22 avril 2012 visant à instaurer l'ordre de paiement pour les infractions à la législation sur la circulation routière;** **5) déchéance du droit de conduire, immobilisation d'un véhicule comme mesure de sûreté, suppression du régime particulier de confiscation de véhicules : nous contacterons le représentant du CPG en matière de circulation pour qu'il précise quelles dispositions légales le CPG entend faire modifier.**				
E.1.6.	Code judiciaire – Art. 164, 403, 410, § 1er, 7° (Surveillance des greffes)		JUS	JUS
L'article 164 du Code judiciaire place le greffier en chef, chargé de diriger le greffe, sous l'autorité et la surveillance du chef de corps du siège. L'article 403 du même Code dispose depuis longtemps que le ministère public exerce sa surveillance sur les greffes. Le Collège des procureurs généraux juge nécessaire de préciser davantage la signification des dispositions légales et leur relation et de clarifier les notions d'autorité et de surveillance. Il estime également que les compétences d'ordre disciplinaires doivent s'inscrire dans la lignée de l'exercice de l'autorité réelle et des moyens adéquats développés afin de conférer un véritable contenu au contrôle exercé par le ministère public sur la régularité des tâches du greffe et sa gestion financière.				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **L'actuel article 410 du Code judiciaire est remplacé par l'article 21 de la loi du 15 juillet 2013 modifiant les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline. Le nouvel article 412, § 1er, 7°, du Code judiciaire prévoit qu'il revient au (premier) président de la cour ou du tribunal au lieu du procureur général ou du procureur du roi d'initier une procédure disciplinaire à l'encontre du greffier en chef.**				

E.1.7.	Code judiciaire – Art. 35 et 38		JUS	JUS

1. A.R. du 28 décembre 1950 portant règlement général sur les frais de justice en matière répressive – signification en matière pénale
La date de prise de connaissance de la signification d'un jugement ou arrêt par défaut est essentielle pour juger de la recevabilité de l'opposition, également et surtout lorsque la signification a lieu conformément aux articles 35 et 38 du Code judiciaire. L'intention du législateur, au 6 avril 2010, était de décharger la police de nombreuses tâches en introduisant de nouveaux modes de signification. Compte tenu de cet objectif du législateur, le Collège des procureurs généraux a, dans sa circulaire 14/2010 du 12 juillet 2010, limité cette demande par la police aux significations des jugements et arrêts par défaut condamnant le destinataire à une peine d'emprisonnement effective d'un an ou à une peine plus lourde. Bien entendu, il demeure toujours utile de savoir, en ce qui concerne les autres significations, si le destinataire en a pris connaissance. Pour ces cas, les directives contenues dans la circulaire prévoient que soit joint un accusé de réception, que le destinataire pourrait renvoyer au ministère public mandant. Cet « accusé de réception » et une enveloppe avec franchise de port pourraient être joints à toutes les significations. Pour ce faire, une disposition particulière doit toutefois être reprise quant aux frais de justice en matière pénale. Enfin, en ce qui concerne la signification en matière pénale, il convient de faire référence à l'avis circonstancié motivé du Collège des procureurs généraux, préparé par le réseau d'expertise « Procédure pénale ».
2. Signification en matière pénale – envoi par lettre recommandée
Les formalités de la lettre recommandée obligatoire (article 38, al. 1 du Code judiciaire), ont manifestement une *ratio legis* double : elle est à la fois informative et, à ce titre, le Collège des procureurs généraux la juge utile, et probatoire. Ce second aspect est par contre critiquée par le Collège pour les raisons détaillées dans son rapport. Le Collège est par conséquent d'avis que cette lettre, ainsi que la possibilité de remettre au justiciable ou à une personne qu'il a mandaté par écrit, durant une période de trois mois, une copie de l'acte signifié, doivent être conservées. Par contre, il conviendrait de l'envoyer cette lettre par simple envoi postal non recommandé tout en prévoyant, dans la loi, l'obligation pour l'huissier de justice d'annexer une copie certifiée de cette lettre à son acte original.

Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) :
Depuis le 1er septembre 2013, l'article 38, § 1er, alinéa 3, du Code judiciaire a été adapté en ce sens que la lettre en question ne doit plus être recommandée, en conséquence de l'article 74 de la loi du 14 janvier 2013 portant diverses dispositions relatives à la réduction de la charge de travail au sein de la justice.

E.2.2.	Code judiciaire - Art. 259*octies,* § 1er (Nomination et désignation des stagiaires judiciaires)		JUS	JUS
L'article 259*octies*, § 1er, du Code judiciaire relatif à la nomination et à la désignation des stagiaires judiciaires pose certaines difficultés d'interprétation ainsi que des difficultés concrètes qu'entraîne l'interprétation qui est habituellement donnée de ce texte par la pratique administrative de sorte que le Collège des procureurs généraux appelle le législateur à en modifier la formulation. La principale difficulté réside dans la pénurie de candidats jointe à la faculté laissée à ceux-ci de postposer leur entrée en stage d'un ou de deux ans en fonction de leurs convenances personnelles. À ce constat se joint un autre qui tient au déséquilibre géographique dans leur répartition, ce qui ne manque pas de poser de sérieux problèmes surtout si l'on considère, comme on le fait jusqu'à présent, que leur choix personnel fait la loi. Par ailleurs, la version française du texte prête à confusion (le pronom « son » qui précède le mot « classement » ne peut renvoyer qu'à un sujet au masculin singulier et donc à « arrondissement » mais certainement pas « aux candidats ») et qu'elle ne correspond pas – du moins littéralement – au texte néerlandais qui utilise l'expression « *met voorang volgens de rangschikking* ». La conséquence est que de nombreuses places n'ont pu être pourvues et que la clef de répartition convenue entre les membres du Collège des procureurs généraux n'a pas pu être respectée (même en tenant compte d'une adaptation proportionnelle en fonction du relèvement du nombre – hélas purement théorique – de stagiaires).				
Réponse de la ministre de la Justice (21 octobre 2013) **:** **Une initiative a été prise dans la loi portant des dispositions diverses dans le cadre de laquelle il serait mis fin à la préservation de la priorité si le stage n'est pas entamé dans l'année où le candidat a réussi l'examen. Après avis du Conseil d'Etat, une mesure transitoire a toutefois été prévue pour les lauréats de l'examen concernant l'entrée en vigueur de cette disposition.** **Par ailleurs, il a également été prévu que le ministre désigne le ressort de la cour d'appel où le stage doit être accompli et que le procureur général désigne ensuite l'arrondissement.** **Un avant-projet de loi portant réforme du stage judiciaire est en cours de rédaction. Ce texte a été rédigé après différentes discussions en groupe de travail avec les représentants du siège et du parquet.** **La proposition de loi modifiant diverses dispositions du Code judiciaire relatives à l'accès à la magistrature (doc 53 2723/001 - Giet) est actuellement examinée à la Chambre.**				

F.2.1.	Article 37, § 3, alinéa 2, 2°, de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse et article 7, 7°, d), de la loi du 13 juin 2006 modifiant la législation relative à la protection de la jeunesse et à la prise en charge des mineurs ayant commis un fait qualifié infraction		JUS	JUS
Dans son arrêt 60/2012, la Cour constitutionnelle a estimé que l'article 37, § 3, alinéa 2, 2°, de la loi relative à la protection de la jeunesse viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il prive le jeune âgé de plus de 16 ans mais de moins de 17 ans au moment des faits et ne faisant pas l'objet d'un jugement antérieur prononcé au moins trois mois avant sa majorité, de la possibilité de bénéficier de l'intégralité des mesures protectionnelles visées à l'article 37, § 2, de la loi relative à la protection de la jeunesse. Il est proposé de modifier l'article 13 de la loi du 29 décembre 2010 portant des dispositions diverses (II), en ce qu'il reporte l'entrée en vigueur de l'article 7, 7°, d), de la loi du 13 juin 2006.				
Réponse de la ministre de la Justice (24 février 2014) **:** **À ce propos, l'on peut indiquer que la loi du 21 décembre 2013 concernant la modification de l'entrée en vigueur de certains articles de la loi du 13 juin 2006 modifiant la législation relative à la protection de la jeunesse et à la prise en charge des mineurs ayant commis un fait qualifié infraction reporte au 1er janvier 2016 l'entrée en vigueur de l'article 7, 7°, d), en raison de la communautarisation du droit des sanctions à l'égard de la jeunesse**				

BIJLAGE 5

BIJLAGE 5

ANALYSE VAN HET VERSLAG 2011-2012 VAN HET COLLEGE VAN PROCUREURS-GENERAAL AAN HET PARLEMENTAIR COMITE BELAST MET DE WETSEVALUATIE (53-1414/8 – 5-1453/4)				
Nr. opmerking	**Titel**	**Ingediende parl. initiatieven**	**Commissie Kamer**	**Commissie Senaat**
GEEN WETSWIJZIGING NODIG				
C.1.7.	Wet van 14 februari 1961 voor economische expansie, sociale vooruitgang en financieel herstel		SOC	SOC
Het Koninklijk Besluit van 25 november 1991 bepaalt dat de hoogte van de uitkeringen deels bepaald wordt door het feit of men al dan niet samenwonend is. De wet van 6 december 2000 heeft het controlesysteem voorzien in de wet van 1961 gewijzigd ten einde een procedure op te zetten die het College beschouwt als zeer omslachtig. Bovendien ontneemt de procedure de inspectiediensten van de RVA de mogelijkheid om slagkrachtig op te treden. Het College stelt voor de in 2000 ingevoerde regelgeving af te schaffen. De controles inzake onjuiste aangifte van de gezinssamenstelling zouden op dat ogenblik verlopen volgens de bepalingen van het Sociaal Strafwetboek met dien verstande dat de machtigingen tot visitatie thans afgeleverd worden door de onderzoeksrechter.				
Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:** **Dit probleem werd aangepakt in de circulaire betreffende domiciliefraude van 20 juni 2013 van het College van procureurs-generaal, de minister van Justitie, de minister van Binnenlandse Zaken en de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en fiscale fraude. Bespreking van deze circulaire werd reeds geagendeerd in de Kamercommissie Sociale Zaken, in de eerste helft van de maand juli 2013.**				

C.1.9.	Artikel 37, § 2, van het Werkloosheidsbesluit van 25 november 1991		SOC	SOC
Een buitenlandse onderdaan is gerechtigd op Belgische werkloosheidsuitkeringen van zodra hij één dag in België heeft gewerkt in ondergeschikt verband en hij in de periode voorafgaand aan deze tewerkstelling in het buitenland, ofwel heeft gewerkt in ondergeschikt verband en daar sociale zekerheidsbijdragen heeft betaald, ofwel in het buitenland heeft gewerkt zonder sociale zekerheidsbijdragen te betalen, terwijl hij voor dit werk, wanneer het in België zou zijn gepresteerd, sociale zekerheidsbijdragen - sector werkloosheid, zou betaald hebben. Dit is volgens het College een bron van misbruiken zodat het College zich afvraagt of de doelstelling van de reglementering op een geloofwaardige manier gerealiseerd wordt.				
Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:** **Deze vraag werd bestudeerd in het kader van de kinderbijslag en het RIZIV op het einde van 2012. Eventuele bijkomende maatregelen kunnen hiervoor worden genomen, doch behorend tot de bevoegdheden van mijn collega's, de minister van Sociale Zaken en de minister van Werk.**				
Antwoord van de minister van Werk (30 oktober 2013) **:** **Antwoord van de RVA : Deze maatregel is één van de gevolgen van de toepassing van het artikel 61 van het EC reglement 883/2004 (Voorheen art. 67 en volgende het EC regelement n° 1408/71, en het CE reglement 574/72) : de werk- of verzekerperiodes in een ander lidstaat van de EU worden in aanmerking genomen indien de laatste werk- of verzekerperiode van de werknemer in België is.** **Deze reglementeringen werden uitgebreid naar de EEE onderdanen (akkoord betreffende de Europese Economische Ruimte van 2 mei 1992 goedgekeurd door de wet van 18 maart 1993), naar Zwitserse onderdanen (akkoord van 21 juni 1999 tussen de EU en zijn lidstaten en de Zwitserse bondstaat betreffende het vrij verkeer van personen (wet van 30 januari 3002), onder bepaalde voorwaarden naar de onderdanen zonder de nationaliteit van een EU lidstaat, aan de Turkse onderdanen (Europees verdrag betreffende de sociale zekerheid van 14 december 1972).**				
C.1.11.	Artikelen 128 e.v. Gecoördineerde wet van 14 juli 1994 op de ziekteverzekering – Artikel 883-2004 Coördinatieverordening van 29.04.2004		SOC	SOC
Zowel de buitenlandse arbeidskracht, die ziek of arbeidsongeschikt naar België komt, als de arbeidsongeschikte Belgische zelfstandige kunnen toegelaten worden tot de arbeidsongeschiktheidsuitkeringen in het systeem van werknemer indien zij gedurende een periode van zes maanden voorafgaand aan de vaststelling van de arbeidsongeschiktheid in België als werknemer gewerkt hebben. Het College van procureurs-generaal meent dat uit de praktijk blijkt dat de controle op en het bewijs van het "fictief" werknemersstatuut van de zelfstandige om van arbeidsongeschiktheidsuitkeringen te genieten uiterst moeilijk is en dat de enige mogelijkheid om op te treden tegen dergelijk frauderisico's erin zou bestaan de toekenningscriteria, zoals de wachttijd van zes maanden of- het aanvaarden van de arbeidsprestaties die in het land van herkomst werden verricht, te wijzigen, of de hoegrootheid van de uitkeringen aan te passen.				
Antwoord van de vice-eerste minister en minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid (14 oktober2013) **:** **Het lijkt ons niet wenselijk om de regels voor het openen en behouden van de uitkeringsrechten die voor alle werknemers gelden te wijzigen, teneinde**				

de in de opmerking C.1.11 van het College van procureurs-generaal aangehaalde risico's op fraude te beperken. Het lijkt ons beter om de controle te verscherpen om de valse werknemers te ontdekken; die controle valt onder de bevoegdheid van de inspectiediensten van de RSZ in samenwerking met andere inspectie- en controlediensten. **Het lijkt ons bovendien moeilijk om de erkenning van de in het buitenland verrichte prestaties in vraag te stellen aangezien het beginsel van samentellen van tijdvakken van verzekering in verschillende staten door de Europese regels of bilaterale overeenkomsten inzake sociale zekerheid wordt geregeld.**				
C.1.12.	Artikel 50 van het koninklijk besluit van 25 november 1991 houdende de werkloosheidsreglementering (afgeschaft)		SOC	SOC
Door de afschaffing van artikel 50 (dat bepaalde dat de werkloze die met een zelfstandige samenwoont slechts uitkeringen kon genieten indien hij hiervan aangifte deed op het tijdstip van de uitkeringsaanvraag of bij de aanvang van het samenwonen) door het K.B. van 27 april 2001 (B.S., 28 april 2001) verdween één van de belangrijke controlemechanismen, waardoor de rechtshandhaving in de werkloosheidssector minder efficiënt en minder effectief werd, aangezien de mogelijkheid om tijdens de werkloosheid een bijkomstige activiteit uit te oefenen in de zin van artikel 45 van het werkloosheidsbesluit ontsnapt aan de controle van de RVA. Het College van procureurs-generaal stelt vast dat een controlemechanisme werd opgeheven dat kan bijdragen tot de strijd tegen de sociale en fiscale fraude en verzoekt de wetgever (in dit geval de Koning) om deze situatie opnieuw te bekijken.				
Antwoord van de minister van Werk (30 oktober 2013) **:** **Antwoord van de RVA : Deze wijziging vindt plaats in het kader van de filosofie van het Charter van de sociaal verzekerde. De regel van het artikel 50 van het KB van 25 november 1991 heeft inderdaad in het verleden geleid tot veel terugvorderingen van uitkeringen van de werklozen, die te goeder trouw, geen verklaring hadden ingediend.** **De wijziging verandert niets aan het principe dat, indien een werkloze niet alleen samenwoont met een zelfstandige maar deze ook hulp biedt, deze activiteit steeds moet vermelden (in principe met het C1 formulier) en valt onder de maatregelen betreffende de invloed van deze activiteit op het recht van uitkeringen (art. 48 en art. 71 van het KB).** **Bovendien, wanneer een zelfstandige en zijn medewerkende echtgenoot dit aangeven bij de FOD Financiën om in aanmerking te komen voor de hiermee verbonden fiscale voordelen, wordt de RVA hiervan elektronisch op de hoogte gebracht. De RVA houdt eveneens rekening met de gegevens die opgenomen zijn in de databank van de RSVZ.** **Er kan dus worden vastgesteld dat een aanpassing van het artikel 50 van het KB slecht een beperkte toegevoegde waarde heeft in de strijd tegen fraude en dit terwijl het resulteerde tot beslissingen die, in het verleden, in strijd waren met het Charterprincipe.**				

C.2.3.	Organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn (OCMW- wet) Wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie (RMI-wet)		SOC	SOC

Op basis van de vermelde wetten wordt een uitkering verleend aan gerechtigden op basis van een sociaal onderzoek door beëdigde maatschappelijk werkers. Het College van procureurs-generaal meent dat het OCMW niet beschikt over de wettelijke mogelijkheid na te gaan of deze uitkering terecht wordt ontvangen door de uitkeringsgerechtigden voor de juiste duur in de overeenstemmende categorie, aangezien de wetten niet voorzien in de oprichting van een eigen inspectiedienst, die toezicht uitoefent op het rechtmatig toekennen en ontvangen van deze uitkeringen (bv. werkloosheids-, ziekte- en invaliditeitsuitkeringen), die dus dringend zou moeten worden opgericht.

Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:**

In deze werden, ingevolge de maatregelen opgenomen in het Actieplan 2012-2013 van het College voor de Strijd tegen de Sociale en Fiscale Fraude, reeds stappen gezet naar de ondersteuning vanuit de federale diensten naar OCMW's die – al dan niet gezamenlijk – werken aan een betere detectie en opvolging van fraudegevallen. Deze ondersteunende rol is bij voorbaat voorbehouden voor het federale niveau, dat niet raakt aan de unieke relatie tussen het OCMW en zijn cliënten. Evenwel bestaat een tweedelijnscontrole binnen de POD Maatschappelijke Integratie, waar in het kader van de begrotingsmaatregelen genomen door de regering ook een versterking van het personeelskader werd beslist. Voor een inhoudelijk toelichting verwijs ik graag naar mijn collega, de staatssecretaris voor Asiel en Migratie, Maatschappelijke Integratie en Armoedebestrijding.

Antwoord van de staatssecretaris voor Maatschappelijke Integratie (11 oktober 2013) **:**

Nota juridische dienst POD Maatschappelijke Integratie **:**

Overeenkomstig de Leefloonwet van 26 mei 2002 en de Organieke OCMW-wet van 8 juli 1976 verleent het OCMW op basis van het sociaal onderzoek van de maatschappelijk assistent steun aan de gerechtigden. Het College van procureurs-generaal meent dat het OCMW niet beschikt over de wettelijke mogelijkheid na te gaan of de uitkeringsgerechtigden hun uitkeringen terecht ontvangen voor de juiste duur in de overeenstemmende categorie, aangezien de bovenvermelde Leefloonwet en Organieke wet niet voorzien in de oprichting van een eigen inspectiedienst binnen de schoot van het OCMW, die toezicht uitoefent op het rechtmatig toekennen en ontvangen van uitkeringen (bv. Werkloosheids-, ziekte- en invaliditeitsuitkeringen), die dus dringend zou moeten worden opgericht.

Er zijn geen wetsontwerpen of wetsvoorstellen ingediend om het vermeende probleem te verhelpen daar de aanpassing van de voornoemde OCMW-wetgeving niet nodig is omwille van de hierna vermelde redenen.

1) Vooreerst rijst de vraag of het voor advies voorgelegd voorstel C.2.3. een aangelegenheid regelt, welke behoort tot de bevoegdheid van de federale overheid. Luidens artikel 5, § 1, II, 2°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen behoort het beleid inzake maatschappelijk welzijn in beginsel tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen met uitzondering van vier soorten aangelegenheden. Opdat de voorgestelde regeling tot de bevoegdheid van de federale overheid zou behoren, is dus vereist dat ze in één van die uitzonderingen ingepast kan worden. Welnu, de organisatie van het OCMW door de oprichting van een eigen inspectiedienst in ieder OCMW kan ons inziens niet ingepast worden in één van de uitzonderingen van artikel 5, § 1, II, 2° van bovenvermelde bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen.

2) Bij dit voorstel dient overigens ook in acht genomen te worden dat de OCMW's niet allemaal dezelfde omvang hebben en dat de behoefte aan dergelijke inspectiedienst niet op dezelfde wijze ervaren wordt in een klein OCMW als in een groot OCMW.
3) Er bestaat binnen de schoot van de POD MI reeds een eigen inspectiedienst die belast is met de controle van de terugbetalingsdossiers. Immers om te mogen genieten van de toelagen van de Staat zijn de OCMW's ertoe gehouden zich te onderwerpen aan de controle door de minister. Deze inspectiedienst waakt tevens over de correcte toepassing van de Leefloonwet van 26 mei 2002 en de Organieke OCMW-wet van 8 juli 1976 waardoor de bescherming van de gerechtigden en hun gelijke behandeling verzekerd worden.
4) Bovendien werden er al efficiënte maatregelen genomen in de strijd tegen de sociale fraude.
Met het oog op het vereenvoudigen van de taak van de maatschappelijk werkers in het kader van de uitvoering van het sociaal onderzoek of van de opvolging van de sociale dossiers en om het risico op sociale fraude te beperken, werden sinds verschillende jaren een reeks stromen of diensten ontwikkeld met de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid (KSZ) zodat de OCMW's over informatie kunnen beschikken die in handen is van de verschillende entiteiten van het netwerk (RSZ,RIZIV,enzovoort). Zo wordt een nieuwe stroom van de beslissingen van de RVA inzake werkloosheid die de brutobedragen van de werkloosheidsuitkeringen levert, ontwikkeld.
Daarnaast zal de inspectiedienst van de POD MI een procedure ontwikkelen van de interne controlesystemen van de OCMW's om na te gaan hoe de OCMW's de sociale fraude bestrijden.
Een verhoging van de controles van de uitkeringen van het leefloon of van het equivalent leefloon zal tenslotte worden doorgevoerd door de kruising van de gegevens die in de databank PRIMA staan met andere informatie komende van instellingen die de uitkeringen, vervangingsinkomen, subsidies, wedden,... storten of die in hun systemen (zoals de FOD Financiën) de inkomens van de personen opslaan. Het doel van deze kruisingen is enerzijds nagaan of eenzelfde persoon niet meerdere inkomensbronnen geniet tijdens de steunaanvraag en anderzijds zo de storting van onterechte uitkeringen vermijden.

E.1.13.	Problematiek van de indexatie van de verplichte vergoeding opgelegd door de rechter aan iedere veroordeelde		JUS	JUS

1. Bedenkelijke wettelijke basis voor het KB van 9 maart 1983 en andere KB's: de wetten van 1 juni 1849 en van 16 juni 1919
Het wetsontwerp van de wet van 16.06.1919 bepaalt dat de koninklijke herzieningsbesluiten moeten worden genomen vóór het verstrijken van het tweede jaar na de bekendmaking deze wet en dat met ingang van dit tijdstip de bepalingen, die niet louter van reglementaire aard zijn, als vaststaande zullen worden beschouwd en nog slechts door een wet gewijzigd kunnen worden. De wettelijkheid van de uitvoeringsbesluiten die veel méér dan 2 jaar later genomen werden op grond van de wet van 16 juni 1919 is bijgevolg twijfelachtig, in de mate dat die later via KB's aangebrachte wijzigingen inhouden der hoofdbestanddelen en die niet louter van reglementaire aard zijn. Het College van procureurs-generaal meent dat in een ondubbelzinnige nieuwe wettelijke basis dient te worden voorzien voor een nieuw KB houdende algemeen reglement op het tarief in strafzaken.

2. Indexatie van de verplichte vergoeding opgelegd door de rechter aan iedere veroordeelde
Onder voorbehoud van de hierboven aangehaalde bedenkingen bij de wettelijkheid van de uitvoeringsbesluiten, kan het volgende besloten worden (in het bijzonder) wat betreft de indexatie van de vergoeding opgelegd door de rechter aan iedere veroordeelde: artikel 71 van de wet van 27 juli 1992 houdende fiscale en financiële bepalingen voerde het opleggen door de rechter aan iedere veroordeelde van een vaste vergoeding in, waarvan het bedrag door het KB van 29 juli 1992 bepaald werd op 500 frank en door het KB van 11 december 2001 vervangen werd door het bedrag van 25 euro. Verder voorziet artikel

148 van het algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken van 28 december 1950 (ingevoegd door het KB van 9 maart 1983) in een jaarlijkse indexatie van "...de in het algemeen reglement vastgestelde bedragen en de krachtens dit algemeen reglement door de minister van Justitie bepaalde bedragen ...". Men kan aannemen dat de wetgever uitgegaan is van het beginsel dat die vaste vergoeding eveneens jaarlijks zou worden geïndexeerd. Wat vanzelfsprekend lijkt, kan echter best expliciet in de wet opgenomen worden.

Antwoord van de minister van Justitie (24 februari 2014) **:**
De minister antwoordt dat een ontwerp van koninklijk besluit werd opgesteld waarbij het bedrag van de vaste vergoeding wordt opgetrokken van 25 euro naar 50 euro.

E.1.5.	Artikel 4 van de wet van 13 december 2005 houdende bepalingen betreffende de termijnen, het verzoekschrift op tegenspraak en de procedure van collectieve schuldregeling		JUS	JUS

Krachtens artikel 4 van de wet van 13 december 2005 houdende bepalingen betreffende de termijnen, het verzoekschrift op tegenspraak en de procedure van collectieve schuldregeling zijn er nog bijkomende wijzen voor het aantekenen van verzet tegen een verstekvonnis dan die opgesomd in artikel 1047 Ger.W. Het zou dus interessant kunnen zijn artikel 1047 Ger. W. aan te vullen met deze bijkomende mogelijkheden.

Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:**
De afwijkingen op het gemeen recht die voorzien zijn voor de aanhangigmaking bij een arbeidsrechtbank staan overzichtelijk geconcentreerd in het artikel 704 van het Gerechtelijk Wetboek. Nergens anders in het gemeen recht wordt verwezen naar de afwijkingen die voorzien zijn in artikel 704. Dergelijke verwijzingen naar een artikel zijn ook niet aangewezen vanuit het oogpunt van een correcte legistiek. Gelet op deze elementen is de voorgestelde aanpassing, hoewel ze op het eerste zicht nuttig lijkt, niet aangewezen.

E.1.8.	Art. 53 van de wet van 28 december 2011 houdende diverse bepalingen – Het heffen van BTW op de prestaties van gerechtsdeurwaarders uitgevoerd op vordering van het openbaar ministerie		FIN	FIN
Artikel 53 van de wet van 28 december 2011 houdende diverse bepalingen heeft de gerechtsdeurwaarders onderworpen aan de BTW vanaf 1 januari 2012. De Arbeidsrechtbank te Kortrijk heeft een volgende prejudiciële vraag gesteld aan het Grondwettelijk Hof betreffende de grondwettigheid van die bepaling. Het College van procureurs-generaal meent dat het principe zelf volgens hetwelke BTW moet worden geheven op prestaties die worden verricht op vordering van het openbaar ministerie ernstige vragen oproept en dat bovendien de vraag moet worden gesteld op welke wijze dit in de praktijk moet uitgevoerd worden. Het College heeft de minister van Justitie in die zin aangeschreven op 9 januari 2012.				
Antwoord van de minister van Financiën (28 november 2013) **:** **Ingevolge het arrest 56/2013 van 25 april 2013 betreffende artikel 53 van de wet van 28 december 2011 (wijziging van artikel 44, § 1, 1°, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde), hoeft geen verder gevolg te worden gegeven aan deze opmerking.**				
E.1.10.	Artikel 747 Ger.W., § 2 - niet-toegestane verdagingen bij verstek		JUS	JUS
Artikel 747, §2, van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt dat de partijen in onderlinge overeenstemming de verwijzing van de zaak naar de rol en de verdaging tot een latere datum kunnen verzoeken. Verdagingen bij verstek zijn daarentegen niet mogelijk en het is de rechtbank die in dat geval een gerechtelijke kalender bij verstek opmaakt. In heel wat gevallen betekent dit dat de zitting naar een veel latere datum uitgesteld wordt, terwijl dit soms vroeger zou kunnen. De rechtbank te Namen heeft dan ook de gewoonte aangenomen aan de advocaat of de aanwezige partij te vragen om fictief verstek te geven, hetgeen de mogelijkheid biedt de zaak naar de rol te verwijzen en zo de rechtsdag sneller te kunnen bepalen.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Het is ons niet echt duidelijk welke mogelijke wetswijziging er nu precies wordt gesuggereerd, aangezien de tekst lijkt aan te tonen dat er nu reeds oplossingen zijn binnen het bestaande wettelijk kader. Wij zien ook niet direct in waarom men de zitting per se naar een veel latere datum zou moeten uitstellen als er eerdere zittingen beschikbaar zijn. Verdere verduidelijking lijkt ons wenselijk.**				

WETSONTWERPEN IN VOORBEREIDING

E.2.1.	Wet van 31 januari 2009 betreffende de continuïteit van de ondernemingen		JUS	JUS
Ingevolge art. 17, § 3, van de wet van 31 januari 2009 betreffende de continuïteit van de ondernemingen (hierna 'WCO') geeft de griffier bericht van de indiening van het verzoekschrift aan de procureur des Konings die alle handelingen van de procedure zal kunnen bijwonen. Uit de voorbereidende werken bleek en in de rechtsleer werd dit zo geïnterpreteerd dat het OM niet langer gehoord moest worden over de toekenning van de gerechtelijke organisatie. De WCO wijzigt evenwel ook art. 764, 8°, Gerechtelijk Wetboek (art. 74 WCO) en maakt alle vorderingen tot gerechtelijke reorganisatie en vorderingen tot intrekking van een reorganisatieplan mededeelbare zaken. Ingevolge een arrest van het Hof van Beroep te Antwerpen van 2 december 2011 (2011/AR/2965), wordt het OM door de Rechtbank van Koophandel nu in alle vorderingen m.b.t. de WCO om advies gevraagd. Het College van procureurs-generaal is van mening dat dit niet overeenstemt met de wil van de wetgever. De wijziging van artikel 764 Ger. W. is overbodig en de bepaling van art. 17 WCO voldoende.				
Antwoord van de minister van Justitie (24 februari 2014) **:** **De minister antwoordt dat de aanbeveling van het College van procureurs-generaal terecht is en dat reeds een eerste tekstvoorstel tot wijziging van de wetgeving werd voorbereid.**				

INGEDIENDE WETSVOORSTELLEN				
A.1.2.6.	Strafrechtelijk kortgeding		JUS	JUS
Aangezien de actuele strafrechtelijke kortgeding procedure enige tijd in beslag kan nemen acht het College van procureurs-generaal een groter juridische bescherming wenselijk in geval van gevaar voor de continuïteit van een onderneming. Er wordt verwezen naar een in de Kamer van volksvertegenwoordigers ingediend wetsvoorstel dat echter is komen te vervallen door de ontbinding van de Kamers op 7 mei 2010 (DOC 52-2404/1).				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Behoudens het voormelde wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering wat betreft het strafrechtelijk kort geding in geval van spoedeisendheid (ingediend door de h. S. Verherstraeten c.s., (nr. 52-2404/001)), waaromtrent de Raad van State een advies heeft verleend dat noopt tot wijzigingen, is geen wetgevend initiatief genomen.**				
A.1.2.15.	Artikel 112*ter* van het Wetboek van Strafvordering betreffende de audiovisuele opname van het verhoor		JUS	JUS
De wet van 30 december 2009 houdende diverse bepalingen betreffende Justitie (II) nam een nieuwe regeling met betrekking tot de audiovisuele opname van het verhoor op in artikel 112*ter* van het Wetboek van Strafvordering. Volgens het College van procureurs-generaal voldoet de regeling echter niet volledig in die zin dat de magistraat ook zou moeten kunnen beslissen dat de ter beschikking stelling van de opname op een adequate drager op zich volstaat en een voldoende waarborg biedt.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **De wet van 30 december 2009 houdende diverse bepalingen betreffende Justitie (II) voorzag een aanpassing van artikel 112ter Sv.. Het huidige artikel 112ter§ 4 Sv voorziet dat op verzoek van de onderzoeksrechter, van de procureur des Konings, van de gehoorde persoon, of van de in het geding betrokken partijen overgegaan wordt tot de volledige en letterlijke overschrijving van de bijkomende gedeelten van het verhoor die zij aanduiden. Het College van procureurs-generaal geeft aan dat deze regeling niet volledig beantwoordt aan het gestelde probleem.** **Geen wetgevend initiatief gekend.**				

A.1.2.16.	Wet van 12 februari 2003 inzake het verstek en het verzet in strafzaken		JUS	JUS
De wet van 12 februari 2003 inzake het verstek en verzet in strafzaken heeft aanleiding gegeven tot meerdere strijdige interpretaties. Het College acht een herdefiniëring van de begrippen "verstek" en "vonnis geacht op tegenspraak te zijn gewezen" noodzakelijk.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Ingevolge het arrest van het E.H.R.M. van 24 mei 2007 (zaak Da Luz Domingues Ferreira tegen België), werd een wijziging van artikel 187, tweede lid van het Wetboek van Strafvordering doorgevoerd (ingevoegd in art. 7 van de wet van 30 december 2009 houdende diverse bepalingen betreffende Justitie). Bovendien vaardigde het College van procureurs-generaal een richtlijn uit inzake de kennisgeving van zijn rechten aan een al dan niet in het Rijk of in het buitenland in hechtenis verkerende bij verstek veroordeelde persoon.** **Geen verder wetgevend initiatief gekend m.b.t. herdefiniëring van de begrippen "verstek" en "vonnis geacht op tegenspraak te zijn".**				
A.1.2.18.	Artikel 8 van het decreet betreffende de organisatie van de gemeentelijke en correctionele politie van 19-22 juli 1791 – Vrijheidsbeneming en de mogelijkheden tot het betreden van de private woning ter aanhouding van de verdachte of veroordeelde persoon		JUS	JUS
Het College van procureurs-generaal acht het aangewezen in de wet te bepalen welke titels van vrijheidsbeneming toelaten de private woning van een persoon in kwestie of van een derde te betreden en ook de voorwaarden daarvoor te bepalen. Het ontbreken van geactualiseerde wetsbepalingen creëert rechtsonzekerheid.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Geen wetgevend initiatief gekend.**				

A.2.1.1.a	Herhaling: artikel 54 ev. van het Strafwetboek		JUS	JUS

Er kan verwezen worden naar het arrest 193/2011 van 15 december 2011 van het Grondwettelijk Hof. Volgens het College zouden dezelfde strafverzwaringen moeten gelden voor iemand die wegens een als wanbedrijf gecorrectionaliseerde misdaad veroordeeld werd als voor iemand die wegens een misdaad tot een straf van gelijke duur werd veroordeeld.

Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:**

Het Grondwettelijk Hof oordeelde:

"- Artikel 2, eerste lid en derde lid, 2°, van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden, vervangen bij artikel 230 van de wet van 21 december 2009 tot hervorming van het hof van assisen, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet niet.

- Artikel 56, tweede lid, van het Strafwetboek, in samenhang gelezen met artikel 25 van hetzelfde Wetboek en met artikel 2, eerste lid en derde lid, van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden, schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, doch enkel in zoverre het toelaat de inverdenkinggestelde die naar de correctionele rechtbank is verwezen wegens een gecorrectionaliseerde misdaad die is gepleegd minder dan vijf jaar nadat hij een gevangenisstraf van minstens één jaar heeft ondergaan of nadat die straf is verjaard, te veroordelen tot een hogere straf dan die welke kan worden uitgesproken ten aanzien van de inverdenkinggestelde die wegens dezelfde misdaad die in diezelfde omstandigheid is gepleegd, naar het hof van assisen is verwezen."

In de Senaat werd het wetsvoorstel tot wijziging van de artikelen 409 en 410 van het Wetboek van strafvordering, van de artikelen 56, 347*bis*, 473 en 477*sexies* van het Strafwetboek en van artikel 2 van de wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden (5-626/1) ingediend.

In de Kamer werden volgende wetsvoorstellen ingediend:

- **wetsvoorstel tot wijziging van de wetgeving wat het hof van assisen betreft (53 249/001);**
- **wetsvoorstel tot wijziging van het Gerechtelijk Wetboek wat betreft de hoven van assisen (II) (53 253/001);**
- **wetsvoorstel tot aanbrenging van verscheidene technische correcties in een aantal wetboeken en wetten (53 1993/001).**

Deze wetsvoorstellen werden nog niet geagendeerd.

5-1407/3 - 2013/2014
53-1969/3

IN ONDERZOEK				
A.1.2.4.	Vereenvoudiging en modernisering van de wetgeving betreffende het beslag en de verbeurdverklaring in strafzaken		JUS	JUS
Het College beveelt aan om de bestaande wetgeving inzake beslag en verbeurdverklaring te vereenvoudigen en te verduidelijken. Deze materie werd reeds veelvuldig gewijzigd en is mede door de Europese regelgeving dusdanig gecompliceerd geworden dat een globale aanpak vereist is.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Het resultaat van onderhandelingen over een Europese Richtlijn dient eerst afgewacht te worden.**				
A.1.2.7.	Art. 21*bis* van de Voorafgaande Titel van het Wetboek van Strafvordering: verjaring van de strafvordering in zedenzaken – collectief misdrijf		JUS	JUS
Wanneer een collectief misdrijf uit verschillende misdrijven bestaat waarvan sommige vallen onder artikel 21*bis*, eerste lid, V.T.Sv. en andere niet, dan valt elk van deze misdrijven, wat het aanvangstijdstip van de verjaring betreft, onder de regeling die aan dit misdrijf eigen is. Het College acht dit betreurenswaardig in zedendossiers omdat handelingen van dezelfde aard, maar die gedeeltelijk tegen meerderjarigen (niet beoogd door artikel 21*bis*) en gedeeltelijk tegen minderjarigen (wel beoogd door artikel 21*bis*) werden gepleegd niet samengevoegd kunnen worden.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Tijdens de parlementaire bespreking van het wetsontwerp tot wijziging van de wetgeving wat de verbetering van de aanpak van seksueel misbruik en feiten van pedofilie binnen een gezagsrelatie betreft, werd een amendement ingediend dat ertoe strekte om in geval van een collectief misdrijf houdende verschillende inbreuken op de artikelen 372 tot 377, 379, 380, 409 en 433*quinquies*, § 1, eerste lid, 1°, van het Strafwetboek, de verjaringstermijn van de strafvordering pas beginnen te laten lopen vanaf de dag waarop het jongste slachtoffer de leeftijd van achttien jaar bereikt.** **Het verdient aanbeveling om de toepassing op het terrein van de wetswijziging houdende de verlenging van de verjaringstermijn tot 15 jaar, te evalueren. Bovendien lijkt een dergelijk voorstel de berekening van de verjaringstermijn te bemoeilijken (en het aanvangspunt van de verjaringstermijn).**				

A.2.1.2.	Schending van het beroepsgeheim		JUS	JUS
Het College pleit enerzijds voor een verhoging van de strafmaat van artikel 458 van het Strafwetboek (schending van het beroepsgeheim) en anderzijds voor een uitbreiding van de opsporingsmogelijkheden in geval van een schending van het beroepsgeheim.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Dit punt omvat twee aspecten:** - **Verhoging van de strafmaat zoals voorzien in artikel 458 Sw., met name de optrekking van zes maanden naar 1 jaar, om de toepassing van de WVH ook mogelijk te maken in geval van schending van het beroepsgeheim + verhoging van de straf naar maximum vijf jaar + ontzetting uit het ambt. Deze vraag is actueel geworden in het kader van de 'Salduz-wet' van 13 augustus 2011 waarbij in artikel 47*bis*, § 7, een bepaling werd ingevoegd verwijzend naar de toepassing van de strafbepalingen van artikel 458 Sw. ten aanzien van advocaten die de geheimhoudingsplicht schenden voor wat betreft de informatie die ze verkrijgen via de door hun verleende bijstand tijdens verhoren. Bovendien werd het door PG Liègeois ook aangehaald in zijn openingsrede van vorig jaar en dit in het kader van de thematiek van perslekken ten aanzien van politie en gerechtspersoneel die lekken naar de pers.** - **Uitbreiden van de opsporingsmethoden in het geval van schending van het beroepsgeheim (bijv. afluisteren telefonieverkeer).**				
A.2.2.1.	Artikel 5*bis* Voorafgaande Titel van het Wetboek van Strafvordering – verklaring van benadeelde persoon		JUS	JUS
Er wordt voorgesteld om in de Franse tekst van artikel 5*bis*, van de Voorafgaande Titel van het Wetboek van Strafvordering de woorden "*se constituer personne lésée*" te vervangen door de woorden "*se déclarer personne lésée*" om elke verwarring met de burgerlijkepartijstelling te vermijden. Bovendien suggereert het College om de mogelijkheid af te schaffen om een verklaring van benadeelde persoon op het politiesecretariaat af te leggen.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Dit punt betreft twee aspecten:** - **Taalkundige aanpassing in de FR: '*se constituer personne lésée*' door '*se déclarer personne lésée*'.** **Deze opmerking hebben we ook geformuleerd in het kader van de parlementaire werkzaamheden m.b.t. 'de wetten commissie seksueel misbruik' aangezien dit de terminologie is die wordt gebruikt in het kader van een burgerlijke partijstelling en niet in het kader van de verklaring van benadeelde persoon, waardoor dit verwarrend is.** - **Afschaffen van de mogelijkheid om een verklaring van benadeelde persoon af te leggen op het politiesecretariaat.** **De invoering van deze mogelijkheid is een acquis van de werkzaamheden Commissie seksueel misbruik en werd ingevoegd door de wet van 30 november 2011.** **De inwerkingtreding ervan werd uitgesteld naar 1 januari 2013 teneinde de COL 5/2009 inzake de attesten van klachtneerlegging aan te kunnen passen en de door de ingevoerde mogelijkheid nieuw te voorziene informatiefluxen te kunnen regelen. De COL 5/2009 werd aldus in die zin aangepast maar de uitvoering ervan op het terrein zorgt voor vele praktische en technische problemen (de slachtoffergegevens moeten immers van**				

politie naar justitie gaan, de aan de benadeelde persoon gegarandeerde rechten moeten immers worden uitgevoerd door het OM) waardoor het punt opnieuw geagendeerd staat op de vergadering van het expertisenetwerk slachtofferbeleid bij het College van procureurs-generaal teneinde de problematiek opnieuw te bekijken.
Los hiervan en gelet op de nieuw toegekende rechten aan de benadeelde persoon door de wet van 27 december 2012 (recht om inzage in dossier te vragen / recht om afschrift van het dossier te verzoeken), verdient het aanbeveling om het statuut van slachtoffers en voornamelijk de meerwaarde van het onderscheid tussen benadeelde persoon / burgerlijke partij / algemene rechten toegekend aan de partijen in een strafproces, volledig te herbekijken. Dit is een weerkerende vraag sinds de invoeging van het statuut van benadeelde persoon in 1998. Het verdient aanbeveling dat dit thema aan bod zou komen in het onderzoek m.o.o. de hervorming van het wetboek van strafvordering, waarbij in de loop van volgend jaar concrete aanbevelingen zullen worden geformuleerd.

A.2.2.2.	Artikelen 28, § 2 en 38, § 2, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis		JUS	JUS

Nadat een strafzaak door het onderzoeksgerecht naar de correctionele rechtbank is verwezen, kan een voorlopige invrijheidstelling onder voorwaarden worden gevraagd door de aangehouden beklaagde. Er wordt een tekstwijziging van artikel 28, § 2, van de wet 20 juli 1990 voorgesteld die de bodemrechter moet toelaten te oordelen of het niet naleven van de voorwaarden van de invrijheidsstelling "nieuwe en ernstige omstandigheden" uitmaken die een nieuw bevel tot aanhouding wettigen.

Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:**
Dit punt betreft het kader van een verzoek tot voorlopige invrijheidsstelling nadat de zaak aanhangig is gemaakt bij de rechtbank na verwijzing door het onderzoeksgerecht. Op basis van artikel 27 WVH kan de betrokkene dan aan de bodemrechter een voorlopige invrijheidstelling vragen. De bodemrechter kan die toekennen en eventueel afhankelijk maken van voorwaarden zoals bepaald in de artikelen 35-36 WVH. In geval van niet naleving van de voorwaarden kan de bodemrechter overeenkomstig artikel 38, § 2 WVH een bevel tot aanhouding uitvaardigen onder de voorwaarden bepaald in artikel 28, § 2 WVH. Deze paragraaf stelt echter dat de bodemrechter dit enkel kan indien de betrokkene verzuimt bij enige proceshandeling te verschijnen, artikel 28, § 2 verwijst immers enkel naar artikel 28, § 1, 1°. Door de wijziging aangebracht in artikel 23 WVH echter, kan de betrokkene zich altijd laten vertegenwoordigen door een advocaat, waardoor artikel 28, § 2 eigenlijk een lege doos is geworden (cfr de woorden van het College van procureurs-generaal). De bodemrechter kan aldus *de facto* niet optreden ingeval er zich een probleem zou voordoen in het kader van een door hem toegekende VOV.
Het College stelt voor om de verwijzing in artikel 28, § 2 naar § 1 , 1° te vervangen door een verwijzing naar § 1, 2° waardoor de bodemrechter ook kan optreden indien er zich nieuwe en ernstige omstandigheden voordoen zodat de bodemrechter kan uitmaken of deze van die aard zijn dat ze de uitvaardiging van een bevel tot aanhouding kunnen rechtvaardigen.
Deze technisch zeer makkelijk door te voeren wijziging, leidt echter tot een aantal fundamentele vragen die moeten worden beantwoord alvorens deze wijziging door te voeren:
- Kan dezelfde bodemrechter zich dan nog verder over de zaak buigen (schijn van partijdigheid)?
- Verhoor betrokkene in aanwezigheid van advocaat moet worden voorzien alvorens bevel tot aanhouding kan worden afgeleverd.

- **Voorzien dat bodemrechter, naast een bevel tot persoonlijke verschijning, ook een bevel tot aanhouding kan afleveren?** **Het verdient aanbeveling dat dit ook wordt gekaderd in het onderzoek m.b.t. de hervorming van de strafprocedure, dat momenteel loopt.**				
C.1.2.	Het beroepsgeheim van de OCMW's in strafzaken – Art. 138*ter* van het Gerechtelijk Wetboek, Art. 46*quater*, §§ 1 en 3 van het Wetboek van Strafvordering	Kamer, 53-1291/001	JUS	JUS
Sommige OCMW's beroepen zich op hun beroepsgeheim om elke vorm van medewerking te weigeren wanneer het arbeidsauditoraat een strafrechtelijk onderzoek voert, bijvoorbeeld m.b.t. het verbergen van middelen of het gebruik van valse sociale documenten, en dit hoewel zij in dergelijke gevallen zonder problemen, overeenkomstig artikel 138*ter* van het Gerechtelijk Wetboek, het burgerlijke dossier in een bij de arbeidsrechtbank aanhangig gemaakte zaak bezorgen en dat daarenboven het strafdossier wordt geopend op basis van dit burgerlijke dossier dat dus door de OCMW's zelf (of een andere instantie) op de arbeidsrechtbank wordt neergelegd. Het College van procureurs-generaal meent dat een aanpassing van de wetgeving noodzakelijk lijkt, waarbij duidelijk zou moeten worden gesteld dat in strafzaken het beroepsgeheim niet tegenstrijdig is met het optreden van de arbeidsauditeur die hierbij in uitoefening van zijn wettelijke opdrachten optreedt. In deze aanpassing zou ook de mogelijkheid kunnen worden opgenomen om de Kruispuntbank van Ondernemingen en de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid te raadplegen. Wat betreft het wetsvoorstel (*Parl. St.* Kamer 2010-2011, DOC 53-1291/001), meent het College dat het moet beschouwd worden als een aanvulling van bovenvermelde maatregelen en dat het vatbaar is voor verbetering.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Dit wordt momenteel bestudeerd met de verschillende betrokkenen.**				
C.1.5.	Wetboek van Vennootschappen – Slapende vennootschappen – artikel 182 van de Vennootschappenwet		JUS	JUS
Het College van procureurs-generaal stelt voor artikel 182 Vennootschappenwet aan te vullen zodat het, boven datgene waarin het reeds voorziet (gerechtelijke ontbinding van een vennootschap die gedurende drie opeenvolgende jaren verzuimd heeft de jaarrekeningen neer te leggen), erin voorziet dat de ontbinding kan uitgesproken worden indien de vennootschap gedurende drie opeenvolgende jaren geen economische activiteit meer heeft ontplooid. Hiervoor kunnen boekhoudkundige criteria worden bepaald die als parameters kunnen gelden voor het al dan niet actief zijn.				
Antwoord van de minister van Justitie (24 februari 2014) **:** **In tegenstelling tot het voorstel van het College van procureurs-generaal, dat de mogelijkheden tot gerechtelijke ontbinding wil verruimen, stelt de minister voor de gerechtelijke ontbinding te vervangen door de ontbinding van rechtswege. De gerechtelijke ontbinding wordt in vele arrondissementen niet toegepast, zodat het *a priori* ook geen zin heeft deze ontbindingsgronden uit te breiden. Dezelfde doelstelling van het College kan bereikt worden via een ontbinding van rechtswege.**				

C.1.8.	Werkloosheidsbesluit van 25 november 1991 - Artikel 106		SOC	SOC

Artikel 106 van het K.B. van 25 november 1991, zoals gewijzigd bij artikel 10 van het K.B. van 25 mei 1993, geeft aan de voltijds tewerkgestelde werknemer en de deeltijds tewerkgestelde werknemer met behoud van rechten omschreven in artikel 29 § 2 van het KB van 25 november 1991, de mogelijkheid om tot het stelsel van tijdelijke werkloosheid toe te treden. Deze toegang tot de tijdelijke werkloosheid is mogelijk na één enkele arbeidsdag. Overigens worden de dagen van tijdelijke werkloosheid beschouwd als gelijkgestelde dagen voor de toegang tot de volledige werkloosheid. Daaruit vloeit een groot risico op fraude voort. Het openbaar ministerie vraagt zich af of het huidige stelsel van tijdelijke werkloosheid wel met de *ratio legis* van de wetgever overeenstemt (in dit geval de Koning).

Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:**
Ingevolge deze probleemstelling werd door de RVA, in overeenstemming met de maatregel opgenomen in het Actieplan 2012-2013 van het College voor de Strijd tegen de Sociale en Fiscale Fraude, bestudeerd op welke manieren het systeem van tijdelijke werkloosheid kan worden verbeterd. Enkele maatregelen werden reeds getroffen of zijn in voorbereiding. Ik refereer graag naar mijn collega, de minister van Werk, voor een inhoudelijke toelichting.

Antwoord van de minister van Werk (30 oktober2013) **:**
Antwoord van de RVA : artikel 42*bis* van het KB van 25 november 1991. Dit artikel voorziet een vrijstelling van wachttijdvoorwaarden in geval van uitkeringsaanvraag als tijdelijk werkloze. Deze vrijstelling kan inderdaad aanleiding geven tot misbruik aangezien het ertoe kan leiden dat werknemers die nog niet voldoen aan de klassieke toelaatbaarheidsvoorwaarden als werknemer of als schoolverlater, onmiddellijk toegelaten worden tot het recht op uitkeringen.
Deze vrijstelling heeft anderzijds als voordeel dat een vervangingsinkomen gegarandeerd wordt aan de werknemer die onvrijwillig werkloos is tijdens de arbeidsovereenkomst. De bepaling houdt ook een sterke administratieve vereenvoudiging in voor alle betrokken partijen (werknemer, werkgever, RVA en uitbetalingsinstellingen).
Dit probleem is gekend door de minister van Werk en het komt de minister toe om, uiteraard na afweging van de diverse belangen, en rekening houdend met de effecten van het operationeel plan inzake handhaving, een beslissing te nemen.
art. 38 van het KB van 25 november 1991 : Dit artikel voorziet onder meer dat vergoede dagen van werkloosheid, als gelijkgestelde dagen in rekening worden gebracht. Het in rekening brengen van gelijkgestelde dagen is een logisch principe, aangezien bij afwezigheid van dergelijk principe de sociale zekerheidsrechten van een werknemer die periodes van tijdelijke werkloosheid kent, zouden kunnen uitdoven. De gelijkstelling kan in uitzonderlijke gevallen inderdaad leiden tot een misbruik. Dit probleem is gekend door de minister van Werk en het komt de minister toe om, uiteraard na afweging van de diverse belangen, en rekening houdend met de effecten van het operationeel plan inzake handhaving, een beslissing te nemen.

C.1.10.	Aangifte en controle van werkloosheidsperiodes – artikelen 71, 1, 3, 4 en 5		SOC	SOC

De werkloze dient om uitkeringen te genieten in het bezit te zijn van een controlekaart. Voor de werkloze die arbeid voor zichzelf verricht of voor de werkloze die een aangegeven en aanvaarde zelfstandige nevenactiviteit uitoefent, is de controle via de controlekaart niet doeltreffend genoeg. Het gebeurt immers soms dat een dergelijke werkloze, hoewel hij de arbeidsdagen op een correcte manier ingevuld en geschrapt heeft, zonder dat deze gegevens evenwel gecontroleerd werden gedurende de lopende maand, de kaart vernietigt en op het einde van de maand een andere controlekaart indient waarop geen of minder schrappingen aangebracht werden. Op deze wijze ontvangt deze werkloze werkloosheidsuitkeringen voor dagen waarop hij gewerkt heeft. Teneinde de fraude met de vervangende valse controlekaarten te verhinderen, stipt het College van procureurs-generaal aan dat het zou volstaan om de controlekaarten te nummeren en ervoor te zorgen dat de werkloze slechts één kaart per maand kan gebruiken.

Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:**
Ingevolge deze vraag, en in overeenstemming met de maatregelen opgenomen in het Actieplan 2012-2013 van het College voor de Strijd tegen de Sociale en Fiscale Fraude, werd door de RVA een proces opgestart dat de invoer van een nieuwe vorm van controlekaart – die betere waarborgen tegen misbruik inhoudt – voorziet. Voor een inhoudelijke toelichting verwijs ik u graag naar mijn collega, de minister van Werk.

Antwoord van de minister van Werk (30 oktober 2013) **:**
Antwoord van de RVA: de piste van een elektronische controlekaart wordt momenteel binnen de RVA besproken en dit met als doel de administratieve vereenvoudiging van de procedures en het verhogen van efficiënte controleprocedures.

C.2.1.	Koninklijk besluit van 20 september 2002 tot wijziging van het koninklijk besluit van 25 november 1991 houdende werkloosheidsreglementering - artikel 60 en 66		SOC	SOC

De controle op niet toegelaten arbeid van oudere werklozen en bruggepensioneerden wordt ernstig bemoeilijkt omdat sinds 1 oktober 2002 deze categorie van werklozen vanaf 60 jaar vrijgesteld is van de verplichting effectief en permanent in België te verblijven. Aangezien de oudere werklozen door deze vrijstelling als het ware "carte blanche" hebben om in het buitenland wederrechtelijke arbeid te verrichten zou het volgens het College van procureurs-generaal wenselijk zijn deze vrijstelling af te schaffen, of minstens maatregelen uit te vaardigen om de controle op de niet-toegelaten arbeid in het buitenland te verscherpen.

Antwoord van de minister van Werk (30 oktober2013) :
Antwoord van de RVA : Artikel 89*bis* van het KB van 25 november 1991 voorziet inderdaad dat bepaalde oudere werklozen vanaf de maand waarin zij de leeftijd van 60 jaar bereikt hebben, vrijgesteld zijn van de in artikel 66 vermelde verplichting effectief in België te verblijven. De voormelde werkloze is evenwel verplicht zijn hoofdverblijfplaats in België te behouden.
Deze bepaling werd ingevoerd omdat de situatie van oudere werklozen gelijkenis vertoont met deze van gepensioneerden, die onder meer ingevolge van internationale verdragen, doorgaans vrijstelling van verblijf in België genieten. Men kan overigens vaststellen dat het aantal zestigplussers dat nog

actief is in het beroepsleven vrij beperkt is. **Deze politieke keuze heeft inherent tot gevolg dat de controle op de inactiviteit van deze categorie van sociaal verzekerden bemoeilijkt wordt.** **Dit probleem is gekend door de minister van Werk en het komt de regelgever toe om, uiteraard na afweging van de diverse belangen, een beslissing te nemen.**				
E.1.2.	Wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken		JUS	JUS
Er wordt gewezen op de noodzaak om in die wet bepalingen op te nemen inzake het statuut van tolken en vertalers, in het bijzonder met betrekking tot Richtlijn 2010/64/EU van het Europees Parlement en de Raad van 20 oktober 2010 betreffende het recht op vertolking en vertaling in strafprocedures, die nog omgezet dient te worden in Belgische wetgeving (omzettingsdatum is 27 oktober 2013).				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** Een voorontwerp van wet tot omzetting van de RL 2010/64 is in voorbereiding. (Zie ook het wetsontwerp tot wijziging van verschillende bepalingen met het oog op de oprichting van een nationaal register voor gerechtsdeskundigen en tot oprichting van een nationaal register voor beëdigd vertalers, tolken en vertalers-tolken, aangenomen door de Kamer (DOC 53 1499/006) die gedeeltelijk tegemoet komt aan de opmerking).				
E.1.4.	Wijziging van artikel 259*sexies*, § 2, derde lid Gerechtelijk wetboek: het bieden van zekerheid aan de federale magistraten inzake hun mandaat en het tegengaan van expertiseverlies		JUS	JUS
Elke federale magistraat is aangeduid voor een termijn van vijf jaar die tweemaal hernieuwbaar is. Het gelijktijdig (na afloop van het derde mandaat) of vroegtijdig (uit zorg voor hun professionele toekomst) vertrek van een groot aantal federale magistraten met ervaring zou uiteraard nefast zijn voor de goede werking van het Federaal Parket. Het College van procureurs-generaal is voorstander van een wetswijziging die ervoor moet zorgen dat het mandaat van federale magistraat zonder beperking in de tijd kan worden hernieuwd, telkenmale voor een periode van vijf jaar, en telkens mits positieve evaluatie. Een andere optie zou zijn een gespecialiseerd korps te creëren waarin het begrip "mandaat" afgeschaft zou worden. Meerdere ontwerpen werden naar voren geschoven, waarvan het laatste een bepaling in die zin was die was opgenomen in een voorontwerp van wet houdende diverse bepalingen inzake justitie (2012), die uiteindelijk niet is behouden.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) : **Dit voorstel is thans opgenomen in het voorontwerp van wet tot aanpassing van het statuut van federaal magistraat en de Belgische vertegenwoordiging bij Eurojust.**				

G.1.6.	Nood aan actualisatie van afstammings- en adoptiewetgeving		JUS	JUS
Het College van procureurs-generaal verwijst naar acht arresten van het Grondwettelijk Hof m.b.t. de afstammingsproblematiek en dringt aan op een aanpassing van het Burgerlijk Wetboek conform de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof en het Europees Hof voor de Rechten van de Mens.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **De minister is voornemens een wetsontwerp voor te bereiden waarin rekening wordt gehouden met de arresten gewezen, inzake afstamming, door het Grondwettelijk Hof in 2011, 2012 en 2013. Die rechtspraak moet bovendien worden getoetst aan de recente rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. Haar administratie heeft hierover een nota afgerond waarin wordt verwezen naar de verschillende arresten die tot dusver werden gewezen, naar de uitspraken en naar de opmerkingen die ter zake werden geformuleerd. Voor de voorbereiding van het wetsontwerp moeten opties worden genomen op grond van die analyse.**				
G.2.1.	Onduidelijke regeling van de gevolgen van transseksualiteit op de afstamming		JUS	JUS
Een geslachtsverandering doet vragen rijzen over de gevolgen voor de vaststelling van de afstamming. Artikel 62*bis* B.W. bevat een summiere regeling waaraan verschillende interpretaties kunnen worden gegeven. Het College pleit dan ook voor een duidelijke wettekst die heldere begrippen hanteert.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Een evaluatie van de wet van 10 mei 2007 betreffende de transseksualiteit, waarin rekening zal worden gehouden met de reflecties van het College van procureurs-generaal, is thans aan de gang. De mogelijkheid om die wet aan te passen, wordt in aanmerking genomen met het oog op het verlichten van de voorwaarden die zijn vereist om een wijziging te verkrijgen van het in de akten van de burgerlijke stand vermelde geslacht.**				

GEEN WETGEVEND INITIATIEF IN HET VOORUITZICHT GESTELD				
A.1.2.8.	Artikelen 28*quinquies* § 1, 57, § 1 en 47*bis*, 3 Wetboek van Strafvordering – stages studenten		JUS	JUS
Door de aanwezigheid van studenten van universiteiten en hogescholen, die in het kader van hun opleiding stage volgen bij politiediensten, bij verhoren, huiszoekingen, wedersamenstellingen en lijkschouwingen, wordt afbreuk gedaan aan het geheim van het onderzoek. De artikelen 28*quinquies*, § 1, 57, § 1 en 47*bis* van het Wetboek van strafvordering zouden moeten gewijzigd om in een uitzondering te voorzien voor stagelopende studenten.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Er is ter zake geen wetgevend initiatief gekend.**				
A.1.2.22.	Artikel 3*bis* van de Voorafgaande Titel van het Wetboek van Strafvordering		JUS	JUS
Het College van procureurs-generaal beveelt aan om expliciet in artikel 3*bis* van de Voorafgaande Titel van het Wetboek van Strafvordering op te nemen dat justitieassistenten "slachtofferonthaal" de slachtoffers bijstaan n.a.v. openbare zittingen of zittingen met gesloten deuren. Een wettelijke verankering biedt meer rechtszekerheid dan een omzendbrief van strafrechtelijk beleid die immers niet aan de magistraten van de zetel kan worden opgelegd.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Ter zake kan verwezen worden naar de Gemeenschappelijke omzendbrief van de minister van Justitie en van het College van procureurs-generaal betreffende het slachtofferonthaal op parketten en rechtbanken (de omzendbrief nr. 16/2012 van het College van procureurs-generaal bij de hoven van beroep) waar onder het punt "6.6.5.2. Zittingen met gesloten deuren" het volgende wordt gesteld: "Als medewerker van het gerecht kan de justitieassistent het slachtoffer ook bijstaan tijdens zittingen met gesloten deuren, ongeacht of het gaat om zittingen van de raadkamer of van de kamer van inbeschuldigingstelling tijdens de regeling van de rechtspleging, of om zittingen met gesloten deuren voor het vonnisgerecht."**				
A.1.4.2.	Onmiddellijke inning – scheepvaartpolitie		JUS	JUS
In het verslag wordt enerzijds gepleit voor eenvormige richtlijnen van strafrechtelijk beleid op gebied van binnenscheepvaart en anderzijds de invoering van een systeem van onmiddellijke inning ter zake.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Wat betreft de invoering van een systeem van onmiddellijke inning dient opgemerkt te worden dat dit in eerste instantie de bevoegdheid van Mobiliteit betreft.**				

A.1.5.3.	Databank beroepsverbod		JUS	JUS
Het College acht het aangewezen een makkelijk consulteerbare databank op te richten van personen die tot een beroepsverbod werden veroordeeld. Een andere oplossing zou er kunnen in bestaan in de wet in te schrijven dat rechterlijke uitspraken die een beroepsverbod opleggen in het Belgisch Staatsblad moeten worden gepubliceerd.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Geen wetgevend initiatief gekend ter zake.**				
A.2.1.1.b	Samenloop: artikel 58 e.v. van het Strafwetboek		JUS	JUS
Er wordt voorgesteld dat de samenloop voor zowel misdaden als voor wanbedrijven in toekomst zou kunnen worden geïnspireerd zoals thans geregeld voor de wanbedrijven overeenkomstig artikel 60 van het Strafwetboek, dan wel zoals nu geregeld voor de misdaden overeenkomstig artikel 62 Sw. of met een andere mogelijke strafverzwaring tot gevolg.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Geen wetgevend initiatief gekend ter zake.**				
A.2.3.2.	Art. 2, § 3, wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen en veiligheidsdienst		JUS	JUS
Het arrest 145/2011 van het Grondwettelijk Hof vernietigt artikel 2, § 3 van de wet van 30 november 1998. Het College stelt voor een kennisgevingsverplichting in te voeren, 1) niet alleen op verzoek van een persoon die een wettelijke belang doet blijken, maar ook op initiatief van de betrokken diensten van zodra de bestuurlijke commissie een kennisgeving mogelijk acht zonder het doel in het gedrang te brengen en 2) niet alleen ten aanzien van natuurlijke personen doch ook ten aanzien van rechtspersonen.				
Antwoord van de minister van Justitie (24 februari 2014) **:** **Na overleg tussen de administraties (Veiligheid van de Staat, Militaire inlichtingendienst en FOD Justitie) en na raadpleging van de vertegenwoordiger van de minister van Justitie, is gebleken dat niemand vragende partij is om artikel 2, § 3, van de BIM-wet (notificatie aan de natuurlijke persoon die het voorwerp heeft uitgemaakt van één van de methodes vermeld in de BIM-wet) aan te passen aan het arrest van het Grondwettelijk Hof.** **Als argument voor dit standpunt wordt aangehaald dat de notificatie geen enkele meerwaarde biedt en dat de rechten van de burgers voldoende gewaarborgd worden door andere controlemechanismen, zoals de Privacycommissie en het Comité I. Ook in Nederland wordt deze stellingname verdedigd.**				

B.2.1.	Wet van 15 mei 2012 inzake de toepassing van het beginsel van de wederzijdse erkenning op de vrijheidsbenemende straffen of maatregelen uitgesproken in een lidstaat van de Europese Unie		JUS	JUS
Het College formuleert meerdere opmerkingen m.b.t. deze wet, onder meer wat betreft de voorlopige aanhouding, de aanpassing van de straf, de kennisgeving van de beslissing, de tenuitvoerlegging van een in België gewezen vonnis en de samenhang met een Europees aanhoudingsbevel.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Een gemeenschappelijke omzendbrief van de minister van Justitie en het College van procureurs-generaal inzake de toepassing van de wet van 15 mei 2012 werd goedgekeurd op 22 februari 2013. Die omzendbrief brengt verduidelijkingen aan inzake de interpretatie van de wet en biedt een antwoord op sommige van de opmerkingen van het College. In dit stadium is er geen voornemen om de wet van 15 mei 2012 te wijzigen.**				
C.1.4.	Wetboek van Vennootschappen – Vennootschapsmandaten		JUS	JUS
Inzake sociale zekerheid worden er vaak fraudesystemen opgezet waarbij sommige personen die in feite zouden moeten worden beschouwd als werknemers een mandaat uitoefenen in een rechtspersoon, wat het fenomeen van de schijnzelfstandigheid vergemakkelijkt of ook met het doel vervolgens bijstand te vragen aan het OCMW. Het College van procureurs-generaal meent dat men een groot aantal misbruiken zou kunnen vermijden door aan iedere mandataris van een rechtspersoon op te leggen dat hij moet voldoen aan de bepalingen van de wet van 10 februari 1998 tot bevordering van het zelfstandig ondernemerschap.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) **:** **Gunstig advies. Er moet evenwel worden opgemerkt dat de wet van 10 februari 1998 onder de bevoegdheid van de minister van Middenstand ressorteert.**				
C.2.4.	Wet van 22 april 2012 betreffende de bestrijding van de loonkloof tussen mannen en vrouwen		SOC	SOC
In het *Belgische Staatsblad* van 28 augustus 2012 is de wet van 22 april 2012 ter bestrijding van de loonkloof tussen mannen en vrouwen gepubliceerd. Artikel 12 van deze wet voegt een artikel 13/3 toe in de wet van 10 mei 2007 ter bestrijding van de discriminatie tussen vrouwen en mannen. Krachtens dit artikel wordt al wie de bemiddelaar de toegang verhindert tot de sociale gegevens die hij nodig heeft voor de uitoefening van zijn opdracht gestraft overeenkomstig artikel 15, 2° van de wet van 16 november 1972 betreffende de arbeidsinspectie. De wet van 16 november 1972 betreffende de arbeidsinspectie werd evenwel opgeheven door artikel 109, 28° van de wet van 6 juni 2010 tot invoering van het Sociaal Strafwetboek, een wet die in werking is getreden op 1 juli 2011.				
Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:** **Ik wens erop te wijzen dat deze vraag niet zozeer fraude, dan wel het actieterrein van gelijke kansen betreft. Ik verwijs dan ook graag door naar mijn collega, de vice-eerste minister en minister voor Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen.**				

D.1.1.	Artikel 5, § 2, van de wet van 6 december 2005 betreffende de opmaak en financiering van actieplannen inzake verkeersveiligheid		INFR	FIN
Het College van procureurs-generaal bemerkt een probleem met de concordantie tussen de Nederlandse en de Franse versies van de tekst: *"met name"* is volgens het College van procureurs-generaal ten onrechte vertaald door *"notamment"*. Daarenboven acht het College het wenselijk de minister van Justitie rechtstreeks te betrekken bij de goedkeuring van de verkeersactieplannen.				
Antwoord van de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit (6 november 2013) **:** **Er is een begripsverwarring tussen "met name" en "*notamment*". Notamment betekent in feite "onder meer" (= exemplatief). "Met name" betekent "*plus particulièrement*".** **Dit is niet zonder politieke betekenis omdat in het verleden de toenmalige minister van Justitie de budgetten van het verkeersveiligheidsfonds ook heeft gebruikt en nog gebruikt voor andere doeleinden dan de verkeersveiligheid op basis van het woordje "*notamment*".** **De wetgever zal dus moeten beslissen of het "*notamment*" of "met name" moet zijn.** **Volgens het College van procureurs-generaal moet het "met name" zijn.** **Het College van procureurs-generaal vraagt ook dat de minister van Justitie rechtstreeks wordt betrokken bij de goedkeuring van de verkeersactieplannen, maar ondertussen zijn de verkeersactieplannen afgeschaft.**				
D.1.3.	OM-schikking		JUS	JUS
Ten einde het aantal niet betaalde onmiddellijke inningen en voorstellen verval van strafvordering door betaling van een geldsom (VSBG), waarmee de politierechtbanken belast worden, te verlagen, stelt het College van procureurs-generaal voor inspiratie te zoeken bij de Nederlandse wetgeving betreffende de strafbeschikkingen van het openbaar ministerie die het mogelijk maakt dat het openbaar ministerie een zaak zelf buitengerechtelijk afhandelt.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) : **Geen wetgevend initiatief gekend ter zake.**				

E.1.2.	Wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken		JUS	JUS
Met toepassing van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen kan een federale magistraat niet als openbaar ministerie zetelen in een gerechtelijk arrondissement met een ander taalstelsel dan dat van zijn diploma, zelfs indien hij houder is van het bewijs van kennis van de andere taal. De wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken dient derhalve te worden gewijzigd ten einde federale magistraten, die het bewijs van de kennis van de andere landstaal geleverd hebben, toe te laten te zetelen in gerechtelijke arrondissementen met een ander taalstelsel dan dat van hun diploma. Een ander probleem waartoe de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken aanleiding geeft heeft te maken met de taalkeuze. Zoals de wet thans geconcipieerd is, wordt geen rekening gehouden met de stem van de burgerlijke partij, de benadeelde of het openbaar ministerie bij het verwijzen naar een rechtbank van een andere taalrol. Zo kan bijvoorbeeld, in de fase waarbij de kamer van inbeschuldigingstelling een zaak dient te verwijzen naar het hof van assisen, een zaak verplicht dienen verwezen worden naar een Franstalig hof omdat de beschuldigden dit vragen, terwijl evenveel burgerlijke partijen en het openbaar ministerie zich hiertegen verzetten.				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) : **Geen nieuwe initiatieven bekend.**				
E.1.9.	Artikel 288, § 2, Ger. W. : eedaflegging mandaten van rechter en raadsheer in sociale zaken		JUS	JUS
Krachtens de huidige versie van artikel 288 van het Gerechtelijk Wetboek gebeurt de eedaflegging (installatie) bij elke benoeming, bij elke aanwijzing als korpschef en bij de eerste aanwijzing voor een adjunct-mandaat. De raadsheren en rechters in sociale (en handels-) zaken van wie het mandaat vernieuwd wordt, zouden deze eed opnieuw moeten afleggen, aangezien hun situatie niet gelijkgeschakeld kan worden met deze van de houders van een adjunct-mandaat. Teneinde deze situatie uit te klaren stelt het College van procureurs-generaal voor lid 1 van artikel 288 als volgt aan te vullen: "de installatie vindt plaats... bij de eerste aanwijzing voor een adjunct-mandaat, een mandaat van rechter in sociale zaken, van raadsheer in sociale zaken en van rechter in handelszaken".				
Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) : **Geen nieuwe initiatieven bekend.**				

AANGENOMEN REGELGEVING				
C.1.3.	Verjaring van de terugvordering van onterecht betaalde sociale uitkeringen (Artikel 2244 van het Burgerlijk Wetboek)		SOC	SOC
Artikel 2244 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt: "Een dagvaarding voor het gerecht (...), betekend aan hem die men wil beletten de verjaring te verkrijgen, vormen burgerlijke stuiting" maar er bestaat in het sociale zekerheids- en bijstandsrecht geen bepaling die gelijkaardig is aan artikel 443*ter* van het Wetboek van de Inkomstenbelasting, dat werd ingevoegd door de programmawet van 22 december 2003, en op grond waarvan elk rechtsgeding dat wordt ingesteld door de schuldenaar van een betaling, de verjaring schorst. Het College van procureurs-generaal vraagt op gebied van sociale zekerheid en sociale uitkeringen in een algemene wetsbepaling te voorzien die vergelijkbaar is met artikel 443*ter* van het Wetboek van de Inkomstenbelasting, zoals het actieplan 2012-2013 van het College met het oog op de bestrijding van fiscale en sociale fraude voorstelt.				
Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober2013) : **Dit probleem werd aangepakt in het kader van de maatregelen genomen in de programmawet van 27 december 2012.**				
C.1.6.	De wet van 24 juli 1987 betreffende de tijdelijke arbeid, de uitzendarbeid en het ter beschikking stellen van werknemers ten behoeve van gebruikers – art. 31, § 1		SOC	SOC
De wet van 12 augustus 2000 heeft een tweede lid ingevoegd in paragraaf 1 van artikel 31 waarin wordt gestipuleerd dat: *"Geldt evenwel niet als de uitoefening van een gezag in de zin van dit artikel, het naleven door de derde van de verplichtingen die op hem rusten inzake het welzijn op het werk, alsook instructies die door de derde worden gegeven in uitvoering van de overeenkomst die hem met de werkgever verbindt, zowel inzake arbeids- en rusttijden als inzake de uitvoering van het overeengekomen werk". Deze wijziging heeft de facto de slagkracht van deze wet uitgehold daar verboden ter beschikking stelling thans quasi onbewijsbaar is. Het College van procureurs-generaal stelt daarom voor het tweede lid op te heffen.*				
Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) : **Dit probleem werd aangepakt in het kader van de maatregelen genomen in de programmawet van 27 december 2012.**				

C.1.14.	Artikel 44, § 3, van de wet van 15 september 2006 tot bescherming van de economische mededinging, gecoördineerd op 15 september 2006		FIN	FIN
De eerste paragraaf van artikel 44 van de wet van 15 september 2006 tot bescherming van de economische mededinging, gecoördineerd op 15 september 2006, stelt dat het (bij de Raad voor de Mededinging) opgerichte auditoraat instaat voor het onderzoek van de zaken op gebied van de bescherming van de economische mededinging. Paragraaf 3 van dit artikel stelt echter een aantal problemen doordat het bepaalt dat "[...] de auditeurs en de door de minister gemachtigde ambtenaren van de Algemene Directie mededinging [...] Bij de uitvoering van de hun toevertrouwde opdrachten, zijn zij onderworpen aan het toezicht van de procureur-generaal. [...] Zij mogen een huiszoeking verrichten: 1° in de woning van de ondernemingshoofden, bestuurders, zaakvoerders, directeurs, en andere personeelsleden alsook in de woning en in de lokalen die gebruikt worden voor professionele doeleinden van natuurlijke en rechtspersonen, intern of extern, belast met het commercieel, boekhoudkundig, administratief, fiscaal en financieel beheer, en zulks tussen 8 en 18 uur, en met voorafgaande machtiging door een onderzoeksrechter; [...]". De problemen die het College van procureurs-generaal aankaart zijn meervoudig : deze wet voorziet in geen enkele strafsanctie voor inbreuken op de regels van de economische mededinging ; de auditeurs en de ambtenaren van de Algemene Directie Mededinging beschikken niet over de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie die de procureur des konings bij diens opdrachten bijstaat; artikel 15 van de Grondwet stelt het volgende: "De woning is onschendbaar; geen huiszoeking kan plaats hebben dan in de gevallen die de wet bepaalt en in de vorm die zij voorschrijft" - noch in de wet van 15 september 2006 noch in een andere wet worden de modaliteiten, de vorm en de procedure verduidelijkt die gevolgd moeten worden om een dergelijke machtiging van de onderzoeksrechter te verkrijgen; aan de onderzoeksrechter wordt gevraagd een rechtshandeling te stellen die niet in het Wetboek van Strafvordering maar wel in de wet van 15 september 2006 opgenomen werd, die voor het overige de inbreuken op de economische mededinging niet strafbaar stelt. Zelfs de Raad voor de Mededinging heeft de aandacht van de wetgever op dit probleem gevestigd (zie DOC 51 2180/001, p. 262) en ook de Raad van State heeft hierbij vraagtekens geplaatst (DOC 51 2180/001, p. 146 tot 148).				
Wet van 3 april 2013 houdende invoeging van boek IV "Bescherming van de mededinging" en van boek V "De mededinging en de prijsevoluties" in het Wetboek van economisch recht en houdende invoeging van de definities eigen aan boek IV en aan boek V en van de rechtshandhavingsbepalingen eigen aan boek IV en aan boek V, in boek I van het Wetboek van economisch recht (*B.S.* 26 april 2013).				

C.2.2.	Koninklijk besluit van 28 november 1969 tot uitvoering van de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders (RSZ-wet)		SOC	SOC

De regeling die de piekarbeid omkadert voor een aantal bedrijfssectoren laat de mogelijkheid open voor het oneigenlijk gebruik van de (vooral voor de werkgever) gunstige RSZ-regeling, die hieraan is verbonden. De oorspronkelijke beperking van het aantal piekdagen waarop een werkgever gelegenheidspersoneel kan tewerkstellen binnen de specifieke seizoenen, werd afgeschaft door het KB van 22 december 2004. Sindsdien kunnen werkgevers in de land-en tuinbouwsector (PC 144 en 145) het hele jaar door een beroep doen op (in de tijd beperkt) gelegenheidspersoneel, wat de regeling flexibeler en attractiever heeft gemaakt. Voorts is deze sector slechts onderworpen aan bepaalde takken van de sociale zekerheid. De zogenaamde 'tweekwartalenregel' in dit artikel geeft aanleiding tot het inzetten van opeenvolgende arbeidskrachten onder de voordelige RSZ-regeling voor gelegenheidsarbeid en laat het oneigenlijke, doorlopende gebruik ongewild toe.

Volgens het College van procureurs-generaal wordt het jaarprogramma van een tuinbouwbedrijf (PC 145), dat in principe continu draait, door de werkgever artificieel opgedeeld in wettelijk omschreven periodes van 65 werkdagen, zodat er haast continu arbeidspieken worden gecreëerd. Een duidelijker formulering van de huidige tweekwartelenregel kan dit verhinderen.

Antwoord van de staatssecretaris voor de Bestrijding van de sociale en de fiscale fraude (2 oktober 2013) **:**
In het kader van deze vraag kan ik melden dat op 4 juli 2013 een koninklijk besluit werd getekend (publicatiedatum 17 juli 2013) waarbij één periode, die evenwel 180 dagen telt, werd ingevoerd.

D.1.2.	Wet betreffende de politie over het wegverkeer		INFR	FIN

Het College van procureurs-generaal bemerkt dat de wet betreffende de politie over het wegverkeer zou moeten nagezien worden op concordantie en coherentie zowel intern als in samenhang met andere wetten. Het College stelt daarom voor bepaalde woorden te vervangen (concordantie), bepaalde bepalingen te wijzigen (betreffende de procedure van onmiddellijke inning in geval van alcoholintoxicatie, het inzamelen van de gegevens van de speekselanalyse, de minnelijke schikking in strafzaken, het verval van het recht tot het besturen van een motorvoertuig, het immobiliseren van een voertuig als veiligheidsmaatregel) en het bijzondere regime voor de verbeurdverklaring van voertuigen af te schaffen.

Antwoord van de staatssecretaris voor Leefmilieu, Energie en Mobiliteit (6 november 2013) **:**
Er worden verschillende opmerkingen geformuleerd:
1) nazicht op concordantie en coherentie zowel van de wet zelf als in samenhang met andere wetten (en koninklijke besluiten): Zie artikel 31 van het wetsontwerp tot wijziging van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie, van de wet van 21 juni 1985 betreffende de technische eisen waaraan elk voertuig voor vervoer te land, de onderdelen ervan, evenals het veiligheidstoebehoren moeten voldoen en van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen, aangenomen door de Kamer (DOC 53 2880/006) waarin de bewoordingen van de wet van 21 juni

1985 worden in overeenstemming gebracht met de wegverkeerswet.

2) procedure onmiddellijke inning alcoholintoxatie: Zie artikel 27 van het wetsontwerp tot wijziging van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie, van de wet van 21 juni 1985 betreffende de technische eisen waaraan elk voertuig voor vervoer te land, de onderdelen ervan, evenals het veiligheidstoebehoren moeten voldoen en van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen, aangenomen door de Kamer (DOC 53 2880/006);

3) gegevens speekselanalyse: de speekselanayse (in plaats van de bloedanalyse) zal worden ingevoerd bij KB; zie ook het wetsontwerp tot wijziging van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie, van de wet van 21 juni 1985 betreffende de technische eisen waaraan elk voertuig voor vervoer te land, de onderdelen ervan, evenals het veiligheidstoebehoren moeten voldoen en van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen, aangenomen door de Kamer (DOC 53 2880/006);

4) de minnelijke schikking in strafzaken: er wordt vervezen naar de wet van 22 april 2012 betreffende de invoering van het bevel tot betalen na inbreuken op de wetgeving inzake het wegverkeer;

5) het verval van het recht tot sturen, immobilisering van een voertuig als veiligheidsmaatregel, afschaffing van bijzonder regime voor de verbeurdverklaring van voertuigen: we zullen contact opnemen met de vertegenwoordiger van het College van procureurs-generaal inzake verkeer om precies te weten welke te wijzigen wetsbepalingen het College van procureurs-generaal precies voor ogen heeft.

E.1.6.	Toezicht op de griffies, artikelen 164, 403, 410, § 1, 7° van het Gerechtelijk Wetboek		JUS	JUS

Art. 164 van het Gerechtelijk Wetboek plaatst de hoofdgriffier belast met de leiding van de griffie, onder het gezag en toezicht van de korpschef van de zetel. Artikel 403 van hetzelfde Wetboek bepaalt van oudsher dat het openbaar ministerie toezicht uitoefent over de griffies. Het College van procureurs-generaal acht het noodzakelijk klaarheid te brengen in de betekenis van de wettelijke bepalingen en hun onderlinge verhouding en de gehanteerde begrippen gezag en toezicht te verduidelijken. Het meent eveneens dat de tuchtbevoegdheden in de lijn moeten liggen van de werkelijke gezagsuitoefening en van de adequate middelen ontwikkeld teneinde een werkelijke inhoud te kunnen geven aan het toezicht van het openbaar ministerie over de regelmatigheid van de griffiehandelingen en het financieel beheer van de griffie.

Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) :

Het huidige artikel 410 Ger.W. wordt vervangen door art. 21 van de wet van 15 juli 2013 tot wijziging van de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de tucht. Het nieuwe artikel 412, § 1, 7°, Ger. W. stelt dat ten aanzien van de hoofdgriffier het aan de (eerste) voorzitter van het hof of de rechtbank toekomt i.p.v. aan de procureur-generaal of de procureur des Konings om een tuchtprocedure in te stellen.

E.1.7.	Artikelen 35 en 38 van het Gerechtelijk Wetboek		JUS	JUS

a) K.B. 28.12.1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken – Betekening in strafzaken

De datum van kennisneming van de betekening van een verstekvonnis of -arrest is van belang om de ontvankelijkheid van het verzet te beoordelen, ook en vooral wanneer de betekening geschiedt overeenkomstig artikel 35 en 38 Ger.W. De bedoeling van de wetgever van 6 april 2010 was de politie door de nieuwe wijze van betekenen van heel wat werk te ontlasten. Rekening houdend met dit oogmerk van de wetgever, heeft het College van procureurs-generaal in de omzendbrief 14/2010 van 12 juli 2010 dergelijke navraag door de politie beperkt tot de betekeningen van verstekvonnissen of -arresten waarbij de geadresseerde veroordeeld werd tot een effectieve gevangenisstraf van 1 jaar of een zwaardere straf. Uiteraard blijft het ook voor andere betekeningen nuttig te weten wanneer de geadresseerde er kennis heeft van genomen. Voor die gevallen voorzien de richtlijnen in de omzendbrief dat er een ontvangstbewijs zou gevoegd worden, dat de geadresseerde aan het opdrachtgevend openbaar ministerie zou kunnen terugsturen. Ten slotte dient wat betreft de betekening in strafzaken verwezen te worden naar het uitvoerig gemotiveerd advies van het College van procureurs-generaal voorbereid door het expertisenetwerk "strafrechtspleging".

b) Betekening in strafzaken – Aangetekende zending

De *ratio legis* van het vormvoorschrift van het verplicht aangetekend schrijven, omschreven in de beschikkingen van de eerste paragraaf van artikel 38 van het Gerechtelijk Wetboek is manifest tweeledig: het is zowel informatief, en in die zin acht het College van procureurs-generaal het nuttig, als bewijsgerelateerd. Dit tweede aspect wordt daarentegen bekritiseerd door het College omwille van redenen die in het verslag van het College worden gespecificeerd. Het College is bijgevolg van mening dat die brief, alsmede het aanbod aan de justitiabele om hemzelf of een door hem schriftelijk gemandateerde, gedurende een periode van drie maanden een kopij van de betekende akte ter hand te stellen dienen te worden behouden. Het verdient daarentegen meer dan aanbeveling om deze brief te verzenden bij reguliere niet aangetekende postzending, mits de verplichting in de wet in te schrijven dat de gerechtsdeurwaarder een gecertificeerde kopie hiervan hecht aan zijn originele akte.

Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) :

Sinds 1 september 2013 is artikel 38, § 1, derde lid, van het gerechtelijk Wetboek aangepast in die zin dat de brief in kwestie niet langer aangetekend dient te zijn en dit ten gevolge van artikel 74 van de wet van 14 januari 2013 houdende diverse bepalingen inzake werklastvermindering binnen justitie.

E.2.2.	Artikel 259*octies*, §1, van het Gerechtelijk Wetboek (benoeming en aanwijzing van gerechtelijke stagiairs)		JUS	JUS

Artikel 259*octies*, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek m.b.t. de benoeming en de aanwijzing van de gerechtelijke stagiairs stelt een aantal interpretatieproblemen, en bovendien zorgt de manier waarop de administratie dit artikel in de praktijk doorgaans toepast voor concrete moeilijkheden zodat het College van procureurs-generaal de wetgever oproept de bewoording ervan aan te passen. Het voornaamste probleem houdt verband met het gebrek aan kandidaten, dat het gevolg is van het feit dat zij over de mogelijkheid beschikken om het begin van hun stage omwille van hun persoonlijke voorkeur één of twee jaar uit te stellen. Dit tekort aan kandidaten is op zich al zorgwekkend genoeg, maar hier komt nog bij dat zij geografisch gezien ook ongelijk verdeeld worden, hetgeen ook voor ernstige moeilijkheden zorgt, en dan vooral indien men bedenkt dat zij tot op heden zelf de plaats van hun aanwijzing kunnen kiezen. Bovendien moet opgemerkt worden dat de Franse tekstversie voor verwarring zorgt (het voornaamwoord "*son*" vóór "*classement*" kan enkel verwijzen naar een onderwerp in het mannelijk enkelvoud en dus naar "*arrondissement*", maar in geen enkel geval naar "*aux candidats*") en stemt – alleszins letterlijk – niet overeen met de Nederlandse tekst waarin sprake is van "met voorrang volgens de rangschikking." Het gevolg hiervan is dat heel wat plaatsen niet ingevuld raken en dat de binnen het College van procureurs-generaal afgesproken verdeelsleutel niet nageleefd kon worden (zelfs al wordt rekening gehouden met een proportionele aanpassing t.g.v. een opwaartse herziening van het aantal stagiairs, hetgeen helaas louter theorie zal blijven).

Antwoord van de minister van Justitie (21 oktober 2013) :

Er werd een initiatief genomen in de wet diverse bepalingen waarbij er een einde zou worden gesteld aan het behoud van de voorrang wanneer men de stage niet aanvat in het jaar waarin men geslaagd is in het examen. Er werd, na advies van de Raad van State, wel in een overgangsmaatregel voorzien voor de geslaagden van het examen voor de inwerkingtreding van deze bepaling.

Anderzijds werd eveneens voorzien in een aanduiding door de minister van het rechtsgebied van het hof van beroep waar de stage moet worden doorgemaakt waarna de procureur-generaal het arrondissement zou aanduiden.

Er is een voorontwerp van wet tot hervorming van de gerechtelijke stage opgesteld. Deze tekst werd opgesteld na diverse besprekingen in een werkgroep met vertegenwoordigers van de zetel en het parket.

In de Kamer is het wetsvoorstel tot wijziging van diverse bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de toegang tot de magistratuur (Doc . 53 2723/1 - Giet) hangende.

F.2.1.	Artikel 37, § 3, tweede lid, 2°, van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming en artikel 7, 7°, d) van de wet van 13 juni 2006 tot wijziging van de wetgeving betreffende de jeugdbescherming en het ten laste nemen van minderjarigen die een als misdrijf omschreven feit hebben gepleegd		JUS	JUS
In zijn arrest 60/2012 heeft het Grondwettelijk Hof geoordeeld dat artikel 37, § 3, tweede lid, 2°, van de Jeugdbeschermingswet de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt in zoverre het de jongere die op het ogenblik van de feiten ouder is dan zestien jaar maar jonger dan zeventien jaar en ten aanzien van wie ten minste drie maanden vóór zijn meerderjarigheid geen eerder vonnis werd uitgesproken, de mogelijkheid ontzegt alle beschermende maatregelen te genieten bedoeld in artikel 37, § 2, van de Jeugdbeschermingswet. Er wordt voorgesteld om artikel 13 van de wet van 29 december 2010 houdende diverse bepalingen (II) te wijzigen, dat de inwerkintreding van artikel 7, 7°, d), van de wet van 13 juni 2006 uitstelt.				
Antwoord van de minister van Justitie (24 februari 2014) : **De wet van 21 december 2013 betreffende de wijziging van de inwerkingtreding van sommige artikelen van de wet van 13 juni 2006 tot wijziging van de wetgeving betreffende de jeugdbescherming en het ten laste nemen van minderjarigen die een als misdrijf omschreven feit hebben gepleegd, de inwerkingtreding van artikel 7, 7°, d), uitstelt tot 1 januari 2016 en dit gelet op de communautarisering van het jeugdsanctierecht.**				